

## PREFACE

Très chères sœurs,

C'est avec grande joie que nous imprimons de nouveau le volume des circulaires et des lettres personnelles de Mère Marie Denyse, Supérieure Générale de 1953 à 1970.

Cette période a été l'une des plus difficiles et des plus importantes pour l'Église en général et la vie religieuse en particulier. Elle a été marquée par les bénédictions et les défis pré-conciliaires et post-conciliaires (Vatican II).

Ce volume nous permet de sentir le pouls de la Congrégation – questions, inquiétudes, combats, réussites, rêves – pendant ce moment important de notre histoire.

Mère Marie Denyse avait un esprit missionnaire empli de zèle. Elle a fait preuve d'une grande ouverture et d'une volonté de dialogue avec les nouvelles réalités ainsi que d'une capacité à discerner les réponses appropriées à leurs défis.

Ses écrits expriment les principales préoccupations de la Congrégation ainsi que son intérêt particulier à impliquer chaque sœur dans le processus de discernement.

Il va sans dire que ses circulaires sont pleines d'affection et de proximité à l'égard de chaque sœur de la Congrégation tout autant que d'une grande préoccupation pour la constitution du corps Congrégation.

Dans ce qui suit, je suis heureuse de vous partager la façon dont je me suis personnellement appropriée la vie de la Congrégation et son leadership.

La période est teintée par la passion :

- de redécouvrir notre véritable identité et notre mission comme Religieuses de l'Assomption (qu'est-ce qui distingue l'Assomption des autres Congrégations ?) ;

- d'explorer la réalité de l'inculturation, la théologie de la libération et l'option pour les pauvres ;
- de répondre au double mouvement de l'Assomption : contemplation de Dieu et ouverture sur le monde ;
- d'être une Congrégation missionnaire. Ceci s'est concrétisé par les nombreuses nouvelles fondations, particulièrement sur le continent Africain (Rwanda, Tanzanie, Côte d'Ivoire, Niger, Burkina Faso, Togo et Bénin) et la première communauté sur le sous-continent Indien (Kerala). Sans oublier les nouvelles communautés en Europe, en Asie de l'Est et dans les Amériques où notre présence et notre mission étaient déjà établies. En fait, la Congrégation est passée de 40 communautés en 1953 à 136 en 1970.

Voici d'autres événements majeurs :

- Instauration de la parité parmi les membres de la Congrégation en abolissant la distinction et les rangs entre les sœurs de chœur et les sœurs coadjutrices ;
- Fusion de la Congrégation des Gardiennes Adoratrices de l'Eucharistie avec nous en 1968 ;
- Décentralisation et changements structuraux dans la Congrégation en passant des Vicariats aux Provinces et des grandes communautés à de plus petites.

Je résume ainsi certaines des convictions importantes et répétées de Mère Marie Denyse :

- Il est important de répondre à l'appel au renouveau et de rechercher la perfection en revenant avec ferveur à nos racines et aux sources de la sainteté dans l'Évangile.
- Le charisme des Religieuses de l'Assomption rayonne à travers le dégagement joyeux, la simplicité, l'intériorité, un esprit de liberté et d'amour et un esprit de famille.
- Il est dit aux Supérieures « de ne pas tomber dans l'autoritarisme » et aux sœurs « de ne pas tomber dans l'infantilisme ».

- « Ce n'est pas la sœur la plus active qui est la plus active dans l'œuvre de Dieu ».
- Nous devons constamment chercher à revitaliser nos traditions, nos règles, nos coutumes de telle sorte qu'elles répondent aux attentes réelles d'aujourd'hui.
- Nous sommes appelées à un témoignage authentique : « Les gens peuvent-ils trouver Jésus vivant, bienveillant et aimant à travers nos vies ? » et « nous devons présenter aujourd'hui un visage de plus en plus révélateur de Jésus Christ aujourd'hui ».
- « La fidélité intérieure alliée à une grande simplicité » est une disposition essentielle pour les sœurs en ces temps de renouveau et d'adaptation.
- Le véritable esprit de l'Assomption est caractérisé par une foi ardente, une espérance sans faille et un amour toujours plus grand pour Jésus Christ, l'Eglise et les humains.

Suivant les appels de Perfectae Caritatis, elle a formulé les questions suivantes qui ont façonné les réflexions du Chapitre d'Aggiornamento de 1970 :

1. Qui sommes-nous de par nos origines et notre histoire ?
2. Quelle mission avons-nous reçue ?
3. Comment peut-elle être réalisée aujourd'hui ?

Alors que notre congrégation évolue et que nous sommes dans un processus de constant renouvellement, les convictions et les questions mentionnées ci-dessus sont toujours pertinentes et significatives pour notre temps.

Je veux faire mention de Sœur Thérèse Maylis avec beaucoup d'affection et de reconnaissance pour son grand désir de publier ce livre. C'était son rêve d'éditer ces circulaires et ce livre est le fruit de son dur labeur. Je suis sûre que, du Ciel, elle se réjouit avec nous.

Nous sommes aussi reconnaissantes à sœur Katrin Goris qui l'a aidée dans ce travail et à Sœur Myriam Moscow qui nous a fourni un bref

historique de cette période, nous permettant ainsi de situer la Congrégation dans son contexte historique et ecclésial.

Je veux aussi remercier Sœur Veronique Thiebaut d'avoir terminé le travail de publication dans les trois langues de la Congrégation.

Puisse Mère Marie Denyse continuer à nous inspirer, à nous stimuler et à nous éclairer dans notre marche en avant. J'espère qu'en lisant ces circulaires, nous serons poussées à vivre le présent de façon plus radicale et que nous serons prêtes à affronter les défis de l'avenir avec plus de créativité.

Je vous souhaite une lecture heureuse et enrichissante !

Sœur Rekha M. Chennattu, RA

Supérieure Générale

Auteuil,

Le 15 avril 2020

## INTRODUCTION GENERALE

Dans l'histoire de la Congrégation, le généralat de Mère Marie Denyse s'inscrit après la longue période du gouvernement de Mère Marie Joanna (1922-1953) : trois élections pour douze ans, la dernière partie s'étant achevée au bout de six ans par la démission de la Supérieure Générale, alors âgée de 80 ans.

Mère Marie Denyse (Denyse Blachère), née en 1905, entrée au Noviciat en 1925, professe en 1927, avait été maîtresse de classe et professeur à Lübeck, supérieure au Val Notre-Dame en 1939, pendant la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale, puis supérieure à Lübeck et Conseillère générale en 1947. Éluë Supérieure générale pour douze ans à 48 ans, au Chapitre général de 1953, elle sera réélue en 1965 pour un deuxième mandat de six ans qui prendra fin au chapitre d'aggiornamento de 1970.

Au long de l'histoire de la Congrégation, les circulaires des Supérieures Générales sont comme des jalons marquant les époques, éclairant les événements par la lumière spirituelle caractéristique de chacune.

De Mère Marie Eugénie, Mère Marie Célestine, Mère Marie Catherine, les circulaires ont parsemé les Chroniques *Il y a cent ans*. Rédactions personnelles à l'occasion de fêtes, d'anniversaires, de Chapitres Généraux ou lettres envoyées en leur nom par une sœur de la Maison-Mère, elles n'ont pas été regroupées par généralats, mais plutôt par années et comme telles, remplissent plusieurs casiers des Archives. Celles de Mère Marie Joanna ou de son temps ont été classées de la même manière.

Pour ce qui est de Mère Marie Denyse, avant le Chapitre Général de 1970 qui mettait fin par avance à son 2<sup>ème</sup> mandat, quelques circulaires (une vingtaine environ) avaient été choisies – ou par elle-même ou par son assistante – et imprimées par sœur Aimée sur les machines d'Auteuil : un simple livret (de format 13/20) de 98 pages, avait pu être ainsi transmis aux Communautés sous le titre :

*Lettres Circulaires 1953-1970*

*de Mère Marie Denyse du Saint Sacrement*

### *Supérieure Générale*

Recueil intéressant, mais dont le contenu paraissait minime au regard des dossiers de circulaires conservées pour ce généralat de 17 ans. Il convenait donc de se mettre à l'ouvrage pour reprendre ce chantier : vérifier le contenu des dossiers (classement réel, incomplet ou inexistant), comparer avec les textes imprimés, rarement dans leur intégralité, - et préparer une édition digne de ce nom. Un premier travail, commencé par l'archiviste, s'avérait en attente d'une nécessaire reprise méthodique. Ce fut alors l'ouvrage de sœur Katrin Goris, prêtée généreusement à Auteuil par la Province d'Europe du Nord pour plusieurs séjours aux Archives. Ouvrage aidé par la saisie et les corrections minutieuses de sœur Marie Claude dans sa mission de secrétaire des Archives. Les dossiers préparés peuvent être ainsi répertoriés :

**I.** 1<sup>er</sup> mandat : 1953-1965

**II.** 2<sup>ème</sup> mandat : 1966-1969

**III.** Vers le Chapitre général de 1970

**Annexe.** Diverses circulaires (1953-1970) rédigées par les assistantes générales ou d'autres sœurs.

Un texte, préparé par sœur Miriam Moscow, présente le panorama historique de ces années de généralat. La mise en page de ce recueil est due à sœur Catherine Sesboué et à l'équipe de communication qui a pris sa suite.



À travers ces circulaires, il est possible de suivre les grands événements du généralat de Mère Marie Denyse après son élection au Chapitre de 1953. Chapitre de 1959 à Auteuil, avec la rédaction d'un nouveau texte des Constitutions ; Chapitre de 1965 à Rome : réélection de Mère Marie Denyse ; Concile Vatican II ; Chapitre de 1970 à Auteuil, dans la perspective de la rédaction d'une Règle de Vie devant remplacer les Constitutions. En 1967, annonce de la fusion avec les Sœurs Gardiennes Adoratrices de l'Eucharistie, réalisée en 1968.

Au long du généralat, une extension de la Congrégation par de multiples fondations, à commencer par celle du Rwanda (1954) marquant le retour de la Congrégation en Afrique, après la rupture du Cap en 1852. Cette fondation renouait avec le zèle de nos lères sœurs missionnaires et la pensée de Marie Eugénie qui avait écrit : "*cette terre d'Afrique qui nous sera toujours plus chère que toute autre*".... Après le Rwanda, l'Assomption essaïmera en 12 nouveaux pays. Ces nombreuses fondations furent rendues possibles grâce à la création de communautés plus petites et à celle des AMA (1961).

Enfin, brillait toujours l'espoir de l'aboutissement du Procès de Béatification de Mère Marie Eugénie (Décret d'héroïcité des Vertus proclamé le 25 juin 1961).

À la lecture de ces circulaires, il serait bon de reprendre le livre sur la vie de Mère Marie Denyse (1905-1985) : *Pour moi, vivre c'est le Christ*, écrit en 1991 par sœur Hélène Marie.

*Sœur Thérèse Maylis Montpellier*

*2018-2019*

## UN PEU D'HISTOIRE

Quand Mère Marie Denyse est élue supérieure générale en août 1953, Pie XII est pape depuis 14 ans. La Deuxième Guerre mondiale est terminée depuis huit ans, mais l'Europe se trouve divisée en deux blocs.

### 1. Panorama de l'histoire de l'Église dans le monde

L'Europe occidentale se reconstruit laborieusement et vit des moments ecclésiastiques divers. En Espagne, en 1953, l'Église signe le concordat avec l'État espagnol. Le gouvernement de Franco cherche à la fois à s'appuyer sur l'autorité de l'Église et à la contenir, voulant s'en servir pour l'unification nationale. Être espagnol, c'est être catholique. Les catholiques, traumatisés par les violences de la guerre civile, adhèrent à cette religion. Mais, graduellement, se lève une nouvelle génération de prêtres, soucieux d'une foi plus personnelle, et un laïcat conscient de ses responsabilités.

En Italie, les chrétiens sont engagés dans le champ politique et dans tous les domaines de la vie sociale via l'Action Catholique Italienne. La situation catastrophique de l'économie nationale après les années de guerre provoque des migrations à l'intérieur et à l'extérieur du pays ; elle rend aussi le marxisme attractif. Le décret de Pie XII (1949) promulguant l'excommunication contre les militants communistes qui seraient catholiques, vise en bonne partie sa propre nation.

En France, une partie de l'Église se veut résolument missionnaire. Déjà en 1943, les abbés Daniel et Godin publient *La France, Pays de Mission* ? Le livre prône l'annonce de l'évangile aux milieux déchristianisés par des méthodes détachées d'une culture bourgeoise. Le mouvement des prêtres ouvriers, la Mission de France, la congrégation des Frères des Campagnes s'y attèlent. Malgré la condamnation de la « théologie nouvelle » dans l'encyclique *Humani generis* (1950) et la mise au silence de bon nombre de théologiens jésuites et dominicains, le foisonnement de recherches théologiques et pastorales continue, comme en Allemagne. Il y a l'approfondissement de la Parole de Dieu, aidé par la publication de la Bible de Jérusalem en un seul volume (1956), la redécouverte des

Pères de l'Église, des recherches liturgiques et catéchétiques. Le mouvement œcuménique gagne du terrain. Les mouvements d'apostolat de laïcs explosent. La plupart des initiatives – en tous genres – ne viennent pas de la hiérarchie, et elles ont une visée nationale plutôt que diocésaine.

La Belgique vit, quant à elle, une période riche en vie associative chrétienne, en recherche biblique et théologique, avec un apport missionnaire en rapport avec sa taille. Les communautés catholiques en Angleterre et en Scandinavie jouissent de la liberté d'action, mais, étant très petites, elles sont quelque peu marginales.

Les pays libérés de l'emprise nazie par l'Armée Rouge (la zone orientale de l'Allemagne-la RDA, la Pologne, la Hongrie, la Tchécoslovaquie, la Roumanie, la Bulgarie, l'Albanie) ont des gouvernements téléguidés par Moscou. Les trois républiques baltes, la Lituanie, la Lettonie et l'Estonie, ont tout bonnement été avalées par l'URSS. La Yougoslavie est également marxiste mais choisit de faire partie des pays non alignés. Les persécutions contre l'Église Catholique (et tous ceux qui s'opposent aux doctrines marxistes) vont bon train, avec harcèlement au travail et à l'école, privation de sacrements, exil, voire prison ou mort, pour d'innombrables fidèles et membres du clergé. L'archevêque de Zagreb, Alojzije Stepinac, le primat de la Hongrie, Joseph Mindszenty, celui de Pologne, Stefan Wyszyński, sont condamnés à la prison malgré leur opposition aux régimes fascistes. En Bulgarie, l'évêque Eugène Bossilkov, ainsi que trois Augustins de l'Assomption - Pavel Djidjov, Kamen Vichev et Josaphat Chichkov - sont condamnés à mort et fusillés en novembre 1952, après une parodie de procès, pour avoir voulu « préparer une guerre impérialiste contre l'URSS, la Bulgarie et les démocraties populaires ». Staline meurt en 1953, mais rien n'annonce la perestroïka et ses conséquences futures. De l'Europe centrale jusqu'aux rives du Pacifique, des régimes communistes sont en place, et vont déborder en Amérique (Cuba, 1959) et en Afrique. Dans ce contexte, il n'est pas surprenant que Pie XII soit farouchement opposé au communisme.

Si les conflits armés ont cessé en Europe depuis l'armistice en 1945, ce n'est pas le cas pour l'Asie. Certes, le Japon, démilitarisé et ayant perdu tous les territoires qu'il avait occupés, se reconstruit au niveau économique et social. Le Vietnam est en guerre avec la France qui essaye de récupérer sa position de pouvoir colonial après l'installation du mouvement nationaliste et communiste au Nord, entre 1946 et 1954. Ensuite on assiste à des combats entre les armées du Nord et du Sud (les États-Unis prennent le relais aux côtés du gouvernement du Sud vers 1961) et c'est seulement en 1975 que les hostilités cesseront avec la victoire des forces communistes. En Corée, entre 1950 et 1953, une guerre oppose le Nord, soutenu par le bloc communiste, et le Sud, aidé par les USA et des forces armées philippines, et quelques autres pays. Les Philippines, qui ont beaucoup souffert sous l'occupation japonaise, sont indépendantes depuis 1946. Dans ce pays, l'unique d'Asie qui soit de majorité chrétienne (Manille a été érigée en diocèse au 16e siècle), un concile plénier en vue d'une évangélisation en profondeur *ad intra* et *ad extra* se tient en 1953. L'Inde, indépendante en 1947, est une république depuis 1950. Elle connaît des pics de violence, voire de guerre, liés à la partition et aux transferts de population avec ce qui devient le Pakistan, ainsi qu'aux différends territoriaux non résolus avec ce dernier et avec la Chine. Les chrétiens catholiques sont une petite minorité de la population nationale, mais ils sont influents dans le domaine de l'éducation.

L'Afrique subsaharienne connaît à la même époque une vague de décolonisation qui commence avec le Ghana en 1957 ; elle est suivie rapidement par les autres pays (exception faite des pays colonisés par le Portugal). Sur ce continent, les pouvoirs coloniaux ont doté les pays d'infrastructures gouvernementales et commerciales ; l'Église est à l'origine de la création de nombreuses écoles et centres de santé. Le bilan de l'époque coloniale n'est donc pas que négatif, mais les populations aspirent à leur indépendance. Selon la pensée de l'Église, ces aspirations sont valables. C'est la raison pour laquelle la Sacrée Congrégation pour la Propagation de la Foi cherche à enlever aux missions le caractère colonial pouvant heurter les sensibilités locales.

L'encyclique *Fidei Donum* (1957) continue dans le même sens. Pie XII commence à appeler des prêtres africains à la charge épiscopale, entre autres Aloys Bigirumwami au Rwanda, Bernardin Gantin au Dahomey/Bénin, et Laurean Rugambwa au Tanganyika, qui deviendra en 1960 le premier cardinal africain.

Plus tard, Jean XXIII et Paul VI intensifieront la mise en place d'évêques africains. Plusieurs parmi eux, sacrés très jeunes, pourront longuement accompagner leur peuple sur le chemin de l'inculturation et de la construction nationale.

En *Amérique Latine*, les débuts de l'évangélisation et l'établissement d'une hiérarchie remontent au 16e siècle. Au niveau politique, le 19e et 20e siècles furent mouvementés avec des juntes et des dictatures, parfois anticléricales, parfois alliées à l'Église. Après la Deuxième Guerre mondiale, les épiscopats sont divisés au sujet de la réponse à donner aux problèmes de justice sociale (la sanctification par la charité et par la soumission, ou la transformation radicale des structures sociales). Déjà en 1951, Dom Helder Camera quitte son palais épiscopal pour vivre dans un bidonville. Le Congrès Eucharistique International au Brésil, en 1955, est suivi d'une conférence générale des évêques de l'Amérique Latine, d'où naîtra le CELAM (*Consejo Episcopal Latino-Americano*). La conférence à Medellin (1965), où le rêve d'une Église des pauvres se fait entendre, opte pour des communautés ecclésiales de base comme priorité pastorale. Des théologiens, entre autres Gustavo Gutiérrez (Pérou), Leonardo Boff (Brésil), Juan Luis Segundo (Uruguay) développent une théologie nouvelle (la théologie de la libération) en harmonie avec les réalités de leur continent.

L'*Amérique du Nord* connaît une époque de croissance démographique et économique. Deux peurs planent sur l'ensemble de la population : celle du communisme et celle d'une guerre nucléaire. Infiniment minoritaires lors de la fondation des États-Unis, les catholiques ont longtemps été considérés comme potentiellement « anti-américains » ; au milieu du 20e siècle, ils ont enfin acquis « droit de cité », même si ce n'est qu'en 1960 qu'un catholique est élu président. L'Église y est surtout constituée des classes moyennes, non de la classe dirigeante. Ce

sont les paroisses territoriales, souvent ethniques, prises en charge financièrement par les fidèles, qui sont les foyers de la vie catholique. Les années 1950-1960 voient naître et grandir la lutte pour les droits civiques des citoyens afro-américains ; c'est petit à petit que les catholiques s'engagent.

## 2. Le concile Vatican II

À la mort de Pie XII, en 1958, Angelo Roncalli, le Patriarche de Venise, est élu pape et prendra le nom de Jean XXIII. Conscientisé au sujet de l'œcuménisme par ses années passées comme nonce en Bulgarie, Turquie et Grèce, il annonce en janvier 1959 la convocation d'un concile œcuménique. Il veut que ce soit un concile d'*aggiornamento*, d'approfondissement de la foi de l'Église afin de la présenter d'une manière qui réponde aux exigences de notre époque. Il entame une consultation des évêques du monde entier, des universités catholiques, de la curie. Il procède à la création d'un secrétariat pour l'unité des chrétiens. En 1961, il publie l'encyclique *Mater et Magistra* où il insiste sur l'importance de la justice sociale et l'équilibre économique entre les nations.

Au moment de la convocation du concile Vatican II, deux grands courants sont discernables dans l'Église. Certains pasteurs sont attentifs à la nécessité d'adapter la manière d'annoncer la foi aux réalités du monde moderne, ils sont ouverts au dialogue œcuménique, favorables à une théologie pastorale enracinée dans l'Écriture Sainte. D'autres sont préoccupés par la stabilité de l'Église, désireux de garder intègre le dépôt de la foi, conscients des risques inhérents aux changements. Parmi ceux-ci, certains, par leur formation philosophique et théologique, risquent de confondre la formulation dogmatique avec la Révélation elle-même.

Le concile s'ouvre à Rome en octobre 1962, avec près de 2500 évêques, moult théologiens experts dont un nombre élevé de Français et d'Allemands (plusieurs parmi eux avaient été condamnés au silence par l'encyclique *Humani generis* en 1950), mais aussi des observateurs d'Églises protestantes et de l'Église orthodoxe russe. Il se déroule en quatre sessions (11/10 - 08/12 1962 ; 29/09 - 04/12 1963 ; 14/09 - 21/11

1964 et 14/09 - 08/12 1965). Le pape Jean XXIII meurt en 1963, quelques semaines après la publication de sa dernière encyclique, *Pacem inTerris*, adressée à tous les hommes de bonne volonté.

Son successeur, l'archevêque de Milan Giovanni Battista Montini, Paul VI, est élu en juin 1963 ; il manifeste le ferme propos de mener le concile à son terme et de mettre ses décisions en application. Le Concile produit seize documents : quatre constitutions (sur la Révélation divine, L'Église, la liturgie, l'Église dans le monde de ce temps), neuf décrets (sur les évêques, les prêtres, les Églises orientales catholiques, l'œcuménisme, les religieux, l'apostolat des laïcs et l'activité missionnaire de l'Église, les moyens de communication sociale). Il y a aussi trois déclarations, adressées à tous les hommes (sur la liberté religieuse, sur les relations de l'Église catholique avec les religions non chrétiennes et sur l'éducation chrétienne). La réforme de la liturgie et la déclaration sur la liberté religieuse provoqueront des débats acerbes lors du Concile et après ce dernier.

Paul VI est le premier pape des temps modernes qui quitte l'Italie. Il fait neuf grands voyages en Europe, Asie, Afrique, et Amérique Latine. Il s'adresse en 1965 à l'assemblée générale de l'ONU à New York. Un an plus tôt, il va en Terre Sainte où il rencontre Athénagoras, le Patriarche de Constantinople. A la veille de la clôture du Concile, la levée réciproque des anathèmes proclamés lors de la rupture en 1054 est proclamée simultanément à Rome et à Constantinople.

### 3. L'après-concile

En 1967, le pape publie *Populorum Progressio* où il insiste sur le fait que « le développement est le nouveau nom de la paix ». L'encyclique *Humanae vitae* sur la régulation des naissances est publiée l'année suivante. Pierre d'achoppement pour beaucoup de fidèles en Occident, elle est mieux reçue dans les pays du Tiers-monde. Les événements de

Mai 1968<sup>1</sup>, français au départ et n'ayant pas forcément en vue une portée ecclésiale, auront des conséquences à long terme sur la conception de l'autorité, à la fois dans l'Église et dans toutes les couches de la vie en société.

Le nouveau missel, dit de Paul VI, est promulgué en 1969. À partir du carême 1970, l'eucharistie peut être célébrée en langue vernaculaire, avec la participation accrue des fidèles. La Parole de Dieu y trouve une place centrale. Quelques mois plus tard, Marcel Lefebvre, ancien archevêque de Dakar, ancien supérieur général des Spiritains, fonde la fraternité St-Pie X et ouvre un séminaire à Ecône en Suisse. Deux indices précurseurs de la décennie commençante...

*Sœur Miriam Moscow*

---

<sup>1</sup> Les événements de Mai 1968 sont le mouvement social français le plus important du XXème siècle : manifestations d'étudiants, élargies à d'autres publics, luttes dans les rues... un slogan emblématique de la révolte : "Il est interdit d'interdire..."

## PREMIER MANDAT : 1953-1965

Une des décisions du Chapitre général de 1953 fut le retour à Auteuil de la Maison-Mère, quittée lors des expulsions de 1907. Le monastère ayant été détruit en 1926, c'est le Petit Couvent (17 rue de l'Assomption) qui avait pu être conservé comme résidence de dames (ou Villa St Michel).

La création des Provinces, après les Vicariats en 1947, maintenait l'orientation vers cette nouvelle forme de gouvernement, dictée par l'extension de la Congrégation.

Le zèle apostolique de Mère Marie Denyse allait rapidement s'exprimer par la multiplicité des fondations missionnaires, dans la ligne de *Fidei donum* de Pie XII, fondations aidées par les AMA (Auxiliaires Missionnaires de l'Assomption), créées en 1961.

La 1ère fondation fut celle de Birambo, au Rwanda, en 1954. Vint ensuite l'implantation en de nouveaux pays, surtout d'Afrique, tandis que se fortifiait la présence dans ceux où l'Assomption se trouvait déjà.

En 1956, c'était le retour du Noviciat à Auteuil, après l'étape du Val et celle des noviciats de guerre, en France et ailleurs.

Le Chapitre de 1959, 1er à Auteuil depuis les expulsions, offrait aux sœurs de nouvelles Constitutions, en grande partie l'œuvre de Mère Marie Denyse depuis 1953, révision et actualisation des précédentes, travaillées par Mère Marie Eugénie et Mère Thérèse Emmanuel et approuvées par Rome en 1888.

En 1961, la nouvelle chapelle d'Auteuil voyait le jour, priée, pensée, voulue, -par Mère Marie Denyse, tente plantée dans le parc aux allées tracées du temps de Mère Marie-Eugénie.



PREMIERE CIRCULAIRE A LA CONGREGATION  
Madre Marie Denyse après son élection.

17 août 1953

*Consigne extraite du discours du Saint Père, Pie XII, aux Religieuses, 20 septembre 1953.*

Dieu Seul

Val Notre-Dame, 11 octobre 1953

*Chères filles,*

De passage au Val, en cette belle fête de la Maternité de la Sainte Vierge, comment ne pas venir à vous pour la première fois après avoir vécu cette journée si proche de vous ? En tâchant de fondre l'amour maternel qui remplit mon cœur dans celui de la Sainte Vierge, il me semblait que j'obtenais pour chacune de vous les meilleures grâces et que chacune recevait selon ses besoins, ce qui devait la rendre plus *vraie fille de la très douce, très clémente et très miséricordieuse Vierge Marie.*

Vous aurais-je un peu remerciées ainsi, de tout ce que vous avez fait depuis presque deux mois pour votre nouvelle Mère ? Je ne puis vous dire combien vos innombrables lettres, télégrammes, images, bouquets spirituels, messes, etc., en août, à l'occasion de la fête de saint Denys, m'ont touchée. Je me sens littéralement portée par ce don spirituel de mes filles. Je n'exagère rien en écrivant ceci. Je puis bien vous confier que le 17 août<sup>2</sup>, j'étais anéantie, mais anéantie jusqu'au fond, dans un sentiment d'impuissance qu'il faut avoir éprouvé pour y croire. Et puis, le 18, comme si rien ne s'était passé, tout me paraissait très simple. Quelque chose s'était passé : cette montée de vos prières vers le Seigneur ; et le Père qui sait le besoin de son enfant, a bien vite répondu à vos appels. Et parce que vous ne vous arrêtez pas de prier, vos lettres me le disent chaque jour, le joug me paraît doux et le fardeau léger. Et il

---

<sup>2</sup>Mère Marie Denyse a été élue Supérieure Générale le 17 août 1953.

reste dans mon cœur une joie très grande de ce que le Seigneur a fait notre Assomption si belle, si une, si catholique, et qu'Il nous aidera à la faire de plus en plus sainte.

Voilà ce qu'il me tardait de vous dire, mes chères filles, avec aussi le regret de ne pouvoir répondre un mot à chacune. Vos lettres si confiantes sont une première prise de contact. Quelle joie ce sera lorsque les visites rendront ce contact plus intime. Vous devinez qu'il me tarde de vous connaître toutes. Les maisons lointaines auront, après Rome, les premières visites, mais quelques-unes, plus proches, se trouveront bien sur le parcours et la Providence arrangera le reste. Je sais que vous avez été unies de cœur et d'âme, toutes, aux grandes journées du Chapitre ; que vous vous réjouissez des décisions prises, puisqu'elles sont la ligne des désirs de la Sainte Église. Il nous appartient maintenant, chacune là où l'obéissance nous a placée, de vivre à plein notre belle vie d'Assomptiade.

Pour vous y aider, je termine en vous citant un beau passage du discours du Saint Père aux religieuses, à l'audience du 20 septembre dernier à laquelle assistaient plusieurs Mères et Sœurs : *Le souhait que je vous fais est que vous intensifiez votre vie intérieure. Quel que soit votre travail, que votre vie soit un reflet de cette vie du dedans, de cette vie du Christ que vous portez en vous. Que votre cœur soit un petit Bethléem, et que la grâce que vous portez en vous, comme la mer, avec la chaleur de l'amour, puisse comme elle, se transformer en vapeur qui monte dans les nuages, et retomber sur la terre en pluie de grâces sur toutes vos œuvres. Et que vous ne disiez jamais : « C'est assez » au moindre désir de Notre Seigneur sur vous.*

Quelle belle consigne, n'est-ce pas, mes chères filles ! Gardons-la à la manière de la Sainte Vierge, vivant à plein sa devise : « *Pour moi, vivre, c'est magnifier le Seigneur...* ». Qu'elle vous bénisse pour cela, comme je le fais moi-même de tout mon cœur.

Sœur Marie Denyse du St Sacrement, ra  
DS

P.S. : Mère Françoise Marguerite me demande de remercier en son nom toutes celles qui lui ont si gentiment écrit lors de sa nomination et de sa fête. Elle en a été très touchée, et compte bien sur vos prières pour que cette union du Nouveau Monde et de l'Ancien réalise la fusion du *Nova et Vetera*.



## LETTRES A LA CONGREGATION

### Année Mariale (1954) : invitation au pèlerinage Sujet abordé au Chapitre : Avons-nous une spiritualité ? Devenir contemplatives dans l'action

Dieu Seul

Rome

5 décembre 1953

*Mes chères filles,*

J'attendais d'être à Rome pour vous envoyer quelques directives au sujet de l'Année Mariale, et j'ai reçu dès mon arrivée une lettre si concrète de la Sacrée Congrégation des Religieux que je vous la communique in extenso.

Déjà vous avez lu et médité l'Encyclique du Saint Père qui nous indique ce que sera l'Année Mariale<sup>3</sup>. Avant tout, *un effort pour conformer le plus possible notre vie aux exemples de la Sainte Vierge... pour exprimer dans nos pensées, nos paroles, nos actions, sa physionomie spirituelle et ses qualités.*

La physionomie spirituelle de la Sainte Vierge : une courte prière l'exprime bien, et pourrait être commentée aux Enfants de Marie pour concrétiser leur dévotion mariale :

**Vierge, imprimez en moi votre pureté sainte,  
Votre recueillement et votre humilité,  
Afin que tout mon être en conserve l'empreinte,  
Et que l'on pense à vous, lorsque j'aurai passé.**

Ayons un grand désir d'être, pour toutes les personnes qui nous abordent, un rappel de la Sainte Vierge. Voilà un apostolat marial qui est

---

<sup>3</sup>Année Mariale 1954.

à la portée de chacune, et le souci de l'exercer nous fera vivre une profonde intimité avec Marie.

Le Saint Père demande aussi de marquer l'Année Mariale par des pèlerinages dédiés à la Sainte Vierge, et spécialement à Lourdes. Avec quelle joie nous obéissons, n'est-ce pas ? Les dates les plus favorables nous paraissent être du 8 au 13 avril, arrivant à Lourdes le 9 avril au matin pour en repartir le 13 au soir. Il n'y a pas beaucoup de monde à cette époque, ce qui nous permettra d'avoir de la place et d'organiser, en plus des cérémonies du pèlerinage, quelques séances de travail. Toutes les suggestions seront reçues avec reconnaissance, ainsi qu'un plan d'étude mariale adapté aux différents âges, depuis la classe de 6ème comprise. Il faut aussi inviter nos Anciennes bien sûr, et les engager à venir très nombreuses à ce grand rassemblement *Assomption* aux pieds de la Vierge Immaculée.

Les maisons lointaines qui ne peuvent organiser un si grand voyage pourraient peut-être, aux mêmes dates, aller en pèlerinage à un sanctuaire plus proche, afin que nous nous retrouvions toutes dans une même prière.

Je voudrais aussi, mes chères filles, m'entretenir avec vous d'un sujet qui a été abordé à l'une de nos séances capitulaires, et sur lequel j'ai depuis beaucoup prié.

Avons-nous une spiritualité ?

Nous répondons toutes : Oui. Mais lorsqu'il s'agit de la définir, de la préciser, nous sommes un peu embarrassées. De là vient peut-être l'impression de flottement, de manque de charpente, d'imprécision, que les jeunes surtout constatent et dont elles souffrent après quelques années de vie religieuse.

Il ne faut pas leur en vouloir, ni les accuser de ne pas comprendre l'esprit de l'Assomption. Dans la mesure où une Congrégation mêle vie active et vie contemplative, le problème se pose. Problème difficile à résoudre en théorie, bien plus encore en pratique.

J'ai souvent entendu blâmer le trop grand travail apostolique de l'une ou l'autre de nos maisons, travail regardé comme un obstacle à la réalisation

de notre vocation. Chaque fois cela me laissait songeuse : j'aurais préféré des directives pour essayer de faire la synthèse de nos deux vies : contemplative et active.

À une époque où nous ne pouvons pas échapper à une vie apostolique très intense, ne vaut-il pas mieux, au lieu de nous en plaindre, nous efforcer de faire cette synthèse ? Notre spiritualité n'est-elle pas là ? Notre Règle ne tend-elle pas à former des âmes assez profondément unies à Dieu pour demeurer *contemplatives dans l'action* ?

Contemplatives dans l'action.

Est-ce que cela ne résume pas, mieux que tout, notre spiritualité ?

Notre Seigneur y revient sans cesse lorsqu'Il enseigne Mère Tèrese Emmanuel :

***Je te demande la même dépendance de moi hors de l'oraison que dans l'oraison. Ici, c'est pour recevoir, là c'est pour agir par moi.***

***Il faut que tu sois partout dans une attitude d'adoration de Celui qui te possède... Tu ne peux pas penser que mon Humanité était moins à moi à aucun moment. Elle l'était autant en marchant le long du jour que dans la prière.***

***Ô Seigneur, regardez la vie agissante que j'ai, continuellement prise à tout.***

***Elle ressemble à celle que j'ai dans l'Eucharistie, sans cesse donné, pris, possédé !***

***Verbum caro factum est... En moi aussi il veut habiter parmi les créatures... Être vraiment sous son enveloppe ; Jésus donné, comme il est donné sous l'enveloppe de l'Hostie.***

***Comme Marie, je dois porter Jésus dans cette maison : vivre de la vie commune de Marie ; au-dehors, vaquant à tous ses devoirs, à tous ses rapports, dans l'esprit du Seigneur qui la remplissait ; au-dedans pleine de Dieu, recueillie, attentive, paisible...***

Que tout cela est beau, et que d'autres citations pourraient être faites précisant notre but : devenir contemplatives dans l'action. Il ne s'agit pas de vie contemplative et de vie active, mais une seule vie contemplative.

Cela peut paraître utopique, mais non, c'est le théologiquement vrai, et le Père Huby l'exprime avec une force saisissante dans son livre : *Mystiques Paulinienne et Johannique*. Je ne résiste pas au désir de citer la phrase qui termine la première partie du livre :

*L'action qu'anime la charité apostolique, loin de dégrader ou d'exténuer la contemplation, l'achève en lui faisant porter tous ses fruits. Si la contemplation est extase, c'est-à-dire sortie de soi pour s'unir à Dieu, l'action apostolique ne l'est pas moins : elle aussi est sortie de soi pour atteindre dans le prochain Dieu lui-même. Et chez saint Paul, aux dernières années de sa vie, quand il approchait du terme de sa course, y avait-il encore lieu de distinguer contemplation et action ? Le Christ n'avait-il pas tout unifié en lui : « Mihi vivere Christus est »<sup>4</sup>.*

Tous les mots portent : *L'action qu'anime la charité apostolique*. Premier effort : animer notre action de charité apostolique, c'est-à-dire l'animer d'un amour qui se vit plus qu'il ne se dit. Cela suppose un dévouement dépouillé de toute recherche, où toutes les énergies sont offertes en sacrifice pour aller, comme à son terme normal, jusqu'à l'épuisement total de soi-même. Cela suppose aussi l'effort d'oublier ses goûts et ses désirs propres, pour se livrer avec indifférence à ce que la volonté de Dieu demandera.

Ainsi animée de charité, l'action *achève* la contemplation, au lieu de *l'exténuer*. Voilà le nœud du problème. Si nous avons l'impression que le travail exténue notre vie de prière, c'est que nous nous donnons à ce travail sans amour. Il s'agit donc moins de supprimer le travail que de le faire dans un tout autre esprit, un esprit de recherche de Dieu pour s'unir à Lui.

---

<sup>4</sup>Huby Joseph, sj. *Mystiques Paulinienne et Johannique*, DDB, 1946.

Ce n'est pas une petite affaire ! Saint Paul a fait l'unité *aux dernières années de sa vie*, et tous les saints après lui ont engagé la lutte. Nous avons à la mener aussi, mais si nous savons où nous allons, le but que nous poursuivons, il y aura moins de temps perdu.

Tout cela est très mal dit et très incomplètement dit, mes chères filles, mais si ces quelques idées pouvaient amorcer un travail communautaire, que je serais contente ! Laissez-vous tenter par ce travail ! Faites-le en regardant Marie Immaculée : chez Elle, l'unité est parfaite. Qu'Elle nous entraîne dans son sillage, dans son extase qui l'a conduite à son Assomption.

Je sais que vos prières nous accompagnent à Rome. Le Seigneur les exauce à sa manière, c'est toujours le meilleur qu'Il choisit pour nous. L'audience sera après Noël, et la bénédiction du Saint Père nous arrivera comme un gage des bénédictions divines sur toute la Congrégation au début d'une nouvelle année.

Je demande au Seigneur de vous faire participer à toutes les grâces de ce séjour à Rome, mes chères filles, et je vous confie toutes à la Sainte Vierge en lui demandant de vous bénir.

*Sœur Marie Denyse du St Sacrement, ra*  
*DS*



Audience avec le Saint Père du 25 décembre 1954 :  
spiritualité d'action  
Contemplation dans l'action  
- Les Exercices Spirituels -  
Spiritualité Ignatienne.

Dieu Seul

Auteuil

10 mars 1954

*Mes chères filles*

Que de lettres ont dû partir d'Auteuil, il y a 56 ans, portant cette date du 10 mars ! Ce n'est pas sans émotion que je l'écris en haut de cette feuille, après la récréation où Notre Mère Marie Joanna a évoqué pour nous de chers souvenirs.

Cinquante-six ans ! C'est à la fois très proche et très lointain. Très proche, parce que le visage de Notre Vénérée Mère Fondatrice n'est pas enfermé dans le passé, nous ne l'atteignons pas en l'immobilisant dans ce passé, mais en vivant de son esprit et en le transmettant. Or, nous en vivons, et après l'avoir reçu de celles qui l'ont puisé directement à la source, nous essayons de le transmettre. Cette continuité ne donne-t-elle pas un peu l'impression de vivre dans un éternel présent ?

Mais le 10 mars 1898 est aussi très lointain si l'on mesure les étapes parcourues, les persécutions, les guerres, les révolutions, qui ont marqué si profondément cette époque. Livrées tout entières aux tâches du moment présent, nous devons sans cesse nous retourner vers la vie et les enseignements de Notre Vénérée Mère, pour reconnaître l'attitude qui doit être la nôtre en face des problèmes plus graves à résoudre. C'est toute ma prière d'aujourd'hui pour la Congrégation. J'ai demandé que l'Assomption, comme la Sainte Église, soit constamment fidèle à un double mouvement : une marche en avant courageuse, au service de l'Église et des âmes, et un retour constant aux enseignements de Notre Vénérée Mère pour y trouver la lumière sur les problèmes rencontrés, et la force de surmonter les obstacles.

La dernière circulaire, mes chères filles, posait un problème. Quelques-unes l'ont travaillé à fond et m'ont envoyé des réponses personnelles ou communautaires bien intéressantes.

Mais que dire de la réponse du Saint Père si spontanée, si nette, si vibrante. Si j'ai tant tardé à vous en parler, c'est justement parce que je crains que, trop nette, elle ne dérouté quelques-unes qui la prendraient trop à la lettre dans leur désir de trouver *leur lumière et leur joie dans tous les préceptes, tous les conseils et toutes les paroles de celui qui est la tête, le cœur et la bouche de l'Église.*

La parole du Saint Père, en cette merveilleuse audience du 29 décembre, n'est pas un précepte, pas même un conseil. Elle est la parole du Père qui connaît l'Assomption plus que personne et qui l'aime. Je suis sortie de cette audience si émue, qu'il m'a fallu du temps pour en parler. Le Saint Père était le but unique de ce premier voyage à Rome, et je n'ai pas trouvé trop longues les semaines de préparation à l'audience où les actes de foi, succédaient aux actes de foi, afin de recevoir du Seigneur lui-même les paroles de son Vicaire.

Je sentais si fort aussi vos prières : j'étais là envoyée par vous toutes et je vous représentais toutes. Je dois donc partager avec vous ce qui vous appartient autant qu'à moi.

Au sujet de nos œuvres, le Saint Père m'a dit de ne pas craindre de multiplier les foyers de rayonnement *mais que ce soit solide*, chacune prenant sa part de responsabilité et faisant tout son possible pour se rendre capable d'un meilleur service : *Il faut former des apôtres... que votre vie soit très apostolique.*

J'ai dit au Saint Père, qui s'y est beaucoup intéressé, notre projet de fondation au Congo-Belge. Mais que choisir entre un pensionnat pour européennes et la vraie mission auprès des indigènes ? Sommes-nous prêtes pour cette vraie mission ? Sans hésiter, le Saint Père m'a répondu : *Allez aux Noirs avant qu'on ne nous les prenne.* Voilà les

chères futures missionnaires de nyundo<sup>5</sup> envoyées par le Saint Père comme Notre Seigneur envoyait ses Apôtres *Ite et docete, Allez et enseignez*. Quelle confiance cela doit nous donner dans le succès spirituel de notre première maison d'Afrique. Enfin j'ai dit au Saint Père que je désirais savoir ce que lui, qui nous connaît si bien, qui a lu et relu les Instructions de Notre Vénérée Mère Fondatrice, pense de notre spiritualité. Et j'ai posé la question : *Engagées dans une vie apostolique très intense, plus intense que nous le voudrions parfois, ne devons-nous pas mettre l'accent sur une spiritualité d'action afin de devenir des contemplatives dans l'action ?* J'avais à peine fini ma phrase que le Saint Père s'écriait : *Mais bien sûr, c'est cela, c'est toute la spiritualité ignatienne. Je me suis toujours demandé avec étonnement pourquoi vous n'étiez pas plus ignatiennes à l'Assomption. Lorsque j'allais au Corso, je n'y voyais jamais de Jésuites ; et pourtant vous êtes une Congrégation apostolique, donc vous devez avoir une forte spiritualité d'action.*

J'ai dit au Saint Père que nos maisons d'Espagne, d'Amérique étaient très ignatiennes et que la maison de Lübeck avait découvert, depuis quelques années, combien les Exercices de Saint Ignace structuraient notre spiritualité d'Assomptiade. Le Saint Père en a paru content et m'a dit : *Les Exercices de Saint Ignace, il n'y a que cela qui touche les cœurs jusqu'au fond. Chaque année, pour la retraite du Vatican, je demande au R.P. Général de me donner un Père Jésuite qui prêchera les Exercices et rien de plus. Je déplore tant de retraites qui sont des cours de théologie. Il faut connaître la théologie, bien sûr, mais la retraite c'est autre chose.*

Et pendant un moment, le Saint Père s'appuyant aussi sur l'Encyclique de Pie XI, m'a parlé des Exercices et surtout du troisième degré d'humilité, souvent si peu compris. Il a terminé en disant : *Priez pour moi. Je pense beaucoup à saint Célestin V, je voudrais tant l'imiter. À mon âge c'est trop lourd. Et puis je voudrais me préparer à la mort sans*

---

<sup>5</sup>Nyundo, Vicariat apostolique au Rwanda ; 1er érigé par Pie XII dont l'évêque est Mgr Bigirimwami.

*avoir tant de choses à gouverner. Mais est-ce mon devoir de partir dans un moment où la situation est si grave ? Si Dieu veut que je meure dans un camp de concentration, puis-je m'y dérober ?*

Quelques semaines après, la nouvelle commençait à circuler que le Saint Père était bien malade. Et depuis, dans le monde entier la prière se fait intense autour de lui. Il s'en est fallu de peu que le séjour à Rome s'achève sans l'audience. Est-ce que les paroles du Saint Père que je vous rapporte fidèlement seront son testament spirituel pour l'Assomption à qui il a prodigué depuis tant d'années les témoignages de son amour paternel ? C'est le secret de Dieu. Je les regarde comme une invitation à une vie d'autant plus contemplative qu'elle sera plus apostolique. *À mesure que le chrétien se livre plus totalement au service du Royaume, il découvre que la présence du Christ se fait plus proche, que ses relations avec son Maître se font plus personnelles et plus profondes.* Cette phrase trouvée dans le premier numéro d'une nouvelle revue de spiritualité *Christus*<sup>6</sup>, dit bien ce que doit être notre effort. La présence du Seigneur se fera plus proche si nous le cherchons dans notre travail comme dans notre oraison, si nous nous efforçons de le contempler dans les âmes, dans nos succès et dans nos échecs.

Je crains que quelques-unes soient déroutées et se croient obligées de prendre à la lettre ces paroles du Saint Père, vous disais-je tout à l'heure. Une grande liberté d'âme a toujours caractérisé l'Assomption et je pense qu'il en sera toujours ainsi. Mais si l'Assomption dans tous les pays a trouvé normal de faire une vigoureuse adaptation de certains points de Règle aux besoins des santés, une adaptation de nos anciens règlements aux nouvelles méthodes pédagogiques, pourquoi ne pas penser que les circonstances ayant beaucoup changé, notre spiritualité a aussi besoin de s'adapter ? Il ne s'agit pas de se couper d'autres spiritualités très riches, mais puisque nos heures de prière sont les mêmes et notre travail beaucoup plus grand, pour éviter le déséquilibre, ne faut-il pas approfondir une spiritualité d'action ?

---

<sup>6</sup> Christus n°1.

Vous voyez qu'il ne s'agit pas du tout de changer, comme quelques-unes l'ont cru, mais de chercher ce que nous dirait aujourd'hui Notre Vénérée Mère Fondatrice. Il me semble que la fidélité, c'est cela. Demandons-la les unes pour les autres, mes chères filles, faisant passer notre prière par la Vierge fidèle à qui je vous confie toutes, lui demandant de vous bénir.

*Sœur Marie Denyse du St Sacrement*

*DS*



## Fondation dans le vicariat apostolique de Nyundo, à Birambo au Rwanda. Contemplatives dans l'action

Dieu Seul

Auteuil

1<sup>er</sup> novembre 1954

*Mes chères filles,*

Avant le départ pour l'Afrique et pour nos chères Missions des Philippines et du Japon, je viens confier à vos prières ce grand voyage.

Ce n'est pas sans émotion que nous aborderons, dans cet immense pays noir, le petit vicariat apostolique de Nyundo qui connaît, depuis quelques années, paraît-il, *la ruée vers les leçons de catéchisme préparatoire au baptême*. C'est un vrai courant irrésistible de la grâce, un vrai souffle de l'Esprit-Saint. Dans sa dernière lettre, Mgr Bigirumwami écrit :

Enfin, je vais avoir bientôt mes filles de joie et de consolation ; des filles qui vont se dépenser sans compter auprès des âmes et des œuvres du jeune vicariat de Nyundo ! Quelle providence ! C'est une des plus grandes grâces et surprises de l'année mariale. J'ai adressé une lettre circulaire à mes postes de missions au nombre de 12 pour annoncer votre arrivée, et j'insiste pour que partout on remercie le Bon Dieu.

Je suis bien sûre que toutes, hier et aujourd'hui, vous avez demandé au Christ et à Notre-Dame d'aimer d'une manière toute spéciale ce petit coin de l'univers et de régner à Birambo. Et vous demanderez pour les heureuses fondatrices : Mère Jeanne Françoise, Sr Marie Geneviève, Sr Marie Ste Anne, Sr Marie Xavier et Sr Marie Anne *le don plénier de soi-même dans sa plus haute et totale générosité*. (Exhortation du Saint Père, ce matin)

Je vous transcris aussi cette demande de Notre Seigneur à Mère Tèrese Emmanuel, si d'actualité entre la fête du Christ-Roi et la proclamation de

la Royauté universelle de Marie<sup>7</sup> et que nous pouvons chacune faire nôtre :

*Tu donneras à Dieu des royaumes ; c'est là le but de ta vie. Suis-je dans l'Eucharistie pour autre chose que pour les âmes ? Pour leur donner la vie ? Tu feras cela par la prière d'abord, mais une prière continue et ardente : Je veux que tu t'unisses à ma prière vaste, profonde. Puis par l'amour, l'amour ardent des âmes qui te fera vouloir leur perfection. Cet amour te poussera aux œuvres en leur faveur ; tu ne craindras pas, tu voudras t'user toute pour les âmes.*

N'est-ce pas là, encore une fois, l'appel à une vie contemplative dans l'action ? Prière continue, amour ardent des âmes, volonté de s'user toute pour elle !

Beaucoup d'entre vous, mes chères filles, soit à Paris en juillet, soit au cours des visites qui ont suivi, m'avez demandé de résumer les conversations que nous avons eues ensemble, précisant ou complétant les circulaires de l'an dernier. J'avoue qu'il m'est bien plus facile de parler avec vous que d'écrire sur de tels sujets : vos réactions, vos questions, m'aident à préciser ma pensée et à l'approfondir. Mais puisque vous voulez un écrit je vais essayer, avec la grâce de Dieu, de répondre à vos désirs.

Ce matin à la cérémonie de profession de sœur Marie Saint Augustin, j'ai été frappée par ces mots :

*Père, qui réparez par votre Verbe la nature humaine viciée par le péché et l'amenez à expérimenter dès ici-bas les biens éternels réservés aux siècles futurs ! Voilà votre destinée dès ici-bas : expérimenter les biens éternels. Quels sont ces biens éternels sinon la claire vue des beautés ineffables de Dieu, de son amour, l'aimer de toutes ses forces et se savoir aimée ? C'est bien le jour d'y penser en cette glorieuse fête de tous les Saints, et de se laisser envahir par la nostalgie de ces biens éternels.*

---

<sup>7</sup>Pie XII, Encyclique *Ad Cæli Reginam*, 11 octobre 1954.

Cette claire vue de Dieu qui plonge l'âme dans la contemplation a été recherchée en tout temps dans la Sainte Église. Les unes ont voulu y arriver par la contemplation pure et la séparation totale d'avec le monde.

D'autres, par l'étude de la théologie afin d'être contemplatifs et donneurs de la Vérité : *Contemplare et contemplata aliis tradere*<sup>8</sup>.

D'autres, par une vie de louange, chantent dès ici-bas le cantique éternel.

D'autres, par un effort de découverte de Dieu en toutes choses, ou mieux encore une contemplation de toutes choses, à partir du Dieu Trinitaire afin d'acquérir un sens profond surnaturel, de la présence de la Sainte Trinité dans toutes les choses créées, dans toutes les actions, et de contempler sans cesse cette présence afin d'être contemplatifs dans l'action.

Pour nous, religieuses de l'Assomption, il me semble que c'est cet effort de découverte de Dieu en toutes choses qui nous aidera le plus à *expérimenter dès ici-bas les biens éternels* et à avoir *notre conversation dans le ciel*, dès cette vie.

**Contemplare et contemplata aliis tradere** suppose l'absence de toute occupation profane : je contemple Dieu pendant un certain nombre d'heures, et je le donne pendant les autres heures. C'est toujours Dieu.

Mais dans notre vie à nous, les heures les plus nombreuses de la journée sont employées à des occupations profanes : donner des leçons, garder les dortoirs, les études, les récréations, faire la cuisine, le ménage, le blanchissage, être dérangé sans cesse à la porterie, etc. Le danger d'une vie divisée est là, d'autant plus là que dans ces activités profanes, nous devons réussir : nous devons bien faire l'éducation des enfants, bien les instruire, bien les nourrir. De là naît en nous une certaine préoccupation qui nous distrait, une certaine impression que nous courons après deux buts à la fois et que nous n'atteindrons aucun des deux : la vie contemplative nous semble prendre du temps et nuire à la vie active - d'où tentation de diminuer les heures de prière, de manquer l'Office au

---

<sup>8</sup> Contempler et transmettre aux autres ce qui a été contemplé.

chœur - et la vie active, donnant des distractions, nuit à la vie contemplative, d'où tentation de n'être pas totalement dévouée. Je dis bien : danger, et je dis bien : tentation. La réalité est tout autre si nous voulons qu'elle soit tout autre.

Le moyen ? S'efforcer de découvrir Dieu en toutes choses. Les choses créées nous captivent par elles-mêmes et il faut dépasser cela pour découvrir Dieu. Ce n'est pas une petite affaire, mais le travail de Dieu se joint à notre travail et c'est Lui qui fait l'essentiel. Voyez ce que dit saint Jean de la Croix : *Si l'âme cherche Dieu, son Seigneur aimé la cherche bien plus encore, et si elle lui envoie ses désirs embrasés d'amour, Lui de son côté, lui envoie ses inspirations divines par lesquelles il l'attire et fait qu'elle se porte vers Lui.*

Nous travaillons avec Dieu, et en définitive c'est Lui qui fait le travail et nous demande seulement de seconder et suivre son action dans nos âmes. Dieu doit devenir comme un climat, et toute notre activité doit s'exercer dans ce climat. Cette activité peut être très intense, très accaparante, très dispersante, elle doit arriver à laisser intacte l'unité de l'âme et sa liberté.

Pourquoi, en fin d'année scolaire, avons-nous souvent l'impression que nous sommes vidées de Dieu et qu'il est temps de faire la grande retraite pour nous remplir de nouveau ? Je pense que c'est parce que nous ne sommes pas encore arrivées au but, nous ne sommes pas pleinement contemplatives dans l'action.

**Contemplative dans l'action**, cela veut dire : je me remplis de Dieu en le contemplant aux heures de prière et je continue à me remplir de Lui dans l'action. La contemplation n'alterne pas avec l'action mais s'identifie avec elle.

Notre Seigneur explique cela à Mère Térése Emmanuel avec des mots merveilleux de précision et de force :

*Avant tout tu dois être contemplative : voir les choses invisibles avant les visibles, Jésus avant les hommes, Dieu avant les événements. Et tu dois demeurer à cette hauteur en agissant et ne pas en descendre parce que je veux être le tout de ta vie, le tout dans le repos et le tout dans l'action...*

***Exerce-toi à cette contemplation, regardant par mes yeux toutes choses. Prête-moi tes yeux et j'y mettrai mon regard.***

Toute la spiritualité de contemplation dans l'action se trouve dans ces quelques mots. *Voir les choses invisibles avant les visibles* : c'est la présence de la Sainte Trinité dans sa création. *Jésus avant les hommes* : c'est l'unité du Corps Mystique : membre du Christ, le Christ. *Dieu avant les choses et les événements* : c'est la Cause Première qui agit les causes secondes – l'adoration des droits de Dieu.

Aux heures de prière, nous arrivons parfois à réaliser cette vue de Dieu et de sa volonté à travers tout, puis, hélas quand nous retournons à l'action. Et pourtant Notre Seigneur insiste et précise : *Tu dois demeurer à cette hauteur en agissant et ne pas en descendre*. C'est clair, la contemplation n'alterne pas avec l'action, elle s'identifie vraiment à elle puisque l'une et l'autre sont recherche de Dieu, découverte de Dieu.

Cela ne se fera pas tout seul, Notre Seigneur le dit aussi : *Exerce-toi à cette contemplation*, c'est-à-dire : reviens souvent sur le même effort, sur la même pratique, ne lâche pas l'examen particulier...

Ah ! l'examen particulier qui, avec son orientation précise du matin, sa vérification et sa réorientation à l'heure de l'examen lui-même, avec la continuité de la surveillance, demande une belle ténacité et un amour généreux, quel merveilleux tremplin sur lequel notre vie spirituelle rebondirait sans cesse il serait, si nous lui étions fidèles !

S'exercer à contempler la Sainte Trinité en toute personne rencontrée dans la journée, ou à contempler la volonté de Dieu dans tous les imprévus de la journée. Ou à contempler le Seigneur Jésus humilié, méprisé, en toute occasion d'humiliation et de manques d'égard, etc. Le champ est vaste des points d'examen particulier qui nous aideraient à donner la priorité à Dieu dans nos vies sans être écartelées par deux vies à mener !

Une autre parole de Notre Seigneur à Mère Térèse Emmanuel vaut d'être citée ici parce qu'elle donne toute sa place à Notre-Dame dans cette spiritualité de contemplation dans l'action :

***Il faut que tu deviennes comme ma Mère pour être comme Moi... Elle rivalisait avec Moi en don de soi. C'est l'extase de l'amour, sortant toujours de soi pour le don universel.***

Sommes-nous loin d'une spiritualité qui regarderait l'action comme un obstacle à la contemplation !

Et cette autre parole qui complète : *Je t'appelle à m'adorer comme Marie, à t'occuper de Moi comme elle. Elle voyait tous mes membres en Moi, elle ne pouvait m'oublier un seul instant en pensant à eux.*

N'est-ce pas le cas de nous écrier avec saint Jean de la Croix : *Ô âmes créées pour de telles grandeurs, que faites-vous ? À quoi vous occupez-vous ?* Car c'est encore lui qui l'affirme, nous sommes toutes appelées à ces grandeurs : *Dieu ne veut pas restreindre le nombre des âmes privilégiées, mais il en trouve très peu qui veuillent entreprendre une œuvre si haute et si sublime. Beaucoup d'âmes ont le désir d'avancer dans le chemin de la contemplation et demandent à Dieu cette grâce, mais elles fuient le chemin du renoncement et de l'abnégation totale qui y mène, pour celui plus large des consolations. Elles refusent même de commencer à y entrer et d'accepter les petites épreuves que tout le monde supporte d'ordinaire.*

Il faut commencer par vouloir entrer dans le chemin du renoncement et de l'abnégation totale, puis avancer humblement, méthodiquement même, en prenant notre faiblesse en patience, mais en gardant les yeux fixés sur Celui qui nous précède, le *Modèle unique*, à la suite de qui nous nous sommes engagées. Le moyen le plus sûr pour entrer dans le chemin, avancer, arriver au but, c'est celui que le Christ a choisi : *Il s'est fait obéissant*. Et nous avons là toute la solution du problème de l'obéissance religieuse si discutée de nos jours. L'obéissance est la base d'une spiritualité de contemplation dans l'action, et la *lettre sur l'obéissance* de saint Ignace, à laquelle le chapitre de l'obéissance de notre Règle fait vraiment écho, prend tout son sens lorsqu'on la médite à cette lumière. On contemple quelqu'un de présent. Or l'obéissance rend Dieu présent, c'est Notre Seigneur qui l'a dit : *Celui qui obéit à mon Père, c'est celui-là qui m'aime... Les trois Personnes de la Sainte Trinité viendront en lui et y établiront leur demeure.*

Le Père de Caussade parle du *sacrement du moment présent* lorsqu'on est dans l'obéissance, et Mgr Gay appelle le Supérieur *l'Eucharistie parlante*. Tout acte de fidélité à l'obéissance nous permet de contempler Dieu qui est venu là. Notre règlement donné par la Supérieure au début de chaque année prend minute après minute, et nous devrions chaque jour reprendre la résolution de ne pas être une minute en dehors de cette présence profonde de Dieu qui nous attire à la contemplation.

Voilà la raison d'être de notre obéissance religieuse. Il ne s'agit pas du tout, comme certains le disent, d'étouffer notre personnalité, nos aspirations, nos attrait, mais au contraire de nous réaliser dans une rencontre perpétuelle avec Dieu. Bien sûr c'est la mort de la volonté propre, de l'esprit propre, de l'amour-propre, mais pour arriver à la transformation en Dieu. C'est encore saint Jean de la Croix qui le dit : *Il faut avoir l'âme, selon sa volonté, totalement transformée en la volonté de Dieu en sorte qu'il n'y ait plus en elle aucune chose contraire à la volonté divine*. Il ne s'agit pas seulement de conformité totale de notre volonté à la volonté divine, mais de transformation, et il me semble que cela rejoint un peu saint Augustin : *Amor meus pondus meus*<sup>9</sup>. La transformation, n'est-ce pas le mouvement de l'âme qui aime vers Celui qu'elle aime ?

À ce sommet, les occupations n'apparaissent plus comme agréables ou désagréables, ou du moins cet aspect est vite couvert par celui de la *volonté divine*, et les fautes de fragilité que l'on commet et dont on ressent très vite et très profondément le reproche, sont regardées comme des indécidables d'amour envers Dieu.

Nous ne sommes faites que pour aimer Dieu. Si nous ne trouvons pas la pleine satisfaction de nos aspirations intimes, c'est que nous n'aimons pas assez. Ne nous étonnons pas, le chemin est long, au départ nos forces sont faibles et il ne s'agit pas de mettre sur nos épaules des fardeaux trop lourds qui nous accableront ; quand l'amour sera fort, il voudra donner beaucoup, quand il sera parfait, il voudra donner tout.

---

<sup>9</sup> Mon poids, c'est mon amour !

Saint Augustin, dans *les Soliloques*, explique si bien que si l'enchâssure d'une bague est faite sur la mesure d'une pierre précieuse, nulle autre pierre ne peut en remplir parfaitement le vide. L'enchâssure de notre âme est faite pour Dieu seul, et l'obéissance lui donne sa place en nous faisant renoncer à tout ce qui n'est pas Lui. Lorsqu'on a compris cela, qu'importe d'être envoyée dans telle maison, ou dans telle autre, d'être affectée à tel emploi ou à tel autre, avec telle sœur ou telle autre ! Tout devient pour l'âme : Dieu et sa volonté. Et nous arrivons à la belle définition de l'amour que donne saint Jean de la Croix : *Aimer, c'est travailler à se dépouiller, à se détacher pour Dieu de tout ce qui n'est pas Dieu.*

Il y aurait beaucoup à dire encore sur tout cela, mes chères filles, surtout sur la priorité de Dieu dans nos vies jusqu'où elle doit aller pour que nous soyons des âmes surnaturellement saisies de Dieu, de ses grands desseins, de sa volonté auprès de laquelle les nôtres n'existent pas, de sa gloire, de son service. La Sainte Vierge a vécu cela minute par minute ; qu'Elle vous le fasse vivre dans la joie et l'élan, ou dans la sécheresse et le dégoût humain, peu importe ; mais qu'Elle vous le fasse vivre.

Je lui demande de toute mon âme et compte moi-même sur le secours de vos prières pour être attentive à donner à Dieu, comme Elle, toujours davantage, la première place.

*Sœur Marie Denyse du St Sacrement*

*r.a.*

**4 mars 1876 :**

- *Ô Seigneur, pourquoi voulez-vous l'Assomption ?*
- *Pour ma gloire. C'est un mystère de gloire et l'œuvre qui porte ce nom doit répandre ma gloire : la connaissance de Moi dans le monde, comme un effet de splendeur.*
- *Quel moyen donnez-vous pour que cela soit ?*
- *Ma propre illumination, comme le soleil est la cause de la lumière. Et l'Assomption c'est la femme revêtue de soleil et luisant de sa lumière. Ô mon enfant, livre-toi à mes desseins pour cette œuvre...*

**15 mars 1876 :**

- *Quelle gloire vous donnera-t-elle, Seigneur ?*
- *La gloire d'être connu dans la Vérité ; je vous devrai, à votre fidélité et à votre amour, l'existence de cette œuvre qui me glorifiera d'une manière particulière.*

**21 décembre 1876 :**

- *Vous m'appartenez, vous m'appartiendrez et Il laissait voir que le souci, le soin de lui plaire, était le moyen de lui appartenir en tout temps. « Sois fidèle, de ta fidélité beaucoup dépend, beaucoup pour la communication de la grâce... »*

**18 janvier 1868 :**

- *Une âme est un royaume et une âme religieuse est un royaume splendide de Dieu. Il y vit et règne et gouverne jusqu'à un mouvement, Dieu y est aimé, connu, servi, obéi, suivi dans sa moindre volonté ; tout y est ordonné vers Lui. Sois-moi ce royaume de paix. « Pax in virtute tua et abundantia in turribus tuis<sup>10</sup> ».*

**20 janvier 1868 :**

- *Ô Seigneur, donnez-nous la sainteté qui convient à votre maison, où la prendrons-nous ?*
- *En Moi. Je suis une fontaine ouverte : Fons patens. La vérité, la justice, la joie et la paix coulent de moi comme de leur source créée, inépuisable. C'est de ma plénitude que vous recevrez la grâce abondante qui doit vous sanctifier ; comme un vase je vous ai prises et préparées à la contenir.*
- *Ô Seigneur, quelle sera le mot de notre chère Assomption ?*
- *Un mot d'allégresse et de joie divine : « Pro consortibus tuis unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ<sup>11</sup> ». Qui voit Dieu a la joie, et si vous voulez être de vraies Assomptiades, il faut comme ma Mère, dans ce mystère, contempler Dieu, vous élevant au-dessus de toutes les choses de la terre, les désertier comme le néant pour entrer dans la joie du Seigneur. Ma joie est de tout ce qui plaît à mon Père, de tout ce qui importe dans l'éternité, des âmes sauvées, et de Dieu loué, glorifié, servi, obéi. Ô ma fille, que ta Congrégation me donne cette joie et qu'elle y mette la sienne. C'est ainsi qu'elle accomplira ses destinées éternelles, mes desseins et*

---

<sup>10</sup> La paix dans ta force et l'abondance dans tes murailles. Ps 121.

<sup>11</sup> Pour les tiens, Dieu, ton Dieu, t'a oint d'une huile d'allégresse. Ps 44.

*sa mission. Je l'ai prise pour Moi, je l'ai créée pour Moi, elle doit faire mes œuvres comme ma droite avec laquelle j'exécute ce que je veux.*

- *Cher Jésus, que voulez-vous de nous ?*
- *La joie divine, la joie dans les choses de Dieu.*
- *Marche dans la lumière de mon visage qui luit sur vous et console-moi et rends-moi, pour la vie que je vous donne, mille services et de tout votre amour. J'ai de quoi les employer tous.*
- *Ô Seigneur, oui, nous le ferons ! mille et mille fois oui !*
- *Commence, toi, à le faire beaucoup. Dépense ta tendresse sur moi, ton Époux et l'Époux de ton Institut.*

**27 janvier 1863 :**

- *Le Saint Sacrement est un levier puissant pour agir. Je veux être exposé parmi vous comme source de vie, où vous puiserez les forces pour agir sur les âmes, leur portant mon action. Et vous les amènerez là pour que je les change, que je les nourrisse, que je les éclaire, que je les élève et que je les remplisse de ma vie.*

**17 avril 1866 :**

- *Oui, je veux l'union des deux vies : vie apostolique et vie d'adoration. Elles sont en moi.*
- *Je t'appelle à être unie à ma Mère, dans la vie apostolique.*
- *J'ai à te mettre à tous les usages, et c'est par ma Mère que je le ferai. Elle sera la main par laquelle je te prendrai.*

**1867 :**

- *Ne pense à toi en rien, mais à Moi ; et pars de Moi, reviens en Moi et reste en Moi : c'est là être une vraie Assomptiade.*



## Aux Sœurs Coadjutrices

Auteuil, 1<sup>er</sup> novembre 1954

*Mes chères filles,*

Dans quelques semaines, les décisions du Chapitre général vous concernant seront réalisées et c'est une grande joie pour toute la Congrégation.

Ces décisions ont été prises dans le but de répondre aux directives de la Sainte Église et aux exigences spirituelles et sociales de notre époque. Elles étaient désirées par quelques-unes d'entre vous, mais elles ont plutôt étonné toutes celles qui, depuis des années, ont aimé profondément leur vie de sœurs converses telle que Notre Vénérée Mère Fondatrice l'a instituée, *s'estimant heureuses d'être appelées à des services que Notre-Dame a pratiqués si souvent elle-même et que tant de grands Saints ont préférés à tout autre, et s'appliquant de toutes leurs forces à acquérir l'humilité qui, tant recommandée à toutes, doit être singulièrement la vertu des sœurs converses.*

Je voudrais essayer, en répondant aux questions qui m'ont été posées par plusieurs d'entre vous, de vous aider toutes à dépasser ce qu'il y a de purement extérieur dans les décisions prises, pour entrer dans l'esprit qui a dicté ces décisions.

### Pourquoi le nom de sœur Coadjutrice ?

Parce qu'il répond davantage à ce que vous êtes dans la Congrégation. Saint Paul dit que nous sommes *adjutores Dei*. Il n'y a pas de mot français qui traduise exactement ce beau mot latin. Il veut dire que nous sommes *les aides de Dieu, les collaboratrices de Dieu* dans son travail de rédemption du monde.

Suivant notre vocation, Dieu nous demande de l'aider par tel ou tel travail, et il a voulu que le travail de l'Assomption soit l'éducation chrétienne de la jeunesse. Pour travailler à l'éducation chrétienne de la jeunesse, il faut faire des études. Nous sommes *adjutores Dei*, à l'Assomption, par notre travail intellectuel et nos pensionnats.

Mais ces pensionnats pourraient-ils exister, aurions-nous le temps de faire des études, si personne ne s'occupait du travail matériel de la maison ? Non bien sûr. Pour que l'Assomption réalise sa vocation de travailler à l'éducation chrétienne de la jeunesse, il faut, à côté des *adjutores Dei*, les *coadjutores Dei*, et c'est ce que vous êtes. Pour mieux comprendre ce mot, rapprochez-le du mot : corédemptrice. La Sainte Vierge est corédemptrice, cela veut dire rédemptrice avec le Rédempteur. Vous êtes coadjutrices, cela veut dire *collaboratrices de Dieu avec les collaboratrices de Dieu*. – Vous voyez comme votre nom est beau et comme il dit bien l'unité de notre grande famille religieuse. Il n'y a pas de travail grand ou petit, important ou peu important : il y a le travail de Dieu auquel nous collaborons, chacune à notre place, en tâchant que ce ne soit pas une collaboration distante mais une union telle, que dans l'action, entre sœurs de chœur et sœurs coadjutrices, et entre sœurs de chœur, sœurs coadjutrices et Dieu, on ne fasse qu'un.

Cela demande un grand oubli de soi afin de disparaître dans le Christ. Il ne s'agit pas de se servir soi, de se faire aimer soi, mais de servir Dieu comme le Christ. Pour être de vraies *adjutores Dei* et *coadjutores Dei*, il faut s'efforcer de réaliser le mot de saint Paul : *Non estis vestri – Vous n'êtes pas à vous*. Non, vous n'êtes plus à vous, vous êtes à Dieu dans le Christ. Et plus cette donation sera parfaite, plus vive sera votre joie, plus rédempteur votre travail et plus parfaite votre union.

Voilà, me semble-t-il, ce que signifie votre nom de sœurs coadjutrices. Vous voyez que vous pouvez le méditer longtemps, il renferme votre idéal.

### Pourquoi remplacer l'habit noir par l'habit violet ?

Parce que les personnes du monde jugent beaucoup par l'extérieur et s'étonnent de voir une différence si marquée dans une même Congrégation. Cette belle unité faite de nos mêmes vœux, de notre même travail pour Dieu, elles ne le voient pas parce que c'est une réalité spirituelle, donc invisible. Le même habit va les aider à comprendre. – Mais vous, vous tâcherez de ne pas vous arrêter au signe extérieur. Vous vous souviendrez d'abord que l'abbé Combalot crut entendre, à Sainte

Anne d'Auray, une voix lui demandant de fonder une Congrégation dont les religieuses auraient un habit de couleur violette en signe de pénitence. Vous profiterez donc du changement d'habit pour vous renouveler dans l'esprit de pénitence selon nos Constitutions :

*Elles la pratiqueront en s'appliquant à faire abnégation de leur jugement et de leur volonté, à vaincre leurs passions, à modérer leurs empressements, à retrancher les paroles et même les pensées inutiles, à faire avec égalité d'humeur les choses qui leur coûtent, à se refuser les satisfactions dont elles pourront se priver sans inconvénient.*

Ensuite vous et nous, dépassant la ressemblance extérieure que nous donnera le même habit, nous nous renouvellerons dans le désir de *nous modeler sur Jésus-Christ et d'acquérir entre nous autant de ressemblance que nous en aurons chacune à notre divin Modèle*. Ce sera comme un renouveau de charité dans toute la Congrégation, et la plus belle offrande que nous puissions déposer à la crèche en cette fête de Noël 1954 qui sera historique pour l'Assomption. – Au cours de mes visites ou par lettres, quelques-unes d'entre vous, surtout les *Jubilaires* je crois, ont demandé la grâce de garder l'habit noir qu'elles ont porté depuis tant d'années, et que quelques-unes même ont reçu des mains de Notre Vénérée Mère Fondatrice. Cette demande est très légitime et j'accorde volontiers cette permission à celles qui le désirent, surtout si l'âge ou l'infirmité ne permet plus d'avoir une stalle à la chapelle et de mener la vie régulière. Voyez chacune avec votre Supérieure ce qu'il convient de faire.

**Pourquoi remplacer les Pater de Prime et de Complies par les prières du Bréviaire ?**

Parce que nous sommes à une époque de renouveau liturgique et que la prière de l'Église devient de plus en plus la prière du peuple chrétien. Par les Pater, vous étiez déjà unies à notre récitation de l'Office, mais Prime et Complies seront bien vite pour vous *un des plus précieux aliments de votre vie spirituelle*. Votre prière s'élargira aux dimensions du monde, car vous comprendrez mieux que, représentant l'Église, priant au nom de

l'Église et à toutes les intentions de l'Église, votre personnalité doit disparaître. Dans cette prière officielle du matin et du soir, vous louerez et bénirez la Sainte Trinité au nom de toute la terre, vous la remercirez pour ses bienfaits, vous demanderez pardon pour les pécheurs.

Cela ne vous empêchera pas d'ajouter vos intentions personnelles aux intentions du monde. Ainsi vous pouvez dire Prime avec le désir de sanctifier votre journée, de bien accepter telle difficulté prévue, de pratiquer telle vertu dans telle circonstance, etc. De même vous pouvez dire Complies en demandant la grâce d'une bonne mort, en priant pour les nombreuses âmes qui mourront dans la nuit et à qui vous pouvez obtenir, par votre prière fervente, la grâce d'une bonne mort, etc., mais vous prierez à ces intentions personnelles avec une âme d'Église, vous rappelant que vous êtes officiellement chargées de présenter à la Trinité Sainte la prière du matin et du soir du monde entier.

Sur ce point comme sur le précédent, si quelques-unes préfèrent ne pas changer et continuer la récitation des Pater, elles le peuvent, mais il faut mieux ne le faire qu'après avoir cherché avec votre Supérieure ce qui sera le meilleur.

Je termine cette longue lettre par un si joli passage du sermon de clôture de la retraite donnée à Auteuil. Après avoir beaucoup parlé de l'amour qui doit inspirer tous les services de charité de vos journées, le Père a dit : *Si la Supérieure est la tête de votre communauté, les sœurs coadjutrices en sont le cœur par la charité qu'elles pratiquent. Les sœurs de chœur ont ainsi toujours deux cœurs qui les attendent, Notre Seigneur au Tabernacle, et les sœurs coadjutrices. Si votre travail est dur, venez à Notre Seigneur au Tabernacle pour qu'Il vous apprenne à aimer, et Il vous dira : « Mon enfant, nous sommes tous les deux ici pour servir, nous avons reçu la meilleure part. »*

Sachez apprécier cette *meilleure part*, mes chères filles, et que votre joie rayonnante soit un témoignage continu, auprès de tous, de la fidélité du Seigneur à rendre dès ici-bas le centuple aux âmes qui ont tout quitté pour le suivre.

Je suis bien maternellement vôtre en Notre Seigneur. *Sœur Marie Denyse*

## 1<sup>er</sup> voyage au Rwanda

Dieu seul !

Kabgayi

24 novembre 1954

*Mes bien chères filles,*

La première circulaire vous donnant des nouvelles de l'Assomption en Afrique n'est pas encore datée de *chez nous*, où nous pensions être le 21 ou le 22 ! Nous ne savions pas que notre évêque, Mgr Bigirumwami<sup>12</sup>, voulait, en nous conduisant à Birambo, nous faire visiter ses postes de mission et les principaux centres du Rwanda. Nous ne sommes qu'à la moitié du chemin ! Il nous est très doux de penser que la Sainte Vierge a inspiré tout cela afin de marquer les étapes du voyage : notre première messe au Rwanda a été celle du 21, et notre première messe à Birambo sera celle du 27 ; et cela, sans aucune prévision de notre part puisqu'il aurait dû en être autrement.

Que de choses il y aurait à dire sur ces huit jours ! Vous aurez su par des lettres du Val ou de Philadelphie que la première journée de voyage a été bien mouvementée. Malgré le vent soufflant en tempête, notre avion a quitté Rome le 17 à l'heure prévue : beaucoup de nuages mais tout allait à peu près. Au-dessus de la mer Ionienne, alors que nous touchions presque la Grèce, un fort orage a éclaté. La grêle tombait avec force sur l'avion, un éclair a provoqué une forte détonation dans un moteur, l'antenne a été coupée et nous étions secouées à souhait. La pensée des prières qui, de toutes les maisons, accompagnaient notre voyage, nous donnait l'espoir que tout finirait bien et nous tenait dans la paix, mais sans nous empêcher de nous préparer à la mort ! Après une longue lutte, l'avion est descendu et a volé pendant un long moment en rasant presque la mer. Que voulait-il ? L'équipage et l'hôtesse de l'air ne disaient pas un mot. On nous annonce enfin que nous revenons vers Naples, retour

---

<sup>12</sup>Mgr Bigirumwami, Aloïs

qui ne s'est pas fait sans peine à cause des nuages épais et du risque de manquer d'essence. Ce n'est qu'après avoir atterri que nous avons su les tentatives de descentes à Malte, puis à Brindisi, mais à cause du mauvais temps, l'atterrissage n'a pu se faire. Nous étions à Naples vers 2 h, et à cause des réparations de notre avion, nous n'en sommes reparties que le lendemain matin.

Le 18, très bon et beau voyage. L'arrivée sur Athènes avec le ciel bleu intense, la côte très découpée, les nombreuses îles, est un enchantement pour les yeux. Vers 6 h, nous étions au Caire, première étape africaine. Grâce à un Père Blanc qui voyageait avec nous et à la Compagnie belge Sobelair qui a toujours une valise-autel dans l'avion, nous avons eu la messe chaque matin dans un salon d'hôtel, à 4 h ½ ou 5 h suivant l'heure de départ toujours matinale.

La matinée au Caire s'est passée à parcourir la ville pour aller jusqu'aux célèbres pyramides. Nous les avons vu se dégager petit à petit du brouillard : spectacle de toute beauté. Vue du sphinx, visite d'un ancien temple, puis départ vers le Musée Égyptien après avoir subi l'assaut des chameliers qui, pour quelques piastres, font faire une photo des touristes à dos de chameau ! Nous avons résisté à l'assaut !

Au musée, vrai cours d'histoire des plus intéressants avec un très bon guide indigène. Nous avons vu surtout, le temps ne permettant pas plus, ce qui se rapportait à Ramsès II et à Toutankhamon. Des merveilles innombrables d'une richesse inouïe : trônes, lits, bijoux, un sarcophage en or massif pesant 110 kilos ! etc.

Voyage du 19 excellent, avec vue très saisissante du désert, rien d'autre que le désert, sauf sur les rives du Nil que nous survolions de temps en temps. Ce désert à perte de vue, pendant des heures et des heures, on ne se lasse pas de le regarder. C'est un peu comme la mer ; et chaque soir, un coucher de soleil de toute beauté l'illumine. Ce désert a duré presque toute la journée du 20 et fait place, presque sans transition, au grandiose paysage de montagnes immenses, de lacs, de volcans. Le Père Blanc nous signalait au passage tout ce qu'il connaissait, y compris Nyundo.

À Bukavu, où l'on nous attendait depuis 24 heures, juste 10 minutes pour passer d'un avion dans un autre qui nous amenait jusqu'à Goma : seul moyen de rattraper la journée de retard et d'être à Nyundo pour la messe du lendemain. Monsieur l'Abbé Naveau, envoyé par Monseigneur, avait déjà pris nos billets. Peine de ne pouvoir rester quelques minutes avec Éliane de Prêt, sœur de sr M. Cécile, et son frère qui, ainsi que M. Claire Cattoir, étaient là si gentilles toutes les deux. Vers 5 h, nous étions à Goma. Monseigneur était là avec plusieurs de ses prêtres et nous étions bien émues en recevant sa bénédiction. Départ en plusieurs voitures vers Nyundo, avec arrêt au foyer des A.L.M. Partout c'est l'accueil le plus fraternel, tous les chrétiens forment une grande famille et très vite, on a l'impression de se connaître depuis toujours.

À Nyundo, ce sont les Sœurs Blanches qui nous reçoivent, puis la Mission, au son des tambours du pays et aux cris de joie des enfants. Monseigneur nous fait les honneurs de tout, nous présente à tous ses prêtres et missionnaires, on le sent si heureux ! Chez les Sœurs Blanches où nous logeons, contact avec la Communauté des Sœurs Indigènes. C'est une Congrégation qui a maintenant sa Supérieure Générale. Elles sont environ 220 et s'occupent beaucoup des écoles, des dispensaires, dans les divers postes de missions. Presque toutes parlent le français.

Le 21, Messe Pontificale à l'église de la mission, très bien chantée par les élèves du petit Séminaire alternant avec la foule. Que l'unité de l'Église est belle ! On forme tellement une seule âme avec cette foule de chrétiens qu'on oublie la différence de race et qu'on se sent tout à fait chez soi partout ! Nous sommes frappées par la simplicité de tous, par leur accueil, par leur sourire. Après la messe, séance donnée par les enfants des écoles et par les danseurs du pays. Je renonce à décrire, ce serait trop long. Nous étions bien touchées de tout ce qu'on faisait pour nous. Le soir, à la veillée, nouvelle séance donnée par le petit Séminaire.

Le matin du 22, visite de la Mission. Chaque poste Mission – il y en a 12 dans le Vicariat de Nyundo – comprend l'église, les écoles, les ouvriers, le dispensaire, des ateliers de menuiserie, de tissage, etc.... Quelques-uns ont en plus le petit Séminaire et tous ont aussi le catéchisme des adultes.

Tout cela fonctionne sans arrêt du matin au soir, et comme les groupes se succèdent ou se remplacent, c'est une vraie foule qui se presse tout le jour autour des missions.

Ensuite, départ pour Birambo en deux voitures, l'une conduite par Monseigneur lui-même, et l'autre par un frère indigène. Afin de nous faire connaître plusieurs postes de mission, nous allons d'abord à Ruhengeri – visite de l'hôpital et des œuvres – puis à Muramba où nous passons la nuit à l'école normale tenue par *Auxilium*, nos voisins de Lourdes. Là aussi, visite des œuvres, séance, chant, danses etc. – Aujourd'hui 24, nous sommes à Kabgayi, chez les Sœurs Blanches et au Vicariat du second évêque du Rwanda, un savoyard, Mgr Déprimoz<sup>13</sup>. Ce poste de mission est très important. Les Pères Blancs ont organisé une imprimerie modèle, une grande menuiserie qui alimente en meubles et mobilier scolaire tous les autres postes. Les Sœurs ont un grand hôpital, une maternité, les écoles, les ouvriers. Nous venons aussi de voir M. Claes, le Gouverneur du Rwanda, et Monseigneur veut absolument nous mener chez la Reine-mère qui habite non loin d'ici. Il est pour nous d'une bonté paternelle sans égale et appelle l'Assomption *sa Congrégation* puisqu'en Afrique nous ne sommes que chez lui. Ce que cette lettre ne peut pas rendre, ce sont les multiples gentillesse et délicatesses dont on nous entoure partout et dont nous sommes vraiment confuses.

Il faut voir, pour s'en faire une idée, les manifestations de foi de tous les chrétiens. Dès qu'ils reconnaissent, sur la route, la voiture de Monseigneur, ils sont tous à genoux pour avoir sa bénédiction. Et dès que Monseigneur s'arrête, la foule l'entoure. Les catéchumènes font des heures de marche pour venir au catéchisme et aux offices. La Légion de Marie et la Croisade Eucharistique font beaucoup de bien dans les missions. Mais ce qui manque douloureusement, c'est le cadre religieux et sacerdotal pour entourer les chrétiens : partout on refuse les élèves aux petits Séminaires faute de prêtres ou de locaux. Dès que nous arrivons

---

<sup>13</sup>Mgr Déprimoz Laurent-François (1884-1962) a ordonné Mgr Bigirumwami, vicaire apostolique du Rwanda (1945-1952), vicaire apostolique de Kabgayi (1952-1955).

quelque part, la foule se rassemble et nous entoure : il en sort de partout, car il y a des huttes partout, cachées dans les plantations de bananiers. S'il y avait assez de postes de mission, on aurait tous les habitants du Rwanda, ils sont foncièrement religieux et si désireux de s'instruire. Il faut prier, prier sans se lasser le Maître de la moisson.

J'arrête là ces premières nouvelles, chères filles. Merci à toutes des prières, nous comptons bien fort sur elles. Les chères Missionnaires se joignent à moi pour vous dire combien nous vous sentons proches de nous, et combien il nous est bon d'être ainsi suivies par vous toutes. Vous savez combien je suis maternellement vôtre en Notre Seigneur.

*Sœur Marie Denyse du St Sacrement r.a.*



## Changement de supérieures. Deux nouveaux champs d'apostolat. Bondy et Canisy

Aux Supérieures

Auteuil

30 juin 1955

+

*Ma bien chère Mère,*

La dernière réunion du Conseil Général s'achève, et avant de partir pour le Brésil je viens vous mettre au courant des décisions prises.

D'abord les changements de Supérieures :

Mère Maria Andréa est Supérieure d'Auteuil

Mère Jeanne Stanislas de Montpellier

Mère Dominique de Bordeaux

Mère Marie Robert de Lübeck

Mère Catherine Emmanuel de Canisy

Mère Anne Germaine de Bondy

Mère Marie Christine du Val

Mère Anne Madeleine de Copenhague

Mère Ignacia Eugenia de Mira-Cruz

Mère Francisca de Paula de San Salvador

Mère Magdalena Eugenia de Managua

Mère Isabel est chargée de la pédagogie de Louvain

Mère Marie Lucienne va à Cannes comme Assistante et Maîtresse de Pensionnat

Mère Luisa Maria est Maîtresse des Novices à Rome

Mère Marie Bernard reste à Auteuil pour travailler aux archives

Cette longue liste représente bien des sacrifices et c'est le jour, demain, de les plonger dans le très précieux Sang de Notre Seigneur afin qu'ils opèrent un complément de Rédemption. Vous devinez si je le ferai du fond du cœur, pensant aussi à cette belle parole de Notre Vénérée Mère Fondatrice : *L'obéissance dispose de nous, mais c'est l'amour qui nous met au service de Dieu.*

Que tous ces sacrifices faits avec amour renouvellent et purifient notre service de Dieu.

Dans la liste ci-dessus, deux noms doivent vous surprendre : Bondy, Canisy. Deux nouveaux champs d'apostolat que la Providence nous donne à la place de Rennes. Je dis bien : nous donne, puisque les deux maisons nous sont offertes par des familles désireuses d'assurer l'évangélisation de leur petite patrie.

Bondy, dans la proche banlieue parisienne, exercera son influence sur une population de près de cent mille âmes. École, patronage, catéchisme, dispensaire, seront les moyens d'influence mis à notre disposition. Un grand parc boisé entourant la maison rendra bien reposantes les journées de retraite et de recollection des groupements d'Action Catholique.

Canisy, dans le diocèse de Monseigneur Guyot, tout près de Saint-Lô, sera un foyer d'apostolat rural ; en même temps que Maison de retraite pour les anciennes institutrices de l'Enseignement libre. Là aussi catéchisme, patronage, dispensaire, sessions d'enseignement ménager, occuperont les fondatrices.

À côté de nos grands pensionnats, nous espérons par ces deux œuvres répondre aux désirs actuels de la Sainte Église, et à l'attrait de quelques âmes désireuses du don total, attachées à l'esprit de l'Assomption, mais hésitantes en face d'une vocation enseignante.

Auteuil va aussi reprendre, en octobre, son vrai visage : les classes de Jardin d'enfants, 11<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> trouveront place dans les salons des dames, sans nous obliger à faire partir celles qui, depuis des années, bénéficient des charmes de la Villa Saint-Michel. Nous avancerons ainsi année après année, à mesure que la place se fera.

Le Conseil Général pourra enfin se réunir, après deux ans d'attente. Le "bateau", libéré, est devenu "grande clôture". Le Juvénat formera la communauté de la Maison Mère, permettant l'adoration et l'Office au chœur dans une chapelle que nous allons rajeunir afin de la rendre liturgique, telle que la voudrait sûrement Notre Vénérée Mère Fondatrice si elle l'aménageait maintenant. Le petit Couvent va donc renaître cent ans après la fondation d'Auteuil et cinquante ans après les expulsions ! Deux demi-siècles pendant lesquels, dans la joie ou dans la croix, Dieu a gardé notre Assomption.

Après quelques bonnes semaines de réunion, le Conseil se sépare une dernière fois. Tandis que je pars pour São Paulo le 3, Mère Françoise Marguerite, Notre Mère Marie Joanna et Mère Marie Bernard partent le 5 pour le Val Notre-Dame. Là, Mère Marie Andrea ira les rejoindre après le 15 août. C'est donc à Mère Françoise Marguerite que vous demanderez pendant ces deux mois, les permissions qui ne dépendent pas de la Supérieure Provinciale.

Voici à peu près l'itinéraire de ces deux mois :

- São Paulo : 4 au 8 juillet : Session pédagogique pour les religieuses enseignantes, programme se rapprochant de celui des Maîtresses de Classe l'an dernier.
- 8 au 18 juillet : Retraite
- 18 au 22 juillet : Rio de Janeiro : Congrès
- 22 au 28 juillet : Rapide visite des trois fondations
- 30 juillet au 2 août : Session à Managua
- 2 au 6 août : Session à San Salvador
- Jusqu'au 4 septembre : Visite des Maisons d'Amérique Centrale
- 5 septembre : Départ de Mexico
- 6 septembre : Retour à Paris

Je recommande voyages, sessions, retraite, à vos prières et à celles de vos filles, ma bien chère Mère. Vous savez que je porte à Notre Seigneur qui sera triomphalement fêté à Rio toutes vos intentions et toutes vos louanges. Tout particulièrement celles de la communauté de Buenos

Aires qui va bien, un câble nous l'a dit au lendemain des jours difficiles, mais qui ne pourra sans doute pas quitter la place.

Je suis toute vôtre en Notre Seigneur.

*Mère Marie Denyse du Saint Sacrement. D.S.*

Garder notre esprit monastique et notre austérité  
Demi-clôture : sorties et visites aux familles  
Retraite des 30 jours

Aux Supérieures  
Dieu Seul

Auteuil

17 octobre 1955

*Ma bien chère Mère,*

La première quinzaine d'octobre m'apporte chaque année un regain de force et de joie par tant de lettres qui disent les messes, les journées d'adoration et de ferveur offertes en l'honneur de saint Denys. Comment ne pas me complaire dans la pensée que *Per Ipsum, cum Ipso et in Ipso*, à cette époque de l'année où les rentrées se font dans beaucoup de nos maisons, l'offrande de notre service et de nos bonnes volontés rend à Dieu honneur et gloire ? À la messe du 9 où le Seigneur a voulu que, grâce aux sœurs de passage, toutes les Provinces d'Amérique et celle des Philippines soient représentées, j'ai essayé de grouper dans une seule offrande les vies de toutes mes filles et de demander à Dieu, selon la jolie prière de Bossuet : *Qu'il ne paraisse plus rien de ce qu'elles sont comme il ne paraît plus rien de l'eau mêlée au vin, mais que Lui Seul paraisse dans toutes leurs œuvres.*

Cette prière jaillit bien spontanément de mon âme maintenant que je connais toutes mes filles et toutes les maisons de la Congrégation, y compris les fondations les plus récentes ! Je ne vous dis rien des derniers voyages, les circulaires particulières vous en ont parlé, mais ce qui ne sera jamais exprimé avec assez de reconnaissance envers Dieu c'est l'esprit de foi de la Congrégation et le désir ardent de répondre à ce que la Sainte Église attend de nous sous toutes les latitudes, nous adaptant aux besoins de notre époque tout en restant inviolablement fidèles à notre esprit.

Ce souci d'adaptation nous oblige à une recherche constante et aussi à une révision lucide.

En faisant cette révision, à une réunion du Conseil Général, il nous a semblé que nous perdions un peu de notre esprit monastique et de notre austérité par des sorties trop fréquentes.

Le Chapitre Général<sup>14</sup> a décidé que les sœurs peuvent sortir plus que par le passé pour un bien apostolique : accompagnement d'enfants en promenade, pèlerinages, conférences, etc. Mais il faut que ce soit pour un meilleur apostolat et non pour notre satisfaction. Or il arrive assez souvent que cinq ou six sœurs accompagnent des enfants en voyage d'étude, excursions, pèlerinages, lorsqu'une ou deux suffiraient. Cela n'a rien de mal en soi, mais ce n'est pas l'esprit de notre Règle. Nous pouvons changer la lettre de la Règle pour nous adapter aux besoins apostoliques actuels, mais nous ne devons pas changer l'esprit.

Afin de prendre davantage conscience du sérieux de notre demi-clôture, il nous a semblé bon de décider ceci :

Pour les sorties dans la ville même où se trouve la Maison, on demandera la permission à la Supérieure Provinciale à qui on peut exposer au début de l'année les occasions de sorties prévues. Pour tout voyage en dehors de la ville où se trouve la Maison, il faut demander à la Supérieure Générale ou à celle qui la remplace. La pauvreté y gagnera autant que l'esprit de clôture, car bien des voyages non de première nécessité n'auraient pu être payés par des pauvres.

Un autre point trop élargi est celui des visites aux familles. Le Chapitre Général a décidé qu'on peut aller voir son père et sa mère en danger de mort. On peut, mais ce n'est pas obligé, surtout s'il faut faire pour cela un long voyage. La décision peut être laissée à la générosité de chaque Sœur et prise en fonction du bien spirituel qui peut résulter ou non de la visite.

Or, nous recevons beaucoup de lettres demandant des voyages pour des parents non en danger de mort, ou pour des frères, sœurs, nièces. Ces

---

<sup>14</sup>Chapitre Général de 1953.

permissions ne devraient pas nous être demandées. Notre Vénérée Mère Fondatrice a voulu pour nous une austérité et un détachement que nous devons nous efforcer de conserver jalousement. Nous savons, en entrant à l'Assomption, que nous ne retournerons jamais dans nos familles. Il faut faire entrer nos familles dans notre sacrifice en commençant par y entrer nous-mêmes à fond, *ne regardant pas ce qu'il coûte, mais ce qu'il vaut.*

Je suis sûre, ma bien chère Mère, que vous n'aurez pas de peine à faire entrer vos filles dans cette ligne, car les sacrifices demandés ne sont rien à côté des grâces de vie intérieure qu'ils attireront.

Je parlais tout à l'heure de recherche constante à laquelle nous oblige le souci d'adaptation, et cela m'amène à répondre au désir plusieurs fois exprimé par quelques Supérieures et quelques Sœurs, surtout en Espagne et en France : le désir de faire une fois la retraite des Trente Jours. Le long et bel article de la revue des Communautés Religieuses sur les *Trente Jours* a fait prendre corps à vos demandes, et que dire de la lettre de Notre Saint Père le Pape au très Révérend Père Général de la Compagnie de Jésus ! En cette année de grand Jubilé Ignatien, il me semble que cette grâce ne peut être refusée à celles qui la désirent. Alors, voilà ce que nous avons pensé.

Organiser ici, à Auteuil, du 5 mars au 6 avril, une retraite de trente jours pour les Supérieures qui la désirent, surtout pour les plus jeunes. Il est tout à fait normal que celles qui ont une autre orientation spirituelle ne viennent pas.

L'Espagne et les pays de spiritualité Espagnole formés par les Exercices peuvent aussi organiser, pendant les grandes vacances, une ou plusieurs retraites de trente jours. Chaque Supérieure soumettra à la Supérieure Provinciale les désirs de ses filles. Si le nombre des sœurs est trop restreint, la Supérieure Provinciale peut grouper les retraitantes dans la maison qui lui semble la mieux adaptée. Les autres pays auront leur tour en 1957.

Et maintenant prions pour que ces retraites soient pour toute la Congrégation un approfondissement spirituel. Avec la permission du

Conseil je vais ouvrir le feu des trente jours et me mettre en retraite du 20 novembre au 20 décembre. Je sais, ma bien chère Mère, que je puis compter sur vos prières et celles de vos filles, et j'y compte très fort. Une grâce comme celle-là on ne l'a qu'une fois dans la vie, il faut tâcher d'y entrer à fond.

Je ne vous dis rien d'Auteuil car Mère Marie Andrea ne tardera pas à envoyer une circulaire. C'est une si grande joie d'avoir repris l'Office au chœur et l'adoration quotidienne !

Vous savez, ma bien chère Mère, ma profonde affection en Notre Seigneur.

*Sœur Marie Denyse du St Sacrement r.a.*

Séjour à Rome : audience avec Pie XII  
et rencontre à la Sacrée Congrégation. Garder vos Règles et  
l'esprit de l'Assomption. Voyages en Afrique : Birambo, 1er  
pensionnat secondaire du Rwanda et Moshi. Changements  
de Supérieures

Aux Supérieures

Dieu Seul

Auteuil

17 août 1957

*Ma bien chère Mère,*

Avant de repartir pour un voyage lointain, je désire vous remercier toutes des lettres si bonnes reçues pour l'Assomption. Les circulaires vous diront ce qu'a été cette journée du 15 passée à Lübeck, autour de Notre Vénérée Mère Fondatrice. Tant de pays représentés rendait bien facile l'union des cœurs et des âmes dans une même prière d'offrande à tous les vouloirs divins, à la suite de notre Reine.

Ces vouloirs divins ont amené bien des sacrifices ces temps-ci. Vous les connaissez peut-être déjà, mais pour éviter des inexactitudes vous trouverez la liste des changements de Supérieures à la fin de cette circulaire.

Maintenant, je reviens en arrière pour parler de mon dernier séjour à Rome, si plein de grâces et de lumière. D'abord l'audience du Saint Père. C'était en fin de matinée, à 11 h ½, et j'étais prévenue qu'à 12 h le Saint Père montait dans sa chambre pour bénir les pèlerins sur la place ; il fallait donc serrer les questions pour tout dire en vingt minutes.

Dès l'entrée, joie de voir le Saint Père si bien, si souriant, si accueillant après une matinée pourtant bien chargée. Et au premier coup de midi quelle émotion de l'entendre dire : *Je vais monter bénir la foule, mais restez là, je reviendrai, je veux encore parler avec vous.* Et quelques instants après, le Saint Père revenait, si bon, si profondément le Père de l'Assomption, s'intéressant à toutes nos œuvres, à toutes nos recherches.

À ma question : *Très Saint Père, on nous conseille parfois de demander les vœux solennels, que devons-nous faire ?* Le Saint Père a répondu sans hésiter : *Pourquoi ? Les Congrégations qui les avaient avant peuvent les demander, mais l'Assomption, non, vous êtes bien comme cela.*

À propos des œuvres sociales de nos missions, le Saint Père a dit : *Gardez partout vos Règles et l'esprit de l'Assomption.*

Et en apprenant que nous avions environ 200 novices et postulantes, nos premières vocations japonaises et africaines et beaucoup qui attendaient en Afrique la permission d'entrer, le Saint Père a dit : *Que je suis heureux ! On nous parle toujours de ce qui ne va pas, on me dit toujours qu'il n'y a pas de vocations, et vous me dites qu'à l'Assomption elles augmentent ! C'est une bénédiction de Dieu.*

J'ai dit au Saint Père notre reconnaissance pour l'encyclique *Fidei donum*<sup>15</sup>, notre désir de répondre, à notre petite mesure, à son appel. Le Saint Père en a été consolé et moi plus encore lorsque, le lendemain de l'audience, Mgr dell'Acqua m'a dit : *Vous avez donné de la joie au Saint Père en lui parlant de vos Missions et de vos vocations ; il me l'a dit plusieurs fois dans l'après-midi.*

Cette consigne du Saint Père : *Gardez partout vos Règles et l'esprit de l'Assomption* m'a été répétée à la Propagande par Mgr Sigismondi : *Dans vos Missions, restez ce que vous êtes, résistez-nous s'il le faut, car parfois, évêques et prêtres, nous sommes tentés de donner plus d'importance à l'apostolat qu'à la prière.*

À la Sacrée Congrégation des Religieux, même insistance du Cardinal Valerio Valeri et de Mgr Larraona, sur la valeur de notre vie contemplative, sur l'esprit d'austérité de la Congrégation à garder jalousement. Cela m'a amenée à faire préciser la pensée de l'Église sur la demi-clôture : *Au chapitre de 1953, il nous a été dit que l'Église demandait un élargissement des règles de clôture pour adapter notre apostolat aux besoins du temps et par charité pour nos familles. Depuis,*

---

<sup>15</sup>Encyclique *Fidei donum* – avril 1957.

*nos nouvelles Constitutions portent que nous pouvons aller voir nos Parents gravement malades. - Ce n'est pas l'esprit de l'Église,* répondirent le Cardinal et Mgr Larraona ; *chaque fois qu'on nous demande, nous répondons : Resserrez, resserrez, resserrez. Parfois, nous avons dû donner des permissions à des Congrégations qui ne veulent plus la même austérité. Mais ces permissions sont des concessions à la faiblesse humaine. L'Assomption ne doit pas demander des concessions.* Et Monseigneur Larraona nous a bien expliqué que notre clôture doit s'adapter aux besoins apostoliques de chaque maison, mais que nous ne devons jamais sortir pour notre satisfaction ou pour un motif qui ne soit pas apostolique.

Je crois que malgré la circulaire envoyée il y a deux ans, un grand effort doit être fait partout sur ce point, et nous allons le faire, n'est-ce pas, avec le désir de garder, sans l'amoindrir, le trésor que Notre Vénérée Mère Fondatrice nous a légué.

Il me reste, ma bien chère Mère, à confier les prochains voyages en Afrique à vos prières et à celles de vos filles. Nous partons en deux convois, à un jour de distance, car malheureusement il n'a pas été possible de nous joindre. Mère M. Veronica, Sr Martha M., Sr Agnès M., Sr Paula M. et Sr M. Rocio vont directement sur Moshi, tandis que Sr M. Ghislaine, Sr M. Andrée et moi allons vers Usumbura. Vous aimerez avoir notre itinéraire :

- Lundi 26 août : départ de Rome 20 h 20
- Mardi 27 août
  - arrivée à Kano (Nigeria) 4 h 35
  - arrivée à Léopoldville 10 h 10
- Mercredi 28 août
  - départ de Léopoldville 6 h
  - arrivée à Stanleyville 11 h 45
  - départ de Stanleyville 11 h 45

- arrivée à Usumbura 15 h

Là, joie d'une première rencontre, je pense, avec Sr M. Xavier, et départ sur la route de Birambo.

Après la visite de notre chère Mission, départ pour Kiseniy où, le 18 septembre, s'ouvrira le premier pensionnat secondaire du Rwanda, avec les enfants que Birambo abritait depuis deux ans. C'est la Providence qui a fait dévier nos plans et place notre seconde fondation missionnaire dans un centre assez important, d'où le rayonnement apostolique sera plus étendu.

- Le 19 septembre à 14 h, départ vers Moshi, où les fondatrices auront déjà sûrement fait un bon travail.
- Le 29 septembre, 19 h, départ de Nairobi pour arriver à Paris, je pense, le lendemain soir.

Vous connaissez la lenteur du service postal en Afrique ! Inutile de m'écrire à Birambo, mais vous pourrez me joindre à Kiseniy où les lettres arrivent en cinq ou six jours grâce au voisinage de l'aéroport. Dans ce cas, adressez-les *aux bons soins de Mgr Bigirumwami – Vicariat Apostolique de Nyundo, par Kiseniy. Nyundo n'est qu'à quelques kms de Kiseniy.* Vers le Tanganyika aussi les courriers sont rapides mais... je ne sais pas encore notre adresse ! La prochaine circulaire de Kensington vous la donnera sans doute.

Dès le retour à Auteuil, en octobre, je verrai avec le Conseil Général comment préparer de loin avec vous toutes le Chapitre de 1959. Ce Chapitre sera très important puisqu'il réglera définitivement nos Constitutions, le Directoire et le Coutumier. Il a besoin d'être longuement préparé par la prière, mais aussi par le travail de chacune.

À Dieu, ma bien chère Mère. Je suis toute vôtre en Notre Seigneur.

### Changements de Supérieures

- Angleterre  
M. Elisabeth de la S.T., Supérieure de Richmond  
M.M. Tarcisius, Maîtresse des Novices

- M.M. Hélène, Supérieure de Ramsgate  
M. Françoise Irène, Supérieure de Sidmouth  
M.M. Veronica, Supérieure de Moshi (Tanganyika)
- Danemark  
M. Madeleine Eugénie retourne aider M. Anne Madeleine
  - Espagne  
M. Josefa Ignacia, Supérieure de Santa Isabel  
M.M. Caritina, Supérieure de Mira Cruz  
M. Begoña Eugenia, Supérieure de Barcelone  
M. Blanca Ines, Supérieure de Gijón  
M.M. Nieves, Supérieure de Valladolid  
M. Blanca du St S., Supérieure de Malaga  
M. Clara M., Assistante de Sidmouth  
M.M. Leonor, Maîtresse des Études de Santa Isabel  
M.M. Miséricorde va à Santa Isabel
  - France  
M. Thérèse Mte, Supérieure à Forges  
M. M. Baptiste, Assistante à Lourdes  
M. Geneviève Emmanuel, Supérieure à Cannes  
M.M. Lucienne, Supérieure à St Dizier
  - Italie  
M. Rosa Eugenia, (Provinciale) nommée Supérieure du Quadraro  
M. Rose de Ste Marie, Assistante du Noviciat Italien
  - États-Unis  
M.M. Guadalupe, Supérieure de Philadelphie

Pendant ce mois, adressez-vous à M. Françoise Marguerite si vous avez

des permissions à demander. Le Conseil Général se tiendra à Auteuil.

*Sœur Marie Denyse du St Sacrement r.a.*

## VERS LE CHAPITRE GENERAL DE 1959.

Chapitre d'affaires : Constitutions et révision Directoire et Coutumier. Déléguées suite à l'organisation de la Congrégation en Provinces. Réunion à Auteuil, en août 1958, de toutes les Supérieures qui ne seront pas déléguées au Chapitre Général.

Dieu seul!

+

Auteuil

*13 novembre 1957*

*Ma bien chère Mère,*

Les dates de nos futures réunions sont approuvées par Rome ; nous pouvons donc préciser nos projets et commencer déjà à travailler en vue du prochain Chapitre Général qui se tiendra à Auteuil en mars 1959.

La circulaire annonçant le Chapitre Général vous sera envoyée en mai 1958. Dès sa réception, chaque Maison réunira le Chapitre Local chargé d'élire les déléguées au Chapitre Provincial.

Les Chapitres Provinciaux, chargés d'élire les déléguées au Chapitre Général, se tiendront la première semaine de juin. Les indications concernant le Chapitre Local et le Chapitre Provincial seront envoyées en temps voulu.

Dès les premiers jours de juin, nous connaissons donc les noms des déléguées au Chapitre Général. Vous savez que, par suite de l'organisation de la Congrégation en Provinces, ces déléguées ne seront pas nombreuses : deux par Province, une par Vice-Province.

Comme ce Chapitre d'affaires est particulièrement important, puisqu'il doit fixer définitivement le texte des Constitutions et travailler à la révision du Directoire et du Coutumier, il nous semble nécessaire de connaître plus largement la pensée de la Congrégation sur bien des points.

Nous avons donc décidé, avec l'approbation de Rome, de réunir à Auteuil en août 1958, toutes les Supérieures qui ne seront pas déléguées au Chapitre Général. Bien sûr, il ne sera pas question d'une sorte de chapitre officieux précédant le chapitre officiel ; cette réunion n'aura aucune autorité et ne décidera rien. Elle sera un échange de vue, un travail en commun, une recherche, une étude plus approfondie de nos Règles, de notre esprit, des lois et directives de la Sainte Église.

Il serait bon de commencer dès maintenant ce travail:

1. En relisant à fond le droit Canon avec le commentaire qu'en donne le Père Creusen , dans son livre « Religieux et Religieuses ».
2. En notant, chapitre par chapitre, dans nos Règles et notre Directoire, ce qui paraît devoir être changé, précisé ou ajouté. D'après la pensée de l'Église, Constitutions et Directoire doivent être les mêmes pour tous les pays, tandis que le Coutumier, précisant les détails, s'adapte aux nécessités de chaque Province.

Pour répondre au désir de beaucoup de Supérieures, ces journées de travail seront précédées d'une retraite de 10 jours. J'aimerais savoir le plus vite possible si vous désirez une retraite classique avec trois sermons par jour, ou une retraite de prière et de silence, comme les donne le Père Goussault, avec une instruction par jour.

Confions ces projets à la Vierge Immaculée, ma bien chère Mère, et que ce travail, entrepris à l'aube de l'Année Mariale, nous aide à mieux réaliser le but *premier imiter la Sainte Vierge dans son amour pour Notre Seigneur.*

Vous savez combien je suis vôtre en Lui.

*Mère Marie Denyse*

## Lettre de convocation du Chapitre Général 1959 Nouveau mode d'élection des déléguées

Dieu seul !

Auteuil

15 mars 1958

*Mes chères Filles*

Les deux dernières circulaires vous parlaient déjà du Chapitre Général qui doit se tenir à Auteuil en mars prochain. Vous le préparez toutes par la prière, par l'étude de nos Règles, et la recherche de la pensée actuelle de l'Église sur notre Congrégation.

Je vous convoque donc à ce Chapitre très important qui procèdera à l'élection des Conseillères Générales et à la rédaction des Constitutions, du Directoire et du Coutumier.

Pour la première fois, les choix des déléguées se feront d'après les Règles du Droit Canon pour les Congrégations divisées en Provinces. Le Chapitre local de chaque Maison élira la déléguée au Chapitre Provincial, et le Chapitre Provincial élira les déléguées au Chapitre Général, selon les explications données dans les feuilles ci-jointes.

*Pour toutes ces élections si importantes, je vous livre les conseils donnés par Notre Vénérée Mère Fondatrice dans la lettre de Convocation du Chapitre Général de 1864 :*

*Choisissez la déléguée qui vous représentera au Chapitre de telle sorte qu'elle soit la plus parfaite expression possible de vos désirs du bien et de votre zèle pour la Congrégation. Tous les choix d'un Chapitre doivent être toujours faits avec l'intention la plus pure, sans autre vue que celle de donner son suffrage à la personne que l'on croit en conscience la plus capable d'apporter une sagesse surnaturelle aux fonctions qu'on lui confie. Cette consciencieuse pureté d'intention importe non seulement au présent, mais à l'avenir ; la bénédiction de Dieu y est attachée, et les Instituts ne prospèrent que dans la mesure*

***où les actes principaux de leur existence sont, aux yeux de Dieu, purs de toute considération humaine, et droitement accomplis pour l'unique motif de son plus grand service et de sa gloire.***

Que chacune de vous, mes chères filles, prenne donc conscience de sa responsabilité devant Dieu et devant la Congrégation. Il est non seulement permis, mais conseillé et recommandé de se consulter et de s'éclairer mutuellement sur les choix à faire, tout en veillant à garder une pleine liberté de conscience. Je vous cite à ce sujet une lettre de Mère Marie Célestine que je crois très importante:

***Il faut toujours se garder de peser sur les consciences. Si jamais votre cœur devait faire taire votre conscience vous seriez dans le faux et indigne d'être choisie. Votre cœur doit toujours se taire devant votre conscience, et dans une question comme celle de l'élection, après avoir tout entendu, tout médité devant Dieu, chacune doit sous peine de faire une vraie faute devant Dieu, agir uniquement selon sa conscience.***

Si rien ne s'y oppose, les Chapitres locaux pourront se tenir la semaine de Pâques ; les Maisons groupées veilleront à laisser aux maisons lointaines le temps d'envoyer les votes. Vous avez dans le Directoire le modèle du procès-verbal qui doit être dressé, signé et apporté au Chapitre Provincial.

Les déléguées au Chapitre Général peuvent recevoir les désirs et suggestions des Maisons de la Province. Elles ont droit, depuis leur élection jusqu'à la date du Chapitre Général, à recevoir fermées les lettres qui leur seront envoyées toujours dans ce but unique du bien de la Congrégation.

Préparons ce Chapitre, mes chères filles, par une prière instante. Confions à l'avance tous nos travaux à la Vierge Immaculée qui nous aidera à suivre son conseil : *Faites tout ce qu'Il vous dira*, à travers la Sainte Église et spécialement les Discours du Saint Père

si lumineux et si forts qui nous aideront tant à garder notre Congrégation dans l'esprit de Notre Vénérée Mère Fondatrice.

Je me recommande tout spécialement à vos prières, mes chères filles, en ces temps où je prépare une refonte des Chapitres de Notre Vénérée Mère Fondatrice, afin que d'autres aussi profitent de son enseignement et je vous redis ma bien maternelle affection en Notre Seigneur.

*Mère Marie Denyse  
Supérieure Générale*



Une circulaire du 13 novembre 1957 précisait le projet du prochain Chapitre Général, à Auteuil en mars 1959, et celui d'une réunion, en août 1958, de toutes les Supérieures qui ne seront pas déléguées au Chapitre Général. Jusqu'alors, toutes les Supérieures participaient au Chapitre Général.

Le 21 mars 1958, une autre circulaire parlait de l'habilitation des maisons de France et des sœurs titulaires d'une licence. La vraie dévotion à la Sainte Vierge. Imprégner notre enseignement d'esprit surnaturel

Dieu seul

Auteuil

12 mai 1958<sup>16</sup>

*Mes chères filles,*

C'est bien le *moment favorable* de répondre au désir exprimé par beaucoup d'entre vous et de vous rejoindre toutes par une circulaire.

Moment favorable parce que c'est le mois de Marie d'une année toute consacrée à Marie. Notre regard se porte sur elle avec plus de foi, de confiance et d'amour, et je pense que son regard maternel répondant au nôtre, nous fait une âme d'enfant ouverte et enseignable.

Moment favorable, parce que je reviens de Rome, et la pensée de l'Église sur la vie religieuse et sur notre Congrégation m'a été exprimée avec tant d'autorité et de clarté qu'il me tarde de partager avec vous ces lumières.

Moment favorable enfin parce que la prochaine réunion des Chapitres provinciaux préparant le Chapitre Général attire sur la Congrégation une plus abondante effusion de l'Esprit-Saint.

De presque toutes les maisons, lettres et circulaires portent les échos d'initiatives ferventes et généreuses en l'honneur de Notre-Dame. En

---

<sup>16</sup>Año 1958: Centenario de las apariciones de Lourdes.

méditant le message de Lourdes, en l'expliquant à nos enfants, n'oublions pas ce que l'abbé Laurentin exprime si bien dans son petit livre *Le sens de Lourdes* : « *Bernadette ne s'est pas contentée de livrer un message ; sa vie toute entière est devenue un reflet de Marie par son goût de la vie cachée, la place du fiat dans sa prière, son sentiment aigu d'être humble servante du Seigneur.* »

Un beau texte de Mère Térèse Emmanuel nous présentant la Sainte Vierge, reflet de Notre Seigneur rend le même son :

*Il me fut montré que la Sainte Vierge est une entrée pour arriver à son divin Fils. Étant passée en Jésus, on trouve en elle le Verbe Incarné et tous ses mystères. Je compris qu'il y avait là un parfait modèle de notre vie active : dépendance et humilité. Je voyais Marie prendre part à la mission de Jésus par une adhérence parfaite à son œuvre, et cependant cachée derrière Lui comme une ombre. Pas d'appropriation, pas de personnalité, rien pour attirer à elle. Ses hauts privilèges de Mère de Dieu, elle ne les manifeste en rien ; elle n'est là que pour conduire à son Fils. Quel est son seul mot, son seul conseil aux noces de Cana ? « Faites tout ce qu'il vous dira. »*

Elle ne cherche sa gloire en rien.

Parfait modèle de notre vie active : dépendre en tout de Jésus-Christ, être uniquement son instrument pour faire son œuvre.

Ce sont bien les mêmes attitudes intérieures : vie cachée et cachée comme une ombre, fiat et dépendance, - adhérence parfaite, humble servante, et pas d'appropriation, - instrument pour faire son œuvre.

Demandons-nous si notre effort d'apostolat marial est animé, vivifié, par un effort d'imitation de la Sainte Vierge dans ses attitudes de prédilection ? Ne nous contentons-nous pas de les admirer de loin...

Notre Vénérée Mère Fondatrice, dans un beau chapitre de 1876<sup>17</sup> nous

---

<sup>17</sup>Confiance et dévotion envers la très Sainte Vierge, Instructions de chapitre, 24 septembre 1876, Vol. II.

dit :

***Puisque nous nous réjouissons tant de la bonté de la Sainte Vierge, de sa miséricorde, de sa douceur, de sa bonté, de son humilité, de son indulgence, de son union à Dieu, de son obéissance, ne serait-ce pas un contre-sens de ne pas chercher à mettre en nous quelque chose de ses vertus, afin que les circonstances fassent sortir de nous des réponses de soumission, d'humilité, de foi qui ressemblent aux siennes et surtout un silence qui ressemble au sien ? Que notre admiration de la Sainte Vierge s'achève dans un généreux effort d'imitation.***

Pour cela, mes chères filles, efforçons-nous d'accueillir le message de Notre-Dame de Lourdes avec une âme d'enfant qui sait qu'elle a besoin d'être enseignée. On dit de ce message qu'il est *un retour aux sources de la sainteté*, de la sainteté dépouillée de l'accessoire et réduite à son essence, telle que nous la présente l'Évangile.

Ces quelques mots qualifient le message de notre Mère du ciel, je ne puis que vous le redire si je veux résumer le message reçu à Rome de notre Mère la Sainte Église :

*Maria et Ecclesia, una Mater et plures*<sup>18</sup>. Que c'est vrai, que cette unité est belle, et que Notre Vénérée Mère Fondatrice nous a comblées en nous faisant si fort filles de l'Église, *trouvant notre lumière et notre joie dans les préceptes, tous les conseils et toutes les paroles de Celui qui est la tête, le cœur et la bouche de l'Église.*

Que nous demande le Saint Père ?

Que nous restions fidèles aux exigences de notre vocation d'Assomptiades. Faisant allusion à son exhortation du 11 février, le Saint Père me disait combien il faut nous efforcer de bien déterminer ce qui distingue l'Assomption des autres Congrégations selon la pensée de Notre Vénérée Mère Fondatrice, afin d'être toujours prêtes, bien sûr, à

---

<sup>18</sup>Marie et l'Église, une Mère et plusieurs...

accomplir les tâches les plus difficiles et les plus adaptées aux besoins actuels de l'Église, mais selon la fin particulière que le Saint Siège a assignée à l'Assomption et sans remettre en cause les valeurs essentielles et immuables.

Et le Saint Père m'a dit son inquiétude de l'infiltration de l'esprit du monde dans la vie religieuse. Et comme je lui disais notre joie et notre reconnaissance des expressions si fortes de son discours du 11 février : *Il le faut, il le faut... la pauvreté, l'obéissance, la pénitence, c'est cela la vie religieuse.*

L'autre inquiétude du Saint Père, c'est la surcharge des programmes d'études officiels : *Ils ne laissent plus le temps d'étudier la Vérité. Cela aggrave notre obligation d'imprégner notre enseignement de surnaturel et de rapporter l'enseignement des connaissances humaines à Notre Seigneur Jésus-Christ.* Les sciences profanes doivent être servantes de l'unique science, celle de Dieu ; nous devons intégrer nos connaissances dans notre théologie, d'où nécessité absolue d'élever notre science religieuse au niveau de notre science profane, sinon nous ferons des esprits matérialisés et laïcisés.

Tout cela rejoint si fort, n'est-ce pas, l'esprit de Notre Vénérée Mère Fondatrice qui nous veut *tellement pénétrées de la Vérité que nos pensées soient dirigées bien plus par les vues de la foi que par les vues de la nature et que, petit à petit, l'invisible l'emporte sur le visible.* Et encore : *Vous ne sauriez trop savoir tout ce qui est de la Révélation, tout ce qui fait connaître davantage Dieu et les attributs de Dieu... en un mot tout ce qui tient aux vérités enseignées par l'Église catholique... Plus votre âme sera altérée de cet ordre de connaissances, plus vous désirerez vous instruire de la doctrine des saints et savoir ce que l'Église approuve, plus vous serez Religieuses de l'Assomption. Une partie de l'ardeur de votre foi, de l'ardeur de votre adoration, c'est d'aimer cet ordre de vérité<sup>19</sup>.*

---

<sup>19</sup>Instructions de chapitre - Esprit de l'Assomption III - Foi, amour de la Vérité, 3 mars 1878, Vol. III.

J'ai demandé au Saint Père que sa bénédiction, que je recevais pour chacune de vous, mes chères filles, nous obtienne à chacune la grâce d'une grande fidélité à notre esprit.

La crainte du Saint Père de voir l'esprit du monde pénétrer dans nos couvents, puis-je dire qu'elle devient, chez ceux qui suivent de plus près la vie de nos congrégations, un sentiment aigu qu'il est temps de réagir ? Je crois que oui. Un religieux éminent qui travaille près de la Sacrée Congrégation des Religieux m'a dit : *Il ne s'agit pas seulement de médication de la vie religieuse, mais de réforme. Nous n'avons pas su résister à l'invasion du matérialisme, de la technique, du bien-être, des commodités, des joies sensibles.*

Que pensez-vous, mes chères filles, en lisant ces lignes ? Je voudrais être auprès de chacune de vous et entendre vos réflexions. Je ne serais pas étonnée que quelques-unes s'écrient : *Une réforme ? Ce n'est pas pour nous...* Bien sûr, il y a réforme et réforme. Par la grâce de Dieu, je crois aussi que nous ne sommes pas au plein sens du mot, une *Congrégation relâchée*. J'ai pourtant exposé des cas qui sont nôtres concernant la clôture, la pauvreté, l'obéissance, les rapports avec la famille et les amis, le repos des vacances, les villégiatures... et il n'y a pas de doute : l'esprit du monde est entré chez nous.

Vous le comprendrez mieux, peut-être, lorsque vous aurez entre les mains, sans trop tarder si Dieu m'en fait la grâce, le travail que j'ai pu entreprendre sur les enseignements de Notre Vénérée Mère Fondatrice<sup>20</sup>. Ah ! si nous les vivions ! Alors non, nous n'aurions pas besoin de réforme !

Elle aussi nous ramène sans cesse *aux sources de la sainteté et de la sainteté dans son essence.*

Et voyez ce que Notre Seigneur, aux premières années de fondation, inspire à Mère Tèrese Emmanuel :

***Jésus m'a fait comprendre qu'il fallait laisser là la raison***

---

<sup>20</sup>Exercices Spirituels – Retraite de huit jours – Mère Marie Eugénie de Jésus.

*humaine et ses jugements, me baser sur la foi et souffrir toute persécution ; que le monde devait trouver en moi autant à redire qu'en Lui, en toutes circonstances.*

*Il me vint une petite pensée que si j'avais à ce point l'esprit du Christ, je n'aurais pas du tout l'esprit du monde, que je serais trop peu de ce monde pour élever les enfants, que cette manière de juger n'irait pas aux parents, même les plus chrétiens ; que si j'inspire cette manière d'être aux novices ou agis ainsi avec les enfants qui me sont confiées, on finira par croire que nous avons des idées exagérées.*

*Jésus-Christ me répondit qu'Il avait dit : Mon esprit n'est pas celui du monde. Il me fit voir que ses idées sont la seule et entière vérité, que notre but est de christianiser l'intelligence des enfants, qu'il ne faut pas craindre le conflit entre les idées du monde et les siennes ; qu'il a vaincu le monde ; que le monde l'a toujours haï et haïra ses disciples parce qu'ils sont à Lui, mais cela doit être : la nature et les intérêts humains s'élèveront nécessairement contre Lui ; ne pas craindre, ne pas croire que pour être amis des hommes, il y ait à faire un compromis avec la simple et sévère vérité ; que plus nous serons de Lui, moins le monde nous aimera, c'est ce qui est de Lui qu'il hait en nous. Je vis qu'il faut du courage pour former des chrétiennes, parce que les principes chrétiens les porteront plus tard à des sacrifices désapprouvés par le monde. Mais Jésus me dit qu'il fallait être crucifié dans la sagesse naturelle par la foi, crucifié d'esprit, de cœur et de corps<sup>21</sup>.*

De telles lignes se passent de commentaire, n'est-ce pas, mes chères filles ? Elles sont l'écho de ce que chacune de nous entend, elles répondent à nos désirs de sainteté et d'apostolat, elles nous tracent le chemin qui y mène.

---

<sup>21</sup>M. Thérèse Emmanuel, août 1845.

Pendant la neuvaine de Pentecôte, demandons à l'Esprit-Saint de nous brûler du feu de son amour et de nous unir toutes de plus en plus pour la gloire de Dieu.

Vous me savez toute vôtre en Lui.

*Sœur Marie Denyse du St Sacrement*  
*r.a.*



# Préparation en vue du Chapitre Général 1959

Confidentiel

Réservé aux Capitulantes

Auteuil

19 janvier 1959

*Ma bien chère Mère,*

Dans deux mois, toutes les Capitulantes seront réunies à la Maison-Mère, se préparant à la retraite qui s'ouvrira le 20 mars, dirigée par le R.P. Goussault, et au grand et beau travail qui la suivra.

Après réception de la première circulaire vous parlant du Chapitre, vous avez commencé, je pense, le travail de révision des Constitutions et du Directoire, afin de retoucher ou de rendre définitives les corrections faites en 1953. Aujourd'hui, après en avoir parlé aux Mères du Conseil, je voudrais vous signaler quelques points importants sur lesquels j'aimerais avoir votre avis vers la fin de février.

## **I – LES PROVINCES**

- a) Estimez-vous bonne la division telle qu'elle a été faite ?
- b) Avez-vous quelques désirs ou suggestions à exprimer sur le pouvoir de la Provinciale et son gouvernement ?
- c) Aimeriez-vous que chaque Province prenne en charge une de nos Missions ?

## **II – LES SŒURS COADJUTRICES**

La question se pose très différemment selon l'évolution sociale du pays. Un grand pas en avant a été fait depuis le dernier Chapitre : Qu'en pensez-vous ? Dans la situation sociale actuelle de chaque pays, que ferait Notre Vénérée Mère Fondatrice :

- a) Un seul rang, avec la même formation religieuse donnée à toutes, n'acceptant donc pas les jeunes filles non préparées à recevoir cette formation ?
- b) Un seul rang, mais avec une formation adaptée à la préparation

- et aux aptitudes des jeunes filles qui désirent entrer chez nous ?
- c) Les deux rangs tels qu'ils existent depuis le dernier Chapitre ?
  - d) Que pensez-vous de cette idée : faire du second rang nos contemplatives, soutenant par leur vie de silence, de prière et de travail, notre vie apostolique ?

### **III – LA DEMI-CLOTURE**

Comment la concevez-vous pour votre Province et l'ensemble de ses œuvres :

- a) Stricte dans le sens des dernières circulaires ?
- b) Plus élargie selon les besoins des œuvres ?

### **IV – LA MAISON PROVINCIALE**

Comment envisagez-vous les rapports entre la Provinciale, et la Supérieure et sa maison ? Y a-t-il conflit ou risque de conflit entre les deux autorités ?

### **V – Que vous suggère pour la Congrégation ces paroles du St. Père Pie XII :**

- a) *Les fondateurs d'ordres religieux ont conçu leur œuvre, alors nouvelle, pour répondre à des besoins qui naissaient dans l'Église et qui ne souffraient aucun retard. C'est à leur temps qu'ils adaptaient leur œuvre. Si vous voulez suivre l'exemple de vos Fondateurs, faites comme ils ont fait (8 décembre 1950).*
- b) *Il se peut que certaines coutumes qui correspondaient à des conditions passées mais ne font maintenant qu'entraver l'œuvre éducatrice, aient à être adaptées aux circonstances nouvelles (15 septembre 1951).*
- c) *Dans cette crise des vocations, veillez à ce que les coutumes, le genre de vie ou d'ascèse de vos familles religieuses, ne soient pas une barrière ou une cause d'échecs. Dans ces choses qui ne sont pas essentielles, adaptez-vous autant que vous le conseillent la raison et la charité bien ordonnée.*

Voilà, ma bien chère Mère, quelques questions importantes sur lesquelles vous aimerez prier et réfléchir. Vous pouvez consulter de vive-voix ou

par lettres les autres capitulantes, mais en dehors d'elles, je vous demande de ne parler à personne de cette circulaire, gardant déjà au sujet du Chapitre le secret qui engage en conscience.

Nous devons nous efforcer de penser par nous-mêmes notre Congrégation, son esprit, ses œuvres, selon les enseignements de N.V. Mère Fondatrice. Et nous devons compter sur les lumières de l'Esprit-Saint pour nous faire prendre les décisions conformes au but de notre Congrégation, tout en répondant aux directives actuelles et aux besoins nouveaux de la Sainte Église.

Pendant le Chapitre, nous espérons bien avoir, au moins quelques jours, le T.R.P. Larraona. Il guidera notre travail mieux que personne, à la fois dans le sens de notre Congrégation qu'il connaît bien, et dans le sens de l'Église.

Vous êtes toutes attendues à Auteuil pour le 18 mars (avant, si vous voulez, mais pas après). Le Chapitre s'ouvrira le lundi de Pâques et sera terminé, je pense, vers le 12 ou 15 avril.

Les Mères Provinciales voudront bien demander à leurs Maisons de faire célébrer des Messes aux intentions du Chapitre, afin que, par la grâce de Dieu, *nous quitions volontiers nos propres sentiments... de telle sorte que nous jugions toutes de même et que nous ayons toutes les mêmes volontés, parce que nous jugerons comme Jésus-Christ et ne voudrons que ce qu'Il veut.*

En Lui je suis bien maternellement vôtre,

*Sr Marie Denyse du St Sacrement  
Sup. Gle.*



## Promulgation des décisions du Chapitre Général d'avril 1959.

Auteuil

*30 avril 1959*

Ce Chapitre était d'une particulière importance puisqu'il s'agissait de revoir, compléter et préciser le texte des Constitutions et du Directoire.

Le texte des Constitutions semble avoir été mis au point, mais nous devons attendre l'approbation de Rome pour le promulguer. Quelques nouveaux chapitres, empruntés aux enseignements de N.V. Mère Fondatrice et de Mère Thérèse Emmanuel nous aideront à mieux nous pénétrer de l'esprit de la Congrégation et à mieux réaliser le but pour lequel elle a été fondée.

Ces nouveaux chapitres sont intitulés :

- ✓ Du Juvénat et du Scholasticat.
- ✓ Des études et de l'esprit à y apporter.
- ✓ Du travail manuel et de l'esprit à y apporter.
- ✓ De l'oraison et de la lecture spirituelle.
- ✓ De l'adoration et du très Saint Sacrement.
- ✓ De l'œuvre de l'éducation et de l'enseignement.
- ✓ Des Missions.
- ✓ De l'obligation de tendre à la perfection.

Le Directoire reprend tous les chapitres des Constitutions en les développant. Il précise les points de détail qui, en maintenant l'unité d'interprétation, doivent nous aider à entrer plus fidèlement dans l'esprit et la lettre de la Règle. Constitutions et Directoire forment un tout que nous ne méditerons jamais assez : là est pour nous la perfection.

Le Chapitre Général a donné tout pouvoir au Conseil pour achever la rédaction du Directoire.

Dans le travail de révision des Constitutions, quatre questions demandaient à être traitées à fond :

1. Celle des vocations et de la formation religieuse.
2. Celle de la distinction des rangs dans la Congrégation.
3. Celle de la pauvreté.
4. Celle de la clôture en fonction de nos œuvres apostoliques et missionnaires..

Voici les décisions prises par le Chapitre.

### I. Les vocations et la formation religieuse.

Le très Révérend Père Larraona nous a rappelé la position de l'Église en face des jeunes vocations à soutenir et préserver par la fondation d'Écoles Apostoliques. Les enfants peuvent y être reçues dès onze ou douze ans ; si la formation est bien menée, le sens des responsabilités, l'épanouissement de la personnalité peuvent être acquis malgré le peu de contact avec la vie du monde.

Que chaque Province, chaque Maison cherche ce qu'elle peut faire sur ce point. *Une Communauté qui ne parvient pas à assurer la relève est une communauté qui n'accomplit pas le dessein de Dieu sur elle*, a dit le Cardinal Felin.

Des vocations naissantes ne pourraient-elles être signalées et groupées ?

Chaque Province ne pourrait-elle avoir une Maison qui les réunirait et assurerait, selon les aptitudes de chacune, leur développement spirituel et intellectuel ? N'y-a-t-il pas là un courant à créer comme il a été créé pour les petits séminaires ?

Bien sûr la vocation est un don de Dieu, mais la Providence se sert normalement de nous non seulement pour soutenir les vocations, mais aussi pour semer un désir de vie parfaite là où nous avons trouvé un terrain favorable. *Une vocation jeune, bien réussie, est un trésor*, nous a dit le très Révérend Père Larraona.

Ayant toujours proclamé que la maturité spirituelle précède d'un an la maturité sociale, l'Église permet l'entrée au postulat à quinze ans. Par contre, elle recommande une grande prudence vis-à-vis des vocations tardives qui prennent difficilement l'esprit de la Congrégation.

Jeunes et moins jeunes, les vocations ont besoin d'une formation longue et adaptée. Pour assurer cette formation, le Chapitre a pris les décisions suivantes :

Le Postulat sera unique et durera un an, afin que la Maîtresse puisse connaître les dispositions et les aptitudes de la postulante avant l'admission au Noviciat. Cependant, il pourra être diminué de six mois par la Supérieure Provinciale si la postulante a été longtemps en contact avec la Congrégation avant d'entrer et prolongé de six mois dans le cas contraire.

Le Noviciat est maintenu ce qu'il était : un an de formation intense pour toutes et, pour les Sœurs coadjutrices une seconde année pendant laquelle elles peuvent avoir un contact direct avec la communauté.

Le Chapitre a ratifié l'indult portant à cinq ans la période de vœux temporaires. Ces vœux se feront en deux fois : pour deux ans, puis pour trois ans. Une sixième année pourra être accordée.

Nous reprenons avec joie l'ancienne formule des vœux avec une légère modification : « *En présence de la Très Sainte et très Adorable Trinité, moi,... dite en religion Sr.... voue à mon Dieu que j'adore ici présent dans cette Hostie et promets à la Très Sainte Vierge Marie, à notre Père Saint Augustin, et à vous, ma très Révérende Mère, de vivre en pauvreté.... etc...* ». Le renouvellement pour trois ans se fera sans cérémonie, à la Messe de Communauté.

Après le Noviciat, toutes les Sœurs de chœur et coadjutrices passeront deux ans au Juvénat. Cette nouvelle étape a pour but d'aider chacune à réaliser la synthèse de sa vie intérieure et de son activité dans la Congrégation : Prière, travail intellectuel, travail manuel, doivent s'unifier dans nos vies sous le même nom : volonté de Dieu.

La formation religieuse commencée au Noviciat se poursuivra donc au Juvénat par une étude plus approfondie des Constitutions et du Directoire ; par une formation dogmatique et scripturaire visant à donner une spiritualité ecclésiale si recommandée par N.V. Mère Fondatrice et qui exclut tout sentimentalisme ; par une connaissance éclairée de la

Congrégation, de sa place providentielle dans l'Église, des traits caractéristiques qui sont sa richesse propre. Avoir le sens de l'Église et de sa Congrégation, c'est comprendre la responsabilité de cette double appartenance et être décidé à faire non son œuvre personnelle, selon ses vues propres, mais la grande œuvre que l'Église attend de nous.

Après le Juvénat, les Sœurs de chœur auront un Scholasticat de trois ans afin d'acquérir une formation intellectuelle sérieuse et les diplômes nécessaires. Cependant, plus qu'à l'obtention des diplômes, on visera à l'acquisition d'une discipline de pensée. Unifier dans le Christ les sciences les plus diverses et les plus étendues est la note caractéristique de notre esprit, le sens que N.V. Mère Fondatrice a voulu donner à notre vocation d'enseignante. Une bonne initiation à la Philosophie Thomiste précèdera les études universitaires ou autres afin d'apprendre à distinguer la vérité d'avec ses fausses apparences, à réfléchir personnellement, à préciser sa pensée et à l'exprimer avec clarté. Une formation pédagogique, théorique et pratique, marchera de pair avec les études.

Ces longues années de formation enlèvent sa raison d'être au '3ème An' tel qu'il avait été envisagé. Le Chapitre Général a cependant décidé son maintien, car l'esprit de famille est un bien qui nous est cher entre tous et qui a besoin d'une '*rencontre interprovinciale*' pour être maintenu. Le '3ème An' sera cette rencontre. Dix ou quinze ans après les vœux perpétuels, toutes les Sœurs viendront passer six mois à la Maison-Mère afin de renouveler leurs forces spirituelles dans la prière, le silence, l'union fraternelle.

Pour laisser à la jeunesse qui monte le temps de faire la relève, le '3ème An' sera réduit, de 1960 à 1963, aux trois mois de vacances. À partir de janvier 1963, il fonctionnera à plein deux fois par an.

Réjouissons-nous avec les jeunes sœurs des décisions prises dont elles bénéficieront et gardons-nous de nous lamenter sur ce que nous n'avons pas eu. L'Assomption n'a pas eu de Juvénat, ni de Scholasticat, ni de '3ème An' pendant plus d'un siècle, mais la grâce de Dieu n'est pas à court de moyens. Soyons simplement fidèles à ce que nous avons reçu et l'œuvre de l'Assomption se fera.

## II. La distinction des rangs dans la congrégation.

Le second chapitre des Constitutions sera intitulé : « *Des Membres de l'Institut.* » Il dit si bien dans quel désir d'unité le Chapitre Général a prié et réfléchi sur cette question que le mieux est de citer le texte lui-même.

*Les Religieuses de l'Assomption forment une famille animée du même attrait pour la contemplation et l'apostolat, sous la même forme de vie monastique.*

*Mais selon les aptitudes, dès la fin du Postulat, les unes, appelées à être Sœurs de chœur assurent l'Office choral et se préparent à l'œuvre de l'éducation et de l'enseignement. Leur vie contemplative, éclairée par les études religieuses devient le principe d'une vie active de foi et de zèle. Elles imitent plus spécialement la vie apostolique de Notre Seigneur, persuadées que l'action animée de charité, loin d'affaiblir la contemplation, l'active et lui fait porter tous ses fruits. En se livrant totalement au service du Royaume, elles découvrent la présence du Christ à travers le prochain, et leur union à Dieu devient plus personnelle et plus profonde.*

*Les autres, dans le rang de Sœurs coadjutrices, s'efforcent d'imiter Notre Seigneur et la Sainte Vierge à Nazareth et de vivre 'cachées avec le Christ en Dieu'. Leur vie contemplative prépare, soutient et féconde l'apostolat de la Congrégation. Elles sont formées à divers offices de la Maison et par la prière, le sacrifice, le travail silencieux animé d'un grand zèle pour le salut des âmes, elles suivent l'exemple du Sauveur 'venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude.'*

C'est donc à la fin du Postulat que chacune sera dirigée pour le meilleur service de Dieu et des âmes, vers le rang de Sœur de chœur ou de Sœur coadjutrice.

Ne laissons pas l'esprit du monde appeler cela division alors qu'un même attrait de contemplation et d'apostolat nous unit et que nous sommes toutes filles d'une même Congrégation. Disons plutôt avec saint Paul que nous formons un seul Corps dans lequel nous ne sommes pas toutes l'œil, ou la main, ou le pied, mais où chaque membre est absolument nécessaire au bien de l'ensemble.

Pour resserrer davantage cette union et répondre aux désirs exprimés, les Sœurs coadjutrices auront le même temps d'oraison que les Sœurs de chœur et diront avec elles tout l'Office divin sauf Matines. Celles qui sont actuellement professes et qui trouveraient trop lourd l'Office auquel elles n'ont pas été initiées peuvent, après entente avec leur Supérieure, garder les Pater. Il peut en être de même pour celles qu'un travail nécessaire empêche parfois d'être au chœur.

### III. Pauvrete.

*La Pauvreté est le mur de la vie religieuse* lisons-nous dans le Directoire. Sans elle, tout s'écroule. Les lettres et enseignements de N.V. Mère Fondatrice disent combien elle voulait ses filles pauvres et détachées. Les projets de Règle et le texte définitif qu'elle nous a laissé prouvent qu'elle a voulu dépasser les obligations du vœu simple de pauvreté et nous mettre dans l'esprit du vœu solennel. Bien que gardant, en effet, la capacité de posséder et d'acquérir, l'esprit de la Règle nous demande pourtant l'abdication morale de la propriété : nous devons '*posséder comme ne possédant pas*', ce que N.V. Mère Fondatrice exprimait ainsi : '*Renonçant individuellement à toute propriété devant Dieu.... tout en nous conformant aux lois du pays.*' [.....]

Le Chapitre a voulu préciser ces détails, en voir le sens spirituel et évangélique, les situer dans la ligne de notre vocation : la perfection de la charité. Nous avons besoin des biens matériels, c'est notre condition humaine mais nous devons tout mettre au commun et détacher notre cœur de ces biens. '*Le vœu vide les mains, la vertu vide le cœur*', nous a dit le très Révérend Père Larraona. C'est par des gestes tout simples, quotidiens et courants, de renoncement et d'abnégation que nous vidons

notre cœur et nos mains et qu'ainsi, par la pauvreté, nous entrons dans le mystère de la Rédemption.

À côté des gestes quotidiens formulés dans le texte des Constitutions, quelques directives de l'Église :

1) Une Supérieure dans sa maison, une sœur dans son office, ne doivent jamais agir comme propriétaires mais comme locataires : il faut rendre compte de sa gérance. C'est une attitude de pauvreté qui reconnaît qu'on administre des biens du Seigneur.

'*Les Inventaires*' demandés par le Droit Canon prennent alors tout leur sens. Puisque les biens religieux ne sont pas les biens des Supérieures ni de toutes les religieuses prises ensemble, mais les biens de la Congrégation, donc de l'Église, les Supérieures doivent déposer à la Maison-Mère l'inventaire de ces biens et signaler chaque année ce qui a été ajouté ou supprimé (Des indications seront données sur la manière d'établir l'Inventaire et sur la date de son envoi).

2) Autre attitude de pauvreté, les permissions à demander aux Supérieures Majeures pour les dépenses dépassant une certaine somme et l'obligation où sont les Supérieures, Générale, Provinciale et Locale, de soumettre à l'approbation de leur Conseil respectif les aumônes et dépenses qu'il leur semble devoir faire (Les sommes limites décidées par le Chapitre Général seront bientôt communiquées).

Au Chapitre Général de 1900, M.M. Célestine avoue que la pauvreté est une des questions qui la trouble le plus. *Avec permission*, dit-elle, *on élargit beaucoup et on va trop loin. Ce n'est pas parce qu'une Maison est aisée qu'on peut avoir plus de choses, c'est la nécessité qui est de Règle. Il ne faut pas dire : 'Nous devons être pauvres parce que nous avons des dettes.' Non. Nous devons être pauvres parce que nous avons fait vœu de pauvreté et nous devons être aussi pauvres si nous n'avons pas de dettes que si nous en avons. Pour chaque Sœur en particulier le vœu est la raison de sa pauvreté et pour une Maison, même si l'économat est riche, il faut sauvegarder la pauvreté avec autant de soin que si on était dans le besoin.*

Parce que nous sommes pauvres, N.V. Mère Fondatrice demande *que chaque sœur n'ait pas un certain nombre d'objets en propre qui deviendraient comme un apanage qu'elle apporterait d'une maison à l'autre et qui formeraient une véritable propriété.*

Parce que nous sommes pauvres, Mère Thérèse Emmanuel ne permet pas qu'une sœur offre à la Supérieure, le jour de sa fête, en son nom personnel, un cadeau de valeur ou une somme d'argent provenant d'une œuvre extérieure.

Parce que nous sommes pauvres, et devons tout mettre en commun, tout cadeau reçu à un titre quelconque doit être porté à la Supérieure et tout argent versé à la caisse commune, sous condition de réserver aux œuvres ce qui a été donné pour cela. Les caisses particulières d'œuvres et d'emplois devraient être à l'économat ou entre les mains d'une Sœur désignée par la Supérieure à qui l'on pourrait recourir facilement et non entre les mains des Sœurs responsables de ces œuvres.

À travers ces points de détail, nous sentons qu'un problème reste à résoudre. Comment vivre de fait pauvres et libérées sans fuir les exigences de la vie et celles de notre apostolat ?

Notre Seigneur nous répond : *'Si ton œil est sain, ton corps tout entier sera dans la lumière'*. C'est à l'intérieur que se trouve le problème. La lumière jaillit de la profondeur de notre amour. La pauvreté est une attitude d'âme qui ne s'explique que par le Christ. Elle est une réponse à un appel : *'Viens, suis-moi'*. Vouloir comprendre la pauvreté, et plus encore vouloir la pratiquer, sans aimer passionnément le Christ pauvre, c'est impossible. Que notre regard sur le Christ soit un regard d'amour qui, nécessairement, imite.

#### IV. La Clôture

Su objetivo es salvaguardar tanto nuestra forma de vida monástica como la necesidad de las obras. En todas las casas, la parte reservada a la comunidad: celdas, dormitorios, refectorio, sala de comunidad, debe estar separada, en lo posible, de la parte reservada a las obras y mantener el sello de la gran pobreza carmelitana, deseado por la Madre Fundadora

de N.V. Esto debe tenerse en cuenta en las nuevas construcciones y en la adaptación de las casas existentes. [...]

## V. Questions diverses

1. Tâcher de remplacer la récitation de l'Office par la psalmodie, ce qui rend la prière plus monastique, plus soulevée. Le 'sol' semble être indiqué s'il peut être tenu ; la note est gardée avec discrétion aux médiantes et soutient la psalmodie.
2. Tâcher d'apporter, en accord avec les aumôniers, la participation la plus communautaire possible à la Messe, comme le permet la dernière Constitution Romaine sur la liturgie.
3. Se conformer au Bréviaire Romain pour la récitation des grâces après les repas, ce qui fait réciter les versets à la chapelle après le Miserere de midi et le Laudate du soir.

[suivent 22 questions diverses.]



## DEUXIEME PERIODE

### LETTRES A LA CONGREGATION

Quel est le type idéal de la Religieuse de l'Assomption du XXème siècle ? Dégagement joyeux que demande l'esprit de l'Assomption  
Regardons la réalité concrète de nos vies : Supérieures, changements  
Invitation à l'unité en ce mois de préparation au Concile Œcuménique

Dieu seul

Auteuil,

22 août 1959

Fête du Cœur Immaculé de Marie

*Mes chères filles,*

Vos lettres réclament une circulaire ! Il me semblait que celle portant les décisions du Chapitre Général contenait matière à réflexion pour longtemps, et j'aurais envie de vous rappeler une annotation bien connue de toutes : *Ce n'est pas l'abondance du savoir qui rassasie l'âme, mais de sentir et goûter les choses intérieurement*<sup>22</sup>.

Je réponds pourtant à votre appel, et d'autant plus volontiers que cela me permet, ainsi qu'à Mère Josefa Ignacia qui s'associe à moi, de remercier toutes celles, Mères et Sœurs, qui ont su si bien exprimer leur attachement à la Congrégation après le Chapitre et à l'occasion des fêtes. Que chacune se sache bien présente à notre prière avec toutes les intentions confiées. Merci de vos vœux, et merci de vos offrandes pour nos missions qui les ont souvent accompagnés : elles viennent alimenter une caisse que les deux fondations de Côte d'Ivoire et la construction de Sumoto vident rapidement.

---

<sup>22</sup>St Ignace, Exercices Spirituels, Annotation n°2.

Des lettres de tous les continents nous apportent déjà les échos de la fête du 15 où la Sainte Vierge, une fois de plus, nous appelait à *monter avec elle à une vie céleste et à placer dans le ciel nos pensées et nos affections.* (N.V.M.F.)

Ici, pendant la veillée, une question a été posée : *Quel est le type idéal de la Religieuse de l'Assomption du XXème siècle ?*

Qu'auriez-vous répondu ? Il me semble que nous n'avons rien à inventer car Notre Vénérée Mère Fondatrice a reçu de l'Esprit-Saint, et nous a transmis, ce trésor ancien et toujours nouveau qui répond à toutes les attentes de l'Eglise d'aujourd'hui.

Le type idéal de la Religieuse de l'Assomption n'est-il pas le résultat de tout notre esprit ? Voici ce qu'en dit Notre Vénérée Mère Fondatrice : *Tout l'esprit de l'Assomption porte à un **dégagement** joyeux des choses terrestres, à la disposition de s'élever au-dessus des peines et des difficultés sans s'arrêter aux plaintes, sans y perdre son temps... Adorant TOUS les droits de Dieu, nous allons au-devant de toutes ses volontés avec une parfaite confiance en Lui<sup>23</sup>.*

Ne trouvez-vous pas, dans ces quelques lignes, une lumineuse réponse aux besoins spirituels de notre temps ? Le dégagement joyeux porte un témoignage d'espérance en face du matérialisme envahissant.

- La disposition de s'élever sans plainte au-dessus des peines et des difficultés va contre la vague de pessimisme et dit notre foi en l'efficacité de la Rédemption qui se continue en chacune de nos vies.
- Enfin l'adoration des droits de Dieu et le choix de ses volontés solutionnent le problème de l'obéissance et portent le grand témoignage d'amour que le Seigneur attend des siens : *Celui qui fait la volonté de mon Père, c'est celui-là qui m'aime.*

Et Notre Vénérée Mère Fondatrice précise en disant :

---

<sup>23</sup>Instructions de chapitre, Esprit de l'Assomption XI – Dégagement joyeux des choses terrestres, Vol. III, 19 mai 1878.

*Tout tourne au bien de ceux qui aiment Dieu ; entendez-le bien, tout ; il n'y a rien d'excepté : les fautes quand on s'en repent ; les difficultés quand on les accepte ; les peines quand on y acquiert la patience ; les ennemis, le démon, les épreuves, les tentations, la santé, les impuissances, les situations où l'on se trouve, les peines à l'oraison, les lumières quand on en a... Tout tourne au bien de ceux qui aiment Dieu.*

Arrêtez-vous, mes chères filles, à l'énumération bien complète de ce qui est enfermé dans ce *tout*. Pesez chaque terme et mesurez votre foi, votre espérance, votre amour. Le croyez-vous que tout tourne au bien de ceux qui aiment Dieu ?

Si vous y croyez, entendez Notre Vénérée Mère Fondatrice tirer la conclusion :

*Abordant les choses de cette façon, vous comprenez avec quel dégagement joyeux, quelle force, quelle confiance, quelle liberté d'esprit, quelle simplicité, quelle droiture, quelle absence de choses et de paroles inutiles, on traverse tout...*

Tous ces qualificatifs décrivent bien, il me semble, le type idéal de la Religieuse de l'Assomption, celle qui tend, à la suite de Notre-Dame, à retrouver la pureté originelle afin de *voir toutes choses en Dieu et Dieu en toutes choses*.

Après l'idéal, regardons un peu la réalité concrète de nos vies. Est-ce qu'un certain pessimisme spirituel ne nous empêche pas de croire à la toute-puissance de la grâce dans les âmes, indépendamment du milieu, de la valeur humaine, des données psychologiques ?

Avons-nous toujours le courage de dire la vérité aux âmes pour essayer de les mettre dans la lumière et parce que nous croyons en la victoire possible de la grâce en elles, ou bien prenons-nous notre parti, pour nous et pour les autres, d'une certaine médiocrité ?

N'apprécions-nous pas souvent les autres d'après les dons humains, les services rendus, plus que d'après la valeur surnaturelle ?

Et les plaintes devant les décisions de l'obéissance, les événements ? Et les multiples recherches de consolations humaines ?

Posons-nous ces questions à propos de tout ce qui regarde la vie religieuse et la vie de communauté, et de tout ce qui regarde nos œuvres.

Dans certains pays et dans certaines maisons, ne dit-on pas, trouvant cela normal, qu'une Supérieure qui n'a pas fait les études universitaires ne peut avoir ni prestige, ni influence dans sa communauté ? Le même jugement n'est-il pas porté sur les maîtresses de classe ? Quelle grande joie j'ai eu, pendant la visite d'une maison de banlieue, à entendre un prêtre me dire l'aide qu'il trouvait dans une sœur, le bien qu'elle faisait aux enfants. J'ai appris à ce prêtre que c'était une sœur coadjutrice : *Ah ! me disait-il, elle fait du bien parce qu'elle est pieuse et humble !*

Dans les changements de Supérieures, les changements de maisons, quel témoignage de foi portons-nous ?

Arrêtons-nous d'abord aux changements de Supérieures et réfléchissons sur ce que disait Mère Térèse Emmanuel en 1885 :

*J'aimais bien mieux le premier esprit de notre Assomption ou les charges étaient regardées comme une croix et la dernière place seule recherchée ; il me semble que c'est là le véritable esprit surnaturel, celui qu'il faudrait ressusciter ; alors on n'appellerait plus « victimes » celles à qui on ôte une charge ou un emploi.*

Dans ses directives actuelles, la Sainte Église met souvent en garde contre l'esprit naturel que dénonçait Mère Thérèse Emmanuel, et elle insiste beaucoup sur l'idée de service qui, seule doit guider dans la distribution des charges. Tandis que nous essayons d'être fidèles à ce *premier esprit de notre Assomption* et d'obéir aux directives de l'Église, est-ce que l'entourage de celles à qui une charge ou un emploi a été enlevé n'a pas prononcé plus d'une fois le mot de *victime* ? N'a-t-on pas commenté certaines décisions avec des prêtres, des religieux et même des personnes séculières, donnant l'impression que, chez nous, la supériorité est regardée comme un honneur et que la perdre est une disgrâce ?

Vous pensez bien, chères filles, que je ne poserais pas ces questions si je

n'avais pas eu bien des preuves de leur opportunité. Que de bonnes occasions perdues de vivre notre esprit de joyeux dégageement de toutes vues humaines ou terrestres, et de porter les âmes à monter plus haut !

Notre Vénérée Mère Fondatrice revient souvent, dans ses Instructions, sur l'esprit de foi à apporter dans les changements de Supérieures :

*Il se produit des imperfections, dit-elle, quand l'obéissance n'est pas déterminée par la foi, mais par les qualités de la personne ou par l'approbation que l'on donne à sa manière de faire... Vous aurez des Supérieures que vous trouverez l'une d'une façon, l'autre d'une autre : le bon sens nous dit que chacune ne peut être de même, on n'emploie pas les mêmes moyens, on n'a pas le même caractère. Les unes sont plus fermes et ont plus d'autorité ; les autres sont plus douces et inspirent plus de confiance... Laissez chaque Supérieure s'y prendre avec ses moyens pour gouverner comme elle l'entend, et tâchez intérieurement d'approuver au lieu de contredire... Dire : " Je ne puis m'habituer, ce n'est plus la même manière de faire, etc..." est parfaitement déraisonnable et ce n'est pas religieux, parce que ce n'est pas agir selon les vues surnaturelles, selon la foi.*

Ne vous semble-t-il pas, mes chères filles, qu'une certaine confusion résulte peut-être de la lutte menée contre l'infantilisme ? Elles ne sont pas rares celles qui se vantent d'être *adultes* parce qu'elles jugent et critiquent leur Congrégation et leurs Supérieures ! À cette conception de l'adulte, j'avoue préférer la conclusion que donne le Père Rahner, s.j., à son bel article sur *Esprit et Église* :

*Le service inconditionné et silencieux n'exclut pas la possibilité d'une critique loyale... mais même si la critique peut être bonne, servir en silence est encore plus grand...*

Remarquez bien le mot *loyale*, c'est-à-dire directe, à qui de droit. Rien n'est plus contraire à l'esprit de l'Assomption que ces critiques secrètes, par derrière. J'en ai trop souvent les échos par des prêtres, amis de nos maisons, et je suis attristée parfois de voir combien la réalité des faits a été déformée. Faut-il nous étonner ensuite que tant de religieux et prêtres

amis nous envoient si peu de vocations et dirigent même vers d'autres Congrégations nos enfants qui se confient à eux ?

Et notre esprit de foi à l'occasion d'un changement de maison ? À côté de la simple et totale obéissance de beaucoup, que de réticences, que de protestations, quelles tristes lettres il faut lire dans lesquelles sont mis en avant une kyrielle de motifs humains : famille, santé, climat, pays, œuvres, etc. *Les enfants d'ici sont mal élevées... celles de ce pays sont endormies... ou sont paresseuses... ou sont menteuses... J'étais si nécessaire à mon ancienne maison... mon départ a été un coup de massue pour ma Supérieure...* (Si l'on savait avec quelle insistance certains départs sont demandés par les Supérieures !) *J'ai toujours été dans le Sud et on m'envoie dans le Nord...etc... etc...* Les citations pourraient se multiplier !

Et que de critiques à propos des changements ! *Les Supérieures se rendent-elles compte ? Prennent-elles des informations ?... On envoie telle sœur là, elle n'est pas du tout faite pour cette grande maison... Telle année, en apprenant le changement de sœur X, toute la communauté a protesté : sa santé ne tiendra pas ! Et l'année suivante elle était rapatriée... etc...*

Faut-il dire combien chaque changement est entouré d'information, de contre-information, de réflexion, d'élection et surtout de prière ? Faut-il dire que souvent les Supérieures Majeures seules connaissent les causes profondes qui motivent certains changements, et que leur secret parfois douloureux devrait être respecté ?

Oui, je pense qu'il faut le dire parce que ces critiques sont plus le fruit de la légèreté que de la malice, mais elles affaiblissent les âmes et ne sont pas le *dégagement joyeux de l'Assomption, ni l'effort de tirer de toutes choses qui arrivent le meilleur parti possible pour le service de Dieu et pour sa gloire*, comme le demande Notre Vénérée Mère Fondatrice.

Puisque le thème central de nos réflexions et de nos prières, en ces mois de préparation au Concile œcuménique<sup>24</sup>, est l'unité, que diriez-vous d'un grand effort d'unité entrepris par nous toutes, au sein de cette petite portion d'Église qu'est la Congrégation, afin d'aider le retour de nos frères séparés ?

N'y sommes-nous pas appelées par notre Règle qui nous demande une *parfaite unité d'esprit* et qui nous invite à *quitter volontairement nos propres sentiments pour être une en toutes choses et pour procurer la gloire de Dieu par cette unité* ?

Par une belle instruction sur Notre-Dame le jour de l'Assomption, il nous était dit que notre appartenance à l'Église était la mesure de notre rayonnement apostolique. Que si nous nous savions davantage envoyées par l'Église, nous serions une puissance oblatrice et nous serions contagieuses, entraînant à plus de perfection tous ceux qui nous voient vivre. Pour cela, comme la Sainte Vierge, disparaître, savoir que ce n'est pas notre petite personne qui fait le travail, mais notre qualité d'enfant de l'Église, disons d'enfant de l'Assomption, qui rayonne. Et le Père de conclure : *Voilà toute la solution du problème de l'obéissance : c'est une conspiration dans le bien que l'obéissance...*

Comme nous voilà loin de nos petites vues humaines. Laissons-nous emporter vers ces hauteurs ! Le moyen ne serait-il pas celui-ci : *Comme la Sainte Vierge, vivre appuyée sur Jésus-Christ, non uniquement par imitation et par ressemblance, mais par union vivante et aimante dans l'Esprit-Saint, prêtant docilement et amoureuxment notre être à Jésus qui continue, dans son Corps mystique, de retourner à son Père.*

Que chaque maison cherche sur quels points faire porter l'effort contre tout ce qui est mesquin, replié sur soi et qui sépare, afin que chacune dans le don joyeux à tout service du Père soit *toute ouverte, toute lumière, pénétrant de lumière tout ce qu'elle touche.*

---

<sup>24</sup>Annnonce du Concile par Jean XXIII : 25/10/1959. Commencement du Concile : 11/10/1962.

Vous savez, mes chères filles, toute ma bien maternelle affection en  
Notre Seigneur.

*Sœur Marie Denyse du St Sacrement*  
*DS*

## Lettre de Notre Mère Générale, sur son voyage en Afrique

Vers Dakar, 18 heures

14 novembre 1959

Avant l'escale de Dakar, je voudrais essayer de confier cette lettre à des passagers allant sur Paris, ainsi vous l'auriez plus vite.

Quelle joie, votre grosse enveloppe ! Elle m'a rejointe à Duékoué<sup>25</sup> le 11, au milieu de la grande fête de tous, car les écoles défilaient, dans le pays, au chant de la Marseillaise (Jamais je ne l'ai tant entendu chanter !! Trois jours de répétition ! Comme la Côte d'Ivoire en fait son hymne national, ils y mettaient tout leur cœur !!).

Merci encore de toutes les prières. Grâce à la bonté de Monseigneur<sup>26</sup> qui a voulu m'accompagner jusqu'à Abidjan, j'ai pu ne quitter Daloa que ce matin, après avoir eu à 5 h la messe de Monseigneur. L'avion a une heure et demie de retard, ce qui nous amènera à Dakar ce soir vers 10 h. Le Père du Saint Esprit, frère de sœur Françoise Emmanuel, m'a promis à l'aller qu'il serait là et me conduirait dans un couvent... Il était là avec une ancienne de Montpellier et deux anciennes de Lyon ; malgré l'heure tardive, ils m'ont pilotée, et ce matin, messe à 6 h et demie à la cathédrale.

Que vous dire en quelques mots de nos deux maisons ? Je n'ai qu'à rendre grâce au Seigneur, car il faut bien que ce soit Lui qui mène tout, pour que tout soit si bien. Dans les deux petites communautés, c'est une vie régulière parfaitement menée, en même temps qu'une vie pleinement missionnaire. Le Supérieur de Duékoué, en me reconduisant à Daloa m'a dit : *La mission est transformée depuis qu'elles sont là. On les sent toutes données à la mission, à toute la mission et pas seulement à leur œuvre et cela fait l'admiration de tout le diocèse.* J'ai pu un peu me rendre compte que c'est vrai. En plus de l'école, ce sont des catéchismes d'adultes, des catéchismes aux enfants de l'école laïque, des heures de dispensaire, des réunions de

---

<sup>25</sup>Duékoué, Côte d'Ivoire - fondé en 1958.

<sup>26</sup>Mgr Bernard Agré...

moniteurs et monitrices d'école, des répétitions de chant... enfin, tout ce qu'on peut imaginer ! Mais tous ces groupes viennent chez nous, à la mission, ce qui transforme le petit couvent en une grande maison de famille. Le petit groupe de pensionnaires est gentil au possible, surtout les petites de 6, 7 et 8 ans, 15 enfants en tout. L'école déborde d'enfants dans ces 4 classes. Mère Jeanne Catherine et sœur Denyse sont chacune titulaire d'une classe, avec 6 heures de leçons par jour. Sœur Francesca et sœur Paz sont *Maîtresses de classe* des deux autres, et aident les monitrices africaines qui donnent les leçons. Elles sont aussi chargées du petit internat. Sœur Francesca fait des merveilles avec son équipe de 25 enfants de chœur. Deux sont partis en octobre au petit séminaire, deux espèrent y aller en octobre prochain. Quelques-uns parmi les 25 ne sont encore que catéchumènes.

Et le frère Bertin, que vous connaissez toutes, fait l'admiration de tous au séminaire. Monseigneur, qui a toutes les délicatesses, a eu la gentillesse de me faire passer par là ce matin. J'ai été si heureuse de revoir le Frère et d'entendre le Père Directeur dire qu'il est pour tous les séminaristes un modèle de piété, de charité et fait entrevoir à ces 130 petits séminaristes ce que doit être leur montée vers le sacerdoce. Et quel courage pour se mettre à étudier, à plus de 40 ans, en partant presque de zéro ! Il fait une classe qui correspond à notre 8ème division, mais cela va et on a grand espoir pour l'avenir. Ce Frère était à Duékoué comme moniteur et catéchiste, nos sœurs lui ont donné les premières leçons de latin.

Que d'histoires, toutes plus touchantes les unes que les autres, je pourrais vous raconter !... Il faut déjà penser à construire un second bâtiment scolaire à Duékoué, car les 4 classes sont archi-pleines ! Nous avons fait sur papier un plan total que Monseigneur a approuvé, et chaque année on le réalisera un peu plus.

Et à Daloa aussi, il faut continuer les constructions, car la classe de Jacqueline (AMA) marchera très bien, et ne pourra donc pas servir pour les 5èmes l'an prochain. Elle est un trésor, cette Jacqueline, tout le monde qui la voit, Monseigneur, Pères, Sœurs de Notre-Dame des Apôtres, me demandent de leur en faire avoir beaucoup comme elle ! Elle est au comble du bonheur, se donne sans compter, apprend à lire et fait le catéchisme à de

grands jeunes gens catéchumènes, soigne les bébés du petit ménage du jardinier, prépare au baptême une petite musulmane et une petite païenne de la classe de 6ème... et en plus, a 4 jours par semaine son cours de secrétariat ! La Mère et les sœurs l'entourent beaucoup, elle se sent bien en famille. Est-ce que la jeune infirmière, Melle Congar, compte toujours venir faire sa formation missionnaire en décembre ? Monseigneur la voudrait **tant** pour le dispensaire des Sœurs de Notre-Dame des Apôtres, sur le terrain de notre mission, qui ne fonctionne pas depuis 2 ans, faute d'infirmière ! On projette de bâtir près de nous un petit pavillon pour les jeunes missionnaires laïques et nos petites anciennes qui voudraient aider. Monseigneur ne peut y croire, il dit que c'est trop beau pour être vrai !... Qu'on dise très fort à nos philosophes que la vie là-bas est merveilleuse ! Jacqueline m'a dit hier soir : *Je resterai sûrement plus de 2 ans, il y a trop de travail à faire.*

Mère Françoise Isabelle et sœur Cécile Thérèse se sont partagé les leçons aux 6èmes. Sœur Thérèse Élisabeth fait le catéchisme à une trentaine d'enfants des villages voisins qui viennent aux écoles de Daloa, s'occupe des internes, du marché, etc... Sœur Agnès Emmanuel est la sacristine d'une jolie petite chapelle provisoire, donne les leçons d'ouvrage et de dessin. Les enfants ont fait un beau feu de camp très réussi : danses du pays, fable mimée, vie d'Abraham, etc... Et hier soir, Monseigneur est venu bénir solennellement les classes. Avant, il a dit un mot, expliquant les prières du Rituel : *L'Église fait prier pour les enfants qui seront enseignées dans ces classes. Comprenez qu'à travers ce que vous apprendrez, on veut surtout vous enseigner à vivre en enfants de Dieu. L'Église fait prier pour celles qui vont enseigner dans ces classes. Je vous demande de ne pas seulement recevoir la science que les religieuses vont vous donner, mais surtout, de les regarder vivre, de les regarder prier, de les regarder se donner, de les regarder aimer. Je vous demande aussi de penser à toutes les élèves de toutes les maisons de l'Assomption. L'Assomption est une grande famille, toutes les élèves de l'Assomption savent qu'une classe de 6ème est ouverte à Daloa, qu'elles ont donc en vous des amies ; elles pensent à vous, elles prient pour vous ; priez aussi pour elles ce soir, afin que beaucoup entendent l'appel de Dieu et viennent vous aider à rendre votre pays chrétien...* Voilà le résumé, c'était touchant, les enfants étaient vraiment

*prises.*

Très chère Mère et chères filles, que ces quelques nouvelles vous disent combien j'ai de la joie de tout partager avec vous en résumé, en attendant les détails au retour...

Grande union en Notre Seigneur.

*Sœur Marie Denyse r.a.*

P.S. : Mère Sacramento envoie un télégramme disant que Notre Mère est très bien arrivée à Madrid.

Nouvelles Constitutions, suite du Chapitre Général (31 mars-10 avril 1959). L'Office divin. En route vers la béatification de M.M.E.

Dieu seul !

Auteuil,

21 décembre 1959

*Mes chères filles,*

À peine revenue à Auteuil, je désire partager avec vous les deux grandes joies de ces jours-ci : le Père Antonelli a fini son travail sur N.V. Mère Fondatrice, et nos Constitutions sont signées par S.E. le Cardinal Larraona (8 décembre). C'est le cœur plein de reconnaissance, n'est-ce pas, que nous allons revivre en cette nuit de Noël l'anniversaire de la première consécration de N.V.Mère Fondatrice, et que nous renouvellerons nos vœux *selon nos Constitutions* enrichies de tout ce que la Sainte Église et N.V. Mère désirent pour nous.

L'élévation au Cardinalat du Révérendissime Père Larraona semble avoir été l'événement providentiel qui a hâté l'approbation de nos Constitutions. Ceux qui étaient chargés de les examiner ont pensé que nous aimerions avoir le décret signé de la main du nouveau Cardinal, avant son départ de la S.C. des Religieux.

Quelle émotion de constater que la Sainte Église a bien voulu nous permettre d'insérer dans nos Règles tant de beaux chapitres tirés des enseignements de Notre Vénérée Mère Fondatrice ! Toujours soucieuse d'une plus grande ferveur des Instituts religieux, la Sainte Église nous a même accordé plus que nous ne demandions. Vous verrez, quand vous aurez le texte en mains, que nos vœux perpétuels nous font entrer dans l'esprit du vœu solennel de pauvreté, tel que Notre Vénérée Mère Fondatrice l'avait désiré, avec le dépouillement total. Vous verrez aussi qu'au chapitre de l'Office divin, la Sainte Église nous a ajouté : *que l'Office divin, qui est la prière publique de l'Église et que nous récitons en son nom, soit la première et principale dévotion des sœurs*. Nous voici donc officiellement mandatées par l'Église pour prier en son nom, tandis que jusqu'à présent notre Office était une prière privée. C'est donc bien

la voix du Christ Total que nous ferons monter jusqu'à Dieu, du Christ *qui souffre et lutte dans ses membres et qui loue le Père*. Notre Office devenu prière publique doit toujours être dit au chœur, non par chaque religieuse, notre vie apostolique ne nous le permettrait pas, mais par chaque maison comptant douze religieuses. C'est surtout en temps de vacances, lorsque les communautés sont partagées qu'il faut y veiller.

Nous allons sans tarder faire imprimer nos Constitutions dans les langues des divers pays où la Congrégation est établie. Plusieurs d'entre vous, bien que non françaises, ont exprimé le désir d'avoir le texte en français. Il faudrait que les Supérieures de chaque maison m'envoient au plus tôt les noms de celles de leurs filles qui optent pour le français afin que nous sachions quel nombre supplémentaire demander. Ceci vaut surtout pour les sœurs qui ont eu leurs années de formation au Val ou à Auteuil, car les plus jeunes auront avantage à méditer la Règle dans leur langue propre.

Puisse notre ferveur à vivre nos saintes Règles hâter la béatification de Notre Vénérée Mère Fondatrice. S.E. le Cardinal Cicognani suit avec un tout paternel intérêt la marche des travaux. Il nous fait espérer la *Séance préparatoire* pour Pâques. Le Père Antonelli qui s'est appliqué dans son travail à démontrer la sainteté de Notre Vénérée Mère vient d'être nommé *Promoteur de la Foi*. Il ne dénierait pas, comme avocat du diable, le travail qu'il vient d'achever ! Nous sommes donc à l'espoir. Après la *Préparatoire* vient l'examen des miracles. Vous savez combien la Sainte Église est prudente avant de reconnaître un miracle. Les témoignages des médecins doivent être sérieusement établis, et c'est parce que tous ne concordent pas ou par ce qu'ils ne sont pas assez affirmatifs que plusieurs cas présentés ont été rejetés. C'est le moment de faire violence au ciel, de distribuer des reliques, de prier avec foi, humilité et persévérance afin d'obtenir sans tarder le ou les miracles tant désirés.

Je ne veux pas achever cette circulaire, mes chères filles, sans vous remercier des lettres reçues pendant ces deux mois de voyage. Elles m'apportent l'écho tantôt joyeux, tantôt un peu douloureux, mais toujours plein d'espérance, de vos labeurs apostoliques. *N'oubliez pas que la moisson des âmes se paie de sueurs et de sang*, disait le Cardinal Lavigerie. Approchons-nous avec confiance de l'Enfant divin qui vient à

nous pour être notre Rédempteur, et prêtons-lui docilement et amoureusement nos vies pour qu'Il continue en nous la Rédemption. Que ce soit notre joie de Noël, que je vous souhaite à toutes aussi pleine que possible.

*Sœur Marie Denyse du St Sacrement*  
*DS*



## Nouveaux bréviaires et questionnaire sur les sœurs et les maisons

Dieu seul !  
Aux Supérieures

Auteuil

16 décembre 1960

+

*Ma bien chère Mère,*

Les premières réponses de Rome au sujet de l'Office viennent de m'arriver et je vous les transmets.

Complies devient *prière du soir liturgique*. Nous dirons donc Matines après l'obéissance. Cinq minutes avant la fin on sonnera trois coups pour prévenir les Sœurs coadjutrices, et la Communauté sera donc au complet pour les exercices suivants :

- préparation de l'Oraison = 10 minutes
- Complies, avec l'examen de conscience à genoux avant le Confiteor (quelques minutes)
- De profundis.

Pour les mouvements : se lever aux Gloria Patri et aux répons, nous continuerons à les faire jusqu'à nouvel ordre.

Pour tout le reste : Antiennes doublées à tout Office etc.... nous nous conformerons aux directives de l'Église.

Les nouveaux bréviaires ne paraîtront pas avant deux ou trois mois. Il nous semble bon de décider que nous aurons toutes les mêmes : l'édition la plus ordinaire. Divers prix ont été envoyés, ils sont assez variés. Ne pensez-vous pas qu'il serait plus pauvre de faire passer toutes les commandes par la Maison-Mère qui verra avec les Supérieures Provinciales quel est le pays qui donne la meilleure édition ? On prévoit un vrai renouveau liturgique après le Concile. Il est donc à conseiller de se servir pendant quelques années des bréviaires actuels. Ici, à Auteuil, nous serions reconnaissantes aux Mères qui ont des séries de grands

bréviaires si elles pouvaient les envoyer pour le Noviciat. Le temporal n'a pas changé, et c'est cela surtout qui est important.

Et maintenant, ma bien chère Mère, je voudrais vous demander un travail important et minutieux, qui nous est nécessaire pour établir quelques statistiques. Un travail semblable a été demandé il y a trois ans, mais il a été fait avec beaucoup d'erreurs ; c'est pour cela que j'insiste sur le soin minutieux à apporter. Vous voudrez bien m'envoyer le tout directement, sans passer par les Maisons provinciales pour ne pas retarder, pour le 15 janvier.

1. Nom complet avec mystère (y compris celui de la Supérieure et des Sœurs en clinique ou maison de santé ou exclaustrées) de toutes les Sœurs de la communauté à la date du 31 décembre 1960.
2. Date de naissance, d'entrée au postulat, de 1<sup>o</sup> vœux et de grands vœux de chacune (c'est là qu'il faut vérifier et faire vérifier par chaque Sœur, surtout si les dates sont tapées à la machine car une erreur de frappe est vite faite).
3. Diplômes officiels de chaque Sœur, avec date de l'obtention.
4. Y a-t-il des Sœurs : a) de vœux temporaires,  
b) de vœux perpétuels, qui étaient dans la communauté en 1960 et qui ont quitté la Congrégation ? Les nommer.
5. Nom des Sœurs exclaustrées avec indult au cours de l'année 1960, et noms de celles qui ont été exclaustrées depuis longtemps, avec date de l'exclaustration et lieu où elles se trouvent.
6. Très important. Nombre exact d'enfants dans chaque division du pensionnat, en commençant par les plus petites, et en mettant l'âge officiel correspondant à chaque division.
7. [suit un exemple en détails]

Faire le même travail pour les écoles primaires, les écoles apostoliques ou autres œuvres rattachées à votre maison : Études complémentaires,

atelier, cours professionnels etc... Bien indiquer le nom du cours spécial et le nombre d'élèves, et donner chaque fois le nom de la Sœur qui travaille auprès de ces enfants, ainsi que, approximativement, le nombre d'heures qu'elle y passe.

Les maisons qui sont en vacances le 31 décembre, donneront les réponses sur le dernier mois de l'année scolaire achevée.

Je compte sur vous, ma bien chère Mère, pour faire ce travail avec grand soin et me l'envoyer avant le 15 janvier. Il vous dispensera du compte-rendu annuel pour Rome, puisque tout est compris dans les questions ci-dessus.

Après quinze mois de voyages presque ininterrompus, et pour lesquels je rends grâce à Dieu car les joies et les consolations n'ont pas manqué, je suis contente de rester un peu à la Maison-Mère pour finir le travail commencé sur les chapitres de Notre Vénérée Mère Fondatrice. Demandons à Dieu qu'il puisse servir à sa glorification, et prions humblement et avec foi pour obtenir les miracles qui permettront la béatification si désirée.

La fête de Noël est toute proche. Comme la liturgie de l'Avent est prenante en face du pauvre monde qui a tant besoin d'un Sauveur ! Appelons-Le avec l'Église et offrons-nous, en renouvelant nos vœux, à entrer avec le Christ dans le mystère rédempteur en complétant ce qui manque à sa passion.

Que ce soit ce don de nos vies pour la gloire du Père et l'expansion de l'Église qui nous unisse, ma chère Mère, en cette nuit de Noël. Vous savez ma bien maternelle affection en Notre Seigneur.

*Sr Marie Denyse du St Sacrement  
Sup. Gle*



## Projet de visites en Afrique et Amérique du Sud

Aux Supérieures

Auteuil

11 mars 1961

*Ma bien chère Mère,*

Des circonstances imprévues changent un peu les projets de voyage, et avant de quitter Auteuil pour trois mois et demi, je viens recommander à vos prières les nombreuses visites des Maisons d'Afrique et d'Amérique du Sud.

C'est en septembre que je devais aller au Rwanda et au Tanganyika. Mais, je ne sais comment, évidemment par une permission du Bon Dieu qui veille sur ses enfants, on a annoncé à Birambo ma visite pour Pâques. J'ai écrit pour rectifier, et les lettres reçues ensuite exprimaient une telle déception que mon cœur n'a pu résister. Nos vaillantes missionnaires méritent bien qu'on change un itinéraire pour leur porter, en ces jours difficiles, la grâce de la visite régulière.

Et puis, la grande joie pour elles, c'est que je ne pars pas seule. Nos premières sœurs rwandaises ont achevé leur Juvénat, et vous devinez si leur désir est grand *d'annoncer le Royaume de Dieu*. Sœur Marie wa Kalvaryio<sup>27</sup>, sœur Yohanni Terese, sœur Marie Ludovika et sœur Marie Anyiesi retournent au Rwanda, tandis que sœur Marie Stefani et sœur Terezia w'umwana Yezu iront en Côte d'Ivoire. Birambo est fondé depuis à peine six ans, et notre première mission d'Afrique a déjà donné 14 professes, 13 novices, 9 postulantes. C'est le grain de sénévé qui devient un grand arbre. Il ne faut pas s'étonner dans ces conditions, de voir passer l'épreuve, elle est nécessaire à tout accroissement spirituel.

C'est le Mercredi-Saint, 29 mars, que nous partons. Arrivant à Usumbura dès 7 h du matin le lendemain, nous espérons bien être à Birambo pour la messe du Jeudi-Saint.

---

<sup>27</sup>Marie Emmanuel.

Ensuite, visite de Mandaka. Là aussi Dieu bénit visiblement le travail puisque trois postulantes sont à Richmond et cinq se préparent à les rejoindre.

Après Mandaka, longue traversée de l'Afrique pour arriver à Abidjan. Visite rapide des trois maisons avant d'aller au Togo où un nouvel Évêque<sup>28</sup>, ami de l'Assomption, voudrait bien nous voir dans son Vicariat où tout est à faire.

Et le tour d'Afrique sera fini. De Dakar je partirai sur Buenos-Aires où j'arriverai le 20 mai, puis le Brésil, et retour à Auteuil le 13 juillet.

Pendant cette longue absence, Mère Josefa Ignacia tiendra le Conseil et répondra aux cas qui dépassent les pouvoirs des Mères Provinciales. Si vous voulez me joindre, évitez d'écrire aux Maisons *de brousse*, les lettres mettent trop de temps à arriver ; mais elles arrivent rapidement à Mandaka et à Daloa. Et aussi en Amérique, bien sûr.

C'est donc déjà un souhait de bonnes et saintes fêtes de Pâques que je vous envoie, ma bien chère Mère, ainsi qu'à vos filles. Vivons profondément la grande semaine. Demandons les unes pour les autres la grâce de comprendre mieux l'amour de Dieu choisissant la Croix comme moyen de nous sauver. Nous comprendrons mieux aussi, alors, que notre action, si elle est spirituelle, ne doit pas connaître d'autre triomphe que celui de la croix. Mais c'est un triomphe, il faut le vivre avec joie et fierté.

Je vous reste très unie, ma bien chère Mère, et compte bien fort sur la prière de toutes mes filles.

Itinéraire au verso...

---

<sup>28</sup>Évêque du Togo : Mgr Joseph-Paul Strebler.

## Itinéraire

Départ de Paris : 29 mars à 9 h = Usumbura : 30 mars à 7 h

- à Birambo du 30 mars au 11 avril

Départ d'Usumbura : 12 avril à 14 h = Nairobi : 12 avril à 19 h

- à Moshi du 13 au 20 avril.

Départ de Nairobi : 20 avril à 8 h = Léopoldville à 17 h

- traversée du fleuve Congo à Brazzaville

Départ le 22 avril à 10 h = arrivée à Abidjan à 18 h 30

- Visites de Daloa, Duékoué, Danané.

Départ d'Abidjan : 13 mai à 15 h = Ouagadougou à 17 h

- Visite à Dapango chez Mgr Hanrion et à Kandé.

Départ de Ouagadougou : 18 mai à 9 h = Dakar à 20 h

Départ de Dakar : 20 mai à 5 h = Buenos Aires : 20 mai à 15 h

Départ de Buenos Aires : 30 mai à 11 h = Rio : 30 mai à 17 h

- Visites de Rio, Belo Horizonte, Goiânia, Itapaci,

et arrivée à São Paulo vers le 1er juillet.

- Visite de São Paulo – réunion des Supérieures.

Départ de São Paulo : 12 juillet à 20 h = Paris : 13 juillet à 17 h





Un grand voyage au Rwanda<sup>29</sup>. Nouvelles de Notre Mère  
Générale... !

29 mars 1961

7:00.

Tant de choses se sont passées depuis ce matin que j'ai peine à croire que nous nous trouvions ensemble à 8 h ½, autour de la chapelle ! Je sens bien vos prières, car elles ont valu un début de voyage comme je les aime et comme on est si reconnaissante au Seigneur de vouloir bien nous le donner. J'étais à côté d'un jeune arabe, qui, dès que j'ai pris mon bréviaire pour les prières de l'*Itinéraire*, se penchait pour essayer de lire. Quand j'ai eu fini, il m'a dit : *Toi connais arabe ? – Non, toi français ? – Non – Italien ? – Non – Algérien ? – Non, Tunisien.* Et notre conversation monosyllabique ne pouvait guère aller plus loin. Deux rangées devant nous étaient deux autres jeunes Tunisiens. Mon voisin est allé vers eux et m'a amené son camarade : *Lui, français, parle.* Nous avons échangé quelques propos – Il est parti, puis revenu : *Est-ce que je puis venir près de vous, vous me direz ce qu'est la religion chrétienne, nous, nous sommes musulmans.* Et pendant tout le voyage nous avons parlé du Christ. Il m'interrompait souvent pour objecter sur le Coran : *Non, le Christ n'est pas Dieu, Dieu n'a pas de Fils, le Christ est un prophète envoyé de Dieu, et Mahomet est venu après Lui, l'envoyé de Dieu, pour réformer la religion de la part de Dieu. Alors pourquoi vous refusez de croire en Mahomet ?* Quand je lui ai parlé de la Résurrection du Christ, donc de sa divinité : *Non, le Coran dit que Jésus n'est pas ressuscité, c'est un autre qu'on a vu.* Et alors il questionne : *Quelles preuves pouvez-vous donner de l'existence de Dieu ? Oui, nous aussi nous disons cela, mais est-ce suffisant puisque tant d'hommes ne croient pas en Dieu.* Je lui ai parlé du *Pari de Pascal*<sup>30</sup>. Il est en seconde classique, il a étudié Pascal. Puis, *pourquoi le célibat des prêtres et des*

---

<sup>29</sup>Cf. *Itinéraire* de ce voyage, livre de Mère Hélène M. p. 72-73.

<sup>30</sup>*Pari de Pascal* : ou Dieu est ou Dieu n'est pas. Dieu est un bon pari, mieux vaut croire en Lui.

*religieuses* ? Enfin tout y passait, et il était si curieux, si profond dans ses réactions. Je lui ai dit : *Je prierai pour vous* et il m'a tout de suite répondu : *Moi aussi je prierai pour vous – Voulez-vous me donner votre adresse ? Je voudrais vous écrire si vous le permettez. Voulez-vous aussi que je vous donne mon adresse ?* Juste le temps d'échanger nos adresses et nous arrivions à Rome. Il a accepté avec joie, et son camarade aussi, une médaille de la Sainte Vierge. J'ai eu juste le temps de lui dire un mot de Lourdes dont il n'avait jamais entendu parler. Priez pour ce jeune. Il semble si désireux de la vérité.

À l'aéroport, Mère Marie des Neiges, Mère Madeleine Emmanuel, sœur Rosa Eugenia, sœur Clara Lucilla, sœur Marie Saveria, nos *cinq petites sœurs*<sup>31</sup> et la fidèle Arsinée, l'ancienne de Bordighera qui est toujours là pour s'occuper des billets et de tout. Déjeuner au *restaurant de l'aéroport* avec les passagers de *Alitalia* qui continuaient le voyage. Les Mères avaient leurs pique-niques et sont venues avec moi, ensuite petit entretien particulier avec chacune, et les trois heures ont vite passé. C'était très bon. Que de choses ont été racontées sur l'impression *d'Église* produite par nos petites sœurs Africaines ! Combien elles ont été arrêtées dans les rues de Rome ! Elles étaient à la cérémonie des Rameaux de Saint Pierre, ont visité les basiliques, les catacombes Sainte Priscille, Sainte Croix de Jérusalem, etc... et elles sont ravies de tout. Et maintenant nous survolons l'Afrique depuis deux heures, par un temps merveilleux après un coucher de soleil comme on n'en voit guère qu'en Afrique, c'est le ciel constellé d'étoiles. Nous serons à Kano, Nigéria, vers 11 h du soir. Plusieurs jeunes ménages sont dans l'avion, c'est bon signe quant à la paix espérée. On dit à Louvain que Mgr Bernard a été très malade, et qu'on espère maintenant le sauver. L'abbé Joseph, le grand ami de Birambo, est nommé *Monseigneur* comme protonotaire apostolique. Et voilà le récit de notre journée. J'espère mettre la lettre à

---

<sup>31</sup>Cinq petites sœurs: Sr Languida, 1<sup>ers</sup> vœux 30.09.1958 à Lübeck – Sr Maria wa Kalvario (Sr Marie Emmanuel), 1<sup>ers</sup> vœux 19.09.1959 à Auteuil – Sr Yohani Thérèse 1<sup>ers</sup> vœux 11.02.1960 à Auteuil - Sr Ludovika, 1<sup>ers</sup> vœux 11.02.1960 à Auteuil, vœux perpétuels au Togo – Sr Maria Dativa, 1<sup>ers</sup> vœux 11.02.1960 à Auteuil.

la poste demain matin à Usumbura, ainsi vous n'attendrez pas les nouvelles trop longtemps.

Que je serai unie à vous toutes pendant cette journée de demain ! Nous nous retrouverons bien en demandant pour le monde un accroissement d'amour en réponse à l'amour *usque in finem* de notre Sauveur. Que tous les hommes deviennent *Siens*, et tâchons de l'être de plus en plus par notre fidélité.

Au-dessus du lac Victoria,  
mercredi 12 avril [1961], à 18 heures

Maintenant, je reprends le fil des événements afin de vous donner le plus de détails possible, depuis l'arrivée à Usumbura il y a 12 jours. Sœur Dominiko Savio a eu la joie de trouver à l'aéroport sa sœur, deux petites nièces, son beau-frère. Elle a pu leur parler assez longtemps car il fallait chercher des valises perdues !!!... Impossible de rien retrouver et nous avons fini par partir, dans une camionnette assez vaste pour nous contenir toutes. Mais à peine dix minutes de route et... deux pneus éclatent ! Nous voilà en panne ! On arrête une voiture, et sœur Françoise Élisabeth part avec le chauffeur à la recherche de pneus. Elle apprend qu'il n'y en a plus à Usumbura ! Mais la Providence veille, et un monsieur témoin de son embarras s'approche : *J'ai une réserve de quatre pneus, je puis vous en céder deux*. Il en a même cédé trois pour parer aux besoins de la route, mais tout cela a duré jusqu'à midi, ce qui nous a permis de passer deux bonnes heures en ce matin du Jeudi Saint, dans la chapelle des Sœurs Blanches. Mais il fallait renoncer à la messe de 5 h à Birambo, et filer bien vite pour atteindre celle d'Astrida<sup>32</sup>. Nous sommes arrivées au *Gloria*. Très belle messe à trois prêtres avec une foule d'assistants. À la sortie nous saluons Mgr Deprimoz, l'ancien Évêque de Kabgaye, et l'abbé Kagame, puis toute la Communauté des Benebikira dont plusieurs connaissaient nos petites sœurs, et beaucoup de jeunes filles qui ne se lassaient pas de regarder et d'entourer et de questionner.

---

<sup>32</sup>Astrida : Butare.

Il était nuit quand nous avons repris la route, faisant à peine du 20 à l'heure car il avait plu et le chemin était mauvais. Vers 9 h nous étions à Birambo. Impossible de d'écrire l'accueil des sœurs, des 6èmes internes, des prépostulantes – Et même Mgr Louis Gasore est là avec le père Curé.

Les deux jours suivants se sont passés le plus possible en silence et en retraite avec les belles cérémonies à l'église de la Mission. Le jour de Pâques, grand-messe en plein air chez nous, l'autel dressé sous la *barza*. Il y a foule, et quatre prêtres ont distribué longtemps la communion. La messe finie, le *Padri Gaspard* se retourne et dit à tout le monde d'avancer le plus possible car il a beaucoup de choses importantes à dire. Et il annonce le retour de cinq sœurs, au milieu des applaudissements. Il leur demande de monter les degrés de l'autel afin que tout le monde les voie. La joie de tous se manifestait de toutes manières. Après, vous devinez si elles ont été entourées !!! Sœur Anyesi, tout à fait de Birambo, était appelée par tous et passait de bras en bras ! Toute sa *colline* était là ! Et on a annoncé que le dimanche suivant il y aurait des jeux pour fêter le retour ! Là, ce fut vraiment touchant. Tous les groupes ont voulu manifester : les écoles, les moniteurs, les catéchumènes, les chrétiens. Chaque groupe venait dire sa joie et chanter quelque chose. Partie de football des jeunes puis des *vieux* qui ont fait rire aux larmes. Et voilà qu'à la fin ces petits vieux s'avancent. *Nous voulons vous remercier de nous avoir ramené nos enfants. Nous sommes fiers de les voir religieuses de l'Assomption. Elles étaient parties depuis si longtemps, nous avions peur qu'elles soient mortes, et maintenant les voilà avec nous... nous en voulons beaucoup encore !!! etc., etc.* Et tout cela dit ou chanté au milieu de danses ! C'était unique vraiment, une vraie fête de famille de toute la mission.

Je reprends la semaine de Pâques : joyeuse journée lundi. Le lendemain, tandis que je m'appête à continuer la visite, le Supérieur des Pères Blancs de Kabgaye vient nous chercher de la part de Mgr Perraudin, pour aller à Kabuye. Je pars avec Mère Marie Ghislaine. Arrêt à Kabgaye ; longue visite à Monseigneur, bon au possible. Il veut venir avec nous demain, et nous conseille en passant à Kigali d'aller voir le Premier Ministre. Nous couchons chez les Sœurs Blanches, et le lendemain matin en route vers Kigali. Monseigneur est au volant. En

chemin, nous rencontrons l'abbé Greindl qui promène sa mère en jeep dans tout le pays ! Long arrêt sur la route, tandis que la pluie commence ! C'est sous la pluie que nous avons visité la future fondation de Kabuye, avec le bon monsieur Karchresi et tous ses enfants. L'école compte 340 élèves, garçons et filles, on pense qu'à notre arrivée les filles vont affluer, et il faudra une école pour elles. Deux petites maisons très pauvres seront le *couvent*. Il y a possibilité d'agrandir l'œuvre puisque 5 hectares nous sont donnés. Nous prenons le repas de midi chez les Bernardines de Kigali, puis visite à Mr Grégoire Kaybanda, le Ministre. C'est un grand chrétien et ses désirs sur l'enseignement rejoignent la pensée de Notre Vénérée Mère Fondatrice. Il voudrait nous donner la direction d'une École Normale Supérieure qui préparerait de bonnes éducatrices pour le premier cycle du Secondaire. Il n'y a rien de ce genre dans le pays, ce qui oblige à faire appel à l'étranger pour tout enseignement dépassant le Primaire. Il va essayer de mettre au point projet et programme, et il nous en reparlera. On a vraiment envie d'aider au maximum ce petit pays qui arrive à un moment si important de son histoire, et qui veut se bâtir très chrétien. Les membres du nouveau Gouvernement sont tous chrétiens convaincus, militants, mais malheureusement ce n'est pas un Gouvernement d'union nationale puisqu'il est formé par un seul parti, d'où bien des mécontents. On ne peut prévoir l'avenir ; pour le moment tout est calme et on peut espérer. Je ne sais que dire d'autre quant à la situation politique, car on a autant d'avis qu'on parle à différentes personnes. [...]

Nous ne sommes revenues à Birambo que jeudi matin, et les dernières journées ont passé vite. Mgr Bigirumwami est venu dimanche soir, très bon. Il espère une autre fondation dans son diocèse en 1962. Quant à la situation politique il voudrait un referendum qui dirait si oui ou non le pays tout entier veut le *Mwani* ou la République. Nos petites sœurs sont très religieuses dans cette confusion des idées, et disent à tous qu'il faut prier et s'aimer.

En allant à Kigali avec Mgr Perraudin, nous avons passé devant le dispensaire du frère de sœur Marie Florence, Pierre. Vous devinez sa joie

et la nôtre ! Il nous a amené sa femme, ses enfants tous si gentils et nous lui avons remis en mains propres la lettre de sœur Marie Florence !

Chère Mère, voilà une longue lettre. Je compte sur vous pour diffuser ces nouvelles un peu partout, car je ne pense pas avoir le temps de le faire. Surtout à Mère Agnès Catherine ! Elle peut être fière de ses filles de Birambo qui font tant de bien ! Le Curé d'une Mission voisine, Mange, est venu dire, avec chiffres à l'appui, combien la chrétienté de Birambo montait en flèche depuis l'arrivée de l'Assomption, et qu'il faut vite essaïmer chez lui ! Un mot de Myriam qui est bien gentille et parle un français excellent, et d'Émilienne qui fait l'admiration de tout le monde par sa piété, son dévouement à tout et à tous et sa fusion avec tous. Elle est une vraie missionnaire allant jusqu'à se faire arracher une grosse dent de sagesse sans piqûre par l'infirmier du dispensaire *puisque les Africains le supportent et qu'elle veut vivre comme eux.*

Nous sommes tellement *balancés* que je ne sais trop comment j'écris. Mais nous ne tarderons pas à arriver, je pense. J'ajouterai un mot à l'aéroport.

Nairobi, très bonne arrivée, Mère Martha est là ; nous allons coucher dans un couvent et demain après la messe nous prenons la route pour Mandaka.

Grande affection... et grande union de prière.

*Mère Marie Denyse du Saint Sacrement*

## Voyage en Afrique de l'Est

Dieu seul

... en vol vers Léopoldville,

20 avril 1961

*Ma chère Mère,*

Je reprends le récit des nouvelles depuis l'arrivée à Nairobi. Dès le lendemain matin à 9 h nous prenions la route, et quel spectacle ! Les pluies n'arrivent pas, alors sur le bord de la route vous ne voyez que des cadavres de zèbres, de bisons, d'autruches, de girafes, de gazelles et de tous les animaux de la savane morts de faim ! Les oiseaux de proie font leur œuvre d'assainissement, mais pas aussi rapidement qu'il le faudrait ! Et dans le voisinage des campements Maasaï, c'est irrespirable car les cadavres de vaches sont amoncelés par dizaines et dizaines. En voyant ces ravages de la sécheresse, on a le cœur serré car dans bien des régions ce sont les humains qui meurent ainsi de faim, alors que d'autres humains, dans l'abondance, gaspillent leurs biens. Nous avons eu ce spectacle pendant 6 heures de route, jusqu'à la frontière du Tanganyika. Avec quelquefois la rencontre d'animaux vivants de toutes espèces, ce qui était moins macabre.

À Moshi, les Pères de la Mission nous ont dit que le chemin de **Mandaka** était impraticable à cause des pluies de la veille ; ils ont dû abandonner leur voiture embourbée ! Alors le Père Supérieur s'est mis au volant et nous a fait prendre une longue route de montagne. Nous sommes arrivées chez nous juste à la tombée de la nuit. Les 4 sœurs et les 200 pensionnaires du Middle School, du Training et des professeurs étaient là, tout le monde si vibrant et gentil. En trois ans et demi quel beau travail a été fait par une si petite communauté ! Tout est vraiment *Assomption*, dans la joie, la simplicité et un grand esprit familial. Huit petites sœurs indigènes aident beaucoup pour la culture et le travail de la maison et pour le catéchisme en swahili. Elles ont un petit couvent à côté du nôtre. Mais cela déroute beaucoup les enfants ; elles ne veulent pas croire que les sœurs africaines qui entrent à l'Assomption sont vraiment

comme nous. Lorsque je suis passée dans les classes, elles ont posé toutes sortes de questions là-dessus, si bien que j'ai regretté de ne pas avoir commencé le voyage par Mandaka ! Si j'étais venue avec nos cinq sœurs rwandaises, elles auraient été convaincues ! Heureusement j'avais quelques photos, et il fallait voir enfants et étudiantes les regardant avec émerveillement ! Lorsque je demandais : *Pourquoi avez-vous tant de peine à croire que nous formons une même famille religieuse et que nous nous aimons comme de vraies sœurs ?* Toutes répondaient : *Parce que nous n'avons jamais vu cela !* Comme c'est triste, n'est-ce pas ?

Monseigneur, celui qui est passé à Auteuil l'an dernier, est venu faire une longue visite. Lui aussi a dit que, dans toute la région, il entend dire que l'Assomption répond à tout ce qu'attend l'âme africaine et donne ce que personne n'a donné avant. Il voudrait que nous prenions la direction du Collège secondaire que le Gouvernement va bâtir près de **Moshi** !... Cela fait une autre fondation en perspective ! J'ai vu la famille si bonne de sœur Ignace et de sœur Sofia Élisabeth, les postulantes de Mandaka ; malheureusement pas celle de sœur Suzana qui habite trop loin.

... en vol vers Abidjan, le 22 avril 1961.

Bon voyage, malgré de gros nuages qui secouent un peu. Que l'atmosphère était lourde à Léopoldville ! avec les *Casques bleus* que l'on rencontre partout, et la ville est morte. Je suis allée à Sainte Anne, l'église la plus proche de *Sabena* ; à la messe de 6 h ½, il y avait cinq personnes ; à celle de 7 h, j'étais seule. L'embarquement pour Brazzaville était tout près de l'église. Vu 2 religieuses de la Providence, réfugiées du Kasai, où l'Évêque a fait partir toutes les religieuses et reste seul avec 5 Pères du Saint Esprit volontaires. Vu aussi 2 sœurs de la Charité de Gand, obligées d'abandonner une léproserie. Plusieurs Belges avec qui j'ai parlé pendant le voyage sont dans le plus grand découragement et remplis d'amertume : *Notre pays nous a abandonnés. Six mois avant les troubles de Léopoldville, le Roi savait tout et vendait toutes les actions qu'il avait au Congo, et nous, on nous a lâchés...* C'est bien le ton des Français d'Algérie ; ils accusent leur pays, leurs chefs,

mais ne s'accusent pas. Pourtant à l'escale d'Usumbura<sup>33</sup>, les pilotes de notre avion, 4 Belges et 2 Africains, étaient à table près de la mienne. Pendant toute l'heure du repas, les pilotes Belges ont parlé entre eux sans adresser la parole aux pilotes africains. Ce n'est qu'un détail, mais cela dit bien que les contacts humains ne sont pas établis.

À Brazzaville, grande gentillesse d'Air France qui m'a fait accompagner en voiture chez les Sœurs de Saint Joseph de Cluny, très accueillantes et très bonnes (elles ont dans leur chapelle une statue de saint Joseph semblable à celle de mes rêves, *le silencieux*, le contemplatif du mystère...). Ce matin Air France est venu me chercher ; grand gala à l'aéroport, car le Vice-président voyage dans notre avion ! Un détachement militaire est là, avec musique, en grande tenue, superbe cape rouge et pantalons blancs brodés or ! (Je m'arrête, car ça secoue bien, et je finirai en arrivant à Abidjan).

... **Abidjan** : Accueil si gentil par le frère et la belle-sœur de sœur Anne de la Sainte Vierge. Personne de chez nous ; Mère Françoise Isabelle me fait dire par Annick de prendre l'avion pour Daloa. Comme il n'y en a pas demain, cela fait encore un jour d'attente ; il ne faut pas être pressé en Afrique ! Deux anciennes de Bordeaux, très gentilles étaient aussi à l'aéroport. Nous y sommes restées près d'une heure, tandis qu'Annick s'informait d'avoir une place dans l'avion de lundi. Tous les deux m'ont accompagnée chez les Sœurs de Notre-Dame des Apôtres, et ils viendront m'y chercher lundi matin pour m'emmener à l'aéroport. La Providence m'accompagne partout pendant ces longs voyages solitaires et me fait trouver des Anges Gardiens à chaque étape. Je le dois sûrement à vos prières à toutes.

*Mère Marie Denyse*

---

<sup>33</sup>Usumbura devint Bujumbura, en octobre 1962.



## Nouvelles de Côte d'Ivoire

+ Abidjan

16 mai 1961

Me voici à **Abidjan**, sans aucune certitude d'en partir demain pour Dakar, car... l'Administration n'est pas claire, je vous assure !!!

Voilà trois semaines que de Mandaka et de Daloa les agents WAT ont envoyé des télégrammes pour retenir ma place, et on me dit qu'on n'a rien reçu !!! Si je ne pars pas demain, ce sera pour jeudi, mais je suis un peu ennuyée à cause des personnes qui m'attendent demain soir à Dakar. Heureusement que j'ai trois jours devant moi, donc la certitude de ne pas manquer l'avion pour Buenos-Aires.

¿Qué comentar de nuestras tres casas? Nuestras hermanas son verdaderas misioneras, entregadas, y en las tres casas son muy queridas por los africanos.

En **Danané**, solo hay pobreza esperando que las construcciones se acaben... ¿Cuándo? ¡El Padre que dirigía todo se ha ido de vacaciones! Se espera mucho de esta tribu tan abierta al cristianismo. Hay cien niñas en el colegio. Pero qué pobreza de maestros: el de 50 niñas pequeñas de 8 a 9 años dice que no cree en Dios porque no lo ha visto jamás! ¡Qué gran bien harán allí las AMA !.

En **Duékoué**, los progresos son espectaculares. Hay ahora una cristiandad que es preciso mantener a pesar de los estragos de la poligamia. El director de la escuela de los chicos, que vive en el terreno de la Misión, y es cristiano, acaba de tomar en su casa a una segunda mujer. Es tan triste porque los alumnos admiran a su maestro, y como no tenemos a nadie para reemplazarlo, ¡probablemente tendremos que quedarnos con él! Nuestra colegio marcha bien, con unas 200 niñas que empiezan a sentir el espíritu de la Asunción, sobre todo las internas, unas quince. Las cuatro A.M.A. son *excelentes*. Las hermanas están bien: Hna. Paz, Hna. Luzia, Hna. Francesca tiene un buen grupo de monaguillos que dirige muy bien. La hermana Marie Edmond está encantada con su clase de niños que no pueden obtener el certificado, y los innumerables niños

que vienen a recibir tratamiento. Allí, como en Danané, es realmente una gran familia la Misión donde todo el mundo se conoce.

En **Daloa**, la Madre Françoise Isabelle y las hermanas dirigen muy bien el internado: 50 niñas de 6° y 5° curso, niñas muy, muy buenas, que les gusta mucho la Asunción. Varias vocaciones entre los jóvenes de 15 años. ¡Tres querían hablar conmigo y sólo aspiran a llegar a Auteuil! Afortunadamente sus familias son cristianas y probablemente darán permiso en dos o tres años.

## En vol vers d'autres destinations

Roberfield (Liberia)

*18 mai 1961*

Voilà la première aventure de cette grande tournée en Afrique ! Départ normal d'Abidjan à 2 h, et nous devons être à Dakar à 21 h. Au départ quelques passagers remarquent un moteur fumant, mais bien vite tout rentre dans l'ordre. Mais avant l'escale prévue à Georgefield, de nouveau, fumée inquiétante. On descend normalement, et on nous annonce une escale de  $\frac{3}{4}$  d'heure. Au bout d'une heure, on vient dire qu'un moteur ne marche pas et qu'on en a pour trois heures. Il était 4 h. On nous emmène dans un hôtel, à quelques mètres, salle climatisée. Vers 6 h, on vient nous dire qu'on ne trouve pas la cause du mal... et qu'on va dîner ici ! Puis, à 8 h, on nous annonce qu'on va coucher ici !!! On nous emmène à l'avion pour prendre nos bagages. L'hôtel est bien situé, sur les rives d'un fleuve, il est tout neuf, pas tout à fait terminé. On nous distribue les chambres, une jeune femme sera ma compagne car les lits sont comptés ! Bonne nuit paisible ! Au petit jour, je me lève discrètement et je vais dire mon Office sur les rives du fleuve. Pas de messe, malheureusement, car pays protestant et un prêtre ne vient que le dimanche. Peut-être en aurai-je une ce soir à Dakar si nous y arrivons !!! Je pense au Père Schaeffer, à Liliane Auphan et à d'autres anciennes qui ont peut-être attendu longtemps hier soir ! On ne sait pas quand nous partirons. Il paraît qu'on a changé un moteur et ça ne marche quand même pas. Le commandant croit que l'appareil est fini et que nous devons nous estimer heureuses que rien ne soit arrivé en plein vol ! Voilà bien l'effet des prières, n'est-ce pas... Et heureusement que je ne suis pas en retard pour l'avion de Buenos-Aires ! Un passager n'est pas dans ce cas, il devait prendre l'avion ce matin pour Rio. Tous les autres allaient sur Paris où on doit se demander ce qu'ils deviennent !

9 h du matin. On vient de nous dire que les passagers sur Dakar auront la priorité et partiront, si places il y a, sur un avion russe piloté par des Tchèques vers 14 h !!!

19 h. Enfin Dakar. Liliane Auphan, ancienne de Lübeck et nièce de sœur Mireille était là, ayant passé sa journée suspendue au téléphone d'Air France ! C'est trop gentil, et grâce à elle je suis bien arrivée chez les Sœurs où j'ai la surprise d'une bonne enveloppe d'Auteuil ! Demain matin, Liliane vient me chercher et me piloter à Air France pour faire confirmer la place. Sans doute, j'irai coucher ce soir dans un couvent près de l'aéroport sur le conseil du Père Schaeffer (le pauvre Père m'a attendue hier soir à l'aéroport jusqu'à minuit, car on espérait toujours que notre avion serait réparé !!!) . Ainsi, je n'aurai pas à déranger ici au milieu de la nuit.

Et voilà la longue tournée en Afrique finie. Hier, j'avais pour voisin d'avion le neveu de la Supérieure Générale des Petites Sœurs de l'Assomption ! Le monde est petit, et un autre ménage qui a été marié par Mgr Sédillère ! (Supérieur ecclésiastique d'Auteuil)

**Prier pour le Concile**  
**Unité à réaliser en communauté**  
**Miracles en vue de la Béatification et dossier**

Aux Supérieures

+

Auteuil

*1 janvier 1962*

*Mes bien chères Mères,*

Il faut me résoudre à vous remercier toutes ensemble des vœux et prières que vos lettres m'ont fidèlement apportés et qui m'ont réjouie soit en Italie soit à Auteuil, dès mon retour. Impossible de répondre à chacune comme je le voudrais car dans huit jours je repars pour Colmar, jusqu'au 22 janvier ; puis ce sera l'ouverture du 3<sup>ème</sup> An le 2 février et je ne voudrais pas tarder davantage ensuite à faire ma retraite, entre le 10 et le 20 février sans doute, avant de terminer par Lyon le cycle des visites. Celles de Barcelone et León seront faites en mars par Mère Josefa Ignacia.

Vos lettres demandent si le séjour à Rome m'a procuré la grâce d'une audience du Saint Père. Eh bien ! non ; il nous a semblé plus filial de laisser le Saint Père aux grandes tâches qui sont les siennes en ces derniers mois de préparation du Concile. Vous aurez lu avec émotion, mes chères Mères, la Bulle de Promulgation<sup>34</sup> pour le mois d'octobre 1962, et je suis sûre que vous voudrez intensifier durant cette année l'effort de prière pour le Concile. Que dans chaque maison l'intention de la messe soit demandée une fois par mois pour le Concile, et que la prière pour le Concile soit dite avec ferveur chaque jour.

Ajoutons à cela un grand effort de charité, effort positif qui nous rendra attentives à tous, en sorte que personne ne nous approche sans se sentir compris et aimé. Que cet effort soit contrôlé régulièrement en réunions

---

<sup>34</sup>Bulle de Promulgation 1962.

communautaires afin de nous aider mutuellement à réaliser entre nous l'Unité que le Seigneur Jésus a demandée au Père pour les siens et que la Sainte Église demande ardemment à l'approche du Concile. L'image *Dieu est amour* avec la belle prière que vous connaissez est tout un programme que nous pouvons suivre point par point.

Cet effort communautaire de charité, offrons-le aussi pour obtenir des miracles de Notre Vénérable Mère Fondatrice. Deux sont à l'étude en ce moment, ou plutôt on travaille à réunir les dossiers. Mgr GERAUD, le Supérieur de Saint Sulpice à Rome, vient d'être choisi par la Sacrée Congrégation des Rites comme *médecin consultateur*. Il nous a bien expliqué qu'il ne faut pas demander au médecin traitant de déclarer qu'il y a eu miracle, ce n'est pas de son ressort. Il faut simplement lui demander les pièces qui doivent constituer le dossier sur l'état antérieur et postérieur à la maladie.

*Suivent trois paragraphes à ce sujet.*

- I. État Antérieur.
- II. État Postérieur.
- III. Description par les témoins de la guérison.

Ne perdons pas une occasion de prier et de faire prier pour obtenir le miracle tant désiré qui, nous a dit le Père Antonelli, sera très vite suivi de la Béatification. Que notre fidélité à la Règle et à l'esprit de l'Assomption témoigne de la sainteté de Notre Vénérable Mère Fondatrice.

Je remercie toutes vos filles qui m'ont écrit de bien bonnes lettres et toutes celles qui, sans avoir écrit, apportent le secours de leurs prières. À elles et à vous, mes bien chères Mères, je reste très unie dans le Seigneur.

*Mère Marie Denyse r.a.*

## Lettre du Saint Père Jean XXIII aux Religieuses, 2 juillet 1962 - Mettre la maison en état de Concile

D.S.<sup>35</sup>

En plein ciel, vers Anchoyage

23 août 1962

*Mes chères filles,*

Je désirais beaucoup vous joindre toutes, ne fût-ce que par un mot, avant de quitter Auteuil, et après vous avoir été si unie en notre fête de l'Assomption. Il me semble que la présence à Auteuil des sœurs du Troisième An, venant d'un peu toutes les Provinces, aide l'union des cœurs et nous rend plus proches.

Je n'ai pas trouvé avant mon départ le moment libre désiré, alors je profite des longues heures d'avion pour vous écrire. D'abord ce petit fait providentiel qui m'a été au cœur : nous avons quitté Hambourg depuis un moment lorsqu'un pilote vient s'asseoir près de moi et me montre gentiment sur la carte la route que va suivre l'avion. *En ce moment*, dit-il, *nous survolons Aahrus* (DK). Je n'en croyais pas mes oreilles. Nos chères fondatrices ont-elles ressenti l'intensité de ma prière ? C'était très clair. J'ai vu la grande ville et demandé au Seigneur Jésus de se révéler à tous les habitants par mes filles.

Tout à l'heure, j'ai relu la belle lettre du Saint Père aux Religieuses<sup>36</sup>. En quittant Auteuil ce matin, je proposais à toute la communauté de chercher comment mettre la maison *en état de Concile* ; et en y pensant, il m'a semblé que toutes nos maisons doivent se mettre *en état de Concile* et s'y mettre en suivant les directives du Saint Père. C'est pourquoi je me suis replongée dans sa lettre. Il nous dit que *nous devons repenser avec une ferveur renouvelée les devoirs de notre vocation* et que nous devons faire *un effort intense de sanctification personnelle*.

Comment ?

---

<sup>35</sup> Initiales de « Dieu Seul »

<sup>36</sup>Jean XXIII, Lettre aux Religieuses, 2 juillet 1962.

- 1) En sachant bien que seule la vie intérieure est le fondement et l'âme de tout apostolat et que seule la prière obtient le don de la persévérance joyeuse. Et le Saint Père insiste sur le sens des mots vie de prière... qui permet d'entrer dans l'intimité du Seigneur... de l'écouter dans le recueillement. Il demande que la sainte messe soit le centre de nos journées... autour de la dévotion au Nom, au Cœur et au Sang du Christ. N.V. Mère Fondatrice a de beaux chapitres sur ces trois dévotions, et peut-être pourrions-nous les relire pour apprendre d'elle comment les rendre plus fondamentales dans nos vies.
- 2) Le Saint Père invite à mieux suivre l'exemple du Christ en vivant plus intégralement nos vœux.
  - a) Le vœu de pauvreté : ... se contenter de ce qui est indispensable... ne pas rechercher les petites commodités, la satisfaction dans la nourriture... garder à nos maisons *un climat d'austérité*... Que tout cela est suggestif, n'est-ce pas ?
  - b) En parlant du vœu de chasteté, le Saint Père bénit les délicatesses, les mortifications, les renoncements qui rendent cette vertu plus éclatante, et il recommande de ne pas les minimiser dans l'œuvre d'éducation.
  - c) Et pour l'obéissance, il parle d'*anéantissement du propre moi*, de *crucifixion spirituelle*, d'obéissance la plus généreuse (magis) à la Règle, tout cela s'harmonisant avec la *compréhension mutuelle et l'obéissance rendue aimable*. Mais pour arriver à cela, le Saint Père précise qu'il faut *une humilité profonde, un désintéressement absolu, un détachement complet*.
- 3) Enfin, c'est toute la pensée de N.V. Mère Fondatrice que le Saint Père nous donne en parlant de l'apostolat : *Ramener toutes choses au Christ, le Chef unique*. Le Saint Père nous demande d'être *spirituellement présentes à toutes les nécessités de l'Église militante... en sorte qu'elle nous sente présentes partout*. Comme je voudrais que toutes celles d'entre vous que l'âge, la maladie, les études ou le travail caché tiennent en

dehors de l'apostolat direct s'arrêtent longuement aux paroles du Saint Père. *L'Église attend beaucoup de celles-là*, vous dit-il.

- 4) Et dans l'apostolat par l'éducation qui est le nôtre, le Saint Père nous dit qu'il faut à la fois tout assumer des exigences actuelles et ne pas nous lamenter de l'avance des fils du siècle mais essayer de prévenir et d'avoir confiance. Ceci me rappelle un très bon article consacré aux Religieuses enseignantes et où l'auteur plaidait contre ceux qui, sous prétexte d'adaptation au monde actuel, poussent trop loin les enseignantes à élargir le champ de leurs activités, comme si l'enseignement n'était pas un apostolat par lui-même. L'auteur de l'article concluait affirmant, selon la doctrine traditionnelle de l'Église, que Dieu supplée quand, en toute droiture et loyauté, nous faisons tout ce dont nous sommes capables.

Je termine, mes chères filles, cette lettre qui ne veut que mettre l'accent sur quelques passages de la lettre du Saint Père. Ils vous aideront à mieux concrétiser comment mettre la maison en *état de Concile*. Comme le Saint Père nous y invite en terminant, cultivons l'enthousiasme et *commençons chaque aujourd'hui parfaitement... comme si nous étions au début de notre conversion... et n'avions rien fait jusque là...*

Je compte bien sur vos prières pendant ces visites d'Extrême-Orient. Les dates sont approximativement celles-ci : Mino et Sumoto jusqu'au 12 septembre. Ilo-Ilo et S. José jusqu'au 28 ; puis Manila et S. Lorenzo. La fin d'octobre me ramènera à Auteuil où vous avez M. Josefa Ignacia pour les cas et permissions qui dépassent les pouvoirs des Mères Provinciales.

Vous me savez bien maternellement vôtre en Notre Seigneur

*Sœur Marie Denyse du St Sacrement, r.a.*



## Voyage vers le Japon en survolant Aarhus

23 août 1962

*Chères Mères et chères filles,*

Je commence ma lettre à peine embarquée, après une démonstration de l'usage du masque à oxygène en cas de rapide dépression. Nous sommes à peine 20 passagers dans cet immense avion. Parmi eux un Frère des Écoles Chrétiennes japonais, achevant ses études et parlant un très bon français. On nous a dit que nous volions à 1.000 m et à 950 km à l'heure.

Nous avons fait une heure d'escale à Hambourg, et le cher Frère est venu me trouver. Nous avons parlé de la beauté de la vocation d'enseignant. Après quelques instants de vol, un pilote est venu gentiment s'asseoir près de moi et m'explique sur la carte la route que suivra l'avion. Puis, je n'en croyais pas mes oreilles, il me dit : *En ce moment nous survolons Aarhus...* Le temps était clair, vous devinez si j'ai regardé cette immense ville, et prié pour que les fondatrices révèlent Dieu à tous ses habitants. Je m'attendais si peu à voir Aarhus.

Entre Hambourg et Anchorage, à 8 h 30 de vol. Je ne sais si la lettre qu'une hôtesse de l'air portera à Paris, est déjà arrivée.

J'explique un peu les décalages d'heure. Comme nous tournons autour du pôle, sur la ligne Paris-Tokyo, ces décalages sont saisissants. Partis de Paris le 23 à 12 h 30, on arrive à Anchorage ce même 23 à 12 h 30. Il sera, à ce moment le 24, une heure du matin à Paris. C'est donc un fameux gain de temps car j'aurai fait beaucoup de choses en zéro heure zéro minute. C'est plus compliqué de caser les heures d'Office, car je viens tout de même de dire Complies et Matines, puisque à ma montre il est près de minuit, mais ici il est 11 h du matin. Seulement, le temps gagné va se perdre deux fois plus vite puisqu'en six heures de vol, nous allons passer du 23 août, 13 h 30 au 24 août, 16 h 30.

Nous allons passer par l'extrémité du Groenland, sans aucun nuage au-dessous de nous, ce qui est très rare, disent les pilotes. C'est d'une beauté indescriptible. Les banquises, dont on voit les roches brun-roux, car en cette saison elles sont partiellement couvertes de neige, les

icebergs que l'on voit se détacher des glaciers et descendre vers la mer. Haut comme nous sommes, les banquises ne paraissent qu'un peu vallonnées mais ce sont des chaînes de montagne de 1.500 et 2.000 m. La température extérieure est de  $-58^{\circ}$ , et avec un soleil très chaud, à travers les vitres des hublots, et un merveilleux ciel bleu foncé. Maintenant nous traversons l'Océan Glacial Arctique, c'est à perte de vue une plane mer de glace. Nous allons survoler Barter, sur la côte est de l'Alaska, mais les nuages sont épais et on ne voit plus rien. Lorsqu'on voit tout cela de haut, on se demande comment les hommes sont arrivés par mer à traverser tout cela. Quelle merveilleuse aventure...

Avant l'arrivée à Anchorage, une jeune hôtesse, 20 ans, est venu faire des confidences : 3 ans de lycée à Paris lui ont fait perdre la foi. Elle voudrait repenser tout cela. Je lui ai dit de venir nous voir, elle a pris l'adresse et semblait toute heureuse.

Dans une heure nous serons à Tokyo, vous aurez l'ours blanc d'Anchorage. Tout le voyage se sera déroulé sous un soleil de Midi ou presque et dans une exactitude de cinq minutes près sur l'horaire. Maintenant c'est assez couvert, nous volons dans les nuages et ça secoue bien. J'arrête donc, c'est plus sûr, car l'avion commence à descendre. Je compte bien sur vos prières et je vous ai toutes dans mon cœur qui est tout uni in Christo.

*Sœur Marie Denyse*

## Cause de Béatification, suite. Que faire pour obtenir des vocations ?

Dieu Seul

Auteuil

19 mars 1963

*Mes bien chères filles,*

Avec quelle grande espérance au cœur je vous communique la relation d'une guérison attribuée à N.V. Mère Fondatrice. Mgr Géraud, qui a vérifié toutes les pièces du dossier, est plein d'espoir. Il fait partie de la Commission médicale chargée de l'examen des miracles. Le Postulateur de la Cause, Mgr Federici, est aussi très optimiste. Il nous faut redoubler de foi, de ferveur et d'humilité en implorant l'Esprit-Saint, afin que la Sacrée Congrégation des Rites à qui le dossier va être communiqué, se prononce selon son ardent désir. Si cette guérison est reconnue miraculeuse, nous pourrons espérer voir N.V. Mère Fondatrice sur les autels sans trop tarder.

À ce dossier, je joins le tableau de messes pour obtenir des vocations, car les maisons fondées ces dernières années n'avaient pas leur jour indiqué.

Je vous transcris ce que disait Notre Seigneur à Mère Tèreèse Emmanuel en 1879 :

- *Je vous aiderai à bâtir l'Assomption. Je bâtirai avec vous ; c'est mon œuvre et je la ferai. Votre part, c'est l'amour, la ferveur, la régularité. Croyez que vous faites mon œuvre et rendez-la parfaite par votre union à Moi, votre divin Architecte.*
- *Seigneur, c'est votre œuvre, vous savez ce qu'il faut pour l'accomplir. C'est vous qui nous donnez l'ouvrage ; donnez des ouvrières pour travailler à votre Gloire.*
- *Je vous ai mises dans cette nécessité d'avoir des ouvrières, pour que vous veniez à Moi et qu'il soit prouvé que c'est de Moi que viennent les secours et le développement... Par d'ardentes prières, tirez d'En-Haut le Secours. Ce que la prière obtient est surnaturel et résiste au naturel, n'en est*

*pas dominé.*

- *Que devons-nous faire, Seigneur ?*
- *Récitez avec dévotion le chapelet.*

Ne nous semble-t-il pas que cette demande de Notre Seigneur est actuelle ?

Enfin j'ajoute la liste des vocables et devises des Maisons. Les dernières fondations ne sont pas mentionnées : ce qu'elles proposaient était déjà pris. Elles voudront bien faire un autre choix et le soumettre à Auteuil.

Je pars dans huit jours visiter Malaga, du 1er au 16 avril. Je serai à Madrid du 16 au 20, à León du 20 avril au 4 mai. Puis retour à Madrid avec un petit arrêt à Valladolid. Le 11 je serai à Lourdes pour la visite, qui se clôturera le 19 mai, avec le Jubilé d'Or de Mère Marie Baptiste, avancé de quelques semaines. Mgr Théas célébrera la messe jubilaire, et vous devinez si je suis heureuse d'entourer Mère Marie Baptiste en votre nom à toutes, en cette date qui nous est déjà chère à cause du double anniversaire qu'elle rappelle et qui relie si fort le passé au présent.

Il m'est bon, mes bien chères filles, de terminer ce mot par les paroles que notre Saint Père le Pape a prononcées hier, en remerciant le Sacré Collège des vœux qu'on lui offrait :

*Ceux qui ont la foi n'ont aucune crainte, ils ne précipitent pas les événements, ils n'inquiètent pas leur entourage, ils ne sont pas de mauvaise humeur...*

*La sérénité de notre esprit d'humble Pape trouve là son inspiration. Elle ne découle pas de l'ignorance des hommes et de l'histoire, et ne ferme pas les yeux devant la réalité. C'est une sérénité qui vient de Dieu. Saint Paul disait : *Que votre sérénité dans la vie frappe tous les regards !**

Est-ce que cela ne devrait pas être le fruit de notre MYSTERE DE L'ASSOMPTION ?

Demandons cette grâce pour la Congrégation et faisons chacune des efforts d'union à Dieu, donc d'oubli de nous-mêmes, pour préparer nos âmes à la recevoir.

Vous me savez toujours très unie à chacune d'entre vous dans le Seigneur.

*Sœur Marie Denyse du St Sacrement, r.a.*



## Ouverture du Procès Apostolique du miracle<sup>37</sup>. Seconde Session du Concile Vatican II. Se voir dans le Christ

Dieu seul !

Auteuil

14 octobre 1963

*Mes chères filles,*

Bien souvent vos lettres posent la question : *Et le procès du miracle ? Est-ce fini ?*

Il n'y avait rien à répondre ! Nous attendions, comme vous, l'ouverture du Procès Apostolique et la convocation des témoins. Et voilà que le 9 octobre un télégramme de Mère Erminia Maria nous annonçait la première séance du Tribunal pour le soir même, à 17 h 30 ! Vous devinez notre joie ! Justement, à cette heure-là, nous avions la messe de l'Institut Supérieur Catéchétique à la chapelle et nous y étions toutes, bien sûr, en grande union avec Rome.

Il y aura une séance par semaine, jusqu'à ce que les 9 témoins aient déposé. Ces témoins sont : le miraculé<sup>38</sup>, sa femme, sa belle-sœur, (l'ancienne de Rome qui a donné la relique), Mère Rosa Dominica qui a suivi de près la maladie et la guérison, et cinq docteurs, trois ne semblent pas favorables au miracle. Alors, vous voyez comme il nous faut prier avec une foi vive. La Sacrée Congrégation des Rites aura aussi son docteur, et le rôle de ce docteur est d'une importance capitale. Demandons ardemment qu'il se laisse guider par l'Esprit-Saint dans une loyale recherche de la Vérité.

Que chaque maison fasse célébrer des messes à cette intention, organise des journées d'adoration. Et surtout, que chacune de nous intensifie son effort de fidélité à l'Esprit-Saint, de sincérité dans l'observance de nos Règles. Appliquons à notre Congrégation ce que notre Saint Père

---

<sup>37</sup>Cf. Études d'Archives, n°2.

<sup>38</sup>Il s'agit de M. Vittorio Jannetti – Rome 1963.

Paul VI dit de l'Église : *Que l'Assomption puisse dire au monde d'aujourd'hui « Qui me voit, voit aussi le Christ »,* comme le Christ disait : *« Qui me voit, voit aussi le Père. »* Cela nous demande une union très intime au Seigneur Jésus afin que ce soit Lui qui exprime, à travers toute notre vie, son amour du Père et des âmes.

Ne trouvez-vous pas que la session du Procès Apostolique, juste avant cette seconde session si importante de Vatican II, est pour la Congrégation, un appel à vivre plus intensément avec Notre Mère la Sainte Église ? Filles de l'Assomption et filles de l'Église, nous devons vouloir perdre nos intérêts propres, notre vie propre, dans les grands intérêts de la Sainte Église ; dans la grande, l'unique Vie qui est celle du Christ dans son Église. Et ce sera le plus sûr chemin pour *retrouver notre vie*, la vraie vie de l'Assomption, celle qui répondra à l'attente actuelle de l'Église, celle qui aura été *réformée selon l'Évangile*, c'est-à-dire *sanctifiée* dans le sens où Jésus emploie ce mot dans saint Jean (Jean 17, 17-19).

Comme nous devons rester paisibles, confiantes, surnaturelles, en attendant les décisions du Concile et les directives de Notre Mère la Sainte Église ! Je dis bien : de Notre Mère la Sainte Église, et non de tel ou tel auteur spirituel, si renommé soit-il. Il est normal qu'en un temps où l'Église s'interroge, beaucoup de réponses se croisent et s'entrecroisent. C'est une richesse.

Mais ne tournons pas à tous les vents. Soyons fidèles à *l'aujourd'hui de Dieu* tel qu'il nous est donné dans la Congrégation, gardant *l'unité de l'esprit* et *l'unité de la Règle* telle que nous l'avons aujourd'hui. Ne cédez pas à la tentation des innovations faciles. Ayez le goût de la *vie austère* si souvent recommandée par Paul VI, après Pie XII et Jean XXIII. *Ne soyez pas avides de changements radicaux, mais prudents et pleins de sollicitude dans l'étude des adaptations accidentelles et pratiques de vos Règles*, disait dernièrement le Saint Père au Chapitre Général des Lazaristes. Voilà, mes chères filles, la vraie pensée de Notre Mère la Sainte Église. Dans moins de deux ans nous aurons le Chapitre Général, et le Concile nous aura bien orientées. Jusque-là vivez en paix

*l'aujourd'hui de Dieu.* Il est chargé de grâces pour l'Église entière si nous sommes fidèles.

Je termine en vous remerciant de tout cœur de tant de lettres, prières, et dons de toutes sortes à l'occasion de la fête de saint Denys. Je ne puis écrire à chacune en particulier, et je trouve un réconfort à redire après Jean XXIII que c'est un sacrifice de ne pas écrire plus fidèlement à ceux qu'on aime. Mais chacune a si vraiment sa place dans mon cœur et ma prière !

Je voudrais profiter de ce temps avant Noël pour achever le travail sur les Chapitres de Notre Vénérable Mère Fondatrice, alors vous ne vous étonnerez pas si les lettres deviennent plus rares. Mais ensemble nous allons vers Dieu, n'est-ce pas ?

Votre Mère en Lui.

*Sœur Marie Denyse du St Sacrement r.a.*



Temps de renouveau signé par le Concile  
À partir des Notes Intimes du Père Peyriguère,  
révision de vie et spiritualité Eucharistique

Dieu seul

Auteuil

12 décembre 1963

*Mes chères filles,*

*L'Église veut se voir dans le Christ comme dans un miroir, a dit notre Saint Père le Pape Paul VI. Et il ajoutait : Si ce regard révélait quelque ombre, quelque déficience, sur le visage de l'Église, c'est clair : elle devrait se réformer, se corriger...*

Dans la dernière circulaire, je vous disais que pour aider l'Église à *se voir dans le Christ*, nous devons essayer chacune, de nous voir dans le Christ, et ainsi aider toute notre Congrégation à *se voir dans le Christ comme dans un miroir*.

Ces derniers mois, à propos de livres lus, de conseils demandés, de directives reçues, j'ai souvent pensé : *Si toutes mes filles pouvaient lire cela, entendre cela, me dire leur pensée sur cela !*

Je souligne ce dernier désir car, en ces temps de renouveau, il en est qui, pour renforcer leur opinion, disent facilement : *Tout le monde pense cela... Toute la communauté pense cela. Toute la Province pense cela...* Et on croit dire vrai, bien sûr, mais les lettres que je reçois montrent bien qu'il n'en est pas ainsi. Il ne faut pas s'en étonner ; la totale liberté d'expression en communauté n'est pas aussi fréquente qu'on le croit ; il faudrait un climat de charité douce et humble rarement atteint dans notre condition pécheresse pour que chacune puisse librement s'exprimer. Quand il s'agit d'idée générale, bien sûr tout le monde est d'accord ; mais dans les applications concrètes les divergences se manifestent. Par exemple, à propos de l'encyclique *Pacem in Terris*, tout le monde sera unanime à vouloir le respect de la personne humaine. Mais certains esprits trop naturalistes ne conçoivent ce respect que dans la suppression de l'obéissance religieuse, et là il y aura désaccord. Que les Supérieures

aient souvent besoin de se *réformer* pour ne pas tomber dans l'autoritarisme et ne pas favoriser les dénonciations, c'est vrai. Mais que les sœurs aient aussi besoin de se *réformer* sans cesse afin de dépasser le visible, d'entendre les appels de Dieu à travers ceux des Supérieures et d'y répondre sans tomber dans l'infantilisme, est aussi vrai. C'est là, pour toutes, notre combat quotidien. Il est signe d'une recherche qui mord sur les réalités : la résistance prouve qu'on les a rejointes et c'est bon signe. Mais ne cédon pas à la tentation de vouloir autre chose que le grisâtre quotidien. Celui que le Seigneur Jésus a voulu, pour Lui et sa Mère, pendant 30 ans.

Ne sommes-nous pas trop à l'écoute de l'extraordinaire ?

Un Père du Concile écrivait dernièrement : *On veut allécher par des choses percutantes et on se met en chasse de piquant, de friand, susceptible d'exciter la curiosité, la sensibilité ou la sentimentalité. Et la vérité est alors sacrifiée : on fait choc, mais l'opinion est trompée.*

C'est souvent vrai. Il ne faut pas accepter cela passivement. Dernièrement à une récollection de jeunes filles, le prédicateur a dit : ... *Ne faites pas du christianisme un ensemble de lois, de règles, de défenses. Si vous voulez cela, alors entrez au couvent.* La religieuse demande après au Père : *Pourquoi avez-vous dit cela ? Que voulez-vous dire ? – Comment, j'ai dit cela ? Mais ce n'est pas possible ! Ou alors je sors les slogans du monde sans même m'en rendre compte... Merci de me l'avoir dit, je rectifierai.* Et à l'instruction suivante, il a présenté admirablement la vie religieuse. Que se serait-il passé si la religieuse présente avait enregistré passivement en disant : *Il faut moderniser la vie religieuse, supprimer les règles, etc. ?*

Mais je reviendrai là-dessus, car j'ai bien des questions à vous poser.

Suis-je dans l'illusion en désirant que cette circulaire et celles qui suivront provoquent une *révision de vie* loyale, courageuse, surnaturelle, à laquelle **chacune** participera ?

Suis-je dans l'illusion en croyant fermement que vous exprimerez chacune votre pensée vraie ? Pensée confrontée avec la pensée de Dieu afin de mettre la vôtre à l'unisson ?

On me dit parfois (*on*, ce sont parfois aussi les Supérieures !) que vous n'osez pas me dire pendant les visites, ou m'écrire entre temps, votre pensée vraie. Figurez-vous que je n'arrive pas à le croire ! Il me semble que je **connais** chacune de mes filles. Suis-je dans l'illusion ? Bien sûr, je connais chacune dans le meilleur d'elle-même, ce meilleur dont nous parlons pendant les visites et qui est ce que Dieu met en chacune de désir de Lui, de sa Vie à la place de la nôtre, de ses pensées à la place des nôtres. Le grisâtre quotidien n'est pas toujours aussi beau, je le sais ; mais ce grisâtre n'existera plus dans l'éternité, il n'y aura que le *Christ tout en tous* ; et la vraie connaissance de chacune n'est-elle pas celle du Christ en chacune ? C'est parce que le temps de grâce des visites met en lumière le Christ vivant, que je crois vous connaître chacune en vérité. Alors, croyez-vous qu'il soit possible de m'envoyer des réponses vraies, réponses que vous me donnerez en essayant de *vous voir chacune dans le Christ comme dans un miroir* ? (Si cela vous permet une plus grande liberté d'expression, ne signez pas vos réponses). Si oui, lorsque je rendrai compte des réponses, nous aurons non plus **nos idées** sur l'Assomption 1964, mais la vision même du Christ. Et, alors, n'est-ce pas, avec quel amour et quel zèle nous nous efforcerons de nous *réformer*, de nous *corriger*, afin de supprimer les ombres et les déficiences actuelles !

Commençons donc la *révision de vie* en partant de la Source. Nous descendrons ensuite à tout ce que cette Source doit fertiliser, dans l'Église en général, et dans le champ de travail qui nous est donné en particulier.

Comme je vous le disais au début, nous allons partir de quelques textes récents ou de directives proposées.

D'abord quelques notes intimes du Père Peyriguère, appelé *l'émule du Père de Foucauld*. Je pense spécialement à nos chères et nombreuses communautés missionnaires en transcrivant ces lignes, mais aussi à toutes nos maisons puisque *toute l'Église est missionnaire*. Le Père Peyriguère a trouvé l'unité profonde de sa vie là où il me semble que nous devons trouver la nôtre.

*Par le fait de ma vocation, je suis devenu l'un d'entre les Berbères. C'est en tant que Berbère que je vis ici, que je prie, que je dis la Messe. Et alors, le Christ voulant bien vivre en moi, Lui aussi je le fais devenir l'un d'entre ces pauvres Berbères. Et parce que le Père aime infiniment ce Christ qui est son Fils, en Lui il ne pourra pas résister à aimer les âmes qui ne font qu'un avec son Fils... Chaque jour, par ma voix, la prière du Christ supplie le Père de Lui donner ces âmes<sup>39</sup>...*

Notre vie est-elle à ce point incarnée là où le Seigneur nous a envoyées ? Sommes-nous vraiment *l'une d'entre ces enfants*, blanches, noires ou jaunes, riches ou pauvres, du Champ où nous missionnons ? Prêtons-nous assez notre voix au Christ pour que, par nous, Il prie pour elles ?

*Personnellement, jamais je ne me sens autant missionnaire que lorsque, devant le Saint Sacrement, je prie. Sur mes lèvres, toujours nouvelle et toujours prenante, la même prière monte vers le Christ du tabernacle : « Ô Christ, en venant ici je vous ai apporté parmi ces pauvres âmes : soyez toujours de plus en plus vivant en moi pour rayonner jusqu'à elles. Je suis Vous par la grâce, mais je suis l'un d'entre eux par adoption : alors, en moi, Vous aussi vous devenez l'un d'entre eux. Oh ! obtenez de votre Père qu'Il mène vos frères vers Vous ! » Oui, c'est alors, en priant ainsi, que je me sens vraiment agissant : alors « je vois » que se fait mon œuvre missionnaire. Et je crois bien, puisque c'est le Christ qui la fait !*

Notre foi est-elle assez humble et vivifiante pour nous permettre de *voir* l'œuvre missionnaire du Christ qui se fait ? Notre Seigneur disait à Mère Tèrese Emmanuel : *Ton manque de foi limite mon action.*

*Prendre conscience d'avoir été VOUÉ à être le représentant – intercesseur et rédempteur – de toute la foule qui ne sait pas ; prier pour elle, s'immoler pour elle,*

---

<sup>39</sup>P. Albert Peyriguère, 1883-1959, Chemin de Dialogue – 36, le Mystique d'El-Khab.

*acheter sa rédemption ; ou plutôt, l'ayant assumée en soi, la faire prier, la faire s'immoler... Allons jusqu'au bout, laissons-nous emporter vers les horizons vertigineux ; qu'en ma pauvre âme qui s'est laissée au Christ, ce soit le Christ Lui-même qui, portant en Lui cette foule, prie pour elle, s'immole pour elle et la rachète... Être à soi tout seul toute une chrétienté... une chrétienté chargée à bloc de ce Christ ; et si on ne peut pas Le dilater en surface, Le dilater alors en profondeur... Être un concentré du Christ au travail obscur... mais ferment tellement puissant qu'un jour le Christ soit connu et aimé...*

Avons-nous conscience d'être vouées à la rédemption de nos enfants, de leur famille, de leur milieu ? Certains échecs apostoliques, au moins apparents, nous poussent-ils à nous charger à bloc du Christ afin de Le dilater en profondeur ? Ou bien ces échecs engendrent-ils en nous le découragement, le pessimisme ? Nous font-ils rejeter la responsabilité sur les autres ?

*Par l'Eucharistie, tout est dit au missionnaire sur sa vocation, tout lui est donné de cette vocation... À la Messe que je célèbre seul, ma chapelle est pleine, pleine à craquer... Je sens toutes ces âmes... ça déborde, ça déborde de partout... Ma Messe, qu'est-ce que cela veut dire pour moi ? Je ne me le demande pas ; car la Messe je n'attends pas qu'elle me dise quelque chose mais qu'elle me donne QUELQU'UN. Elle me le promet : je l'attends. Elle me le donne : je le reçois, je le prends, je le fais mien, devenu mien pour me faire sien... La Messe, c'est l'Incarnation perpétuée, c'est le sacrifice du Christ sans cesse actualisé afin que pour nous, venus après la date historique de l'Incarnation, le Christ puisse être nôtre... Dieu présent parmi nous, cette démarche divine est comme matérialisée dans l'Eucharistie. Dieu nous aimant, cette démarche est comme matérialisée dans le Sacré-Cœur... Dieu présent, Dieu nous aimant, voilà les deux grandes palpitations de la vie de l'âme du missionnaire.*

Avons-nous assez le sens missionnaire de la messe ? Que faisons-nous pour aider les enfants, leurs familles à comprendre que la messe n'est pas pour dire quelque chose, mais pour donner Quelqu'un ? Osons-nous leur parler, à cœur ouvert, à âme ouverte de l'amour du Seigneur ? Le Pape Jean XXIII et tout dernièrement Paul VI ont recommandé la dévotion au Sang du Christ et au Cœur de Jésus. Est-ce que nous y avons prêté attention ? Que pourrions-nous faire pour réchauffer les cœurs ?

*...Mais le Christ a voulu être présent comme Christ crucifié : Il a voulu cet état, celui-là et pas un autre. Tous les jours, par les milliers de messes, par les milliers de tabernacles, Il nous crie que nous sommes les disciples d'un Christ crucifié. Vivre l'Eucharistie, c'est vouloir être sauveurs comme Lui, par les moyens qu'Il a choisis pour être Sauveur ; vouloir être victimes comme Lui. Il est seul Rédempteur. Il faut donc se laisser à Lui afin que, sa propre humanité étant définitivement glorifiée, Il trouve en nous une « humanité de surcroît » où il puisse achever ce qui manque à ses souffrances. Il faut nous substituer aux âmes à sauver... être tellement UN avec ce peuple au milieu duquel on vit...*

Notre Congrégation est particulièrement appelée à l'adoration des états de Notre Seigneur dans la Sainte Eucharistie. L'union à son état de Christ crucifié marque-t-elle notre vie ? Met-elle en nous, à la rencontre des petites et grandes croix quotidiennes, un peu de l'amour qui faisait dire à saint André : Ô bonne Croix, si attendue, si désirée ?

*Planter l'ostensoir dans le silence (ou dans le bruit), c'est permettre une belle prise de possession par le Christ... en plein cœur de ce qui ne Le cherchait pas, de ce qui ne Le voulait pas... Et en même temps, pour celui qui adore, c'est se remplir les yeux et le cœur de charité et de bonté. Que notre idéal est magnifique ! Dans ces pays de dures violences, sorti de son tabernacle comme tout exprès, notre Christ de bonté, notre Christ d'infinie charité va, de l'ostensoir comme d'une nouvelle montagne des Béatitudes, rayonner sur l'âpreté de ces pauvres âmes l'immense douceur de son Cœur très aimant. Dans cette*

*chapelle aux murs battus par la vague impure, vivra et palpitera toute la charité du Christ, toute la pureté du Christ... Mais c'est le Christ de la vie cachée... Cette infinie Charité doit se prolonger dans nos cœurs afin de se faire soupçonner, afin de se révéler. À notre tour, ne devons-nous pas être l'ostensoir ?*

N.V. Mère Fondatrice croyait beaucoup à cette vue de l'Hostie. Que pensons-nous de l'exposition du Saint Sacrement ? Cherchons-nous ensemble le moyen *d'amener les âmes au Christ pour qu'Il les change* ? Avons-nous tenté ou réalisé quelque chose pour que d'autres viennent partager nos adorations ? Ayant la grâce d'avoir tous les jours Jésus exposé à nos regards, sommes-nous avec le prochain le prolongement de sa pureté et de son amour ? Sommes-nous *ostensoir* ? Avons-nous conscience de notre responsabilité sur ce point ?

Saisissez-vous, mes chères filles, le pourquoi de ces longues citations ? Il me semble que nous avons là, exprimé par un apôtre d'aujourd'hui, le plus pur esprit de nos Mères Fondatrices. Et si l'une ou l'autre, influencée par des réflexions entendues, s'interroge sur l'actualité de notre vie contemplative et active, ce témoignage vécu l'aidera peut-être à répondre et lui fera du bien. La chapelle, l'autel, le tabernacle, le Père Peyriguère trouvait là l'unité de sa vie. Les heures passées au pied du Saint Sacrement, il ne les regardait pas comme un exercice de piété à assurer ; ni même comme un moyen de soutenir une vie en *situation missionnaire*.

***Devant l'autel, on agit, disait-il. Et il ajoutait : Il y a activité et activité : dans l'œuvre de Dieu ce n'est pas la plus activiste qui est la plus active.***

La prière eucharistique était donc d'abord pour lui *action missionnaire*. Et puis *source* d'où découle la charité quotidienne. En *perdant du temps* devant le Saint Sacrement, on apprend à *re-connaître* le Christ Jésus dans ses frères : *Sans cesse, au long de la journée, on m'appelle. Cela coûte, et cependant c'est bon, c'est doux au cœur, car chacun qui appelle, qui frappe à ma porte, c'est le Christ qui m'appelle, qui frappe à ma porte. Alors, ce n'est plus être dérangé. On ne peut tout de même*

*pas dire qu'on est dérangé par le Christ !* Le Père Peyriguère ne trouvait ni rupture ni discontinuité entre la chapelle et les âmes, d'où la spontanéité et la joie de son don à toutes. Mais s'il n'avait pas eu de longues heures de prière dans toute leur austérité, sa charité vivante et enthousiaste n'aurait pas existé. *La rencontre est différente, mais le Christ est unique*, disait-il. *Le travail devient entrevue avec Dieu, entretien avec notre Christ.*

À travers ces lignes, entendez-vous un appel nous concernant ? Concernant les professeurs et le personnel de nos maisons ? Concernant nos enfants, surtout les chefs d'équipe et les militantes d'Action Catholique ? En répondant à cet appel, n'entreraient-elles pas dans l'exercice de ce *sacerdoce royal* des laïcs, qui les met simplement dans la logique de leur baptême et de leur confirmation ? Ne répondraient-elles pas à l'appel du Concile, prenant en charge leurs familles, leur pensionnat, leur paroisse, leur milieu ? Cet idéal, mieux vécu par nous, n'apporterait-il pas une dimension missionnaire en profondeur à nos vies, prises dans un engrenage d'activités parfois si nombreuses et disparates ? À travers ces activités, nous efforçons-nous de montrer assez la tendresse de Jésus pour que la nostalgie de Lui soit plantée dans les âmes ?

Et pour terminer, ce mot d'amour du Père Peyriguère :

***Le soir, quand je suis seul devant Lui, il m'arrive de Lui dire : Pourtant, si je n'étais pas là, VOUS n'y seriez pas. Et il me répond : Toi non plus, si JE n'étais pas là, tu n'y serais pas.***

Pensez-vous qu'il y a pour chacune et pour la Congrégation quelque chose à réformer, à convertir en nous, pour que nous remplissions mieux dans l'Église notre fonction d'Adoratrices ? Votre communauté semble-t-elle trouver *l'épanouissement de notre esprit* dans notre fonction d'adoratrices ?

Que proposez-vous ?

Pensez-vous que des réunions communautaires, renouvelées et approfondies, sur notre vie eucharistique, valoriseraient le climat de

charité de nos maisons et aideraient les enfants à rencontrer le Christ vivant ? À mettre leur vie à son service ?

Car là est notre œuvre : Étendre le Règne de Dieu en aidant ceux dont nous avons la charge à rencontrer le Christ et à se mettre à son service. Nous devons l'assumer dans notre prière, mais cela ne suffit pas : nous devons aussi engager à son service toutes les forces vives de notre être.

La prochaine circulaire sera sur notre Œuvre. Celle-ci veut suivre le Concile et donner *l'importance première au dialogue avec Dieu, à l'activité proprement religieuse et spirituelle, à notre vie intérieure dans la communion par le Christ, avec le monde divin* comme le Saint Père l'a si souvent mis en relief dans la promulgation de la Constitution sur la Liturgie<sup>40</sup>. Mais avant d'envoyer une autre circulaire, j'attends vos réponses, mes chères filles. Non à toutes les questions bien sûr, mais à l'ensemble, réponse qui soit à la fois une révision de vie, et un engagement de vie ; réponse que vous pouvez ne pas signer et à envoyer directement, selon nos Constitutions. En ce temps de Noël, réfléchir sur le Saint Sacrement vous aidera à regarder avec plus d'amour le Verbe Incarné qui a voulu demeurer présent parmi nous. Que sa fête soit pleine de joie et d'espérance pour vos âmes que je porte dans ma prière avec une vraie affection maternelle.

Dernière question : La Sainte Église achève la révision du Bréviaire. L'Office choral pourra être dit en langue vulgaire si cela favorise le dialogue avec Dieu. Que préférez-vous : le latin ? la langue du pays où l'on est ?

*Sœur Marie Denyse du St Sacrement, r.a.*

---

<sup>40</sup>Constitution sur la Sainte Liturgie.



## Audience avec le Saint Père Paul VI. Cause de Béatification, suite rencontre à la Propaganda Fide

Auteuil

29 avril 1964

*Mes chères filles*

Vos lettres me disent avec quelle impatience vous attendez les nouvelles de Rome ; de la Rome que nous aimons, la vraie, la profonde, celle de l'Esprit-Saint qui mène l'Église à un *aggiornamento* mesuré et fécond.

C'est bien cette Rome-là que vos prières m'ont aidée à rencontrer. Et je viens partager avec vous tous les biens reçus, et surtout vous transmettre la bénédiction du Saint Père Paul VI<sup>41</sup> qui a atteint chacune de vous, car vous étiez si présentes à ma pensée et à mon cœur durant cette merveilleuse audience. Nous avons demandé la faveur d'être averties du jour de l'audience assez à l'avance, afin de pouvoir la faire coïncider avec la réunion des Supérieures d'Italie. Mgr Nasali Roca, toujours si bon pour l'Assomption, nous reçut chez lui le 10 et fixa l'audience au 16. Les Mères ont été convoquées pour le 14 et ce fut heureux car le soir même un téléphone du Vatican nous informait que l'audience serait le 15 à 11 h 30, à cause de l'Assemblée plénière des Évêques d'Italie.

Quelle émotion lorsque vers 11 h 15, on nous fit passer dans la salle attenante au bureau du Saint Père ! *Une seule génuflexion*, dit Mgr Capovila. Quelques minutes après j'entrais chez le Pape, et tandis que je faisais la profonde génuflexion j'entends : *Je suis heureux de faire votre connaissance*. Je me relevais à ce moment et alors le Saint Père, si bon et paternel s'écria : *Mais nous nous connaissons déjà ! Cela fait dix ans, il me semble ? Vous vous souvenez de l'audience de Castelgandolfo ?* Le matin à la messe, nous avons lu : *Je connais mes brebis...* J'ai tâché de dire au Saint Père que je lui présentais les prières, l'amour filial, le dévouement, que nous voudrions total, de toutes ses filles de

---

<sup>41</sup>Paul VI a été élu Pape le 21 juin 1963.

l'Assomption. Je lui ai dit que nous désirons ardemment connaître sa pensée à lui, afin de trouver *notre lumière et notre joie dans tous ses préceptes et tous ses conseils*. Alors, appuyant sur chaque mot le Pape dit : *Ce que veut le Pape, c'est votre fidélité. Le Pape a besoin de votre fidélité. Quand je pense à votre Congrégation, je me dis : Elles sont des filles fidèles. Restez toujours fidèles, fidèles*. Le regard pénétrant du Pape en disant cela, est inexprimable. Il me semblait qu'il atteignait chacune de vous et qu'à chacune il disait : *Restez toujours fidèle, fidèle*.

Ensuite, comme autrefois Pie XII, le Saint Père s'est intéressé à tout : nombre de religieuses, de maisons, de novices, dans quels pays nous étions. Quand j'ai nommé l'Afrique : *Ah ! l'Afrique ! l'Afrique ! Elle est prête, elle nous attend, elle répond si bien à ce que nous lui donnons. Il faut beaucoup de religieuses africaines. Et en Inde, vous avez des maisons ? J'ai expliqué le refus des visas, mais la venue des vocations de l'Inde. Oh ! faites tout ce que vous pouvez pour entrer en Inde. Là aussi les âmes sont prêtes à nous recevoir... Il faut aller partout où vous pouvez*. J'ai demandé au Saint Père si la pressante invitation de l'Église à aller aux pauvres signifiait, comme on le croit parfois, qu'il faut diminuer le nombre des pensionnats pour avoir plus d'écoles. *Oh ! non ! Il faut faire le tour des riches aux pauvres, des pauvres aux riches ; il faut supprimer les barrières, mettre partout la charité et l'unité. N'abandonnez pas les pensionnats, ayez les deux*.

Quelques autres questions encore. À deux plus importantes le Saint Père a répondu : *Comme je voudrais vous dire oui ! Mais il faut penser, car il y a la discipline de l'Église. Faites-moi une note, écrivez ce que vous venez de me dire, expliquez bien votre esprit*.

Après m'avoir bénie, remis un chapelet, le Saint Père a dit en allant vers un petit meuble : *Je prends aussi un chapelet pour les Mères*. Il revient avec trois. J'étais un peu inquiète car les Mères étaient sept, y compris sœur Maria Saveria que nous avions emmenée. Heureusement le Saint Père a posé la question et est allé chercher quatre autres chapelets. Puis il a dit : *Elles sont trop nombreuses pour entrer ici, c'est moi qui vais aller*. Le Saint Père a dit un mot à chaque Mère, a tout de suite reconnu Mère Astrid, Mère Rosa Dominica à qui il a presque promis une visite à la

paroisse du Quadraro. Il nous a bénies à trois reprises, a dit plusieurs fois avec insistance : *Priez pour moi*. On le sentait si attentif à chacune, si vraiment Père. L'Angélus sonnait à Saint Pierre quand nous sommes sorties.

À midi et demie, le Saint Père avait l'audience générale de tous les mercredis. Avec quelle émotion nous avons lu ensuite le discours qu'il a prononcé ! Quelques passages vous aideront à pénétrer un peu dans le cœur du Pape et à répondre à ses appels.

*...Vous imaginez bien un peu quelles pensées, quelles craintes, quelles responsabilités, quel poids, quelles afflictions pèsent sur le cœur du Pape. Voulez-vous écouter nos demandes ? Nous désirons avant tout que vous nous compreniez. Disant vous, nous disons tous. Disant nous, nous disons l'Église. L'Église a besoin d'être comprise de tous, d'être connue mieux, comme de l'intérieur dans son être vrai, dans son cœur, dans sa mission, dans son mystère... Cherchez à connaître plus parfaitement, plus intimement l'Église, vous aurez alors une plus grande indulgence pour son visage humain, un plus grand enthousiasme pour son visage surnaturel... Nous vous dirons aussi qu'une de nos souffrances les plus aiguës, les plus fréquentes, c'est de voir tous ceux qui abandonnent l'Église. Combien la critiquent !... C'est étrange de voir des catholiques qui, souvent, n'ont pour l'Église d'autres pensées que pensées de défiance, de critique, et lui causent des difficultés et des douleurs avec une inexplicable désinvolture...*

*Il faut aimer l'Église. L'aimer comme le Seigneur l'a aimée, jusqu'à donner sa vie pour elle... Aimer veut dire prier : Priez pour l'Église. Aimer veut dire être unis : soyez unis à l'Église. Aimer veut dire travailler : Travaillez pour le bien de l'Église...*

Cette triple consigne du Pape, mes chères filles, recevons-la ardemment. Ne pourrions-nous pas concrétiser notre prière en ayant, comme pour les vocations, la journée de prière pour l'Église chaque mois, avec offrande

de la Messe, de l'adoration du Saint Sacrement ? Et pour que toute la maison y soit attentive, ne pourrait-on mettre dans le chœur, ce jour-là, le drapeau du Pape ? Voulez-vous que nos conventions ceci : le jour attribué à chaque maison sera juste deux semaines après le jour de prière pour les vocations. Ainsi nous formerons une garde invisible qui sera, par le Christ Médiateur *semper ad interpellandum pro Ecclesia*<sup>42</sup>. À la prière nous pourrions ajouter l'effort de faire taire toute critique qui ne construit pas, toute parole qui divise, afin que nos cœurs *s'enflamment d'enthousiasme pour le visage surnaturel de l'Église*. À la veille du 125ème anniversaire de notre fondation, je pense que N.V. Mère Fondatrice, qui nous a voulues si vraies filles de l'Église, bénit ces projets.

Parlons d'elle maintenant, de cette béatification que nous appelons de tous nos vœux ! Là, impossible de savoir à quoi s'en tenir, il y a pas mal de contradictions. Avec Mère Erminia et Mère Rosa Dominica qui suit cela de très près, nous sommes allées voir d'abord le Père Antonelli, Promoteur de la Foi. Il nous a dit que si le Procès du miracle s'était fait dans un autre diocèse, ce serait fini depuis longtemps. Au Vicariat de Rome, c'est toujours un peu éternel. Il est sûr qu'il y a eu vraiment miracle. Enfin tout est à l'optimisme chez lui.

Même optimisme chez le Postulateur, Mgr Federici. Mais le Vicariat fait trop de choses à la fois. Le même Tribunal est aussi chargé des annulations de mariage. Cependant, si nous allons voir le Cardinal Traglia, si nous insistons, peut-être la béatification pourrait être vers octobre 1965. La guérison a tous les signes d'un grand miracle qui devrait être reconnu ; il faudrait obtenir que le nombre des témoins ne soit pas indéfiniment augmenté. D'autant plus que tous ces grands Docteurs n'ont aucune envie de déposer. Ils disent n'être jamais libres à 5 h où siège le Tribunal. Il faut aller les trouver chez eux vers 9 h du soir, et ce n'est pas dans les habitudes du Tribunal ! Enfin, Mgr Federici s'est montré très très bon, très désireux que tout finisse bien et vite.

---

<sup>42</sup>Intercédant sans cesse pour l'Église.

Nous allons chez le Cardinal Traglia. Là c'est autre chose ! À l'exposé de notre désir que la béatification puisse avoir lieu en 1965, année du Chapitre Général, il s'est écrié : *C'est tout à fait impossible ! Le procès du miracle dure souvent quatre, cinq ans. Le Tribunal a beaucoup de travail. Vous comprenez que les causes d'annulation de mariages sont plus pressées que les béatifications... Votre Fondatrice est au ciel ; on ne l'en fera pas sortir en attendant la béatification... Et puis il vaut mieux prendre du temps, car une fois béatifiés les Saints ne font plus de miracles ! Alors laissons-leur du temps pour en faire...* Et il riait de tout son cœur ! Notre cœur à nous ne riait pas, vous le pensez bien ! La conclusion que nous avons tirée ? C'est qu'il vaut mieux mettre son appui en Dieu qu'en les hommes. Alors redoublons de prière, et que notre foi obtienne le grand miracle de rendre le Vicariat plus rapide !

Auprès des Cardinaux, Évêques, Religieux, spécialement chargés des Religieuses, quel encouragement de les entendre nous dire que notre Congrégation était très spécialement dans l'esprit actuel de l'Église. À côté des Moniales à clôture papale, l'Église d'aujourd'hui a besoin de *contemplatives dans le monde*. Cette expression est toute nouvelle dans l'Église, nous disait Mgr Géraud. Elle supprime les grilles qui ne sont plus le signe nécessaire de la vie contemplative ; mais elle garde ce qui reste indispensable, les structures traditionnelles du temps à consacrer à la prière avec l'Office, l'oraison, le culte du Saint Sacrement.

Tous nous ont dit combien ils déploraient le ton et la superficialité du livre *Promotion apostolique de la Vie Religieuse*<sup>43</sup>. Ils en ont beaucoup discuté avec l'auteur qui a répondu que ce livre s'adressait aux Congrégations diocésaines de son diocèse ! À quoi on a répondu qu'alors il n'y avait aucune raison de le publier en sept langues et de le diffuser dans le monde ! Pendant le début de mon séjour à Rome, il y avait une session de formation de Maîtresses de Novices avec exposition de livres. Celui sur la *Promotion* de la vie religieuse avait été mis, et les Pères de la Sacrée Congrégation l'ont fait enlever. Ceci nous dit bien la pensée de

---

<sup>43</sup>Formation apostolique de la Vie Religieuse.

l'Église. *Il faut se réformer dans la fidélité à nos Règles*, disait le T.R.P. Général des Carmes. *Si l'Église nous demande de changer nos Règles, nous les changerons. En attendant, il faut tenir ferme car tout est remis en question et croire que pour nous, en attendant les décisions du Concile, la Règle c'est la perfection ; la sainteté c'est la Règle.* Et il ajoutait en souriant : *J'ai dit à des Pères du Concile que, puisqu'on change pas mal de traductions de l'Écriture, je proposais un changement important : il touche le Pater. Au lieu de dire : Délivrez-nous du mal, on devrait dire : délivrez-nous des problèmes.* Car le grand mal ce sont tous ces problèmes qu'on pose au lieu de chercher à ne pas compliquer les choses simples, et à simplifier les choses compliquées.

À la Sacrée Congrégation des Religieux, on nous a dit aussi que nous ne dirons plus qu'une Petite Heure, lorsque le Décret qui se prépare paraîtra. Mais nous attendons la parution du Décret pour en parler.

À *La Propaganda Fide*, accueil si bon de S.E. le Cardinal Agagianan, de S.E. Mgr Sigismondi, du Père Courtois qui y est aussi attaché, et de Mgr Zamora, plus spécialement chargé de l'Amérique Latine. Il a été heureux d'apprendre les nombreuses fondations faites en Amérique Latine ces dix dernières années. *L'éducation et l'enseignement sont la gloire de la Sainte Église*, nous a-t-il dit. *Il faut vous y attacher très fort, rien ne les remplace.*

Mais tous ceux qui sont chargés de l'Église missionnaire ont été unanimes à dire : *D'abord l'Afrique.* Le Père Courtois ajoutait : *En Afrique il faut que les sœurs, les A.M.A. soient des maîtresses d'oraison afin de former des âmes d'oraison, des âmes unies à Dieu. Car, en Afrique, les hommes sont emportés par un courant vertigineux qui les pousse à établir très vite un ordre économique et social répondant aux légitimes aspirations de tous. La construction de l'Afrique est donc menacée par le matérialisme contemporain. Il appartient aux femmes d'apporter une vie spirituelle de valeur qui permette à l'Afrique de garder son équilibre.* Et il concluait ainsi : *Former des religieuses, former des catéchistes, former des âmes d'oraison qui se laissent assumer par le Christ et assument les âmes à leur suite, voilà les tâches missionnaires les plus urgentes.*

Il y aurait encore bien des choses à vous dire, mes chères filles, sur les visites faites pendant ce mois et dont nous disions, avec Mère Erminia qui m'accompagnait toujours, que chacune apporte un complément aux autres. Mais je crois que l'essentiel est là. Il nous donne matière à prier, à méditer, et surtout d'accorder nos vies toujours mieux aux désirs de la Sainte Église.

Je ne puis pourtant pas terminer sans un mot plus personnel, un merci très reconnaissant pour tant de Messes, de prières, offertes pour l'âme de mon père ; pour tant de lettres qui m'ont touchée plus que je puis vous l'exprimer. Que chacune se sente bien remerciée ici, malheureusement il m'est impossible d'atteindre chacune personnellement. Vous me demandez quelques détails : en toute simplicité je vous dis qu'il y a peu à dire car mon père s'est vraiment endormi dans le Seigneur et son réveil a dû être beau. À 7 h du matin, le 20 mars, il était comme toujours, depuis quelques mois où son cœur usé (90 ans) le tenait au repos. À 7 h 30, sans agonie, le cœur a lâché. Je pense que la veille il avait supplié saint Joseph de venir le chercher ; et il a dû, selon son habitude, dire bien des chapelets pendant sa dernière nuit. L'Assomption du ciel l'aura bien accueilli puisqu'il y aura trouvé sa tante, sœur Jeanne Marie<sup>44</sup>, ses deux sœurs, Mère Marie Alix<sup>45</sup> et sœur Marie Andrea<sup>46</sup>, tandis que celle de la terre garde encore sa fille, sa petite-fille et ses deux nièces.

Vous attendez la circulaire promise sur notre apostolat. Celles qui ont répondu rapidement à la première circulaire trouvent le temps long, mais le courrier m'apporte encore presque chaque jour les réponses des retardataires ! Alors patientez encore un peu, cela viendra. Le millier de réponses est de beaucoup dépassé ! Il n'y a pas beaucoup d'enquêteurs

---

<sup>44</sup>Sœur Jeanne Marie de l'Enfant Jésus – Amélie Pérouse (1834-1911) – Rédactrice des Origines.

<sup>45</sup>Mère Marie Alix de Jésus – Valentine Blachère (1865-1943) – Supérieure de Boulouris et de San Dalmazzo.

<sup>46</sup>Sœur Marie Andrea de Bethléem – Marie Blachère (1872-1918) – Lors des expulsions de la Congrégation, envoyée à Lourdes puis à Sidmouth où elle est décédée.

qui arrivent à un tel pourcentage, et cela prouve combien vous voulez être *pierres vivantes* du grand édifice spirituel de l'Assomption.

Il y a aussi à finir le livre sur les Chapitres de N.V. Mère Fondatrice. Il avance, mais c'est un travail qui demande du temps afin d'insérer le meilleur de tous les trésors spirituels de nos Mères. Vous me faites toujours gagner beaucoup de temps lorsque vous joignez à vos lettres un papier à part avec le relevé des questions qui demandent une réponse. Quelques-unes le font très fidèlement, mais c'est la minorité !

Que ce nouvel anniversaire de notre fondation, mes chères filles, nous soit l'occasion d'un fervent retour aux sources, d'une ouverture plus totale de nos âmes à la sainteté que Dieu nous offre. Vous savez combien ce désir m'unit profondément à chacune de mes filles sur les prières de qui je compte très fort.

*Sœur Marie Denyse du Saint Sacrement.*

N.B. Trois livres de grande valeur ont paru dernièrement. Je les recommande aux maisons qui ne les ont pas :

1. Éditions du Chalet : La femme et la vie consacrée, J. Laplace, sj.
2. chez l'auteur : *Catéchèse catholique du mariage*, M. Barbara. Livre indispensable, me semble-t-il, et unique en son genre. Il renferme tous les renseignements des derniers Papes et les réponses des médecins aux questions qui peuvent être posées. Il peut beaucoup aider les Supérieures, les Maîtresses de classe des grandes.
3. *Comme s'il voyait l'invisible : portrait de l'Apôtre d'aujourd'hui*, J. Loew – Éditions du Cerf.

Vous pouvez demander ces trois livres, ici, à la Procure.

Plusieurs maisons sont abonnées aux *Informations Catholiques Internationales*. Il faut lire cette revue avec grand discernement, et ne pas tout accepter. Une sérieuse mise en garde a été faite par Rome. Il y a un ton filial et un ton non filial pour parler de l'Église, du Pape, des directives de l'Église. La lettre d'un évêque japonais que plusieurs

d'entre vous ont lue, n'est pas approuvée par la Sacrée Congrégation des Religieux. Elle montre, à côté de bonnes choses, une méconnaissance de la vie religieuse.



CHAPITRE GÉNÉRAL 1965  
A la lumière de *Ecclesiam Suam*<sup>47</sup>  
Aggiornamento

Dieu seul

Auteuil

24 septembre 1964

*Mes chères filles,*

Tandis que nos Évêques sont rassemblés à Rome pour la troisième session du Concile Vatican II<sup>48</sup>, c'est l'annonce d'un autre rassemblement que vous apporte cette circulaire.

Le Conseil a décidé que le prochain Chapitre Général s'ouvrira à Rome, viale Romania, le 26 avril 1965, en la fête de Notre-Dame du Bon Conseil. Il sera précédé, les 23, 24 et 25, d'un Triduum préparatoire.

Un Chapitre Général, et les Chapitres Provinciaux qui en sont la préparation immédiate, est toujours un événement important dans la vie d'une Congrégation. Le prochain Chapitre l'est, tout spécialement, puisqu'il doit s'insérer dans le grand *aggiornamento* de toute l'Église en *état de Concile*.

Un *aggiornamento* est d'abord une *remise en cause* et une recherche. Livres, revues, journaux, profitant de l'invitation à une grande liberté d'expression, ont lancé leurs idées sur tous les sujets dont s'occupe le Concile, y compris celui de la vie religieuse. Une certaine confusion est toujours le résultat d'un tel brassage : c'est le choc des idées. Mais du choc des idées jaillit la lumière, il faut attendre patiemment que les idées se clarifient et que la lumière jaillisse sous l'action de l'Esprit-Saint.

---

<sup>47</sup>*Ecclesiam Suam*, Encyclique de Paul VI, 6 août 1964.

<sup>48</sup>3<sup>ème</sup> session du Concile Vatican II, du 15 septembre au 21 novembre 1964.

Cette attente coûte à certains tempéraments, et quelques lettres me l'ont dit : ... *Dépêchons-nous d'obéir à l'Église ! ... Pouvons-nous ne plus dire qu'une Petite Heure puisque le Concile l'a décidé ? ... Qu'attendons-nous pour réformer ceci... cela... etc.* D'autres, devant des positions contradictoires, se sont posé la question : *Que pense l'Église ?* Cette question vous savez que je l'ai posée en votre nom à toutes à notre Pape Paul VI, lui disant combien ses filles de l'Assomption désirent connaître sa pensée et trouver toujours leur lumière et leur joie dans ses paroles. Et le Pape a répondu. Il a *ouvert son âme* à tous ses fils religieux du monde entier, puis à tous les hommes de bonne volonté. Remercions Dieu car c'est une grande grâce pour nous de pouvoir préparer notre *aggiornamento* en suivant les voies de l'Église précisées dans *ecclesiam suam* et dans le discours aux Religieux du 23 mai. Grâce aussi d'avoir notre Chapitre en 1965, car l'Église aura déjà donné sa réponse positive, effective, fervente, à bien des questions que se posent les hommes de notre temps et que nous nous posons avec eux.

Sur ces questions, vous êtes toutes appelées à réfléchir. Chacune à votre place, vous êtes responsables de la vitalité spirituelle et apostolique de la Congrégation. Des questionnaires touchant les problèmes de chaque Province et les questions d'intérêt général vous parviendront en temps voulu pour aider cette réflexion, mais je vous invite dès aujourd'hui à préparer le Chapitre en pénétrant au cœur du mystère de l'Église que nous découvrons *ecclesiam suam*.

Paul VI présente son Encyclique comme étant *une pensée d'amour et de vénération* pour l'Église, *mère aimante de tous les hommes*. Faisons nôtre, de toutes nos forces, l'attitude d'amour, de vénération, d'humble émerveillement du Saint Père, afin de mieux goûter la richesse intime de ces pages admirables. Soyons de ces *petits* à qui le mystère sera dévoilé parce que nous nous laisserons éclairer, modeler, inspirer par lui. Laissons-nous emporter dans les deux mouvements que décrit l'Encyclique et qui feront la joie, le dynamisme, la fécondité de notre vie.

Le premier de ces mouvements va vers l'intérieur. C'est le recueillement d'une conscience qui veut aller de profondeur en profondeur, jusqu'à ce

Dieu dont saint Augustin disait : *Il est plus intime que ce que j'ai de plus intime*. Ce premier mouvement nous fera approfondir la conscience que la Congrégation doit avoir d'elle-même, du trésor spirituel dont elle est l'héritière et la gardienne, du caractère propre qui la distingue.

Le premier fruit de la conscience approfondie que la Congrégation doit avoir d'elle-même, sera *la découverte renouvelée de son rapport vital au Christ*, le Christ de l'Évangile et Celui de l'Église. La confrontation entre ce Christ et nous, mettra en nos âmes *un désir généreux et comme impatient de renouvellement*. Nous devons inlassablement chercher à vivifier nos traditions, nos règles, nos usages, afin que tout cela réponde à l'attente réelle des âmes d'aujourd'hui. Ce sera le travail du Chapitre de discerner, parmi toutes celles que vous aurez proposées, les adaptations conformes à notre vocation et à notre esprit. La circulaire de janvier<sup>49</sup> a posé quelques jalons pouvant aider à découvrir *notre rapport vital au Christ*. Les réponses reçues sont précieuses et guideront nos travaux.

Le second mouvement va de *ce Dieu plus intime que ce que nous avons de plus intime* vers le monde. Notre mission dans le monde, l'Encyclique nous rappelle qu'elle s'exerce au milieu d'influences contraires. Déjà la Constitution sur la Sainte Liturgie parlait de l'Église humaine et divine ; visible mais signe de réalités invisibles ; ardente dans l'action et dédiée à la contemplation ; présente dans le monde d'aujourd'hui et toujours en marche vers un autre monde.

Notre mission dans le monde est de rester le levain dans la pâte, le sel de la terre. Notre Congrégation la remplira dans la mesure où ce qui est humain en elle sera subordonné au divin, ce qui est visible à l'invisible, l'action à la contemplation, et la réalité présente à la réalité future vers laquelle nous allons.

Poussée par *une impulsion intérieure de charité* parce que plus consciente du trésor divin qui est le sien, l'Assomption en Chapitre

---

<sup>49</sup>Vraisemblablement, celle du 12/12/1963.

cherchera quelles sont les orientations les plus conformes à son esprit, à son but, celles qui assureront, dans les circonstances présentes, la meilleure efficacité apostolique.

Pour cette recherche, nous devons nous pénétrer de la pensée de Notre Vénérable Mère Fondatrice<sup>50</sup> par une étude approfondie de sa vie et de ses écrits. Nous saisirons mieux alors quel fut son charisme, son message, à quel besoin de l'Église elle a voulu répondre. C'est à partir de là que nous pourrions discerner comment ce même besoin d'Église se présente aujourd'hui et comment nous devons y répondre.

Alors, notre *aggiornamento* ne risquera pas de défigurer l'œuvre de N.V. Mère Fondatrice et nous serons fidèles aux directives récemment données par la Sacrée Congrégation des Religieux que je vous cite presque en entier:

*... Chaque famille religieuse a une vocation spécifique, une mission déterminée à remplir, avec des moyens particuliers. À cette finalité correspond une structure et une physionomie propres : spirituelle, apostolique et juridique.*

*... Certes la Sainte Église se préoccupe maternellement de ce que chaque Institut se renouvelle constamment pour répondre à sa vocation et à sa mission propre, et cela autant par un retour aux sources que par une adaptation aux exigences nouvelles. Cependant l'Église n'a pas l'intention d'imposer des changements à des structures de vie faisant partie de la physionomie caractéristique de l'Institut et ayant reçu l'approbation, déclarée et définitive du Saint Siège... De nouvelles organisations pourront répondre à de nouvelles façons de concevoir la pratique des Conseils évangéliques. (Session des prêtres chargés des Religieuses – Angers 1964)*

La dernière phrase de ce texte touche une question qui me paraît importante. Depuis quelques années, *de nouvelles façons de concevoir la*

---

<sup>50</sup>Mère Marie-Eugénie a été proclamée Vénérable le 25 juin 1961.

*pratique des Conseils évangéliques* se sont développées et ont été approuvées par l'Église. Nous devons nous réjouir de l'efficacité apostolique de tant d'Instituts Séculiers et de la complémentarité qu'ils apportent à l'apostolat de nos Congrégations. Mais nous ne devons pas chercher à les imiter. Leur fonction dans l'Église n'est pas notre fonction. Ils sont *séculiers*, c'est-à-dire du monde, vivant dans le monde, exerçant leur apostolat par les moyens du monde, de ses activités, de ses engagements professionnels. Par une incarnation totale dans le monde, ils travaillent à la consécration du monde profane.

La vie religieuse, au contraire, est une rupture avec le monde pour constituer une société nouvelle, celle *des enfants à la gloire du Père*. Elle signifie dans le monde la transcendance de Dieu, mais d'un Dieu-Père devenu proche de nous en Jésus-Christ notre Époux. Dès ici-bas, dans une spiritualité *d'attente* à côté de ceux qui s'installent comme si ce monde actuel était définitif, la vie religieuse tend à réaliser, d'une manière visible, la communauté d'amour et d'adoration que sera celle du ciel. Par son existence, cette communauté est un signe réel de l'amour révélé plus efficace que tout autre. Voilà ce que nous enseignent l'Église.

Or, la publicité faite autour des nouvelles formes de vie consacrée, les louanges qui à bon droit leur ont été décernées, nous ont peut-être un peu fait penser que la vie religieuse traditionnelle était périmée, parce que ne répondant plus aux besoins apostoliques de notre époque. Ce n'est pas la pensée de l'Église, et le Saint Père ne cesse de l'affirmer. Disons que nos défauts et nos erreurs sont périmés, cela oui, mais pas la vie religieuse !

Notre propre expérience ne nous le prouve-t-elle pas un peu ? Nombreuses sont nos maisons qui, spécifiquement missionnaires, vivent pleinement notre vie religieuse. Un évêque d'Afrique écrivait dernièrement, faisant allusion à ceux qui pensent que notre vie, trop chargée de prière, diminue nos possibilités apostoliques : *Vous avez une place de choix dans ce diocèse de Daloa ! Nous sommes bien placés, chez nous, pour savoir que la prière, l'adoration, le sacrifice, portent plus de fruits que les discours, les voyages et toute l'agitation si commune à tant d'autres...*

Notre vie de contemplation dans l'action pleinement vécue ne nous met-elle pas en situation privilégiée de dialogue avec les hommes ? De ce dialogue qui prend son origine en Dieu *et se modèle sur la pédagogie divine* ? Le Pape nous dit : *Il faut que nous ayons toujours présent cet ineffable et réel rapport offert et établi avec nous par Dieu le Père, par la médiation du Christ dans l'Esprit-Saint, pour comprendre quel dialogue nous devons chercher à instaurer et à promouvoir avec l'humanité.* Notre apostolat dépend donc de notre dialogue avec Dieu. Notre Vénérable Mère Fondatrice nous le disait en nous invitant à *vivre habituellement en présence de Dieu, océan sans fond et sans limites dans lequel nous sommes plongées*<sup>51</sup>.

C'est aussi cela que Notre Seigneur enseignait à Mère Tèreèse Emmanuel :

***Tout ce que tu dois faire, c'est t'ajuster à MOI pour ME vivre. Il ne s'agit pas de faire beaucoup de choses, ni plus de choses ; il s'agit de faire une unique chose : c'est de ME faire. Ce n'est pas la valeur de l'œuvre qui compte ! Tant de personnes font toutes les mêmes choses ! C'est l'intention intérieure de celui qui les fait. Si tu t'ajustes à Moi, je sortirai de toi dans l'action, m'y montrant et m'y produisant, comme j'entre en toi dans l'oraison... Je suis pour toi comme l'océan où l'on prend l'eau : plus on en prend, plus on en trouve. Plus tu puises en Moi, plus tu trouves mon inépuisable richesse. Sois fidèle à me répandre.***

Nous sommes bien dans les deux mouvements de l'Encyclique : mouvement vers le Seigneur pour nous ajuster à Lui, mouvement vers les créatures pour Le répandre. Ces deux mouvements sont une invitation à l'effort. Effort serein, assuré, confiant, mais continu, et qui consiste pour chacune de nous en un dépassement

---

<sup>51</sup>Instructions de chapitre, 20 mai 1881, L'esprit de prière consiste à regarder Dieu, Vol. IV.

vers un approfondissement, un renouvellement de soi-même.

Si nous sommes fidèles à cet effort, notre dialogue, disons notre apostolat, aura les qualités que Paul VI énumère :

*Il sera suscité par un amour fervent et désintéressé.*

*Il sera sans limite et sans calcul.*

*Il s'offrira dans le respect de la liberté.*

*Il sera universel.*

*Il saura attendre l'heure où Dieu le rendra efficace.*

*Il ne remettra pas à demain ce qu'il peut faire aujourd'hui, car chaque jour il recommencera sans attendre ses interlocuteurs.*

*Il écouter la voix et plus encore le cœur de l'homme afin de le comprendre et, là où il le mérite, d'aller dans son sens.*

*Il se tiendra dans un climat d'amitié et de service.*

C'est toute l'Encyclique, mes chères filles, qui serait à transposer et à appliquer à notre Congrégation, afin d'être le plan de travail de notre prochain Chapitre Général. Ce Chapitre Général, qui sera un Chapitre d'élections et d'affaires, nos Constitutions nous disent *qu'il exerce extraordinairement l'autorité suprême* sur la Congrégation. C'est dire son importance et le bien que nous devons en attendre, si nous travaillons toutes à le préparer et si nous l'accueillons avec foi.

Chapitre d'élections. Chacune doit prendre au sérieux sa part de responsabilité dans les élections. Celles qui votent au Chapitre local doivent avoir pleinement conscience que leurs déléguées auront à débattre les affaires de la Province ; à chercher comment chaque maison peut s'insérer davantage dans la pastorale d'ensemble du pays et des diocèses ; à choisir les membres du Chapitre Général dont les décisions seront si importantes.

La responsabilité des Chapitres Provinciaux est plus grande encore en ce qui concerne le choix des déléguées. Plus ces déléguées seront des religieuses unies à Dieu, sensibles à tous les appels de l'Église, ayant le

sens de l'universel, aimant profondément la Congrégation et vivant de son esprit, plus elles apporteront au Chapitre Général une participation de qualité.

La responsabilité du Chapitre Général. Tout ce qui précède vous permet de la mesurer. Puisque son premier acte sera d'élire une Supérieure Générale et son Conseil permettez-moi, après une expérience de douze ans, de vous livrer quelques réflexions.

Le développement de la Congrégation depuis le dernier Chapitre d'élections : 44 maisons ouvertes et 500 religieuses de plus, nous demande, me semble-t-il, d'accentuer l'effort de décentralisation commencé avec la création des Provinces<sup>52</sup>.

Il nous demande aussi de confier le gouvernement de la Congrégation à des religieuses qui, par leurs qualités surnaturelles et naturelles et par leur âge, seront à même de comprendre notre époque et de s'ouvrir à ses immenses besoins spirituels, *d'adapter la tâche apostolique qui nous est propre aux circonstances et aux conditions actuelles (Paul VI)*, de joindre la prudence à l'audace, la fermeté à la bonté, le sens de Dieu au sens du réel humain. À qui s'est affronté à elles, ces exigences apparaissent à la fois nécessaires et redoutables ; elles laissent dans l'âme le regret d'avoir été si peu à la hauteur de la tâche.

L'autre grande tâche du Chapitre sera la refonte définitive du Directoire et la rédaction du Coutumier. Il y a six ans, après avoir achevé la révision des Constitutions, le Chapitre Général a commencé celle du Directoire qui, chez nous, est assez mêlé au Coutumier.

Depuis, le Saint Siècle a demandé que le Coutumier soit remplacé par un recueil de *Règles Capitulaires*. Ces Règles sont de caractère obligatoire

---

<sup>52</sup>Création des Provinces : France (11 maisons) ; Espagne (8 maisons) ; Italie (5 maisons) ; Angleterre (6 maisons) ; Amérique Centrale (4 maisons) ; Amérique du Sud (3 maisons) ; Philippines (2 maisons + Osaka / Japon) et Vice-Provinces rattachées à la Maisons-Mère : États-Unis (2 maisons). Les maisons du Val Notre-Dame (Belgique) et de Copenhague (Danemark) forment aussi une Vice-Province rattachée à la Maison-Mère ainsi que la maison des études de Louvain.

car elles complètent les Constitutions. Il faut veiller à ne pas les multiplier car *il arrive souvent que plus les lois sont nombreuses, moins on y prête attention*, vient de nous dire Paul VI. Elles ne doivent être établies que pour répondre à des besoins éprouvés. Tout Chapitre Général peut les modifier, en ajouter, en supprimer. La Sacrée Congrégation demande que les Règles Capitulaires adoptées soient applicables dans toutes les Provinces, les adaptations locales étant laissées à la décision des Provinciales et de leur Conseil.

Le Directoire, au contraire, est un recueil de textes exprimant l'idéal, le but, l'esprit de la Congrégation, et les motifs qui doivent inspirer la pratique des vœux et des vertus évangéliques. Ces textes sont surtout tirés des écrits des Fondateurs, mais on peut en ajouter d'autres, présentant la Consécration religieuse et ce qui doit être notre présence au monde dans un langage très actuel.

Dès maintenant, vous êtes invitées à chercher quelques beaux textes et à nous les envoyer : qu'ils soient bien l'expression de notre esprit. Afin de faciliter le travail de classement, veuillez les taper à la machine et ne mettre qu'un sujet par feuille.

Dans notre effort commun de préparation, mes chères filles, n'oublions pas que le Chapitre a pour but, non de nous attarder sur le passé, mais de préparer l'avenir. Que nos déficiences ne nous arrêtent donc pas, mais qu'elles nous soient l'occasion de proposer des mesures concrètes et réalisables, en accord avec notre vocation et notre esprit et répondant à nos aspirations les meilleures.

Je termine par un *dialogue* entre Notre Seigneur et Mère Tèreèse Emmanuel sur l'Église. Son actualité stimulera la générosité de votre prière et de vos sacrifices pour le Concile, et vous l'appliquerez aussi à notre prochain Chapitre.

- *Il y a une chose que je veux de toi pour mon Église. Tu ne l'as pas assez.*
- *Oh Seigneur ! Que puis-je faire pour elle ?*
- *Donner ta vie pour elle.*

– *Comment, Seigneur ? Le martyre n'est pas là.*

*Crois-tu que ce soit seulement le dernier jour de ma vie que j'ai donné ma vie pour mon Église ? Le long de mes années, j'ai travaillé pour me faire une Église sans tache et sans ride, pour la purifier, la sanctifier et l'embellir. Je veux que tu donnes ta vie pour elle, de la manière que j'ai décrétée et que ma grâce te demande sans cesse. Ce sera travailler avec moi à la purifier, à la sanctifier et à l'embellir. Ton renoncement à ta vie propre, fait sous l'inspiration de mon Esprit, devient mon œuvre dans un de mes membres ; et la vie qui s'y étend, c'est la mienne pour le salut du monde. Je te donne ce puissant motif pour faire sans cesse le sacrifice de ta vie propre : l'Église et les âmes que tu sers en ce moment. En te diminuant et m'augmentant, tu mets ma vie dans le corps pour tout le corps, parce que ma vie est une chose universelle et profite à tous les membres, comme l'âme dans le corps humain. Je t'associe à moi pour tout ce travail et je serai avec toi. (11 avril 1878)<sup>53</sup>*

Dans la grande espérance que nous donne ce travail fait avec le Seigneur, je vous redis ma bien maternelle affection.

*Sœur Marie Denyse du St Sacrement, ra.*

N.B. Les Supérieures voudront bien traduire cette circulaire pour celles qui ne comprennent pas le français, et veiller à ce que chaque sœur ait un exemplaire.

---

<sup>53</sup>Mère Térèse Emmanuel, 11 avril 1878.

Séjour à Rome, démarche auprès de la Sacrée Congrégation  
des Religieux : modification de la Règle. Cause de  
Béatification. Notre spiritualité : réflexions et questions en  
vue du Chapitre Général

D.S.

Auteuil

21 novembre 1964

*Mes chères filles,*

Vos prières m'ont accompagnée à Rome, et je ne puis mieux vous en remercier qu'en vous communiquant les résultats et les espérances de quelques démarches qui ont motivé ce voyage.

La première démarche a été auprès de la Sacrée Congrégation des Religieux. Désirant qu'à l'approche du Chapitre Général nous nous sentions toutes davantage **unies** dans notre effort pour que **l'Institut tout entier poursuive sa croissance et se construise dans l'amour**, le Conseil avec l'approbation de toutes les Provinciales, désirait obtenir que toutes les Professes de vœux perpétuels, de chœur et coadjutrices, soient membres du Chapitre local d'élection.

Vous savez que la Sainte Église met beaucoup de prudence et de réserve à accorder une modification de la Règle en-dehors du Chapitre Général. La pétition a dû être soumise à l'examen de plusieurs commissions et nous venons, à notre grande joie, de recevoir une réponse affirmative. Nous voilà très près de l'unité de rang<sup>54</sup> que le Chapitre, nous l'espérons bien, va proclamer.

Chaque maison peut donc tenir son Chapitre local les jours qui suivront la réception de cette circulaire, et en envoyer très vite les résultats à la Supérieure Provinciale. Toutes les sœurs de vœux perpétuels ont voix

---

<sup>54</sup>Le Chapitre Général de 1965 décidera la suppression de la distinction de rang parmi les sœurs.

active, et toutes les sœurs qui auront dix ans de profession le 26 avril 1965 ont voix passive. Toutes les capitulantes doivent recevoir la liste des sœurs de la communauté ayant 10 ans de profession. Les maisons groupées - celles qui sont concernées trouveront les indications à la fin de cette circulaire - doivent avoir la liste des sœurs de ces maisons groupées ayant 10 ans de profession.

C'est une grâce de vivre à Rome en temps de Session Conciliaire, de pouvoir y rencontrer nos Évêques, parler avec eux de notre vie religieuse, de notre apostolat, de notre insertion dans la pastorale des diocèses. Souvent, avec Mère Erminia, nous constatons combien chaque nouvelle rencontre apportait un éclaircissement nouveau à la précédente et la complétait.

Les derniers jours ont été consacrés à la Cause de N.V. Mère Fondatrice. Nous avons vu le Postulateur, le Promoteur de la foi, l'Avocat civil, et le miraculé qu'on écoute avec émotion, car son âme a reçu la vie autant que son corps, par l'intercession de Notre Vénéral Mère.

Le procès du miracle est clos au Vicariat. Le dossier a été solennellement remis le 17 novembre à la Sacrée Congrégation des Rites. Il doit être photocopié puis, comme dans tout procès, commenceront l'Instruction et le Débat. Deux experts, médecins de la S.C. des Rites et dont personne, pas même le Postulateur, ne connaît les noms, vont examiner les pièces du procès. Deux autres examineront les pièces du procès de sœur Marie Kevin. Si le vote de ces experts est favorable, les deux dossiers seront remis à 9 Docteurs de la Sacrée Congrégation des Rites. Il faut au moins 6 votes favorables sur 9 pour que le miracle soit reconnu. C'est en février ou mars au plus tôt que nous saurons les résultats.

Mais l'Avocat civil nous a dit que : **si** les miracles sont reconnus et **si** la 4<sup>ème</sup> Session du Concile se tient en septembre ou octobre, nous avons grande chance d'avoir dès cette date la béatification, car le Saint Père place toujours des cérémonies pendant les Sessions Conciliaires.

Vous voyez l'importance de ces deux **si** ! Nous ne savons pas si les miracles seront reconnus, et nous ne savons pas la date de la 4<sup>ème</sup> Session ! Nous attendions qu'on nous l'annonce, nous a dit ce soir un Père du Concile arrivant de Rome, et puis rien, c'est une énigme. Pour nous, ce sont deux énigmes ! Devant cela, voici ce que décide le Conseil : la date d'ouverture du Chapitre est maintenue au 26 avril. Si entre temps nous apprenons que la 4<sup>ème</sup> Session a lieu en septembre ou octobre, probablement nous repousserons le Chapitre à cette date. Car même si ce n'est pas le moment voulu de Dieu pour la béatification, ce sera une grâce de nous réunir à Rome pendant que les Pères étudieront les schémas qui nous touchent si directement : la vie religieuse, l'éducation chrétienne, l'Église et le monde.

Les dates prévues pour les Chapitres provinciaux n'ont pas à être modifiées par l'incertitude sur la date du Chapitre Général. Plus vite nous saurons quelles seront les déléguées au Chapitre Général, mieux cela vaudra pour la préparation plus directe des travaux.

Et maintenant, chères filles, voici quelques réflexions et quelques questions : elles appellent vos réponses. Vous voudrez bien les envoyer d'ici le 10 janvier.

En préparant le Chapitre Général, avec la Sainte Église, nous nous posons la question : Assomption, que dis-tu de toi-même ?

Pour y répondre, nous devons préciser le caractère propre auquel *il est absolument nécessaire que nous restions fidèles, car c'est pour un Institut le gage de sa fécondité et de la constante abondance des grâces célestes*, vient de dire Paul VI.

L'Assomption a été fondée pour **rebâtir sur le Christ** par *l'enseignement chrétien* le monde du XIX<sup>ème</sup> siècle fortement marqué par le naturalisme.

1. Pensez-vous que le monde d'aujourd'hui a besoin d'être rebâti sur le Christ par *l'enseignement chrétien* ?  
Oui    Non

2. Le nom d'Assomption dit notre idéal : À la suite de la Sainte Vierge, **nous laisser assumer, saisir par le Christ**. *Nous sommes appelées à honorer le mystère de l'Incarnation de la personne sacrée de Jésus-Christ, ainsi que l'adhérence de la très Sainte Vierge à Jésus-Christ. C'est là ce qui domine nos vues sur l'éducation.* (N.V.M.F.)

Cela demande un joyeux dégageant de l'humain, afin de moins chercher les moyens d'aller au Christ, que de prendre le Christ comme moyen pour aller à toutes choses : faire tout remonter au Père en Lui, par une union vivante et aimante dans l'Esprit-Saint.

Ce qu'entrevoyait N.V. Mère Fondatrice était, dès l'origine *la vie contemplative éclairée par les études religieuses et principe d'une vie intense de foi, de zèle, de liberté d'esprit.*

*Que les réalités divines vous soient présentes, notre mission dans l'Église est de les faire apercevoir dans notre vie et notre enseignement et d'y attirer les âmes.* (N.V.M.F.)

3. Notre idéal, tel qu'il est exprimé dans ces textes empruntés à N.V. Mère Fondatrice et à Mgr Gay, vous semble-t-il actuel ?

Oui      Non

Si non, que proposez-vous ? (répondre en quelques mots)

Pour tendre vers l'idéal ainsi exprimé, la Règle veut être le soutien d'une spiritualité de **contemplation dans l'action** en maintenant l'équilibre entre nos deux grandes fonctions :

Celle qui se rapporte directement à Dieu, c'est l'Adoration. Elle s'exprime par l'Oraison, l'Office divin, l'Adoration du très Saint Sacrement.

Celle qui concerne les âmes, c'est l'éducation. Elle vise à *christianiser les intelligences* et à *donner du caractère aux âmes des enfants par la philosophie qui doit les diriger et la passion qui doit les animer*. Passion pour la vérité de Dieu et l'avènement de son Règne ;

philosophie qui est la connaissance de toutes choses en Dieu, *omnia et in omnibus Christus*<sup>55</sup>.

4. Trouvez-vous que notre Règle maintient l'équilibre entre ces deux grandes fonctions?

Oui Non

Si non, que lui manque-t-il ? (répondre en quelques mots.)

Cette vie de contemplation dans l'action, N.V.M. Fondatrice a voulu l'encadrer dans des formes monastiques : *Chez nous, les formes monastiques doivent être comme des traits caractéristiques de la Congrégation. Il faut donc que notre apostolat trouve le moyen de rentrer dans ces formes. Il vaut mieux ne pas faire tout le bien possible que de faire un bien qui nuirait à notre vie monastique.* (N.V.M.F.)

Ces traits caractéristiques sont :

l'Office choral,

le silence et une certaine clôture,

le Chapitre des coupes,

l'exercice de l'obéissance,

le Benedicite et la procession du Miserere,

l'austérité de vie (vaisselle, paillasse, pénitences au réfectoire et pénitences afflictives),

le style de vie familial et la bénédiction de la Supérieure. *Une famille tendrement unie où la vie soit fervente et sérieusement religieuse.* (N.V.M.F.)

4. La forme de vie monastique vous semble-t-elle compatible aujourd'hui avec notre apostolat ?

oui non

---

<sup>55</sup>Le Christ tout et en tous. Eph 1, 23.

5. Parmi les traits caractéristiques cités, y en a-t-il qui vous semblent peu propres à entretenir notre esprit ? Lesquels ?
6. Reconnaissez-vous à travers tout ce qui précède *le profil de l'Assomption* et la réponse à la question : Assomption que dis-tu de toi-même ?

oui non

Si non, que proposez-vous ?



Le Concile a beaucoup parlé de la **Pauvreté**. Le Saint Père a voulu donner l'exemple en offrant sa tiare pour les pauvres.

7. Sentez-vous la pauvreté ?

oui non quelquefois

Citez un ou deux cas.

8. Si votre âge ou la maladie ne vous en dispensent pas, avez-vous conscience de votre devoir de gagner votre vie par votre travail ?

oui non

Et si vous ne pouvez plus faire un travail fatigant, quelle tâche êtes-vous le plus capable de remplir ?

9. Trouvez-vous que votre communauté vit pauvrement ?

oui non

10. Dans l'exercice de l'apostolat, croit-on que pour les pensionnats, la pauvreté n'est pas en cause ?

oui non

Si c'est oui, donnez 2 ou 3 exemples.

11. La pauvreté est-elle gardée dans votre communauté pour :

le logement ?	oui	non
la nourriture ?	oui	non
le soin des objets ?	oui	non
les livres et revues ?	oui	non
les voyages ?	oui	non

12. Le témoignage de pauvreté matérielle de votre communauté vous semble-t-il lisible aux yeux des enfants, des professeurs ? des familles ?

oui non

13. La communauté cherche-t-elle ensemble comment mieux remplir *sa mission qui est d'opérer dans les âmes une révolution fondamentale... les amenant à comprendre et goûter la pauvreté évangélique* ? (N.V.M.F.)

oui non rarement

14. La pauvreté et le désintéressement des sœurs ne s'attirant pas louanges et cadeaux, aident-ils les enfants à comprendre *qu'un atome de grâce pèse plus devant Dieu que tout l'or du monde* ? (N.V.M.F.)

oui non

15. *Une estime secrète* des biens et des honneurs du monde ne vous fait-elle pas tomber parfois dans des compromissions avec l'esprit du monde dont N.V.M.F. disait : *En recouvrant le paganisme mondain des enfants d'une couche de pratiques chrétiennes, on rend le mal incurable* ?

oui non

Donnez un ou deux exemples.

16. La pauvreté matérielle de votre communauté vous semble-t-elle être signe d'une pauvreté plus totale, la pauvreté spirituelle, qui sait de cœur n'avoir rien, ne pouvoir rien, mais attend tout de Dieu et ne se plaint de rien ?

oui non

- a. Voyez-vous quelque geste concret que votre communauté pourrait faire pour imiter le geste de Paul VI ?

\*\*\*\*\*

*On a dit au Concile que l'état de chasteté consacrée justifiait la présence de la religieuse dans le monde ; présence qui ne se justifie plus comme autrefois par une fonction, puisque la religieuse est mêlée aux laïques qui accomplissent comme elle cette fonction.*

18. Notre chasteté consacrée vous semble-t-elle être un témoignage ?

Oui non

19. *Notre chasteté consacrée nous fait celles d'un unique amour, a dit Paul VI.*

Vous semble-t-il que votre communauté porte le témoignage que cet unique amour comble nos cœurs ?

oui non

20. L'épanouissement et la joie de votre état de consacrée sont-ils un démenti permanent aux accusations portées contre la vie religieuse qu'on dit être un refus d'amour ?

oui non

21. *Les cœurs purs verront Dieu.* La chasteté consacrée devrait faire de nous des voyants de l'invisible. Le Père Loew a dit : *Cinéma et oraison, télévision et adoration, ne peuvent cohabiter dans le même homme*, car pour voir l'invisible il faut préserver son regard. Le croyez-vous à fond ?

oui non

22. Le croyez-vous à fond pour penser à aider les enfants qui y sont appelées à faire des choix qui les rendront voyants de l'invisible, face au cinéma, à la télévision, aux lectures ?

23. Votre apostolat est-il, pour votre chasteté consacrée :

un soutien ? un équilibre ? un obstacle ? un stimulant ?

24. Le climat familial de la communauté est-il un soutien pour votre équilibre humain ?

oui non

Si non, pour quelles raisons ?

**L'obéissance** doit être contemplée dans le Christ afin d'être vécue en union avec Lui, et dans le prolongement de sa propre obéissance... Si pour Jésus l'obéissance est identique à l'amour, nous pouvons définir l'obéissance de Jésus à son Père comme la rencontre continue de deux amours personnels (Mgr Huyghe).

25. L'obéissance de votre communauté vous semble-t-elle prendre sa source dans l'obéissance de Jésus à son Père ?

a) vis-à-vis de la Supérieure ? oui non

b) vis-à-vis des membres de la communauté ?

oui non

c) dans les relations humaines qu'exige l'apostolat ?

oui non

d) dans les événements, *visites de Dieu* ? oui non

26. Des plaintes et des critiques dénaturent-elles l'obéissance :

Souvent Rarement

27. Votre communauté porte-t-elle témoignage de l'esprit de liberté et d'amour avec lequel celles qui ont choisi d'être *esclaves du Christ* (I Cor. 7,22) font de leur vie un consentement continu à la volonté du Père dans les moments les plus divers de la journée ?

oui non

28. Dans votre charge, avez-vous toujours une initiative suffisante ?

oui pas toujours non

29. Y a-t-il désaccord entre l'obéissance et votre devoir professionnel ?

oui non

30. Avez-vous le souci de donner à votre Supérieure un compte-rendu clair et régulier de votre charge ? oui non

31. Lorsque vous demandez conseil à votre Supérieure est-ce

Pour avoir son avis ?

Pour connaître la volonté de Dieu ?

Pour vous décharger d'une responsabilité ?

32. Vos rapports avec votre Supérieure sont-ils faciles ?

Si non, pourquoi : indépendance, superficialité, manque de temps et d'accueil de la part de votre Supérieure ?

33. Y-a-t-il des points de règle sur lesquels vous préféreriez être libre ? Lesquels ?



*La vie de communauté* a pour idéal d'être une vie fraternelle où l'on cherche le Christ ensemble, où on le trouve ensemble, où on le donne ensemble.

34. Votre vie de communauté est-elle vraiment fraternelle ?

oui pas assez non

35. Avez-vous conscience de participer à l'élaboration de la *pastorale de la maison*, pouvant prendre des initiatives et proposer des solutions concrètes ?

oui non

36. Au contraire vous semble-t-il ne faire qu'exécuter des décisions venues *d'en-haut*, sans action concertée ?

oui non

37. Vous semble-t-il que votre communauté est, par sa charité, un signe sensible de l'Église ? oui non

38. Est-elle ouverte à l'Église locale, diocésaine et paroissiale ? À ses directives ?    oui    non
39. Est-elle ouverte aux professeurs de la maison, aux auxiliaires de service ?    oui    non
40. Est-elle missionnaire ? Parle-t-on souvent de la propagation de l'Évangile dans le monde ?    oui    non    rarement
41. Y a-t-il des causes de malaise dans votre communauté ? manque de charité fraternelle, manque d'organisation, manque de temps, etc., excès de travail...
42. Vous entraidez-vous spontanément, pour les travaux de la maison comme pour l'apostolat ?  
oui    non    pas assez
43. Vous sentez-vous personnellement responsable du climat spirituel et charitable de votre communauté ?  
oui    non

*Une vraie coopération entre l'évêque et ses prêtres requiert dans le cœur des uns et des autres l'esprit de foi qui éclaire tout, l'abnégation de soi qui purifie tout, la vie d'oraison qui féconde tout, la charité divine qui vivifie tout. (Mgr Guyot)*

44. Appliquez cela à la vie de communauté.

Lequel de ces traits vous paraît manquer le plus ?

Lequel vous paraît briller le plus ?

45. Pratique-t-on régulièrement dans votre communauté la révision de vie ?  
oui    non    rarement



Vous pouvez compléter ce questionnaire par toutes les questions, remarques, suggestions, que vous jugerez utiles et constructives.

D'autres questions sur votre apostolat seront envoyées plus tard.

Ce travail nous unira dans l'attente du Seigneur.

*Mère Marie Denyse du Saint Sacrement*

P.S. La réponse à ce questionnaire n'est pas obligatoire, mais j'espère que beaucoup voudront participer à ce travail préparatoire du Chapitre.

Inutile de recopier les questions. Vous pouvez ne pas répondre à toutes, mais numérotez vos réponses.

Mettez votre nom et celui de votre Maison en haut de chaque feuille.

## Déléguées au Chapitre Général 1965

Auteuil

2 février 1965

*Chères Mères et chères filles,*

Je profite de cet envoi tardif de circulaires pour vous joindre toutes. Que j'aimerais répondre personnellement à tant de lettres reçues ce mois-ci ! D'autant plus nombreuses sont celles qui désirent ne fut-ce qu'un mot leur disant ce que je pense de leurs lettres, de leurs idées, de leurs réponses au questionnaire.

Je les comprends et je leur donne raison car *la confiance appelle la confiance* et son expression écrite ! À défaut de réponse personnelle qu'il m'est impossible de donner, je réponds ceci à toutes celles qui attendent : vos lettres me donnent beaucoup de joie car je sens la part que chacune veut prendre à la recherche de l'actuelle pensée de Dieu sur la Congrégation. Plus ardemment encore qu'il y a quelques mois, je vous dis ceci : Intensifiez votre union à Dieu. Demandez beaucoup à l'Esprit-Saint de venir *renouveler la face de la terre* et de la Congrégation. Une âme de pauvre, un cœur humble, demandez ceci pour vous-même et pour tous les membres de la Congrégation, alors vous serez sûres de rencontrer la pensée de Dieu, en face de laquelle vous comprenez bien que la mienne n'a aucune importance ! Communiquez ce que vous avez saisi de cette pensée de Dieu dans les réponses aux questions qui vous seront encore posées, et attendez patiemment : le Chapitre Général aura grâce pour tirer, de toutes lumières partielles, une grande lumière qui nous saisira toutes dans sa clarté et son unité.

Voici les noms de vos déléguées au Chapitre Général :

Amérique Centrale : MERE ROSA INES – MERE FERMINA GUADALUPE

Amérique du Nord : MERE THERESE MARGARETH – MERE M. DOROTHY

Amérique du Sud : MERE RITA – MERE M. SABINE

Angleterre : MERE FRANCOISE IRENE – MERE CLARE EMMANUEL

Belgique : MERE ANNE MADELEINE – MERE MYRIAM EUGENIE

Espagne : MERE MARGARITA EMMANUEL – MERE M. BAPTISTA

Extrême-Orient : MERE GUADALUPE M. – MERE CRISTINA AUGUSTA

France : MERE ETIENNE – MERE CLAIRE EMMANUEL

Italie : MERE ASTRID EUGENIE – MERE M. LAURENTIA – MERE ERNESTA M.

(suppléante de MERE ERMINIA, comme Provinciale)

Sur 34 capitulantes, 11 nationalités. Nous sommes bien à notre petite place, à l'image de l'Église. Et tandis que 15 seulement sont membres de droit, 19 le sont par élection.

Nous serons toutes unies par la prière à nos Sœurs de Málaga qui fêtent du 11 au 14, le centenaire de l'arrivée de l'Assomption en Espagne. Soyons dans l'action de grâces car ce généreux pays a contribué plus qu'aucun autre au rayonnement de l'Assomption *sous tous les cieux*. Mère Josefa Ignacia part le 6 pour Malaga, puis ira directement, de Madrid, faire les visites du Brésil et de l'Argentine, vos prières l'accompagneront.

Merci à toutes celles qui ont voulu m'assurer de leur prière le 30 janvier. Le jour de ses 60 ans, Jean xxiii écrivait : *âge où il est permis de se dire vieux et de se sentir vieux*.

Je suis heureuse d'en être là et de penser comme Lui !

Bien unie à vous toutes in domino.

*Sr Marie Denyse*

*r.a*

## Circulaire aux Capitulantes en vue du Chapitre Général 1965

Maison Mère Religieuse De l'Assomption  
17, rue de l'Assomption, Paris XVI.

Auteuil

*14 de marzo de 1965*

*Mes chères Mères,*

Voici venu le moment de préparer ensemble notre Chapitre Général. Depuis plus d'un an, les questions posées à toute la Congrégation nous ont fait réfléchir. Nous avons mieux saisi l'importance, la complexité et parfois la nouveauté des solutions que nous aurons à trouver.

Le nombre et la qualité des réponses aux divers questionnaires témoignent d'un travail en profondeur, mais aussi d'une certaine confusion chez celles qui envisagent l'aggiornamento comme un compromis entre *valeurs anciennes* et *valeurs nouvelles*. N'est-ce pas plutôt un approfondissement des exigences évangéliques, en fonction des besoins pastoraux et missionnaires de notre temps ?

C'est à nous maintenant d'entreprendre la préparation directe du Chapitre.

Entreprenez-la dans la foi et l'humilité. Au-dessus de nos capacités et incapacités, croyons qu'il y a pour chacune de nous la grâce d'état, et entendons le Seigneur nous dire : *Ma grâce te suffit*. Ayons foi en cette grâce, demandons-la ardemment et prenons chacune notre part de responsabilité.

Nous sommes dans une situation privilégiée puisque sept mois nous séparent encore de l'ouverture du Chapitre. Profitons-en pour élargir nos âmes en sorte que, dans nos travaux, nous ne pensions plus *maison*, ni même *province*, mais *Congrégation*. Nous en revenons à la question : *Assomption, que dis-tu de toi-même ?*

Pour nous aider à mieux situer l'Assomption et à mieux assurer l'œuvre d'éducation qui est la nôtre, cette circulaire voudrait vous poser quelques grandes questions :

1. COMMENT CONCEVEZ-VOUS LE ROLE DE L'EGLISE DANS LE MONDE ?
2. COMMENT CONCEVEZ-VOUS LE ROLE DE LA RELIGIEUSE DANS L'EGLISE ?
3. COMMENT CONCEVEZ-VOUS LE ROLE DE L'ASSOMPTION PARMIL LES RELIGIEUSES ?
4. A QUELS BESOINS DE L'EGLISE ET DU MONDE PENSEZ-VOUS QUE L'ASSOMPTION D'AUJOURD'HUI DOIT APPORTER REMEDE ?

Vous voudrez bien répondre brièvement, et dans les huit jours, si possible, à ces questions car nous partirons de là pour faire le plan général du Chapitre.

Sur une feuille à part, mettez aussi vos suggestions sur :

- a) la manière dont vous aimeriez que se fasse le travail de préparation,
- b) le plan de déroulement du Chapitre lui-même, tel que vous le concevez,
- c) les questions qui vous paraissent les plus importantes à traiter au Chapitre, par ordre de priorité.

Si vous le voulez bien, méditons pour orienter notre travail, ces paroles de Paul VI : *Le secret du **renouveau** de l'Église (de l'Assomption) se trouvera bien moins par un changement de ses lois, que par une attitude prise à l'intérieur des âmes d'obéissance au Christ.* (ecclesiam suam)

Que notre effort d'obéissance nous permette de dire toujours : *La pureté, la beauté de l'Église (de l'Assomption) voilà tout l'objet de notre effort.* (ecclesiam suam)

*Sr Marie Denyse, ra*

P.S. Le Conseil Général propose que le secret soit gardé sur les circulaires et documents envoyés aux Capitulantes pour la préparation au Chapitre. D'autres circulaires tiendront la Congrégation au courant des travaux..

## Préparation du Chapitre Général : Construire la Maison, notre apostolat

Dieu seul

Auteuil

mars 1965<sup>56</sup>

*Mes chères filles,*

La dernière circulaire a secoué celles qui ne s'étaient pas assez montré *pierres vivantes* ! Le nombre de réponses au questionnaire de décembre n'atteint pas encore la totalité des membres de la Congrégation mais il s'en rapproche. De plus la qualité des réponses témoigne d'une vraie prise de conscience de sa responsabilité par beaucoup.

Continuons notre travail et réfléchissons sur ce qui est partie intégrante de notre vie religieuse : notre apostolat et sa forme spécifique. J'y pensais lorsque m'est tombé sous les yeux ce que l'Évêque dit au prêtre en lui conférant le sacrement de l'Ordre :

Par ta parole et par ton exemple tu construiras la Maison, c'est-à-dire, la Famille de Dieu.

**Construire la Maison.** N'est-ce pas là notre tâche apostolique ? Chacune de nos communautés, de la plus nombreuse à la plus réduite, doit construire la Maison, rassembler la Famille de Dieu.

Et dans chacune de nos communautés, chaque sœur doit se sentir responsable du travail de construction de la Maison. Oui. Tout en n'oubliant pas que, sur le plan de la foi, elle est *servante inutile*, chaque sœur doit, jour après jour, poursuivre son effort pour acquérir toujours plus de capacité à mieux remplir la tâche qui est sienne.

Or, une Maison doit être adaptée à une époque et à un milieu de vie. Pour remplir chacune toujours mieux notre tâche, il nous faut connaître

---

<sup>56</sup>Antes del Capítulo General en Roma: 15 de octubre - 16 de diciembre de 1965.

notre époque et l'aimer ; connaître le milieu de vie où nous travaillons et l'aimer.

Les milieux de vie où l'Assomption travaille sont très divers suivant qu'il s'agit de milieux traditionnellement chrétiens, de milieux déchristianisés ou de milieux païens.

Nos œuvres sont très diverses aussi avec les pensionnats universitaires et secondaires ; les écoles normales et techniques ; les dispensaires et les foyers.

Chaque communauté doit donc s'efforcer de connaître le milieu où elle doit s'incarner, afin de construire une maison qui réponde aux besoins spirituels et humains de ce milieu. Elle doit le faire en étroite collaboration avec la paroisse et le diocèse. Reconnaissons que trop souvent nous n'avons pas été assez ouvertes à la paroisse et au diocèse. Cela nous a coupées de la *pastorale d'ensemble*.

Déjà Pie XII, à propos d'adaptation pastorale, disait : *l'Église écoute son époque et les fidèles doivent écouter l'Église pour être droitement orientés... et pouvoir jeter sur le monde un regard identique à celui du Christ*.

Aujourd'hui l'Église en Concile écoute son époque plus attentivement que jamais. Elle cherche comment s'adapter aux grands courants qui la traversent tout en restant pleinement fidèle au Christ.

Les discussions autour du Schéma XIII<sup>57</sup>, nous ont permis de mesurer un peu la complexité de la tâche et la vigueur des affrontements : si quelqu'un expose ses idées et les défend c'est qu'il les croit justes. De toutes ces idées divergentes, l'Esprit-Saint, envoyé par le Christ pour conduire son Église *vers la Vérité toute entière* fera jaillir cette Vérité profonde, universelle, conforme à la Tradition vivante. Alors les vérités partielles, les perspectives personnelles, seront unifiées autour du grand mystère de l'amour de Dieu pour le monde qu'il veut sauver. Ne nous

---

<sup>57</sup>Document de travail élaboré pendant la 4ème et dernière session du Concile Vatican II. Il est à l'origine de la Constitution pastorale : *L'Église dans le monde de ce temps* (Gaudium et Spes), 7 décembre 1965.

écartons pas de cette lumière de foi en attendant les décisions de l'Église et aussi les décisions de la Congrégation.

Un Cardinal français écrivait dernièrement : *Ne soyons pas de ceux qui, au lieu de demander à l'Église de guider leur action, paraissent n'attendre d'elle que la consécration de leurs propres idées.* Et il ajoutait : *C'est une tentation contre laquelle nous avons tous à nous défendre tant est forte notre inclination naturelle à ne nous fier qu'à nos propres jugements.* Si nous avons succombé à la tentation dans le passé, profitons du Carême pour nous convertir !! Ne nous laissons pas déconcerter, décourager par les oppositions. Si elles viennent *de fidèles qui écoutent l'Église*, ne cherchons pas à les vaincre, mais à les convaincre. Convaincre, c'est-à-dire : vaincre ensemble, en cherchant ensemble une vérité plus précise, plus pure, mieux exprimée.

Si les oppositions viennent de ceux qui ne sont pas fidèles à l'Église, qui ne l'écoutent pas, soyons sans inquiétude car le Seigneur nous a averties : *Si vous étiez du monde, le monde aimerait son bien, mais parce que vous n'êtes pas du monde, puisque mon choix vous a tirées du monde, le monde vous hait.*

Saint Paul nous parle aussi *du temps où les hommes ne supporteront plus la sainte doctrine ; se donneront des maîtres en quantité, détourneront l'oreille de la Vérité... s'attacheront à des fables plus propres à soulever de vains problèmes qu'à servir le dessein de Dieu.* Et il nous dit que faire : *Tenez bon. N'accordez rien à l'esprit de parti. Marchez enracinés en Jésus le Seigneur, édifiés en Lui.* Et le si beau passage aux Corinthiens sur l'édifice de Dieu que nous sommes et dont le fondement ne peut-être que Jésus-Christ. *Si, sur ce fondement, on bâtit avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, de la paille, l'œuvre de chacun deviendra manifeste... Car le feu en éprouvera la qualité.*

Nous voilà ramenées à la Maison que nous devons bâtir. Tout ce qui précède est un peu ma réponse à certaines de vos lettres où perçaient découragement, désarroi et même parfois diminution d'amour et de confiance envers la Congrégation. Ne pouvant répondre à toutes les lettres, je voudrais orienter celles qui doutent vers ces textes de l'Écriture

et vers beaucoup d'autres, particulièrement celui-ci du Seigneur lui-même : *Pierre, j'ai prié pour que ta foi ne défaille pas... Confirme tes frères dans la foi.*

Ces paroles sont toujours actuelles car Pierre est toujours là, vivant, agissant, inébranlable. Il nous parle à travers les discours et les homélies de Paul VI, et sa parole nous *confirme dans la foi*. Dans quelle mesure cette parole arrive-t-elle à toutes nos maisons ? Je conseille beaucoup de s'abonner à l'édition française de l'*Osservatore Romano*. Je ne sais pas s'il y a aussi une édition en anglais, espagnol ou portugais. Les sièges de l'édition française sont :

6, rue Magellan, Paris 8<sup>ème</sup> (36 fr)

3, avenue de la Bergère, Bruxelles (350 F.B.)

5.090 avenue Papineau, Montréal (8 dollars)

Revenons à la Maison. L'Assomption d'aujourd'hui a mission de bâtir 84 Maisons qui ont été *fondées sur le Christ*. Y avez-vous pensé ? La 84<sup>ème</sup> partie de la Congrégation vous est confiée. Il ne vous sera pas demandé compte des 83 autres parties, mais de la vôtre. Bâissez-vous ? Comment ? Avec quoi ?

Œuvres et milieux de vie étant très divers, peut-on parler d'une animation commune entre toutes, les bâtisseurs ? Peut-on parler de traits de ressemblance entre nos 84 Maisons ?

Ce qui doit nous animer toutes, c'est la foi en notre mission de religieuses enseignantes et éducatrices. Les Pères du Concile viennent d'affirmer : *C'est une des tâches les plus sacrées de notre temps. C'est un apostolat authentique nécessaire à notre temps*. Ils nous ont expliqué que l'Église, société visible, a besoin comme toute société d'avoir ses institutions visibles, car notre religion n'est pas désincarnée. C'est une erreur, ont-ils dit, d'opposer institutions chrétiennes, s'adressant aux chrétiens, et Église missionnaire s'adressant aux non-chrétiens.

Fortes de la mission reçue de l'Église il y a plus d'un siècle, et reçue de nouveau aujourd'hui alors que tout est repensé et remis en question, ne

nous égarons pas à faire porter sur des œuvres nouvelles nos recherches apostoliques. Efforçons-nous plutôt de chercher et trouver ce langage nouveau qui permettra à nos 84 Maisons de rendre le Christ et l'Église *signes intelligibles à notre temps*. Cherchons à présenter une Église incarnée dans le monde moderne. Non triomphaliste, mais humblement confiante *qu'elle peut tout en Celui qui la fortifie*.

**Animées de cette foi profonde en notre mission**, prenons conscience d'un fait très important : nous vivons une époque de mutation, d'où les difficultés de trouver des solutions stables. Il faut chaque année créer, rénover, adapter. Écoutez ce qu'en dit un spécialiste des questions d'enseignement :

*L'avenir pour nous, c'est l'inconnu. Mais l'avenir est-il tellement plus précis pour un officier, pour un chimiste, pour un directeur de filature, pour un agriculteur ?... Pour diriger aujourd'hui un établissement scolaire, la qualité indispensable n'est ni la connaissance des décrets et circulaires de l'Éducation nationale, ni la compétence financière, ni une santé à toute épreuve, ni une facilité d'adaptation aux tâches les plus diverses, ni le don de l'improvisation, encore que toutes ces qualités soient utiles. La qualité indispensable, c'est la possibilité de demeurer en face de problèmes non-résolus, dont la solution n'apparaît ni claire, ni immédiate. Si vous ne pouvez pas vivre paisiblement dans des structures imparfaites, dans des méthodes qui se transforment et se recherchent de jour en jour ; si, pour pouvoir dormir, vous devez apporter immédiatement une solution aux questions qui se posent à vous, dites à vos Supérieurs que vous n'êtes pas faits pour le poste que vous occupez. (R.P. Sinclair)*

Voilà, mes chères filles, notre époque dont nous voulons tellement être solidaires. Regardons en face cette situation fluente qui demande des tâtonnements, des recherches. N'est-ce pas une façon de partager l'insécurité et la pauvreté de nos frères ? Faut-il nous décourager ? Le même Père continue :

*Notre mission et plus belle que jamais. L'éducateur, l'enseignant, n'est plus l'exécutant de ce que ses devanciers ont pensé pour lui. Il doit se faire chercheur, car le monde attend de lui qu'il soit créateur.*

Dans nos 84 Maisons, nous sommes appelées à une prise de conscience de notre responsabilité, de notre devoir de chercher et de créer. Cela va-t-il isoler nos Maisons les unes des autres et supprimer tout trait de ressemblance ?

Il me semble que non. Et je voudrais vous proposer un plan sur lequel, communautairement, vous pourriez travailler pendant les vacances de Pâques ? Chaque communauté enverra ensuite son travail. Il s'agirait de développer le plan et de chercher comment, concrètement, faire de chacune de nos Maisons

- ✓ une Maison de foi
- ✓ une Maison évangélique
- ✓ une Maison missionnaire

#### 1. MAISON de FOI

- a) priorité donnée à Dieu  
exercices religieux et communautaires  
vie liturgique  
catéchèse
- b) don de soi désintéressé  
croire sans voir  
autre celui qui sème, autre celui qui moissonne...

#### 2. MAISON ÉVANGÉLIQUE

- c) pauvreté  
partage  
disponibilité du cœur
- a) charité

ouverture à tous

respect de tous

joie

d) unité

autour du Christ présent dans l'autorité

entre toutes les éducatrices par la révision de vie

avec l'Évêque, les prêtres, la paroisse

3. MAISON MISSIONNAIRE

a) dans sa conception

rassembler les chrétiens

attirer les non-chrétiens

b) dans son enseignement

orientation dans le sens de conquête missionnaire

tout rebâtir sur le Christ

c) dans son rayonnement

envoyer *en mission* à la mesure de chacun

Plus ce travail restera dans le concret plus il sera profitable. Il faudrait élaborer une pastorale scolaire pouvant éclairer et former trois laïcats : les enseignants – les parents – les élèves.

C'est le moment de créer, d'inventer, dans ce souci de réalisme qui permet à la tradition de devenir créatrice et à l'évolution de demeurer dans la ligne de la tradition. Au milieu de tous les affrontements, de toutes les recherches, de toutes les adaptations, l'essentiel est d'être d'abord et uniquement, aujourd'hui comme en 1839, celle qui ne veut être qu'au Christ. Nous n'apporterons pas le salut de Jésus-Christ au monde d'aujourd'hui si d'abord nous ne sommes pas au Christ.

En lisant cela, mes chères filles, ne me jugez pas trop vite hors de la vie et coupée de vos soucis. Tandis que chaque maison vit les siens, il me

semble vivre un peu à la fois tous les vôtres tant mon cœur et mon âme en reçoivent profondément l'écho. Avec vous, je sais combien il faut être attentive au monde, aux réalités sociales qui éteignent la foi dans les âmes. Mais notre efficence apostolique ne vient pas de notre analyse du monde. Elle est initiative de Dieu. En dehors de cela, notre apostolat n'est qu'activisme. C'est l'amour du Christ seul qui développera dans nos cœurs l'amour sans lequel aucun apostolat n'est possible.

Plus nous nous livrons à l'amour de Dieu, plus nous sommes adaptées. Nous paraissions parfois nouées, tendues, parce que nous cherchons en nous-mêmes la générosité de notre apostolat. Or, elle ne peut venir que de la source, de notre intimité avec Jésus-Christ. L'amour du Seigneur, si nous le laissons surabonder en nous, repose et fortifie. *In labore requies*<sup>58</sup>. Un prêtre nous faisait remarquer le petit « in ». Ce n'est pas après le travail, c'est pendant le travail que nous trouvons le repos, si nous sommes assez pauvres de nous-mêmes pour l'attendre de Dieu.

Que ce soit notre prière les unes pour les autres à la veille de l'Annonciation à la Vierge Marie qui a cru à l'action du Tout-Puissant.

*Sœur Marie Denyse du St Sacrement*

P.S. Au travail proposé, chaque communauté peut ajouter la liste des *cas*, des obstacles rencontrés, dont elle aimerait soit un éclaircissement dans la prochaine circulaire, soit une recherche de solution au Chapitre Général.

Si toutes les Maisons n'ont pas encore entre les mains les Actes du Concile, je signale :

- Aux Éditions du Centurion : *L'Église, l'Œcuménisme, les Églises Orientales*.
- Aux Éditions du Cerf : *Les Actes du Concile*.

Ces deux livres donnent non seulement le texte intégral des Constitutions votées au Concile, mais aussi de lumineuses introductions qui aident à mieux comprendre les textes.

---

<sup>58</sup>Dans le labeur, le repos.

## Préparation du Chapitre Général

Auteuil

30 avril 1965

Aux capitulantes

*Mes chères Mères*

Je n'écris pas sans émotion la date du 30 avril en tête de cette lettre. Je la commence à l'heure même où nos deux premières Mères se réunissaient, « *tandis que les cloches de Paris annonçaient l'ouverture du mois de Marie.* » Nos Origines disent : « ... *les âmes aspiraient à monter comme Marie du désert de ce monde, uniquement appuyées sur le Bien-Aimé.* »

Quelques jours après, Notre Vénérable Mère Fondatrice écrivait « *que l'Assomption soit une Congrégation de régularité, de ferveur et d'amour, dont la fidélité ne se démente jamais.* » Et elle ajoutait : « *Donnons nos prières, donnons notre volonté, sacrifions nos petites résistances, nos petits attachements, et le Divin Époux fera le reste.* »

N'est-ce pas un beau programme tandis que nous nous préparons à chercher où en est, et quelle doit être notre fidélité ?

Merci de vos réponses à la première circulaire. Elles ont été examinées et classées par les Mères du Conseil.

Cette seconde circulaire vous pose d'importantes questions. Vous pouvez répondre soit personnellement, soit par Province, selon les possibilités que vous aurez ou non de vous réunir pour travailler.

- 1) Que pensez-vous du plan suivant pour le déroulement du Chapitre ?

En avez-vous un autre à proposer ?

- a) Triduum de prière, et d'étude de la pensée de N.V.M. Fondatrice. Comme nous l'avons fait au Chapitre de 1959, nous pourrions relire ensemble les pages les plus caractéristiques des Origines.
- b) Déposition des charges par la Supérieure Générale et les Conseillères, et recherche de ce que doit être le Gouvernement Central.
- c) Élection de la Supérieure Générale.

- d) Élection des Conseillères Générales. On aura le temps de s'éclairer, de se consulter. Aimeriez-vous qu'une liste de noms soit proposée ?
  - e) Nomination, par le Nouveau Conseil Général, des Provinciales remplaçant celles qui ont achevé leur mandat. Cela permettrait aux nouvelles Provinciales d'être convoquées au Chapitre. Elles n'auraient pas droit de vote, mais l'exercice de leur charge ensuite, se ferait davantage dans la ligne des échanges et des orientations données.
  - f) Travaux du Chapitre (le détail en sera proposé après avoir reçu les réponses à ces questions).
- 2) Adaptation du Gouvernement Central au développement de la Congrégation.

Que proposez-vous ?

- a) Une Visitatrice de tout l'Institut, choisie parmi les Conseillères Générales ?
- b) Plusieurs Visitatrices, l'une par exemple chargée de l'Europe, l'autre de l'Asie et de l'Afrique, l'autre de l'Amérique ?

La première proposition sauvegarde davantage l'unité : le Gouvernement Central en entier portera un regard universel et non partiel sur les problèmes posés.

La nomination d'une ou de plusieurs Visitatrices ne supprime pas les visites de la Supérieure Générale, mais elle permet que ces visites soient moins longues et moins fréquentes. Cela favorisera des réunions régulières, à la Maison Mère, des Provinciales et des Supérieures.

- 3) Aimeriez-vous un jumelage entre pays ou maisons de chrétienté, et pays ou maisons de Mission ?

Comment le concevriez-vous ?

- 4) Nos Constitutions ayant été révisées au dernier Chapitre, il semble raisonnable de les garder jusqu'à l'achèvement, par la Sainte Église, de la révision du Droit Canon. Cependant, voulez-vous les relire, chapitre par chapitre, et noter les corrections que vous suggérez.
- 5) Faites de même pour le Directoire. Indiquez pages ou paragraphes ou termes que vous pensez devoir supprimer dans le

Nouveau Directoire ? Proposez, au contraire, des textes nouveaux à y insérer.

Tâchez, mes biens chères Mères, de faire ce travail sans trop tarder. L'importance du Chapitre vaut que du temps soit consacré à sa préparation, n'est-ce pas ? Même s'il faut pour cela se retirer quelques jours à l'écart. Si vous faites un travail collectif, que celles qui y participeront veuillent bien le signer.

Les Provinciales jugeront si une partie ou l'ensemble de cette circulaire peut être communiqué aux Maisons. Elles en reproduiront ce qui leur semble le plus apte à unir toutes les Sœurs dans la prière et la réflexion proposées.

La Sacrée Congrégation nous a accordé un Indult général pour que les mandats des Supérieures soient prolongés jusqu'à la fin du Chapitre. J'invite donc instamment les Provinciales à ne faire, dans les Maisons, que les changements jugés vraiment indispensables. Moins il y en aura, mieux cela vaudra.

Un excellent bréviaire en français va sortir de presse dans quelques semaines. Peut-être les traductions en d'autres langues sont-elles déjà faites et approuvées ? Si oui, les Provinciales ont toute liberté d'organiser un REFERENDUM dans les maisons de leur Province.

- garder le latin,
- prendre la langue du pays,

et d'envoyer le résultat à la Maison Mère. La réforme fondamentale du bréviaire ne sera achevée que dans cinq ou dix ans. Il est prudent d'examiner les traductions de très près. Pour le français, celle proposée par Desclée ne pourrait convenir, tandis que celle de Mame est très bonne.

Avec grande joie, nous attendons Mère Josefa Ignacia vers le 15 mai. Et vers le 15 juin, je ferai un rapide voyage au Togo, Côte d'Ivoire, Haute-Volta.

En grande union de prière, mes bien chères Mères, vous me savez toute vôtre en Notre Seigneur.

*Mère Marie Denyse. Supérieure Général*



## Aux provinciales

Auteuil

4 juin 1965

*Mes bien chères Mères,*

Jeudi dernier, le Vicariat de Rome a remis, à la S.C. des Rites, les pièces du procès concernant le miracle attribué à N.V. Mère Fondatrice. Cette cérémonie devait avoir lieu en novembre 1964, mais vous avez appris par les journaux les remaniements du Vicariat des Rites, et tous les travaux ont été suspendus.

- 1) La S.C. des Rites va donc ouvrir le Procès ces jours-ci : deux Docteurs célèbres et estimés ne sont pas favorables, d'autres sont convaincus du miracle. Lorsque tous auront déposé et voté, ce sont les Docteurs de la S.C. des Rites qui devront se prononcer. Voulez-vous demander sans tarder aux Maisons de votre Province de beaucoup prier ? En ces temps de Pentecôte appelons *l'Esprit de Vérité* afin que les jugements portés soient selon Dieu.
- 2) Je vais envoyer à toutes les maisons le texte d'une très belle conférence sur la Pauvreté. À partir ce texte, et presque page par page, j'aimerais que chaque communauté cherche sur quels points
  - a) sa maison
  - b) la Congrégation, pourrait se mettre davantage *au service des diverses formes de pauvreté que nous rencontrons*, acceptant d'avance toutes les conséquences de cet appel du Concile à la pauvreté.
- 3) Il serait éclairant de faire voter les sœurs de chaque maison pour ou contre les manteaux<sup>59</sup>. La question se pose car les maisons des pays tropicaux, les maisons missionnaires qui ont adopté

---

<sup>59</sup> Les manteaux de chœur blancs que les sœurs portaient pour les offices liturgiques

l'habit blanc, ne portent plus les manteaux. Le vote de toutes les Sœurs aidera la décision à prendre.

Je termine, mes bien chères Mères, en recommandant le prochain voyage en Afrique à vos prières.

Départ le 16 pour NIAMEY – Là, rapide voyage jusqu'à AGADES, aux portes du désert, car on voudrait beaucoup que nous préparions l'ouverture d'une école – ce serait la première, pour les filles des Touaregs –

Le 24 je serai à LOME où, jusqu'au 7 juillet, vous pourrez me joindre rapidement si c'est nécessaire. Puis la Côte d'Ivoire du 7 au 17 : les communautés se réuniront à Daloa. Et retour à Paris le 22 après 4 jours en Haute Volta. L'Évêque de notre future fondation, Mgr DURRIEU, qui a été si bon pour nous, vient de mourir. Vous prierez pour lui et son diocèse.

Bien unie à vous in Domino

*Sr. Marie Denyse ra*

P.S. À toutes celles qui veulent participer aux recherches du Concile sur la pauvreté, je conseille vivement le livre : *Consolez mon peuple* de Paul Gauthier, Ed du Cerf, prix 12,00 / 9 ,00.

Toutes les interventions des Pères du Concile touchant l'Église des Pauvres y sont groupées et commentées. On peut se procurer ce livre à la Procure.

Les réponses peuvent n'être envoyées qu'en fin juillet. Elles serviront de base aux travaux du Chapitre Général.

## Vers les fondations au Niger

Tchirozérine

21 juin 1965

D.S.

*Chères Mères et chères filles,*

Je pense à vous ici. Je commence cette lettre à côté de ce qui fut la tente chapelle du Père Ploussard. Trois gros pieux en marquent l'emplacement. Puis à trois mètres de là, une pierre marque l'endroit où le Père fut trouvé mort. C'est une pierre tombale musulmane que les Touaregs<sup>60</sup> ont voulu laisser, bien qu'il ait été transporté à Niamey. Tout est très parlant à l'âme ; on sent qu'un grand amour a marqué ce lieu et on ne peut que demander la grâce d'aimer autant.

Mais je reprends les nouvelles là où j'en étais, le jeudi soir. Vous n'aurez sans doute pas eu la lettre<sup>61</sup> avant lundi ou mardi car il n'y avait pas d'avion avant samedi. Donc jeudi soir (17), contact avec la première *tornado*. Vent qui tord les arbres, eau qui envahit tout. Tonnerre, etc... C'est à la fois beau et effrayant ; cela a duré une partie de la nuit.

Vendredi matin (18), visite d'*Akoli*, le Touareg qui m'avait écrit. Jeune, ouvert, délicat, appelé à servir vraiment sa race. Il vient d'être affecté au service du *Tourisme africain* et doit voyager beaucoup. Son centre est donc Niamey, et il y fait venir sa jeune femme et son fils qui était à l'école de Tchirozérine. C'est dommage pour Tchirozérine, mais il aura plus d'influence dans son nouveau poste. Il espère devoir venir à Paris, et vous pensez si je l'ai invité à venir chez nous. Il saurait plus que personne nous faire aimer les Touaregs.

---

<sup>60</sup>Les Touareg (au singulier, un Targui) ou sous sa forme francisée, les Touaregs, au singulier un Touareg.

<sup>61</sup>16 ou 17 juin 1965

Ensuite Monseigneur m'a emmenée chez le Ministre des Touaregs. Ce nouveau Ministère a été créé récemment à la suite d'influences fâcheuses qui ont fait grand tort aux Touaregs. En 1959, lorsqu'on a parlé de l'indépendance du Niger, les soldats français, très amis des Touaregs, ont poussé les Chefs à écrire au Général de Gaulle en disant qu'ils voulaient rester Français, étant de race blanche. Le Général de Gaulle a envoyé cette lettre au Président Diouri qui mécontent, a fait procéder à bien des exils, arrestations, etc., parmi les meilleurs des Touaregs. En 1960, à la proclamation de l'Indépendance, les soldats français ont de nouveau poussé les Touaregs à demander qu'un territoire soit donné à leur race, et forme leur Empire. La lettre était adressée au Président du Niger qui, mécontent, a procédé de nouveau à bien des condamnations. Le Père Danet (ou Dannet) semblait regretter que les Touaregs n'aient pas un pays à eux, mais ce n'est pas du tout l'avis de Monseigneur ni des Pères qui sont ici. Tout cela a laissé bien des blessures dans les cœurs. On a créé un Ministère pour les Touaregs afin de les inviter à prendre une action directe dans le développement de tout le Niger. Le Ministère s'est montré si reconnaissant de ce que nous nous préparions à faire pour les Touaregs.

L'après-midi de vendredi, visite rapide au musée du Niger, récente réalisation de la ville de Niamey. Il y a le pavillon des costumes, des différents artisanats, de la faune, de la flore, depuis les lions et les girafes, jusqu'aux innombrables oiseaux-mouches de toutes couleurs. Leur royaume est le *désert* et tandis que je vous écris, assise sur le sable, je suis entourée d'une multitude de ces ravissants tout-petits oiseaux rouges, verts, jaunes, bleus, gris, qui chantent à ravir. On pourrait les regarder et les écouter des heures sans se lasser.

Samedi matin (19), le départ était annoncé pour 5 h 30 afin d'éviter le vent de sable, toujours possible à cette époque. Monseigneur est venu dire la messe chez les Sœurs Notre-Dame des Apôtres, à 4 h 30. Il avait avec lui un jeune *Gérard* qui va entrer au grand Séminaire en septembre. Il est l'unique séminariste du Niger. Il faut beaucoup prier pour lui. Il est notre compagnon de route depuis ces trois jours.

Même avec l'avion du Président les surprises sont possibles. Nous étions embarqués lorsqu'on est venu nous dire : *Les batteries sont à plat*. Heureusement un autre appareil était sur la piste, et avec une heure de retard nous avons pris le vol. À peine une demi-heure et nous survolions le désert, assez bas pour tout voir, y compris les caravanes et les troupeaux. Je n'essaie pas de décrire. Le désert à perte de vue, c'est très beau. Après trois heures de vol, nous voici à Agadès où les trois uniques Pères de cette immense région attendaient Monseigneur. Le Commandant du Cercle (cela correspond à un député) était là aussi. Et les deux Petites Sœurs de Jésus d'Agadès. Les photos du Père Dannel (ou Danet) ont bien rendu l'ensemble de la ville avec la grande Mosquée triangulaire qui domine le tout.

Monseigneur voulait me faire le premier les honneurs de **Tchirozérine**, et comme l'avion présidentiel quittait Agadès pour Niamey vers 4 h, il fallait partir sans perdre de temps. Averti par le Président, le Commandant du Cercle envoie son camion et un chauffeur, pour nous suivre et nous porter secours en cas de panne – 50 km seulement entre Agadès et Tchirozérine - et il faut deux heures pour les parcourir. On ne peut s'imaginer ce que c'est : rochers, oued, sable, le camion gravissant tout, descendant, remontant avec de ces bonds !

Tchirozérine est une vallée verdoyante après le désert. Un puits de 30 à 40 m a été creusé par le Père, un bœuf tire l'eau dans un récipient fait de peaux de chèvres. Nous sommes allés d'abord à l'endroit où est tombé le Père Ploussard, puis dans une case *prendre le thé* à la manière touareg. C'est un rite : ça se prend en trois fois. Le verre circule entre tous. Il fallait aller vite pour attraper l'avion de Monseigneur. Les deux voyages en plein midi ont été mon *baptême de soleil*.

À mi-chemin de retour, le Père Monnet, avec qui j'étais, dit : *Je n'ai plus d'essence*. Les deux camions stoppent. Grâce à Dieu le *camion sauveur* avait une petite réserve. On remonte, impossible de démarrer. Tout le monde descend et pousse devant, derrière, rien à faire. Il fallait que Monseigneur retrouve son avion, alors le Père Monnet a insisté pour

qu'on le laisse seul tâcher de voir ce qu'il y avait, et qu'on passe dans l'autre camion. Ça faisait vraiment de la peine de l'abandonner ainsi au milieu du désert. Je ne sais pas ce qu'ont fait les autres, mais j'ai demandé à Notre Mère Fondatrice et au Père Ploussard de le tirer de là, et  $\frac{3}{4}$  d'heure après il nous rejoignait. Après les adieux à Monseigneur, on m'emmène chez les Petites Sœurs de Jésus qui sont délicieuses d'accueil, de simplicité, de charité.

Je ne m'attendais pas à une si belle journée le lendemain (dimanche 20) : après la messe à l'église de la Mission, le Père (c'est le cousin de sœur Paule Madeleine, le monde est petit !) me dit que, sur le désir de Monseigneur, on va aller le matin visiter la Fraternité des Petites Sœurs *nomades avec les Touaregs*, à Kerboubou, 30 km de désert. Il a fallu les chercher un peu, les demandant aux campements que nous rencontrions. Nous les avons trouvées vers 10 h... Joie de se revoir et de connaître la petite sœur Martine<sup>62</sup>, amie de sœur Marie Danielle. On s'est assis sous leur tente ; là où nous avons écrit la lettre à sœur Marie Danielle avec Mgr Maury, disait la petite sœur Martine. À 11 h messe, sous la tente-chapelle où elles gardent le Saint Sacrement. Homélie si simple et touchante du Père Monnet, sur l'amour de Dieu et de nos frères ; puis repas sous la tente, retour à Agadès pour deux heures de repos, et redépart vers Azel, à 20 km, la 3<sup>ème</sup> Fraternité des Petites Sœurs. Elles vivent là, au milieu d'un campement sédentaire ; elles ne sont que deux. Messe du soir dans leur tente-chapelle. Il faut venir au désert pour avoir trois messes dans la journée. Nous en sortions lorsque commence une tornade. En plein désert, quel spectacle ! On voit le nuage de sable qui s'avance comme un mur épais ; les chèvres, les ânes qui se sauvent en courant, le vent souffle avec violence. Et quand le nuage est là, il n'y a plus qu'à tendre le dos et fermer les yeux. On désirait la pluie mais elle est tombée ailleurs, vers Tchirozérine. Le camion est plein de Touaregs. À cause de la tornade, on a failli enfoncer plusieurs fois dans le sable et dans les oueds pleins d'eau. J'envie celles qui, un jour, viendront adorer

---

<sup>62</sup> De la Congrégation des Petites Sœurs de Jésus

le Seigneur à Tchirozérine. J'y ai déjà beaucoup d'amis. Avec les petits garçons de l'école on peut parler français, avec les femmes on parle par signes ; elles viennent s'asseoir à côté de vous, on se regarde, on se sourit.

Le Père est sans cesse appelé par l'un ou par l'autre. Il rayonne l'amour de tous. Il n'est en Afrique que depuis 3 ans. Il était en France du côté de Belfort, s'occupant d'une mission ouvrière. Apprenant la mort du Père Ploussard et personne pour le remplacer, il a demandé à partir. On dirait qu'il vit là depuis toujours. Le soir, on va se coucher à la belle étoile.

Agadès, mardi matin (22). J'ai mis toute la journée d'hier pour écrire cette lettre car les visites m'interrompaient souvent. On devait coucher sur le sable, mais c'était trop humide à cause de la tornade de la veille, alors on a sorti dehors les lits des moniteurs de l'école, partis en vacances. Nuit merveilleuse sous le ciel étoilé, dans le grand silence du désert. À l'aube, je suis allée dire Laudes sur la petite colline où le Père Dannet avait dit que le Père Ploussard venait dire Complies. C'est là, *bâti sur le roc*, que le Père voudrait que soit notre couvent. La veille j'y avais dit Tierce : *Il me donne en sa hutte un abri... Il me cache au secret de sa tente...* et ce matin, 4 Touaregs priaient en même temps que moi, face au soleil levant : ils auraient pu prier avec tous les Psaumes de Laudes. Chaque mot prend un sens nouveau dans ce désert si proche de celui des Hébreux. Il fallait partir. Refaisant le trajet pour la 4<sup>ème</sup> fois, je commençais à m'orienter un peu. De piste, il n'y en a guère de trace. On monte dans les rochers, on descend, parfois on croise des caravanes, on se fait de grands signes d'amitié, c'est très beau.

Cet après-midi, réunion avec le Père Monnet et le Père d'Agadès pour préciser un peu les projets futurs.

Demain (mercredi 23) comme prévu, retour en avion sur **Niamey** où un mot très bon de Monseigneur me dit qu'à la distribution des Prix du Collège canadien, le Président du Niger a parlé de l'Assomption et de l'espoir qu'il plaçait en notre venue. C'était dit devant une foule de

ministres et de personnalités, et il est musulman. Monseigneur me dit aussi qu'il m'attendra à l'aéroport pour que, malgré l'heure tardive, nous allions chez le Président qui veut savoir comment tout s'est passé. Et jeudi (24) matin, c'est l'envol vers Lomé.

Je sens très fort vos prières. Il me semble que l'Assomption est faite pour Tchirozérine et que Tchirozérine est faite pour l'Assomption. Et il y a trois mois, nous nous ignorions mutuellement. Nous serons vraiment là chez les plus pauvres et les plus abandonnés des enfants de Dieu, et nous aurons beaucoup à recevoir d'eux car l'image de Dieu se trouve bien vivante à travers leurs qualités naturelles d'accueil, de pudeur, de noblesse, de maîtrise de soi. Ils sont entre les mains de Dieu, attendant tout de Lui, recevant tout de Lui. Ils sont foncièrement opposés au communisme athée à cause de sa négation de Dieu. C'est la foi au Christ qu'il faut demander pour eux.

Demain matin les pères veulent m'emmener chez le Commandant du Cercle ; ce sera la dernière visite officielle au Niger. J'espère qu'un Père de Niamey, qui s'occupe des photos, pourra m'en procurer quelques-unes. À Niamey on n'en trouve pas.

23 juin, 6 h du soir. Il fallait bien une petite aventure. Ce matin, à midi, départ par le petit avion régulier Agadès-Niamey qui fait trois escales. Nous étions à peine descendus à la dernière, **Tahoua**, que l'ordre nous est donné de vite remonter pour décoller avant la tornade. Mais elle arrive en quelques secondes, et à peine étions-nous tous dans l'avion que le déluge a commencé. Nous ne pouvions même pas descendre et aller au petit hangar, tant c'était fort. Cela a duré une bonne heure, et après impossible de partir car la piste, non goudronnée, était changée en lac. Une famille du pays m'a amenée à la Mission où se trouvent un Père Rédemptoriste et un Frère. Accueil, comme toujours en mission, des plus fraternels. Et le Père de rire en disant : *ça, c'est un coup de la Providence*, et il me montre son école de filles qu'il construit, avec un petit couvent pour quatre ou cinq sœurs. Il n'a pas les sœurs, mais il pense que Dieu les enverra, et déjà il nous voit là. Je passerai la nuit ici.

Le Commandant de notre avion devait assurer demain à 6 h du matin le vol Niamey-Lomé.

24 juin midi. Quelle affaire ! Ce matin à 9 h, le Commandant a fait dire que l'avion allait partir sur Niamey, puis après une demi-heure d'escale, départ sur Lomé. J'avais laissé ma grosse valise chez les Sœurs Notre-Dame des Apôtres pour ne pas la traîner au désert. Il n'y avait qu'à attendre et se laisser conduire par la Providence. À Niamey, Monseigneur m'attendait avec la voiture du Président, impossible de partir sans aller chez lui. Le Commandant de l'avion me dit que pour gagner du temps, on part dans une demi-heure sur Cotonou d'où les passagers seront conduits à Lomé en voiture.

Nous décidons avec Monseigneur de partir vite chez le Président et d'essayer de revenir à temps. Là-dessus arrivent les Sœurs de Notre-Dame des Apôtres avec ma fameuse valise ! Nous les chargeons d'empêcher l'avion de partir trop vite.

Réception, on ne peut plus aimable, du Président. Il me dit qu'il viendra à Auteuil lors de son prochain voyage en France. Si jamais il vient pendant mon absence, recevez-le très bien, demandez-lui de vous parler du Niger. C'est un *grand croyant musulman*. Je lui ai dit de tâcher de ne pas venir avant la fin de juillet. Au bout de 10 minutes de conversation, course vers l'aéroport où déjà les moteurs de l'avion étaient en marche, mais comme on savait que j'étais chez le Président, tout le monde s'est précipité sur ma valise sans rien enregistrer ni regarder mon billet, on m'a entraînée. Le Commandant et l'équipage ont applaudi à mon entrée dans l'avion et nous volons vers Cotonou.

Je suis dans l'action de grâce car je me sens portée par vos prières et conduite avec tant d'amour par le Seigneur. Je voudrais vous dire tant de choses sur le Niger ; mais ce sera pour le retour. Les Pères Rédemptoristes en sont les seuls missionnaires, en plus de deux ou trois prêtres *Fidei donum*. Ils sont les religieux tels que nous les avons toujours tant appréciés à l'Assomption. Comme ils comprennent notre

vie ! Le Niger est le pays le moins aidé : 9% seulement des enfants sont scolarisés. Ceci parce qu'on dit, à tort, m'a bien expliqué Monseigneur, que ce n'est pas la peine d'aller aux Musulmans. Or il y a toute une jeunesse musulmane qui cherche, et personne ne l'aide à rencontrer le Christ.

Le Père de Tahoua (où je viens de passer la nuit) m'a donné un livre très intéressant sur l'Aïr et les Touaregs. J'arriverai avec beaucoup de documents ; et je crois que les Pères nous en feront avoir d'autres. C'est un grand pays que nous allons connaître et aimer.

Jeudi soir (24 juin). Voilà, c'est **Lomé**. La Compagnie d'aviation nous a fait conduire en voiture ; mais Mère Anne Bernard et Mère Marie Sainte Anne, mal renseignées, y étaient parties de leur côté mais nous ont manquées : elles n'étaient donc pas là quand je suis arrivée à 6 h. Les pauvres ! Mère Anne Bernard est vite remontée à **Noépé** où je vais demain, après la messe.

J'arrête cette longue lettre que vous ne lirez pas sans difficulté. Qu'elle vous apporte tout ce qui remplit mon âme de désir de pauvreté vraie pour être plus certaine d'imiter le Seigneur Jésus et d'être le Christ tout simple parmi nos frères, se sentant responsable de tous, nous qui avons connu combien le Seigneur nous a aimées.

En Lui, je vous reste unie.

*Hermana Marie Denyse*

## Que faisaient les Capitulantes à Rome ?

Auteuil

28 septembre 1965<sup>63</sup>

Dans huit jours, Mère Josefa Ignacia et moi-même arriverons à Rome. Les Mères Conseillères, Provinciales et Déléguées nous suivront de peu, et le 13 octobre toutes les Capitulantes seront à leur poste.

Depuis un mois, le travail de préparation du Chapitre est intensif. Vous y êtes toutes présentes puisque ce travail se fait à partir des enquêtes et questionnaires auxquels vous avez répondu, et à partir des *desiderata*.

Neuf grands schémas, préparés par les Capitulantes, résument à la fois les réponses aux enquêtes et les questions à traiter. Ce sont :

La Liturgie de l'Assomption dans la Liturgie de l'Église.

La Collégialité sur le triple plan : Congrégation, Province, Maison.

L'Église et le Monde : rôle et insertion de la Congrégation.

L'Assomption et l'œuvre de l'Éducation et de l'enseignement.

L'Assomption et les Missions.

Pastorale des Vocations.

Les Observances et la Vie régulière.

La Pauvreté.

L'Obéissance.

À cela s'ajoute la préparation du Directoire à laquelle vous avez aussi un peu collaboré en envoyant des textes.

Plus ce travail de préparation au Chapitre Général avance, mieux nous prenons conscience de l'importance, de la complexité, de la nouveauté souvent, des problèmes qui vont être abordés. Des questions fondamentales sont posées sur la Congrégation elle-même, sur son

---

<sup>63</sup>Véase la Nota 30 de la circular anterior.

apostolat et ses méthodes, sur le témoignage qu'elle donne au monde d'aujourd'hui, dans la fidélité à Vatican II.

Il faut s'affronter au difficile problème de concilier les exigences de la vie contemplative et communautaire et de l'apostolat. Notre idéal même, *vivre assumées par le Christ*, devrait être apostolique en soi et nourrir de sève évangélique tout notre apostolat. Mais notre vie témoigne-t-elle de notre idéal ?

Autre difficile problème : Dans la pastorale d'ensemble concertée par l'épiscopat des vingt-trois pays où nous travaillons, devons-nous être toujours disponibles pour n'importe quelle tâche apostolique ? Ou bien nous en tenir à nos tâches éducatrices ? Ou bien nous engager par priorité là où les urgences missionnaires obligent davantage à créer un style de vie nouveau plutôt qu'à maintenir un apostolat traditionnel ?

La Constitution *Lumen Gentium* nous demande de revenir toujours à l'intuition de nos fondateurs. L'Église ne veut pas le nivellement des Congrégations. Mais l'Église veut *que nous approchions du monde qui nous entoure, que nous en assumions le langage, les coutumes, la mentalité, tant que cela est compatible avec la mission de l'Église* (Paul VI).

Vous sentez bien, mes chères filles, que de telles questions ne peuvent se traiter avec nos seules lumières humaines. Le but de cette lettre est donc surtout de faire appel à votre générosité pour obtenir aux Capitulantes la grâce de *purifier leur esprit et leur cœur pour n'être que les instruments dociles de l'Esprit-Saint*. Un article du dernier numéro de *Christus*<sup>64</sup> disait : *Il ne s'agit pas d'avoir raison ou d'affirmer ses raisons, mais de se transformer pour laisser la place à l'Esprit-Saint*. Les prises de position parfois opposées que les enquêtes ont révélées nous font bien sentir que nous avons toutes à nous laisser transformer.

Pratiquement qu'allez-vous faire pour le Chapitre ? Déjà vous priez toutes communautairement pour le Concile. Vous allez ajouter à cela la

---

<sup>64</sup>Christus, sept. 1965.

célébration du mois du Rosaire. Il me semble donc préférable de ne pas surcharger, mais de laisser chaque communauté décider ce qui mettra le plus en attitude de généreuse fidélité. Car tout est là : la fidélité de chacune fera la fidélité de toute la Congrégation en Chapitre.

Et maintenant quelques précisions. La messe d'ouverture du Chapitre sera le 15 octobre. Ensuite, après trois jours de révision des traits les plus significatifs de notre esprit, tel que N.V. Mère Fondatrice nous l'a légué, nous consacrerons quelques jours à l'étude du gouvernement de la Congrégation. Nous ne savons pas encore quel sera le jour des élections car S.E. le Cardinal Traglia doit nous dire s'il présidera lui-même la séance ou s'il délèguera quelqu'un.

Vous serez tenues le plus possible au courant du déroulement des travaux, comme vous l'aviez été de leur préparation. Quand ils seront achevés, si la question : que faisaient les Capitulantes à Rome ? devait être posée, puissions-nous répondre en vérité, comme le Saint Père l'a dit du Concile : *Elles aimaient. Elles aimaient Dieu, à qui elles ont cherché comment donner davantage la priorité ; elles aimaient l'Église, au service de laquelle elles ont cherché comment se mettre plus pleinement ; elles aimaient tous leurs frères et surtout les plus pauvres, et elles ont résolu de tout perdre et de se perdre elles-mêmes pour les gagner tous à Jésus-Christ.*

En Lui vous me savez toute vôtre.

*Sœur Marie Denyse, r.a..*



LETTRE APRES LA REELECTION  
Autour du Chapitre Général

D.S.

Roma

9 novembre 1965

*Mes chères filles,*

Depuis quinze jours, câbles et lettres ne finissent pas de m'apporter l'adhésion de vos cœurs. Je compte si fort sur votre prière ! Voilà la première chose que j'ai besoin de vous dire. En retour, je voudrais être plus et mieux que par le passé à votre service à toutes, au service des grands intérêts de l'Église et de la Congrégation.

Dans les minutes qui ont précédé les élections, voulez-vous savoir ce qui occupait mon âme ? Mgr Paul Philippe venait de nommer la Sainte Vierge : *Supérieure Générale invisible, permanente, perpétuelle, Mère et Servante*. Et je me disais : Il suffit d'y croire et de la laisser faire. Alors, après avoir demandé de prier, je vous dis le plus simplement possible ce qu'il faut demander dans votre prière : y croire et la laisser faire, je compte sur vous et je me confie à vous.

Et maintenant un mot, non de nouvelles, les *Communiqués* vous les transmettent bien, mais de l'élan qui nous soulève toutes dans ce grand travail de Chapitre. Je voudrais que vous soyez toutes là pour vous émerveiller de voir une assemblée réaliser à ce point l'unité, la sincérité et l'amour mutuel dans la recherche de l'unique volonté de Dieu. Ensuite, lorsque nous nous disperserons pour aller vous retrouver, il faudra que chaque Maison tende à cette unité, à cette sincérité, à cet amour mutuel, dans la mise en œuvre des conclusions du Chapitre. Il faudra que toutes ensemble, pressées par l'amour du Christ, soutenues par notre amitié fraternelle, nous vivions vraiment heureuses, libres, disponibles dans la ferveur qui naît de l'amour à nous consacrer à tout rebâtir sur le Christ.

Cela ne se fera pas sans abnégation, sans lutte contre notre égoïsme. *Il faut perdre sa vie*, disait un évêque ces jours derniers. Nous la perdrons, n'est-ce pas, toutes ensemble, pour l'unique amour du Christ, et parce que nous savons que nous la trouvons, la vraie VIE, en perdant la nôtre. Et aussi parce que c'est cette rénovation-là qui nous mettra pleinement au service de l'Église.

Que chacune de vous trouve en ces quelques mots mon profond merci pour vos messages si bons, et l'expression de mon amour maternel recréé par ce nouvel appel de l'Église.

.

*Sœur Marie Denyse, r.a.*

## LETTRE DE PROMULGATION DU CHAPITRE

Rome

4 décembre 1965

*Mes chères filles,*

Déjà la place Saint Pierre s'aménage pour accueillir la foule qui participera à la clôture solennelle du Concile Vatican II, le 8 décembre.

Nos cœurs sont pleins d'admiration et de joie, devant la manifestation évidente de l'Esprit-Saint en son Église. Elle respendit à travers le merveilleux travail réalisé par les Pères.

Le Saint Père nous appelle à l'action de grâces, pour tant de biens reçus et pour les promesses de renouveau dont ils sont le gage.

Il nous appelle aussi à une obéissance éclairée, généreuse, persévérante, aux décisions prises et aux directives que nos évêques vont donner pour en préciser l'application.

Nous avons suivi avec tant de ferveur les travaux du Concile, que nous entrerons comme naturellement, n'est-ce pas, dans ces appels du Pape. De plus, pour être fidèles à notre titre *de filles aimantes de l'Église*, nous étudierons les Décrets du Concile afin d'en assimiler l'enseignement et de voir comment les traduire dans notre vie d'Assomptiades.

Action de grâces, obéissance éclairée, généreuse, persévérante, étude des divers *chapitres* afin d'en assimiler l'enseignement et de le traduire dans nos vies ; ces mêmes appels nous sont adressés à l'issue du Chapitre Général, mes chères filles.

Bientôt vous aurez entre les mains les Actes du Chapitre. Vous verrez que nous avons essayé de donner une triple direction à notre regard.

L'une tournée vers notre centre : le Christ.

L'autre vers le point de départ de notre Congrégation : Notre Vénérable Mère Fondatrice.

L'autre vers l'Église d'aujourd'hui, présente au monde dans sa réalité d'aujourd'hui, ouverte *aux signes des temps*, avec optimisme, sympathie, amoureux intérêt.

Il serait trop long d'entrer dans les détails : cette lettre de Promulgation du Chapitre veut seulement vous faire connaître sans retard quelques grandes décisions prises.

I. D'abord celle que vous attendez toutes avec un si grand désir et qui a été prise à l'unanimité des voix : L'unité de rang dans la Congrégation. La dénomination *Sœur de chœur* et *Sœur coadjutrice* n'existe plus. Nous sommes toutes des Sœurs de l'Assomption, *nous efforçant d'être une en toutes choses*, parce que nous nous efforcerons toutes à *avoir les sentiments qui furent dans le Christ Jésus*. Cela ne nous empêchera pas de servir différemment dans nos Communautés. Nous comprendrons l'enseignement de saint Paul : *Il y a des dons différents, mais l'esprit est le même. Il y a des services divers, mais le Seigneur que nous servons est le même et c'est Lui qui opère tout en tous*.

Cette unité de rang dans la Congrégation doit être le point de notre renouvellement dans la charité. Que tous ceux qui nous voient vivre puissent dire : *Voyez comme elles s'aiment*. Mais n'oublions pas que Dieu nous a révélé son amour en nous donnant son Fils qui nous a aimés jusqu'à la Croix. Notre unité se fera par la Croix, c'est-à-dire par le renoncement à ce qui est personnel, pour nous aider mutuellement et nous soutenir dans une vraie charité.

Nous méditerons cette consigne adressée à des religieuses :

*Si les religieuses ne tiennent pas compte d'elles-mêmes, mais des autres, elles pourront supporter sans trouble que l'une ait certaines permissions que l'autre n'a pas, ou qu'elle soit à un rythme de travail qui ne correspond pas à celui des autres... Une sœur ne s'attristera pas, mais se réjouira de la gloire qui revient à Dieu, si elle s'aperçoit qu'une sœur possède des facilités, ou des dons, ou des avantages qu'elle-même n'a pas ; car elle désire uniquement ressembler au Christ qui, bien qu'Il fût semblable à Dieu, renonça à tout et se fit serviteur,*

***obéissant jusqu'à la Croix.***

Dans le renouveau du Concile et du Chapitre, c'est cette disposition qui nous aidera le plus à nous ouvrir les unes aux autres, respectant en chacune la volonté de Dieu qui distribue à chacune ses dons comme Il veut.

- Les sœurs, qui à leur profession ne se sont pas engagées à dire l'Office divin, verront directement avec leur Supérieure et leur Provinciale par quoi elles peuvent le remplacer, si elles trouvent trop difficile d'en assumer toute la charge.
- Dans chaque Maison, soit à l'heure de la lecture spirituelle, soit pendant les vacances, on organisera des leçons d'Heures canoniales pour les sœurs qui ne les ont pas eues au Noviciat.
- Les places au chœur, au chapitre et au réfectoire seront données selon le rang de profession de toutes les sœurs.

**II. Le Chapitre Général a réorganisé les Provinces de la Congrégation.**

La Congrégation comprend :

- 11 Provinces
- 3 Vice-Provinces
- 3 Régions

En voici la liste détaillée

**Maisons Provinciales**

**Pays**

**Vice-Provinciales**

**o Régionales**

Province d'Amérique du Nord	États-Unis, Canada	Philadelphie
Province Hispano-Americano	Guatemala, Nicaragua, Salvador, Équateur	Guatemala
Province d'Angleterre	Angleterre, Tanzania	Londres

Province de Belgique	Belgique, Danemark	Bruxelles
Province du Brésil	Brésil	Sao Paolo
Province d'Espagne du Nord	Mira-Cruz, Santa Isabel, Gijón, Roces, Valladolid, Salamanca	Santa Isabel Mira-Cruz
Province d'Espagne du Sud-Est	Los Olivos, Velasquez, Vallecas, Barcelone S.E.A.T., Málaga, Santa Cruz	Los Olivos
Province d'Extrême Orient	Philippine	San Lorenzo
Province d'Italie	Italie	Rome
Province de Lyon	Lyon, Cannes, Colmar, Lamazou, Lourdes, St Gervais, Montpellier, Haute-Volta	Lyon
Province de Paris	Lübeck, Bondy, Bordeaux, Canisy, St Dizier, Forges, Beyrouth, Tchirozérine, Togo	Lübeck
Vice-Province de León	León et Sarria	León
Vice-Province du Rwanda	Rwanda	Birambo
Vice-Province de Côte d'Ivoire	Côte d'Ivoire	Daloa
Région du Mexique	rattachée à la Province Hispano-Americano	Mexico
Région d'Argentine	rattachée à la Province du Brésil	Buenos Aires

Région du Japon	rattachée à la Province d'Extrême-Orient	Sumoto
-----------------	------------------------------------------	--------

Les Régions seront érigées en Vice-Provinces quand leur développement le permettra.

Des jumelages ont été prévus pour mieux exprimer notre Collégialité et répondre aux aspirations missionnaires des Provinces qui n'ont pas de Maisons de Mission.

La Vice-Province de León prépare dans son Noviciat Latino-Americano des missionnaires pour l'Amérique latine. Son École Apostolique prépare les missionnaires pour les pays non-chrétiens.

Les deux Provinces d'Espagne préparent les A.M.A. pour l'Amérique latine, assurent la formation de cadres et envoient les informations liturgiques, culturelles et pédagogiques.

Les deux Provinces d'Espagne soutiennent aussi spirituellement et matériellement la Haute-Volta.

L'Amérique du Nord prépare des A.M.A. pour l'Afrique et l'Amérique latine et soutient spirituellement et matériellement le Togo et le Japon.

La Province de Belgique reste chargée du Rwanda auquel la Province d'Italie assure son soutien spirituel et matériel.

*(Suit la liste des nominations des Supérieures Provinciales – Vice-Provinciales – Supérieures Régionales – Supérieures – Maîtresses du Noviciat – Maîtresses du Juvénat – Maîtresse du 3<sup>ème</sup> An)*



**III.** Nous commençons à peine notre travail lorsque le Concile a promulgué le Décret sur la **Rénovation** et l'**Adaptation** de la vie religieuse. Nous avons voulu donner aux mots leur sens plénier : Rénovation dans la fidélité à l'Évangile et dans la fidélité à Notre Vénérable Mère Fondatrice. Adaptation pour mieux répondre aux urgences de l'Église dans un grand élan missionnaire.

Le vœu d'Obéissance nous demande, pour être rénové et adapté, une vraie *conversion du cœur*. Cette conversion nous unira toutes, Mères et filles, dans la seule recherche faite ensemble de la volonté de Dieu.

C'est donc à cette nouvelle conception de l'Obéissance que le Chapitre Général appelle la Congrégation. Nous ne la regarderons plus comme *un joug pesant* mais comme une communion à l'Agapé du Père en Jésus. De même que l'obéissance de Jésus à son Père n'a rien de tendu ni de juridique, elle est la rencontre continuelle de deux amours personnels, ainsi nous nous efforcerons d'entrer dans l'attitude la plus profonde du Christ répondant à l'amour du Père.

Chacune devra davantage assumer la responsabilité de sa réponse et beaucoup de permissions à demander ont été supprimées.

Le Décret Conciliaire sur la vie religieuse insiste très fort sur la Pauvreté. Il nous demande de la pratiquer soigneusement, et de la manifester sous des formes nouvelles.

Nous nous sommes longuement arrêtées sur les *formes nouvelles* à donner à notre Pauvreté religieuse. Elles ne seront pas toujours spectaculaires : nous avons nos grandes Maisons qui ne portent pas un témoignage évangélique. Mais nous chercherons à en confier la gestion à des laïcs, ce qui nous empêchera de les considérer comme notre bien ; nous les ouvrirons plus largement à tous, en sorte qu'elles apparaissent et soient en réalité *bien commun* dont tout le monde peut user.

Nous avons adopté aussi, sur une suggestion de la Sacrée Congrégation des Religieux aux Congrégations qui veulent une plus grande pauvreté, le système de *propriété subordonnée*. Chaque Maison met à la disposition de la Province ou de la Congrégation ses bénéfices ou le fruit de son travail, et la Province décide du meilleur usage à en faire dans la Province.

Lorsque vous aurez entre les mains les Actes du Chapitre, vous saisirez mieux combien ces décisions touchant notre Obéissance et notre Pauvreté prennent toute notre vie et la consacrent à Dieu. Que ces quelques indications vous aident déjà à considérer vos vœux comme des moyens de ne suivre et de n'imiter que le Seigneur.

**IV.** L'adaptation de la vie religieuse, nous l'avons aussi profondément cherchée dans l'ouverture au monde et la réponse aux urgences de l'Église.

*La première chose que nous attendons de votre ouverture au monde, nous a dit l'Archevêque de Paris<sup>65</sup>, c'est que vous soyez témoins et signes authentiques de la vie évangélique. Il y a beaucoup d'apôtres laïcs et de prêtres saints. Mais comme ils sont tentés, au nom même de l'apostolat, de se donner avec fébrilité à l'action, de se mettre au niveau des hommes !*

*Que votre vie religieuse **tranche** sur la pensée commune, sur la façon de poser les problèmes de l'existence, de la vie, de la mort. Que votre vie tranche, marque, rappelle. Que les signes soient **lisibles**. Il ne suffit pas qu'ils soient au fond de votre cœur, il faut qu'on devine des valeurs qui tranchent.*

*Beaucoup de qualités humaines nourries d'Évangile : sourire, joie, charité toute simple, patience, présence, accueil...*

Voilà tout un programme. Et Mgr Veuillot concluait par quelques mots sur l'éducation : *Témoignez qu'il vaut la peine de donner sa vie pour l'éducation de la jeunesse.*

C'est donc autour de notre grande œuvre d'éducation que la Chapitre a travaillé, afin de renouveler notre fidélité à l'apostolat premier que nous a légué Notre Vénérable Mère Fondatrice et que la pression des événements a pu parfois estomper. Le meilleur service à rendre à l'Église est celui de rester attachées à notre vocation propre. Ce n'est pas nous rendre indisponibles, mais c'est assurer à notre disponibilité une efficacité plus réelle.

Nos Maisons doivent être *franchement, pleinement, radicalement* chrétiennes. C'est très exigeant.

---

<sup>65</sup>Mgr Maurice Feltin, archevêque de Paris, 1949-1966.

C'est parce qu'elle sentait cette exigence que Notre Vénérable Mère Fondatrice a voulu donner à notre vocation apostolique les bases d'une vie contemplative axée sur la prière liturgique et dans le cadre simple et familial d'une vie monastique où se refait, jour après jour, entre les sœurs, la communauté fraternelle.

Le Chapitre Général a bien étudié le problème « *action contemplation* » dans nos vies. Toute notre ouverture au monde : moyens de culture, loisirs de nos enfants, visites à nos familles sera soumise à cette présence indispensable à notre vie religieuse. Ce n'est pas **notre clôture** qui sera en cause, mais notre fidélité à Dieu, dans une recherche loyale et généreuse de sa volonté pour un meilleur service apostolique.

V. Enfin un dernier point qui n'est pas sans importance : notre habit religieux. Le Décret sur l'adaptation de la vie religieuse a guidé nos recherches, et la Sacrée Congrégation vient d'approuver le modèle présenté. Il sera signe de notre consécration et de notre forme de vie monastique puisque nous aurons le scapulaire ; beaucoup plus simple et discret, beaucoup plus pauvre quant à la quantité de tissu, beaucoup plus rapide à confectionner. Nous ne garderons pas le manteau blanc.

Ceci n'est qu'un très petit résumé des Actes du Chapitre. Lorsque vous les aurez entre les mains, vous verrez. Je pense que le Chapitre projette sur le présent et sur l'avenir une lumière qui montre la route, sans nous dispenser de réfléchir, de chercher, d'agir, d'expérimenter. C'est dans la mesure où nous mettrons au service de l'Église notre fidélité à ce que nous sommes que nous serons vivantes et de notre temps.

L'Assomption vit et elle est plus que jamais fille de l'Église. Nous l'avons senti tout spécialement à l'audience du 10 novembre, et aussi pendant les rencontres avec tant de nos Évêques. Leur affection et leur confiance ont été un vrai encouragement.

Et maintenant, mes chères filles, après notre Pape Paul VI je vous dis : *L'heure est venue de passer aux actes.*

L'Assomption de Vatican II et du Chapitre de 1965, c'est vous qui la ferez. Faites-la rayonnante de l'amour de Dieu pour tous ses enfants.

Sœur Marie Denyse du Saint Sacrement  
r.a.

P.S. : La Vice-Province du Rwanda est autonome. Celle de Côte d'Ivoire est dépendante de la Province de Lyon. Celle de León, qui ne travaille que pour les Missions de la Congrégation, est dépendante de la Maison-Mère



## DEUXIEME MANDAT : 1965-1970

Le Chapitre général de 1965 se tint à Rome et sa conclusion coïncidait avec la fin du Concile Vatican II.

Ce devait être un Chapitre d'élection. Mère Marie Denyse fut réélue Supérieure générale pour 6 ans, selon les Constitutions.

Les Actes du Chapitre présentent les différents aspects de notre vie à la lumière des documents du Concile, et le message final adressé par Paul VI à la Congrégation éclaire le chemin pour l'avenir.

Si les fondations continuent de voir le jour (le nombre de maisons passe de 40 en 1953, à 136 en 1970, surtout en pays de mission), la grande affaire de cette période est la préparation du Chapitre général d'aggiornamento, demandé par Rome et prévu pour 1971.



## LETTRES A LA CONGREGATION

### Après le Chapitre Général de 1965 de Rome Élection à l'U.S.M. Fondation à Tchirozérine

Aux Supérieures provinciales  
VICE-PROVINCIALES et RÉGIONAL

Auteuil

9 janvier 1966

*Mes bien chères Mères,*

Il y a un mois nous nous quittons, conscientes à la fois du grand travail que la grâce de Dieu nous avait permis de réaliser pendant le Chapitre, et du travail plus grand encore qu'il nous restait à faire pour que passe, dans la vie de nos communautés, ce souffle d'Église qui nous avait animées.

Depuis, que de lettres reçues disant l'émotion des âmes à mesure que les textes sont connus ! Chacune attend *le sien* pour pouvoir le méditer. Le travail d'imprimerie avance, sr Aimée y donne tout son temps, et j'espère que les traductions avancent aussi. Il faudrait m'écrire le plus vite possible le nombre d'exemplaires en français que vous désirez pour votre Province, Vice-Province et Région (que les Vice-Provinces et Régions dépendantes d'une Province envoient d'abord à la Provinciale qui groupera). Si l'une ou l'autre a fait la demande au courant d'une lettre, veuillez re-préciser sur papier à part ; avec la surabondance de courrier de ces temps-ci, cela facilite beaucoup le travail. J'ai les chiffres pour l'Italie, l'Amérique Centrale et le Brésil. Je vous rappelle aussi que, lorsque vous désirez une réponse rapide, vous faites gagner beaucoup de temps en résumant sur une feuille à part les questions posées dans la lettre.

C'est pour être davantage au service de l'Église qu'il faut organiser notre temps afin d'en gagner. Je suis encore dans l'étonnement de ce qui m'est arrivé dès mon retour à Paris. Les Supérieures Majeures de France

étaient convoquées pour l'élection du Conseil Général de l'Union des Supérieures Majeures. J'y allais l'âme légère, et voilà que la charge de Présidente m'est échue ! Peu après, une lettre toute paternelle de Mgr Paul Philippe apportait la confirmation de cette élection et se terminait par ces mots : *Vous recevrez bientôt votre nomination officielle comme « Conseillère de l'Union Internationale des Supérieures Générales ».*

À travers ma pauvre personne bien inconnue, c'est la Congrégation qui est appelée au service de toute la vie religieuse dans l'Église. Service auquel vous voulez bien aussi vous associer par la prière, je vous le demande bien fort, mais aussi peut-être en me communicant tout ce que vous pensez pouvoir faire du bien aux Religieuses : rapports, expériences, initiatives apostoliques, liturgiques, etc.... qui ont eu une heureuse influence dans votre pays.

Autre manière bien effective de vous associer à ce service de toute la vie religieuse : la prise en charge par chacune aussi complète que possible du gouvernement de votre Province ou Région. Le Chapitre a opéré une forte décentralisation du gouvernement de la Congrégation ! Nous avons aussi essayé de beaucoup penser *universel*. Le Seigneur préparait les voies pour que je puisse avoir du temps à donner aux deux Unions des Supérieures Générales qui m'ont confié une charge. Soyez très proches de chaque Maison de votre Province ; communiquez-leur tout ce que vous savez de la Maison-Mère, des autres Provinces, afin de maintenir un vrai esprit de famille. C'est surtout par vous que la Maison-Mère atteindra chaque Maison, car il sera impossible d'écrire directement à chacune. Au contraire, je le ferai le plus possible aux Provinciales, soit directement soit par circulaires comme celle-ci, et vous transmettez ce que vous jugez bon aux Maisons.

- ✓ La première décision à transmettre, c'est qu'il n'y aura pas de Troisième An cette année. Les Actes du Chapitre gagneront à être travaillés en Province, afin de bien en préciser les applications.
- ✓ Celles qui n'ont pas encore envoyé le Rapport pour le compte-rendu annuel de Rome voudront bien le faire au plus tôt.

N'oubliez pas que lorsqu'une Province se compose de plusieurs pays, il faut donner les chiffres pays par pays.

- ✓ Veuillez envoyer les dates de toutes les prises d'habit et premières professions qui ont eu lieu en 1965. Et rappelez aux Maîtresses des Novices le Compte-rendu du Noviciat qui doit m'être envoyé début janvier.

Les quatre fondatrices de Tchirozérine partiront le 19 janvier au soir, et seront à Niamey lorsque nous dormirons encore profondément, à 4 heures du matin. Voici leurs noms : Mère Anne de Marie Immaculée, sœur Carmen Luz (noviciat de León), sœur Marie Bosco du Rwanda, sœur Anne Eugénie du Canada. Celles qui désirent connaître ce que sera cette mission en plein cœur de l'Islam, auprès des Touaregs, peuvent lire : *Le carnet de route du Père Ploussard*, livre classé parmi les cinquante meilleurs de l'année 1964. C'est là même où il est mort en 1961 que nous irons. Son successeur, le Père Monnet, a repris son nom Touareg : *frère Yakhia*. Notre adresse est :

Tchirozérine B.P. 50 – Agadès – Niger

Remarquez bien qu'il ne s'agit pas du Hoggar où était le Père de Foucauld, au Sahara, mais de l'Aïr où se trouve le nombre le plus élevé de Touaregs. Nous serons les premières religieuses qui se consacrent à eux dans la région de l'Aïr.

Mère Jeanne Françoise, Vice-provinciale du Rwanda, résidera à Kabuye dont elle est la Supérieure. C'est plus central et c'est le lieu des Mères et des sœurs lorsqu'elles vont à la Capitale pour les questions administratives. Mère Marie Robert est Supérieure de Birambo.

En Espagne : Mère Maria Cruz est Supérieure de Velasquez, Mère Maria Immaculada de Vallecas, Mère Rosa Magdalena de Santa Isabel, Mère Carmen Luisa d'Olivos en même temps que Maîtresse du Juvénat.

En France, Mère Agnès Catherine est Supérieure de Lyon, sœur Thérèse Myriam, Économe Générale, sœur Anne de la Sainte Vierge, Maîtresse des Philosophes à Lübeck.

Je pense que chaque Maison a entre les mains les Actes du Concile. Les Éditions du Centurion vont donner ces jours-ci les derniers Décrets. Si quelques pays ne les ont pas encore vous pouvez passer par la Procure pour les commander.

Mère Josefa Ignacia continue la visite des Maisons d'Italie. Elle est au Quadraro ces jours-ci, puis Cagliari et Gênes, ce qui nous la ramènera à Auteuil, où on la désire tant après une si longue absence, vers le milieu de février.

Mes bien chères Mères, que par vous chaque Maison soit remerciée des vœux et prières qui resserrent les liens entre nous toutes. Tandis que nous contemplons le Fils de Dieu venu habiter parmi nous, acceptons le merveilleux échange qu'Il nous propose, laissons-nous faire Lui pour la gloire du Père.

Je vous reste unie avec ma bien profonde affection.

*Sœur Marie Denyse*

*r.a.*

## L'union des Supérieures Majeures (UISG) : structures et mission

+ Auteuil

2 février 1966

### AUX PROVINCIALES

*Mes chères Mères,*

Je ne pensais pas vous revenir si vite, mais je veux d'abord assurer de vos prières l'âme de la Maman de Mère Josefa Ignacia que le Seigneur vient de rappeler à Lui. Le 23 janvier elle eut une embolie. Elle a repris ensuite connaissance, mais pas la parole, m'écrit Mère Marie Andrea, et le 30 au soir le Seigneur l'a reprise. Mère Josefa Ignacia est à Gênes jusqu'au 15 février, c'est donc là que vos lettres et vos prières la rejoindront.

Le 16, la chère Mère revient à Auteuil après une absence de 4 mois, et je viens de recevoir une convocation de l'Union Internationale des Supérieures Générales qui m'oblige à partir pour Rome le même 16, au soir. La Sacrée Congrégation demande la participation des religieuses au travail préparatoire de la Commission post-Conciliaire/postconciliaire en vue des règles d'application du Décret *Perfectae Caritatis*.

Ce travail fait en collaboration avec des religieuses, doit être remis fin mars à Mgr Felici. On réunit donc à Rome le Conseil de l'Union Internationale des Supérieures Générales, plus vingt Supérieures Générales de pays et d'œuvres variés. Quatre commissions vont être formées et travailleront ferme pendant quinze jours à trois semaines, sous la direction du T.R. Père Le Bourgeois, Supérieur Général des Eudistes et Assistant ecclésiastique de l'Union.

Vous comprenez l'importance de ce travail. Les Règles d'application du Décret (le Saint Père, vous vous en souvenez, a dit qu'à partir du 29 juin toutes les décisions du Concile doivent passer dans la vie) serviront sans doute de base aux Règles du Droit Canon concernant la vie religieuse. Il s'agit de veiller à ce que la législation soit assez large et souple pour garantir la spécificité des Instituts, sa finalité, sa spiritualité propre.

Chaque article du Décret va donc être étudié avec toutes les applications pratiques qui en découlent. C'est le moment de beaucoup prier pour que la primauté de la rénovation spirituelle, âme de la rénovation extérieure, si fortement soulignée dans le Décret, soit mise en valeur dans les applications.

Plusieurs lettres demandent des précisions sur l'*Union Internationale* qui siège à Rome. Elle a été érigée le 8 décembre 1965. Toutes les Supérieures Générales du monde en sont membres de droit. Le but de cette Union est d'établir une collaboration fraternelle et efficace entre tous les Instituts pour un meilleur service de l'Église universelle. Le Conseil Général se compose de vingt membres, et c'est la Supérieure Générale des Religieuses de Jesus-Maria qui en est la Présidente. Le Conseil doit se réunir à Rome deux fois par an. Les autres Congrégations représentées au Conseil par leur Supérieure Générale sont :

Les Ursulines de l'Union Romaine	Les Sœurs di Carità dell'Immacolata
Les Sœurs de Saint Paul	Les Filles de la Charité de St Vincent de Paul
Les Dames du Sacré-Cœur	Les Sisters of Loretto at the Foot of the Cross
Les Suore di Carità delle St Bartolomea	Les Ancelle del S. Cuore du Gesù
Les Filles di Maria Auxiliatrice	Les Sœurs du Bon Pasteur d'Angers
Les Religiosas Bethlemitas del Corazon de Jesus	Les Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique
Les Die Granen Schwestern von der Hl. Elisabeth	Les Petites Sœurs du Père de Foucauld
Les Missionary Sisters of Our Lady	Les Srs de la Congrégation de N-D. de Montréal
Les Franciscaines Missionnaires de Marie	

Cette Union, vous le voyez, est internationale. Plusieurs pays, mais pas tous encore loin de là, ont eu leur *Union Nationale des Supérieures Majeures*. Là aussi, le but est de coordonner les efforts pour une meilleure insertion dans la pastorale d'ensemble des pays. Les évêchés nationaux ont presque tous une *Commission épiscopale*, composée de quatre ou cinq évêques, et spécialement chargée de tout ce qui concerne la vie religieuse dans le pays. Il s'agit que tous ces organismes soient animés d'un vrai *esprit collégial* et que chaque Institut, se sachant insuffisant, soit heureux de trouver dans les autres une complémentarité pour un service d'Église plus efficace.

Voilà, mes bien chères Mères, un petit aperçu de nos *structures religieuses*. Cela n'a de sens que si chacune s'efforce d'être *Pierre vivante*, n'est-ce pas ?

Je pars tout à l'heure faire la visite de Lübeck. Elle devra être rapide car un travail de préparation assez important est à faire avant les réunions de Rome et je devrai revenir à Auteuil le 10 ou le 11.

Soyons plus que jamais *filles aimantes de l'Église*. Je me recommande à vos prières.

*Sœur Marie Denyse du St Sacrement*

P.S. : Quelques Provinciales m'ont demandé si l'on pouvait communiquer *in extenso* les circulaires que je leur adresse. Celle-ci oui, car il est bon que les Maisons soient au courant de ce qui concerne la vie religieuse dans l'Église. Tout ce qui, dans les circulaires, ne concerne pas que les Provinciales, peut être communiqué.

## Mort de Mère Marie Joanna

Dieu seul

Auteuil

4 juillet 1966

*Mes chères filles,*

C'est un besoin du cœur de vous rejoindre toutes dès ce soir et de partager un peu avec vous les sentiments dont l'âme est remplie.

Depuis quelques années, nous suivions la marche vers le Seigneur de Notre Mère Marie Joanna, sentant qu'il la dépouillait de plus en plus pour devenir son unique richesse ; et pourtant la rapidité de son départ d'ici-bas nous émeut profondément.

Il y a un mois à peine Mère Josefa Ignacia nous écrivait : *Notre Mère Marie Joanna va très bien, seule sa mémoire et son attention manquent parfois.*

Le 1er juillet, un mot de Mère Suzanne Emmanuel disait que plusieurs sœurs du Val avaient eu une intoxication et que Mère Marie Joanna s'en ressentait davantage, mais que le cœur était bon.

Le lendemain déjà, un téléphone nous avertissait de l'inquiétude du docteur, car la chère malade n'était guère consciente et sommeillait beaucoup : elle avait demandé elle-même, deux jours avant, les derniers Sacrements. Notre prière pour elle se faisait très instante, non tant pour la retenir ici-bas, mais pour aider son âme à se laisser envahir d'amour. Aujourd'hui, pendant la récréation, un télégramme envoyé à 11 h nous apprenait que Notre Mère vénérée était passée *de la mort à la vie*. Nous ne savons encore rien de plus. Nous l'entourons de nos prières par le Rosaire vivant comme si son corps était là, au milieu de nous. Et dans son âme, chacune revit ce passé si présent, offrant au Seigneur les grâces reçues par l'entremise de Celle qu'il nous a donnée pour Mère pendant de si nombreuses années. Quel poids de grâces ! Et maintenant, près de Dieu qu'elle aime en toutes choses et par-dessus toutes choses, elle voit réalisées les promesses du Seigneur qui surpassent tout désir. Que c'était

beau de pouvoir dans la Liturgie d'aujourd'hui trouver notre prière si bien exprimée !

Notre amour et notre vénération ne doivent pas nous faire oublier de prier beaucoup pour Celle qui a porté pendant si longtemps la responsabilité de la Congrégation. Plus les devoirs ont été universels, plus la purification sera étendue. Puisse dans les mérites du Sauveur et dans les trésors de la Sainte Église et que chaque Maison fasse célébrer le trentain des messes grégoriennes. Veillez aussi à prévenir les Amis de la Congrégation : évêques, prêtres, religieux, anciennes élèves qui ont connu Notre Mère Marie Joanna et qui prieront pour elle.

Et en pensant à nos jeunes sœurs qui ne l'ont pas connue, puis-je demander à celles qui ont vécu plus proche de Notre Mère Marie Joanna, à Saint Dizier, à Auteuil, à Lübeck, à Bordighera, à Gênes et au Val de m'envoyer leurs souvenirs, afin que nous puissions avec l'ensemble, donner d'elle un portrait vrai et vivant ?

Mes chères filles, dans la prière, dans la reconnaissance et dans une généreuse fidélité aux enseignements reçus, je vous reste unie de cœur et d'âme.

*Sœur Marie Denyse  
Supérieure Générale*

P.S. J'ajoute ce mot, ayant reçu les premières nouvelles par Mère Thérèse de Marie Immaculée qui a passé quelques heures hier auprès de Notre Mère Marie Joanna, avec sœur Françoise Élisabeth.

*La Mère nous a reconnues, a serré nos mains, mais sans pouvoir parler. Vers 3 h, il semblait que c'était la fin, nous avons dit la prière des agonisants, chanté le Magnificat et le cantique qu'elle aimait tant : « Que je vous aime... » et bien des invocations. Elle était si paisible, sa cellule où la prière ne cessait pas, était l'antichambre du paradis. Dans la soirée, Notre Mère Marie Joanna a commencé à souffrir. Une piqûre l'a soulagée et ce n'est que ce matin, à 7 h, qu'elle a rendu son âme à Dieu.*

Espoir de la Béatification : Reconnaissance officielle de la  
guérison de sœur Marie Kevin  
Inde, Kerala, première fondation  
dans le diocèse de Palai  
Vers une fusion avec une Congrégation, à Gap

Auteuil

*12 octobre 1966*

*Mes chères filles,*

Une intense prière aux mêmes intentions nous unit bien fort ces temps-ci. Intention universelle pour la paix du monde<sup>66</sup>, en réponse aux appels du Pape, et intention plus familiale pour la béatification de Notre Vénérable Mère Fondatrice.

Vos nombreuses lettres de cette semaine me disent aussi que le 9 octobre n'a pas été oublié, et je vous en remercie de tout cœur. Ce jour-là et la veille, je participais à d'importantes journées de travail du Comité National de l'Enseignement Catholique. Journées si chargées que le 8 on n'a pas lâché de 14 h à 21 h, et que le lendemain je partais à l'aube ! La fête de saint Denys s'est donc vécue dans l'intime des cœurs en attendant de pouvoir se revivre pendant les petites vacances de la Toussaint. Mais vous attendez de savoir ce qui s'est passé le 5<sup>67</sup>. Il nous faut persévérer dans la prière. Par Mère Erminia qui en a été avertie, j'ai su que la guérison de sœur Marie Kevin a bien été reconnue comme miraculeuse, mais l'étude de la guérison de monsieur Jannetti, de Rome, n'est pas encore achevée. C'est plus complexe, vu les progrès incessants de la médecine, et les docteurs ont demandé un supplément d'information. Pensons que l'Esprit-Saint plane sur leurs recherches et demandons-lui humblement d'être la lumière des cœurs.

---

<sup>66</sup>En 1966, les tensions s'intensifient entre Israël, la Syrie et l'Égypte. Elles sont à l'origine de la Guerre des Six Jours (5-11 juin 1967).

<sup>67</sup>Cf. Circulaire du 14 octobre 1963.

Ce matin, très bonne lettre de Mère Josefa Ignacia, après sa première journée au Kerala. Vous devinez si les prêtres indiens, nos amis de Rome et d'Auteuil, et les familles de nos sœurs, lui ont réservé un chaud accueil ! À l'évêché où Mère Josefa Ignacia a passé la journée, les visites n'ont pas cessé. Des prêtres parlant un peu français sont là pour servir d'interprètes ; Mère Josefa Ignacia et sa compagne, sœur Laurentia, sont frappées de l'exquise simplicité de tous. Une partie de la journée a été consacrée à notre première fondation dans ce diocèse de Palai qui nous a déjà envoyé une trentaine de vocations. Mgr Vayalil voudrait que l'Assomption prenne en charge une maison d'accueil et de retraites pour prêtres et militants laïcs, et de formation spirituelle et catéchétique pour jeunes filles. Tout sera sans doute prêt dans le courant de 1967, et nous donne de l'espoir pour des visas d'un an qui pourront se prolonger sur place. Mère Josefa Ignacia a vu aussi les cinq jeunes filles<sup>68</sup> qui doivent arriver ces jours-ci à Auteuil pour rentrer au postulat.

Le 14, je pars pour Gap où Mère Marie Angèle et cinq sœurs préparent la fusion avec une petite Congrégation de 18 membres. Moments difficiles et douloureux. J'en ai pris davantage conscience pendant la journée réservée aux Congrégations de faibles effectifs, à la suite des Journées Nationales des Supérieures Majeures de France. Près de 200 Supérieures générales suppliant *que nous plaidions leur cause à Rome car elles ne veulent pas mourir*. Leur Congrégation, pour beaucoup, compte 20, 25, 30 membres, après un ou deux siècles d'existence. Il faut beaucoup prier pour leur obtenir la grâce d'entrer pleinement dans les décisions de l'Église, si douloureuses soient-elles. À Gap, après avoir désiré la fusion, les sœurs ont peur de l'austérité de notre vie. Je resterai avec elles jusqu'au 20, et je compte sur vos prières, et aussi ensuite car je ferai ma grande retraite du 21 au 30. Je sens un grand besoin d'être aidée par vous toutes dans la recherche concrète de la volonté de Dieu, en ces années où il faut choisir entre de multiples devoirs. Cette aide, je l'attends de votre prière, mais aussi de la prise en charge par chacune, librement, de sa

---

<sup>68</sup>Sœur Leela (Brigit C. Kottor) faisait partie de ce groupe.

*suite du Christ* dans l'esprit du Concile et du Chapitre. Chacune est irremplaçable pour cela, là où elle est, dans le service qui lui a été confié. Notre Seigneur disait à Mère Thérèse Emmanuel : *Affirme-Moi toujours, par pensée, par parole, par acte*. C'est bien cela prendre en charge notre *suite du Christ*.

Les lettres reçues de plusieurs Maisons me disent qu'une certaine confusion dans les idées vient encore parfois troubler les esprits. C'est tel prêtre, tel religieux, qui affirme que la vie religieuse va être totalement réformée, que les religieuses non cloîtrées devront vivre comme des laïques, etc. Mes chères filles, je ne puis que vous redire : Lisez, relisez les discours du Pape. Deux ou trois fois par semaine, avec une clarté, une fermeté, une profondeur remarquables, le Pape prend position en face de toutes les idées qui circulent. Si vos journaux et revues ne donnent pas ces paroles du Pape, abonnez-vous à l'*Osservatore Romano* en langue vulgaire, ou bien à la *Documentation Catholique* qui donne tout in extenso. Mais ne vous laissez pas arrêter et troubler, alors que les Actes du Concile et ceux de notre Chapitre, ont si lumineusement tracé la route à suivre. Lorsque vous participez à des Sessions ou Conférences qui proposent des *adaptations nouvelles*, demandez à vos Supérieures Provinciales avant de passer aux actes. Soyez chacune personnellement consciente de ce qu'est notre esprit spécifique, que l'Église demande si fort de sauvegarder, *afin que par les dons variés de ses enfants, les ressources multiples de la Sagesse de Dieu soient manifestées*, lisons-nous dans *Perfectae Caritatis*<sup>69</sup>. Gardons avec amour la part de Sagesse que Dieu a confiée à l'Assomption ; c'est notre trésor *toujours ancien et toujours nouveau* si nous le recevons jour après jour, avec une âme d'enfant, du Père qui nous le donne. En Lui je vous aime et suis toute vôtre.

Sœur Marie Denyse r.a.

---

<sup>69</sup>Perfectae Caritatis : Décret conciliaire sur la rénovation et l'adaptation de la vie religieuse (28 octobre 1965).

Sur le renouveau de la vie religieuse  
Fondation de l'U.I.S.G.  
Rénovation intérieure et présence au monde

Dieu seul

Auteuil

*19 mars 1967*

*Mes chères filles,*

Nous nous préparons à entrer dans le Mystère Pascal de la Mort et de la Résurrection du Sauveur, à recevoir cette vie nouvelle offerte à toute âme qui consent à être du Christ. C'est bien le moment, en se souhaitant de vivre à fond cette grande Semaine, de parler de *rénovation*. C'est ce que je viens faire avec vous, en vous transmettant quelques échos de cette grande réunion romaine toute centrée sur le **véritable renouveau** de la vie religieuse dans l'Église.

Vous savez que le 8 décembre 1965, jour même de la clôture du Concile, a été instituée l'Union Internationale des Supérieures Générales : U.I.S.G. Les membres constitutifs de l'Union sont les 2.215 Supérieures Générales dénombrées dans le monde.

Parlant de la variété des Instituts religieux *qui manifeste les ressources multiples de la Sagesse de Dieu et fait paraître l'Église embellie par les dons de ses enfants*, le Décret *Perfectae Caritatis* n°1 dit que *plus étroite est leur union, plus riche sera la vie de l'Église et plus fécond son apostolat*.

C'est la raison d'être de l'U.I.S.G. Établir entre les Instituts de pays différents, de races diverses, de civilisations variées, une union fraternelle et vivante, qui soit l'expression visible de l'Église universelle, et une coordination de forces, qui rende l'apostolat plus efficace.

Les Statuts de l'U.I.S.G. prévoient une Assemblée Générale tous les trois ans, composée des membres du Conseil Général et des Supérieures Générales déléguées par les Unions Nationales. À cette première assemblée nous étions 124 venant de 64 pays des cinq continents.

Dans ces grandes réunions mondiales, c'est une joie toujours nouvelle que la découverte de tout ce qui unit à celles qu'on rencontre pour la première fois. D'abord Mère Marie Philip, des Sœurs Missionnaires de l'Assomption (Le Cap), si affectueuse et fraternelle. Elle désire beaucoup venir étudier à Auteuil l'histoire de nos deux Congrégations<sup>70</sup>.

Puis les Supérieures Générales africaines du Rwanda, du Burundi, du Cameroun, du Congo, de la Haute-Volta, dont la présence était un vivant témoignage du beau travail réalisé par une génération de missionnaires que l'on aurait trop tendance à critiquer. Et aussi les déléguées non africaines, dont *notre* Mère Anne Bernard, représentant le Togo, et Mère Agathe, Supérieure de la nouvelle Congrégation Ivoirienne de Notre-Dame de la Paix, si connue et aimée de nos maisons de Côte d'Ivoire.

Ensuite les déléguées du Salvador, du Mexique, du Brésil, de l'Équateur, de l'Argentine, des États-Unis et du Canada, qui presque toutes connaissaient nos Maisons. Celles des Philippines et du Japon également, et puis la sainte Mère Teresa de Calcutta, connue dans le monde entier pour sa charité envers les mourants. Une Supérieure libanaise, très en contact avec nos sœurs de Beyrouth ; Mère Geneviève, de Papouasie, sœur de sœur Catherine Élisabeth. Je ne signale pas les Supérieures d'Europe, sauf pour dire qu'il était bien émouvant d'avoir l'Église du Silence représentée par deux Mères polonaises et une yougoslave. Quelques réflexions, mais plus encore leur silence, nous ont fait mesurer un peu combien elles vivent le mystère de la Passion du Christ.

Le thème du travail était la rénovation de la vie religieuse dans toute l'Église, selon les deux orientations fondamentales de *Perfectae*

---

<sup>70</sup>Sœur Marie Philip, alors ancienne Supérieure Générale, viendra en effet plusieurs mois à Auteuil en 1982.

*Caritatis* et du *Motu proprio*<sup>71</sup> : rénovation intérieure et présence au monde.

Les principaux sujets traités sont :

Le Chapitre Spécial

La révision des Constitutions

La formation des sœurs

L'insertion de la vie religieuse dans l'Église et dans le monde

Le Gouvernement et la décentralisation

La vie de prière

La Pauvreté et la Mortification

La vie communautaire

Tout ceci envisagé sous l'angle du gouvernement et des orientations à donner au Chapitre Spécial. Nous retrouvons là presque tous les points de notre Chapitre Général. La Sacrée Congrégation, qui en a les Actes, nous dira bientôt si nous devons prévoir un Chapitre Spécial.

La méthode de travail était exactement celle d'un Chapitre Général : très peu de conférences, deux en tout, et juste un exposé de vingt minutes chaque matin, par une Mère, pour amorcer le sujet. Mais le plus de temps possible était consacré aux Commissions de travail, soit entre nous, une dizaine par groupes, soit de temps en temps, avec un expert. Chaque soir de 5 h à 6 h 30, les conclusions des Commissions étaient discutées en Assemblée plénière que Mgr Paul Philippe présidait. Une traduction simultanée, remarquablement organisée, permettait à chacune de s'exprimer dans sa langue, et à toutes de suivre les débats.

L'ensemble des travaux a fait nettement apparaître que la vie religieuse aborde une ère nouvelle de son existence, caractérisée par une situation

---

<sup>71</sup>*Ecclesiae Sanctae*: lettre apostolique en forme de *motu proprio* (normes), pour l'application du décret *Perfectae Caritatis* (16 août 1966).

différente dans l'Église en évolution, et par une transformation de ses rapports avec le monde. D'où la nécessité de savoir ce que l'Église attend de nous.

Elle attend de nous le témoignage d'une vie consacrée à Dieu, de l'Évangile vécu jusqu'au bout, du souci d'apporter sa part active au travail missionnaire de l'Église, mais dans la ligne propre, d'après la vocation spécifique de chaque Institut, dans le respect de la vocation de tous.

C'est bien cela que le Saint Père a repris, exprimant ce que l'Église attend des religieuses avec une clarté, une profondeur qui font de son discours un des plus beaux de tous ceux qu'il a prononcés sur la vie religieuse. Je pense que vous en avez eu toutes le texte intégral dans les revues de vos pays, sinon dites-le moi et je vous l'envoierai. Il faut y revenir souvent pour alimenter notre désir d'être *fixées en Dieu, ancrées dans l'Absolu, soli Deo vivant*<sup>72</sup>. Avec quel accent le Pape nous demandait d'inculquer *aux âmes qui se confient à vos Instituts un amour unique, auquel le cœur est tout entier donné et auquel il faut sans cesse revenir pour vivre en profondeur et en vérité la vie religieuse*. Tout son discours était une affirmation si forte du primat de la vie contemplative, du dialogue intérieur de l'âme avec son Dieu, inhérent à toute forme de vie religieuse ! Et le Saint Père ajoutait : *Comment, direz-vous, dans le monde trépidant d'aujourd'hui, inculquer à nos religieuses ce primat de la contemplation ?* Répondant à sa question, il a énuméré les observances traditionnelles que, sous prétexte de mise à jour, certains voudraient rejeter :

*des lieux et des temps de silence pour favoriser le recueillement ;*

*l'oraison mentale que quelques-unes voudraient opposer à la prière liturgique ;*

---

<sup>72</sup>Vivant pour Dieu seul.

*la vie communautaire, qui apporte aux âmes consacrées une occasion permanente de grandir dans l'amour et de se disposer à la contemplation.*

Les voies du renouveau ne pouvaient être tracées plus clairement et nos cœurs étaient dans la joie.

Le Cardinal Antoniutti, Préfet de la Sacrée Congrégation des Religieux, est aussi venu nous parler. Il a beaucoup insisté sur l'attention que nous devons porter aux enseignements **authentiques** du Concile, transmis par les voies autorisées pour les traduire en réalités concrètes.

**Lorsque vous voulez capter les émissions d'une station radiophonique, a-t-il dit, vous branchez l'appareil récepteur sur l'émetteur de manière à éviter toute interférence étrangère et à entendre, dans sa limpidité et sa clarté, la voix qui vous porte les communications désirées. Si vous voulez recevoir les décisions du Concile Vatican II dans leur vérité, vous devez brancher sur la station émettrice première ; vous devez éviter certaines stations douteuses qui transmettent des théories, des opinions, des propositions, différentes de la lettre et de l'esprit des orientations conciliaires. Méditez les paroles du Pape qui a souvent rappelé avec vigueur les buts très élevés de la vie religieuse. Qu'on se rappelle donc qu'il s'agit, avant tout, de préparer et d'opérer un véritable renouvellement spirituel qui, réalisé comme il se doit, entraînera par lui-même l'adaptation qui convient aux conditions de vie du monde d'aujourd'hui et à ses besoins nouveaux.**

Le renouvellement de la vie religieuse n'est pas seulement une simple adaptation aux exigences extérieures du monde actuel : il ne consiste pas à faire des concessions à l'esprit du siècle ; il est une fidélité renouvelée à l'Évangile et aux Fondateurs. C'est en s'appuyant sur ces principes solides que nous devons affronter le monde avec une sensibilité

renouvelée à ses problèmes, avec une vision actuelle de leurs exigences, avec une large compréhension des besoins d'une société qui évolue et se transforme rapidement.

C'est encore le Pape qui l'a exprimé avec des mots si simples et si forts : *L'aggiornamento demandé par les nouvelles exigences des temps doit permettre aujourd'hui, à tous les religieux, de suivre plus facilement leur divin modèle. En cet aggiornamento, il ne s'agit pas de se conformer au siècle, mais de rechercher avec amour et sincérité tout ce qui peut encourager à étendre plus fidèlement dans le monde la **présence**, l'**exemple**, la **vie de sacrifice du Christ**, immolé pour la gloire de Dieu et le salut de ses frères.*

C'est dans le vrai sens du texte de *Perfectae Caritatis* qui recommande aux Instituts de former leurs membres de manière à ce *qu'ils discernent avec sagesse, à la lumière de la foi, les traits particuliers du monde d'aujourd'hui, et que, brûlant de zèle apostolique, ils soient à même de porter aux hommes un secours plus efficace.* Ce discernement demande une conviction ferme, une orientation réglée et une possibilité de souple adaptation à toutes les circonstances, dans une fidélité à l'esprit spécifique.

Chiffres à l'appui, le Cardinal nous a alors confié que les crises religieuses et les défections se multiplient, hélas ! là où l'on rejette la conception traditionnelle de la vie religieuse, sous prétexte de la *démythiser* ; là où il manque l'amour de l'Institut, la fidélité à son esprit, et là où, sous prétexte de connaître le monde, on veut *faire l'expérience de sa vie, adopter son mode de vivre et de se divertir, au mépris de l'austérité et de la réserve que toute vie religieuse implique, car être dans le monde ne veut pas dire être du monde.*

Mes chères filles, est-ce que ces pages vous font un peu saisir ce que notre Mère la Sainte Église attend des âmes consacrées ? *La victoire qui a vaincu le monde, c'est votre foi.* Il nous faut nous le redire souvent pour demeurer *fortes dans la foi* en face de la crise idéologique qui tourmente le monde et atteint même les âmes consacrées.

Notre Saint Père Paul VI veut que cette année du 19<sup>ième</sup> Centenaire du martyr de saint Pierre soit une année de foi. Qu'allons-nous faire dans chacune de nos maisons ?

En nous entendant rappeler si souvent, à Rome, que l'apostolat n'est fécondé que par notre foi et l'intimité de notre union à Dieu, je me suis demandé si nous n'avions pas à réfléchir ensemble là-dessus.

Cet apostolat qui est le nôtre, qui nous demande sans cesse une adaptation de méthodes, une recherche de formes et d'expressions nouvelles, ne prend-il pas trop le pas sur la vie contemplative ? Nos réunions communautaires, nos conversations, ont-elles assez souvent pour but de chercher ensemble comment être davantage *ancrées dans l'Absolu, fixées en Dieu* ? Pendant les visites, Mère Josefa Ignacia et moi-même sommes frappées d'entendre les sœurs dire combien elles regrettent qu'en communauté on parle si peu des valeurs de consécration de nos vies religieuses.

Nos communautés, nous a-t-on dit à Rome, doivent tendre à une communion des personnes qui rejoint la vie Trinitaire. C'est simplement répondre à la prière du Christ : *Que tous soient un comme nous sommes UN*. Il doit donc y avoir une certaine ressemblance entre l'union des Personnes divines, les échanges entre elles, et l'union des enfants de Dieu dans la vérité et l'amour.

Le Décret *Perfectae Caritatis* s'appuie sur de nombreux textes scripturaires pour nous le rappeler avec force. *Dès lors que la charité de Dieu est répandue dans les cœurs par l'Esprit-Saint, la communauté, telle une vraie famille réunie au nom du Seigneur, jouit de sa présence.*

Notre apostolat ne serait-il pas vivifié en profondeur si plus souvent, en communauté, nous cherchions comment vivre davantage du Christ et être les témoins de son amour ? Le Décret sur l'*Apostolat des Laïcs* a souligné que *l'apostolat doit s'exercer dans la Foi, l'Espérance et la Charité que l'Esprit-Saint répand dans nos cœurs.*

Que cette fête de Pâques soit pour chacune de nos communautés une nouvelle prise de conscience de notre Foi, *pour la raviver, la purifier, la*

*consolider, la témoigner. Faisons nôtres les paroles du Saint Père pour exprimer notre adhésion totale : Nous voulons offrir une profession de foi, individuelle et collective, libre et consciente, intérieure et extérieure, humble et franche. Nous voulons que cette profession jaillisse du plus profond de tous les cœurs fidèles et qu'elle résonne dans l'Église, la même en tous et pleine d'amour.*

Que ce soit les unes pour les autres, notre souhait pascal, signe de notre union profonde dans le Christ vivant.

*Sœur Marie Denyse du Saint Sacrement*

*r.a.*

## Fusion Sœurs Gardiennes Adoratrices de l'Eucharistie

Aux Supérieures

Auteuil

26 avril 1967

*Mes bien chères Mères,*

Je vous rejoins toutes avec joie en cette fête de Notre-Dame du Bon Conseil, *image de la bonté de Dieu*, dit la liturgie de ce jour. Et saint Bernard nous rappelle que si, dans les tribulations, les doutes, les confusions de toutes sortes, nous pensons à Marie et l'invoquons, *nous ne dévierons pas... nous ne tomberons pas... nous ne craignons pas... nous ne nous fatiguerons pas*. Voilà un texte dont la méditation est bien propre à raviver notre foi en Marie, à la veille du mois qui lui est consacré. *Lumen Gentium* nous la présente *Modèle de l'Église dans l'ordre de la Foi, de la Charité et de la parfaite union au Christ*. Modèle de l'Église, elle est tout spécialement notre modèle à nous, Supérieures, dont le service est de former et de faire grandir Jésus dans les âmes. Recourons fréquemment à son conseil, elle nous apprendra à *voir tous les membres du Christ en Lui*.

Elle vient de nous l'apprendre dans un cas très précis dont je veux vous parler confidentiellement. Il s'agit de la Congrégation des Gardiennes Adoratrices de l'Eucharistie, dont la Maison-Mère est à Orléans. Notre première rencontre a eu lieu en mai 1966, la Supérieure Générale<sup>73</sup> venant demander quelques éclaircissements sur les Fédérations et Fusions des petites Congrégations. Elle était en pourparlers près d'aboutir avec un Institut. Quelques mois après, elle apprenait que cet Institut abandonnait l'œuvre de l'enseignement pour se limiter aux œuvres hospitalières. Entre temps, elle avait réalisé que nous étions adoratrices et enseignantes, et elle se sentait très portée à se rapprocher de nous. Elle en a parlé à l'Évêque d'Orléans<sup>74</sup>, dont la mère est ancienne

---

<sup>73</sup>Sœur Marie Christilla.

<sup>74</sup>Mgr Guy Marie Joseph Riobé, Évêque d'Orléans (1963-1978).

de l'Assomption, et il l'a vivement encouragée. Quelques prêtres et religieux de même. Elle est alors revenue plusieurs fois, a vu les Mères du Conseil, a amené tout son Conseil s'entretenir avec le nôtre. Nous avons échangé : Règles, Actes du Chapitre, Coutumiers, etc... Peu après, nous recevions la demande officielle qui se terminait par : « *Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à Moi-même que vous le faites* », disait Jésus. *Nous espérons que vous voudrez bien, et pourrez Le recevoir sous la forme de notre petite Congrégation.* »

La réponse affirmative du Conseil a été donnée hier. C'est à la Pentecôte que la Supérieure Générale parlera à ses 105 filles qui, toutes, désirent fusionner avec une Congrégation plus forte, mais ne savent pas qu'il s'agit de l'Assomption. C'est pour cela que cette lettre est confidentielle. Vous pouvez donner la nouvelle aux sœurs, en leur demandant de beaucoup prier à cette intention, mais recommandez bien le secret le plus absolu.

Les Gardiennes Adoratrices de l'Eucharistie ont été fondées vingt ans après nous par Mgr Dupanloup et Mère Thérèse de la Croix dont le Père Plus a écrit la vie (Éditions de Gigord). De spiritualité ignatienne, leur vie religieuse est forte, bien structurée ; on ne comprend pas pourquoi elles ont si peu de vocations. Depuis le début du siècle, elles ont fermé successivement plusieurs maisons en France et en Belgique. Elles ont fait une fondation à Pamplona, et une autre en Italie, à Como. En France, il leur reste deux grands pensionnats : Orléans et Marcq-en-Barœul près de Lille. À Paris, un dispensaire et foyer de jeunes ouvrières où elles sont en service, car il ne leur appartient pas.

C'est le Christ, n'est-ce pas, mes bien chères Mères, que nous allons recevoir en ouvrant nos cœurs aux Gardiennes Adoratrices de l'Eucharistie. Elles choisissent de mourir pour vivre davantage le Christ et mieux le servir dans son Église. Pour l'Assomption, les accueillir sera une grâce d'approfondissement intérieur. Notre apostolat va aussi s'étendre à des régions où nous désirions trouver une place, au nord de la France et au nord de l'Italie. À quelques jours du 30 avril, demandons à Notre Vénérable Mère Fondatrice de nous faire recevoir ses nouvelles filles dans un esprit très ecclésial d'humilité, de charité et d'unité.

Je n'allonge pas cette lettre, mais je vous reviendrai sans tarder afin de préciser avec vous quelques décisions du Chapitre Général dont l'interprétation ne vous semble pas toujours facile. Aujourd'hui je vous recommande seulement de chercher conseil auprès de vos Provinciales avant de donner des permissions qui n'ont jamais été données et qui ne sont pas selon nos Règles. Vous serez plus sûres ainsi de bien rester dans la ligne de l'Église et de la Congrégation en ces périodes d'expérimentation où la juste mesure est difficile à garder.

Je vous redis encore qu'il m'en coûte toujours de ne pas répondre directement à vos lettres, de ne pas vous remercier personnellement de toutes les attentions délicates : prières, souvenirs, offrandes, etc... qui se renouvellent si souvent à l'occasion des voyages de l'une ou l'autre personne vers Auteuil. Je sais que vous ne doutez pas de la fidélité de ma prière et de l'union à chacune de vous, à chacune de vos maisons, que je retrouve dans l'amour du Seigneur Jésus à qui je vous confie de tout mon cœur.

*Sœur Marie Denyse*  
*r.a*



Dans la triple fidélité à nos Origines, à l'Église, au monde  
d'aujourd'hui, où se trouve pour nous,  
Religieuses de l'Assomption, la rénovation adaptée toujours  
à poursuivre : dimension contemplative de nos vies ;  
observances monastiques ; sens de la communauté. Mort de  
Mère Cécile Geneviève

Dieu seul

Auteuil

Janvier 1968

*Mes chères filles,*

Quel souffle de vie à travers vos lettres qui arrivent si nombreuses en ce début d'année ! Toute proportion gardée, j'y trouve un peu l'écho de cette merveilleuse grâce postconciliaire qui fermente dans l'Église afin de faire lever toute la pâte.

Cela ne se fait pas tout seul bien sûr ! L'appel à l'initiative, à l'audace, à l'esprit créateur ; la recherche d'un langage neuf, qui incarne la parole du Christ dans la réalité quotidienne de chaque pays, tout cela est très loin de la commode *uniformité* que nous avons connue !

Mais si l'uniformité est à proscrire, l'unité reste toujours le but donné par le Seigneur. Or, c'est dans un monde bien divisé que nous devons tendre à l'unité. *Le monde et l'Église se contestent mutuellement*, disait le Père Congar au Congrès Mondial de l'Apostolat des Laïcs. Comment ne ressentirions-nous pas cette contestation au double plan de notre vie de consacrée et de notre apostolat ?

*Car, c'est encore le Père Congar<sup>75</sup> que je cite, il s'agit d'autre chose et de plus, que de s'adapter à son siècle, d'être de son siècle. Il s'agit d'assumer dans le Christ la matière de l'histoire de ce siècle, de construire le monde en sa réalité de monde allant vers Dieu.*

---

<sup>75</sup>Père Congar

Or ce monde, créé pour Dieu, allant vers Dieu, un mouvement naturel le pousse vers ce qu'on appelle *sécularisation, laïcisation, désacralisation*. Le Saint Père nous dit qu'il apprend avec peine que des écrivains catholiques appellent de leurs vœux *la disparition du caractère sacré des lieux, des temps, des personnes*. Avec toute son autorité de Pasteur, il affirme : *Votre apostolat s'inscrit en sens inverse de ces courants* et il appelle le Peuple de Dieu tout entier à s'unir *pour re-sacraliser le monde*.

Cet appel du Pape, sentons combien il nous concerne tout spécialement. Notre Congrégation a été fondée pour cela : *Tout restaurer dans le Christ*. C'est vraiment notre spécificité apostolique.

Tout restaurer dans le Christ. Ce **Tout** qui est à nous. Saint Paul le dit, mais qui, parce que nous sommes au Christ, est aussi au Christ, doit lui être amené, afin que lui, qui est à Dieu, remette au Père sa création re-sacralisée par nous.

Pesez bien le sens de ce **Tout**. Comment il engage nos vies. Au courant d'une lecture, j'ai noté ceci : *Le consacré doit relier à Dieu tout ce qui croise son regard, tout ce que saisissent ses mains*.

On parle beaucoup du regard nouveau que le chrétien doit porter sur le monde. Le Concile nous a dit : *Un regard de joie et d'espérance*. Oui, mais toujours pour le relier à Dieu, le restaurer dans le Christ. Il ne doit pas y avoir dans nos vies d'une part regard sur Dieu et d'autre part regard sur le monde. Notre vie est Une, c'est l'Esprit-Saint qui fait en nous cette unité. Un seul regard, une seule présence, présence et regard du Christ, que l'Esprit-Saint forme en nous, et qui vit d'un seul mouvement pour le Père et pour les hommes. *Prête-moi tes yeux, j'y mettrai mon regard*. À travers Mère Thérèse Emmanuel, nous sommes appelées à ce seul regard du Christ.

À des religieuses, le Cardinal Suenens<sup>76</sup> disait : *Vous êtes le seul Évangile que beaucoup de gens liront. Ils ne liront pas les Synoptiques, mais ils liront l'Évangile vivant qu'est une religieuse dans le monde*

---

<sup>76</sup>Cardinal Suenens.

*d'aujourd'hui. Il faut qu'ils puissent, en feuilletant la vie qui est là, devant eux, y découvrir un message, comme en lisant l'Évangile, une prodigieuse Bonne Nouvelle. Qu'ils puissent trouver quelqu'un, Jésus-Christ ; un Jésus vivant, contemporain de tous, les comprenant tous, les aimant tous. N'est-ce pas ce que nous dit Notre Vénérable Mère Fondatrice : S'il était perdu, l'Évangile devrait pouvoir se lire dans la vie d'un chrétien et, à plus forte raison, d'une religieuse.*

À travers tous les continents où l'Assomption est implantée, dans la diversité de nos insertions, *dans la matière de l'histoire de ce siècle*, avons-nous conscience que chacune de nos vies est feuilletée par ceux qui nous regardent ?

Peuvent-ils trouver, à travers chacune de nos vies, un Jésus vivant, comprenant, aimant ?

Je crois que, dans toutes les communautés, la question de savoir comment rendre lisible le témoignage de notre vie religieuse est souvent posé. Rien de ce qui fait notre vie d'Assomptiade n'échappe aux contestations : communautés nombreuses, exposition du Saint Sacrement, exercices réguliers de prière, silence de règle, récréations communes, habit religieux, coutumes monastiques, etc., etc... enfin tout. Nous en parlons très souvent à Auteuil où nous arrivent les échos de ce qui se dit ou se fait un peu partout, et où nos jeunes sœurs nous aident à saisir les aspirations de leur temps. Nous sommes aussi à l'écoute des réponses que Dieu nous donne, des signes qu'Il nous fait, par ceux qui nous regardent.

Je voudrais vous transcrire la lettre d'un jeune religieux après un court séjour :

*...Les journées passées chez vous m'ont fait un bien immense. En y arrivant je crois bien que Dieu était à peu près mort dans mon âme. Mais jamais je n'ai ressenti aussi fort la vérité de la Résurrection du Christ. En voyant votre foi à toutes, pleine d'ardeur juvénile, votre si persuasive conviction, la lumière de Pâques a pénétré chez moi pour m'illuminer de plus en plus les jours suivants. Bien sûr, c'est le Christ que je dois remercier pour cette lumière qu'Il me donne, mais comment*

*ne remercierai-je pas vous toutes aussi, qui avez été son instrument ? Vraiment votre exemple m'a persuadé que le moyen d'apostolat le plus fort pour notre temps, c'est de témoigner, non par des paroles mais par sa vie, de la joie simple et rayonnante que procure la foi en la Résurrection. Et cela, je crois que vous le faites d'une manière magnifique en vous montrant comme vous êtes : simples sans aucun artifice, femmes, jeunes, pleines d'enthousiasme. Si vous pouviez toujours rester ainsi !... Vraiment vous m'avez fait croire dans l'efficacité d'un témoignage de vie religieuse.*

Dans un langage moins châtié, un prêtre de passage disait ces jours derniers à une sœur : *Je suis impressionné. Tout ce qui f. le camp partout, on le retrouve ici.* Et il veut envoyer voir des jeunes qui cherchent.

Ces deux faits, auxquels beaucoup d'autres pourraient s'ajouter, nous pouvons les rapprocher des consignes que le Cardinal Veillot<sup>77</sup> donnait à Rome, à notre Chapitre Général : *Beaucoup d'apôtres laïcs, de prêtres saints, sont tentés, au nom de l'apostolat, de se donner avec fébrilité à l'action, de se mettre au niveau des hommes, ... que votre vie tranche, marque, rappelle... Beaucoup de qualités humaines nourries d'Évangile : sourire, joie, charité toute simple, patience, présence, accueil.*

J'interroge nos 108 Maisons, depuis les nombreuses et jeunes communautés des maisons de formation jusqu'aux postes de mission, en passant par nos pensionnats, nos foyers universitaires, nos écoles.

**Dans la triple fidélité à nos Origines, à l'Église, au monde d'aujourd'hui, où se trouve pour nous, religieuses de l'Assomption, la rénovation adaptée toujours à poursuivre ?**

- Dans la suppression des exercices spirituels réguliers, laissant à chacune décider du temps, du lieu, de l'heure qui leur convient ?

---

<sup>77</sup>Cardinal Pierre Veillot (1913-1968), archevêque de Paris à partir de décembre 1966.

- Dans la suppression du rythme quotidien d'oraison pour le remplacer par le rythme hebdomadaire ou mensuel ?
- Dans la suppression de l'exposition du Saint Sacrement pour une plus grande intériorité ?
- Dans la suppression des lieux et temps de silence pour une plus grande charité fraternelle ?
- Dans la suppression du postulat et noviciat. Chaque jeune fille vivant avec une communauté jusqu'à ce que la communauté la trouve prête à prononcer des vœux ?
- Ou dans un noviciat comportant deux mois de travail comme femme de journée et deux mois de vie intérieure ?
- Dans la liberté laissée à chaque communauté de décider si elle veut ou ne veut pas de Supérieure ?
- Dans la liberté de pouvoir disposer à son gré d'une somme d'argent reçue chaque mois ?
- Dans la liberté pour chaque sœur de porter l'habit religieux ou de se mettre en civil ? etc...

De toutes ces rénovations décidées dans les Chapitres Généraux, la presse de plusieurs pays fait état. Généralement, les Congrégations sont louées pour leur audace à mettre l'accent sur l'essentiel de la foi et pour la valeur universelle de cette manière de vivre.

La question est donc posée, et tout particulièrement à nous, congrégation apostolique, mais dont l'apostolat s'exerce à l'intérieur d'un régime de vie nettement contemplatif et monastique.

Quelques-unes de vos lettres la posent aussi, mais, me semble-t-il, sans réflexion personnelle et profonde. Cette circulaire voudrait provoquer une réflexion personnelle et communautaire à partir de ce que nous sommes et de ce que notre dernier Chapitre Général a voulu maintenir : une Congrégation apostolique, à base contemplative et monastique.

Une telle Congrégation est-elle valable en 1968 ?

Un religieux, appelé à Rome pour travailler à l'aggiornamento de son Institut, écrit à une postulante : ... *Je suis content que vous soyez dans un Ordre où la contemplation marche de pair avec l'activité. **Malgré les vents contraires**... du moment, je suis persuadé que c'est une formule profonde et excellente.*

Les vents contraires : je souligne ces mots. Pensez à la parabole du Seigneur, la maison battue par les vents ; celle qui tient ferme, celle qui croule.

Nous sommes battues par les vents. Soyons-en conscientes, n'ayons pas peur de le dire. Dans presque tous les articles sur la vie religieuse, on parle *des Congrégations du 19<sup>ième</sup> siècle qui ont copié servilement les formes monastiques.*

C'est peut-être vrai pour certains Instituts. Ils ont alors raison de se rénover en se débarrassant des formes monastiques dépourvues pour eux de sens spirituel : exercices réguliers, vie communautaire, silence, habit, etc... Mais nous ? Relisez l'étude sur la lettre de Notre Vénérable Mère Fondatrice à l'abbé Gros, qui a été faite pour le Chapitre Général de 1965<sup>78</sup>. Comme Notre Mère a lutté pour nous garder une forme de vie monastique ! Elle n'a pas copié servilement, elle est allée à contre-courant. Lui serions-nous fidèles en y renonçant ?

Essayons d'étudier la question.

Prenons d'abord la dimension contemplative de notre vie. Que signifie-telle à notre époque qui met très fort l'accent sur la présence au monde et l'efficacité ? Pouvons-nous justifier les longues heures données chaque jour à la prière ?

Bien des réponses se présentent à ma pensée, mais il me semble qu'une les résume toutes : notre vie contemplative est une affirmation de notre foi. Elle affirme simplement à notre époque que Dieu existe et qu'Il est

---

<sup>78</sup>Étude faite par sœur Claire Madeleine, décédée en mai 1971.

Dieu. Que Lui, l'Éternel, le Tout-Puissant, le Sauveur, veut se révéler à l'intelligence humaine ; qu'Il mérite d'être cherché, adoré, aimé pour Lui-même. *Sais-tu qui Je suis et qui tu es ? Si tu as cette double connaissance tu seras heureuse*, a dit Dieu à sainte Catherine de Sienne. Notre devise, Dieu Seul, nous appelle à être des contemplatives tendues vers l'Absolu, pour qui ne compte que le Visage de Dieu. *Tu m'as séduit Yahvé, et je me suis laissé séduire.*

Aux prêtres de l'après-Concile, Jean Guitton<sup>79</sup> écrivait : *Nous avons besoin d'avoir près de nous des êtres semblables à nous qui, dans leur médiocrité et leur misère, incarnent l'idée de l'Absolu, nous prouvent par leur présence qu'Il peut exister, qu'Il est même plus près de nous que nous le pensons.*

Jean Guitton dit : *Nous avons besoin.* Notre vie contemplative doit répondre à ce besoin de notre époque. Notre fidélité à chercher Dieu dans la nuit, dans la longueur du temps, veut affirmer que Dieu est. Sinon, *si c'est pour cette vie seulement que nous avons mis notre espoir dans le Christ*, disons avec saint Paul (I Cor. 15,19) *que nous sommes les plus malheureux des hommes !* Or, dans leur beau message aux Pères du Synode, les contemplatifs, sans cacher que leur foi peut être affectée par la tentation d'athéisme, ont voulu témoigner de leur bonheur, de leur émerveillement. Bonheur qui est *dans la rencontre d'un amour personnel, dans une expérience de Dieu qui s'est révélé et nous a sauvés, afin de nous faire participer au dialogue du Père et du Fils dans l'Esprit-Saint.*

Ce bonheur, je vous dis d'abord : que votre fidélité vous permette de le goûter. Ensuite, parce que nous sommes une Congrégation apostolique, j'ajoute : Partagez-le avec le monde. Cherchez inlassablement comment porter au monde le témoignage d'une vie centrée sur le Christ, afin que le monde se sente concerné, appelé. Cherchez comment faire découvrir au Peuple de Dieu le plus proche, celui qui remplit nos maisons, et le plus lointain, qui ne fait que passer, que le but premier de la vie est de

---

<sup>79</sup>Jean Guitton.

faire connaissance avec Dieu, de dialoguer avec Lui si intimement qu'un jour chacun lui devienne fils ressemblant. Dites-lui que, s'il fait cette découverte, une nouvelle dimension de joie sera versée dans le peuple de Dieu.

Pensez-vous que tout cela est assez important pour justifier les longues heures données chaque jour à la prière ? Il s'agit, vous le voyez, de pouvoir rendre compte de nos choix à ceux qui écrivent : *Il n'y a plus moyen actuellement d'assumer tous les jours son oraison*. N'est-ce pas un peu vite dit ? Pour nous, religieuses de l'Assomption, notre vie de prière quotidienne valorise-t-elle ou dévalorise-t-elle notre apostolat ?

Après la dimension contemplative, passons aux observances monastiques.

Dans une Congrégation à base monastique, la journée est organisée de telle façon qu'elle baigne d'un bout à l'autre dans un climat de recueillement, de prière. Le silence, l'austérité des lieux réguliers, la fréquence des exercices communautaires, les pénitences, l'habit, sont des moyens qu'une longue tradition présente comme favorisant la recherche de Dieu. Ils ont valeur de signes dans la mesure où ils rejoignent une attitude d'écoute vis-à-vis du Seigneur. Cette attitude d'écoute doit inspirer toute l'activité : là est l'interpénétration de la contemplation et de l'action. C'est comme une aimantation profonde de l'âme, qui la rend disponible à se laisser saisir par Dieu à travers chaque rencontre avec le prochain.

*Avant tout, tu dois être contemplative, disait le Seigneur à Mère Thérèse Emmanuel, voir les choses invisibles avant les visibles, Jésus avant les hommes. Et tu dois demeurer à cette hauteur en agissant... La vue de Dieu en toutes choses doit éclairer ta route.*

Le style de vie monastique a cela pour but : éclairer la route en canalisant l'attention sur Dieu, afin que toutes choses soient vues en Lui. Il veut mettre l'âme en état de réceptivité.

Cette attitude d'écoute et de réceptivité, n'est-elle pas essentielle au dialogue dont on parle tant ? Le dialogue suppose d'abord l'écoute de ce que l'autre va révéler de lui-même. C'est à partir de là que nous le

rejoignons avec notre pensée personnelle. Le dialogue fait donc appel au renoncement de l'affirmation de soi. Tout le *Journal de l'âme* de Jean XXIII<sup>80</sup> nous apprend que, pour rejoindre le monde en apôtre, il faut redécouvrir l'essentiel de l'ascèse chrétienne : humilité, douceur, abandon. Il faut écouter, recevoir avant d'agir. Toute la vie peut alors se dérouler sous la forme d'un dialogue profondément personnalisé dans la rencontre de Dieu et du prochain. Elle devient, au cœur même de l'activité quotidienne, une adhésion prolongée aux multiples appels de Dieu.

Les observances monastiques ne se justifient que si elles mènent là, à ce renoncement à soi-même pour une plus constante écoute de Dieu, présent en tout et en tous.

Y mènent-elles ? Sont-elles adaptées à une époque dont l'attention ne se porte pas d'abord vers l'Absolu, mais vers le *moi*, préoccupé de réaliser quelque chose ? L'attitude d'écoute, de réceptivité, d'ouverture au rayonnement de Dieu présent en tout et en tous lui est-elle possible ?

Beaucoup d'apôtres de notre temps, et des meilleurs, sont emportés dans une activité souvent fiévreuse et inquiète ; ils oublient de donner à l'apostolat ses prises intérieures.

Pensez-vous que l'Assomption, avec son double mouvement de recueillement en Dieu et d'ouverture au monde, ait un témoignage lisible à porter ?

Bien sûr, avec toute l'Église elle devra sans cesse *purifier son visage*, pour qu'à travers elle se manifeste plus parfaitement le visage de son Seigneur. C'est ce que le Chapitre Général a essayé de faire, c'est surtout ce que, chacune, jour après jour, nous sommes appelées à faire, dans une grande fidélité intérieure, une grande humilité.

25 janvier 1968

---

<sup>80</sup>Journal de l'âme, Écrits spirituels, Jean XXIII, octobre 1964.

J'en suis là de mes réflexions avec vous, et je les interromps pour vous dire que ce matin, à 5 h 30, très paisiblement, Mère Cécile Geneviève<sup>81</sup> est entrée dans la joie de son Seigneur. Elle a eu la grâce d'une lucidité totale presque jusqu'à la fin, s'unissant à la prière qui ne cessait pas. À 4 h 40, un de nos prêtres est venu baigner une dernière fois son âme dans le Sang du Christ par l'absolution et l'indulgence plénière. Sa chère maman était là, vaillante et douloureuse. Une circulaire retracera un peu cette vie, courte, mais si pleinement donnée à Dieu et à l'Assomption. Ce que je veux vous dire aujourd'hui, c'est combien nous avons été touchées de l'assurance si souvent renouvelée de votre prière pendant ces mois de maladie. Nous demandions une seule chose, la grâce de ne voir que la volonté de Dieu dans « l'événement », au point que, quelle qu'en soit l'issue, nous puissions dire avec le Christ : *Père, je te rends grâce de ce que Tu m'exauces toujours*. Vos prières nous ont obtenu cette grâce et les juvénistes savent que leur Mère est toujours là.

Pensant à Mère Cécile Geneviève qui avait si fort le sens de la communauté, je voudrais achever cette circulaire en posant une dernière question :

La vie commune, si *battue par les vents*, est-elle signe en 1968 ?

Une communauté de cinquante sœurs, de vingt sœurs, de cinq sœurs, témoigne-t-elle du Christ ?

Et d'abord, une communauté, qu'est-ce que c'est ?

Bien sûr, ce n'est pas des religieuses qui se soumettent vertueusement à un règlement ! Ce sont des sœurs qui vivent ensemble parce qu'elles se savent de la même famille spirituelle et qu'elles s'aiment.

Ce n'est pas des religieuses qui vivent *en vrac* (pardon de l'expression, je n'en trouve pas d'autre, mais elle est dans le dictionnaire !). Donc en vrac, se heurtant, se faisant mal. Jésus est mort pour nous rassembler

---

<sup>81</sup>Mère Cécile Geneviève, Geneviève de Miollis, née le 6 juin 1937, entrée le septembre 1957, 1<sup>ers</sup> vœux le 30 avril 1959, vœux perpétuels le 30 avril 1964. Maîtresse des Junioristes à Auteuil, depuis août 1966.

dans l'unité. Il faut toujours veiller à éviter le vrac, et bâtir la communauté.

Ce n'est pas une équipe, ou une solution de facilité face aux besoins de notre temps. Une communauté se construit sans cesse dans l'ascèse permanente, dans le témoignage de l'amour fraternel, dans l'oubli de soi pour accepter la diversité des caractères, des fonctions, des âges.

Dans une Congrégation à style monastique, une Communauté doit être la manifestation de la grande famille du Père, le premier lieu où se vit le Commandement nouveau : *Aimez-vous les uns les autres* ; où le témoignage doit en être porté : *Voyez comme elles s'aiment*.

Ce qui doit nouer ensemble une communauté de l'Assomption, c'est que chaque membre a consacré sa vie à *Dieu Seul* pour travailler à *tout restaurer dans le Christ*.

Nouées fraternellement, il est normal de tout mettre en commun, ce que nous avons et ce que nous sommes. La révision de vie peut nous y aider. Dans une attitude fondamentale de pauvreté, elle est une recherche pour découvrir la volonté de Dieu, ses appels, son action, dans ce qui fait la vie de tous les jours. Nous nous sentons alors engagées ensemble, avec le même devoir de prendre en charge la communauté.

La révision de vie communautaire devient alors une authentique approche du Seigneur, un échange constructif de prière et d'amitié, afin que le pain soit, non seulement offert et partagé, mais selon l'Évangile, multiplié.

C'est un rassemblement autour de Dieu présent, conduisant à l'Eucharistie. La prière communautaire, surtout la prière eucharistique et l'Office divin, tire de là tout son sens, toute son exigence de charité et d'unité. C'est le temps fort de construction d'Unité. C'est l'expression la plus totale de la fraternité dans le Christ.

Bien sûr, une fraternité dans le Christ ne se conçoit pas repliée sur elle-même. Elle ne se conçoit qu'ouverte à tous, accueillante, pauvre, insérée avec la même simplicité dans les milieux de vie les plus différents, en communion avec tous, surtout avec les *petits* et *ceux qui sont le plus loin*.

Quelle que soit l'importance de l'Institution où nous sommes engagées, notre premier apostolat peut toujours être le rayonnement de charité et de joie d'une communauté fraternelle, ouvert à tous.

Mais ce serait trop long de parler aujourd'hui de l'apostolat. Je le réserve pour une prochaine circulaire. Je voudrais terminer celle-ci par une citation du Père Daniélou qui est un peu la synthèse de ces longues pages :

***La crise intime du christianisme, si nous voulons aller jusqu'au fond, réside moins dans un manque d'adaptation au monde moderne***

***que dans l'affaiblissement intérieur de la foi... Il faut :***

- *que cette foi soit rayonnante,*
- *qu'elle tende à se communiquer,*
- *qu'elle veuille embraser le monde.*

***Il y a trop de chrétiens aujourd'hui qui n'osent pas proclamer leur foi. Ils confondent la certitude avec le triomphalisme.***

*Comme elle y croit !* disaient tant de jeunes après des entretiens avec Mère Cécile Geneviève. Elle croyait à Dieu, elle croyait au Christ, elle croyait en la Vierge Marie, elle croyait à l'Église, elle croyait à N.V. Mère Fondatrice. Et parce qu'elle croyait ainsi, toute créature lui était transparente de Dieu.

Son court passage à l'Assomption laisse une traînée de lumière. Recevons-en le reflet.

En si grande union de cœur et d'âme avec chacune de vous et toute l'Assomption du ciel.

*Sœur Marie Denyse  
Supérieure Générale*

P.S. Cette fois je pense que rien ne retardera ma retraite fixée aux dix premiers jours de février. Je compte très fort sur vos prières.

## Pour une lecture chrétienne des événements sociaux de mai 1968 en France.

Auteuil

24 mai 1968

*Mes chères filles,*

Les tourbillons révolutionnaires qui atteignent leur paroxysme en France, ces jours-ci, bouillonnent sourdement dans presque tous les pays du monde. C'est une *lecture chrétienne* des événements que je voudrais vous inviter à faire. Qu'est-ce que Dieu, qui conduit l'Histoire, veut nous dire ? Qu'attend-t-il de nous ? Comment pouvons-nous Le rejoindre ?

Relisez le *Discours sur la Montagne*. Pas seulement les Béatitudes, mais aussi ce que Jésus dit de la justice, de la charité, du respect des autres. Prenez cela comme vous étant dit à vous ; mettez-vous dedans. Relisez aussi le N° 35 de *Pacem in Terris*<sup>82</sup>, ce que dit Jean XXIII *des Signes des temps*. Il parle du respect effectif des droits, de l'accomplissement loyal des devoirs, de l'amour qui fait éprouver à chacun les besoins d'autrui comme étant siens, qui fait partager avec tous ses propres biens... etc...

Que tout cela nous touche de près ; nous touche de près dans notre vie personnelle, dans notre vie communautaire, dans notre vie de Congrégation, dans notre vie apostolique en notre insertion dans le monde présent.

Sur tout cela nous devons échanger entre nous, nous informer, chercher à la lumière de l'Évangile comment vivre en fidélité à ce que Dieu demande. Nous devons en parler aux enfants, à leurs parents, chercher avec eux comment discerner les appels de Dieu dans le concret des événements. Attention à ne pas dire trop vite : *C'est un mouvement communiste*.

Les jeunes étudiants, les jeunes ouvriers de presque tous les pays du monde, demandent un enseignement plus actif, un dialogue plus vrai

---

<sup>82</sup>Pacem in Terris : encyclique de Jean XXIII (11 avril 1963).

avec leurs maîtres, la fin d'une compétition qui rend individualiste, le changement d'un régime économique orienté vers la seule consommation et production au détriment du Tiers-monde. Ils demandent surtout de participer à la recherche des formes nouvelles de la société de demain, et insistent sur le partage et la responsabilité.

Ces revendications n'ont-elles pas une valeur humaine indéniable ? Les écoutons-nous avec sympathie ? Dans une attitude de dialogue ?

Bien sûr, il s'y mêle de la haine, de la violence, du mépris de l'opinion d'autrui. Certains meneurs sont poussés par une idéologie sectaire contraire à Dieu et à l'homme. Mais, ne nous arrêtons pas qu'aux erreurs, signes de l'action de Satan. Sachons découvrir les valeurs, signes de l'action de Dieu, et cherchons comment les accueillir dans notre propre vie. À un jeune qui, avec ses camarades, fut provoqué à faire face nuit et jour à une multitude d'appels, un prêtre demandait : *Est-ce que tu pries ?* Il eut cette merveilleuse réponse : *Nous ne faisons pas de longues prières mais nous essayons de vivre en référence avec l'Esprit-Saint qui vit en nous.*

Comprenons que lorsqu'une personne, ou un groupe de personnes, n'arrive pas à faire entendre sa voix sous prétexte qu'elle manque d'intelligence et de culture, qu'elle n'a pas l'expérience de l'âge, qu'elle n'a pas la fortune, qu'elle n'a pas de relations influentes, cette personne se sent considérée comme une chose, et non comme une personne. Comprenons qu'alors elle a le droit de se révolter au nom même de sa dignité. Elle a le droit de crier pour forcer l'autre à l'écouter, pour pouvoir exprimer son point de vue, afin que, dans l'affrontement de points de vue divers, la vérité puisse être trouvée.

Il me semble, mes chères filles, que je devais vous écrire cela pour susciter une réflexion constructive, dans le concret des événements, chacune à votre place. Notre vocation apostolique est de *christianiser les intelligences*, de faire comprendre que *Jésus-Christ veut travailler en chaque âme, par chaque âme, à l'avènement du Règne de Dieu, et que chacune entre dans son plan pour prier, pour souffrir et pour agir.*

Entrons dans ce plan de Dieu. Ne soyons pas seulement *spectateurs* ou *juges* des événements. Engageons-nous avec tout notre amour de Dieu et des hommes, toute notre lucidité, toute notre humilité.

Aimons-les, toutes ces personnes qui s'affrontent et, avec le Seigneur, prions le Père de les garder du mal.

*Sœur Marie Denyse r.a.*



Vers le Chapitre Général de 1970 :  
Chapitre d'aggiornamento et Chapitre d'élection. Vers une  
nouvelle Règle de Vie. Nouvelles d'Afrique

Dieu seul

Auteuil,

25 janvier 1969

*Mes chères filles,*

Les Mères provinciales, à leur retour d'Auteuil, vous auront parlé du Chapitre Général<sup>83</sup>. Le Conseil Général vient d'en décider le lieu et la date. Il se tiendra à Auteuil et sera précédé d'une retraite de huit jours. Les Capitulantes devront être là le 3 juin 1970, car la retraite commencera le 4, aux premières Vêpres de la fête du Sacré-Cœur.

Le 13, clôture de la retraite et ouverture du Chapitre.

Pour notre vie assumptiade, les mois qui précèdent le Chapitre sont d'une grande importance : le Chapitre local, le Chapitre provincial, seront les étapes de notre marche en avant pour réaliser la rénovation d'esprit et de vie à laquelle l'Église nous invite.

Ces deux étapes prépareront le Chapitre Général qui aura la charge de *réviser les Constitutions, Directoires et Coutumiers, supprimant ce qui est désuet et se conformant aux documents du Concile*<sup>84</sup>.

Le Chapitre de 1959 a donné des Constitutions rénovées et complétées. Celui de 1965 a continué le travail afin de *promouvoir la rénovation spirituelle et par là réaliser, avec prudence mais aussi empressement, une rénovation adaptée de la vie*<sup>85</sup>. (E.S.II)

---

<sup>83</sup>Le Chapitre Général aura lieu à Auteuil du 8 août au 10 octobre 1970, un an avant le terme du mandat de Mère Marie Denyse et de son Conseil.

<sup>84</sup>*Perfectæ Caritatis*, n°3.

<sup>85</sup>Cf. Note, circulaire du 19 mars 1967.

Le Motu Proprio *Ecclesiae Sanctae*<sup>86</sup> énumère les points particuliers à rénover et adapter. Il est bon de les rappeler ici pour établir la continuité entre le Chapitre de 1965 et celui que nous préparons.

1. Participation étroite à la vie liturgique de l'Église par l'importance donnée à l'Office divin (II, 20).
2. Place plus grande faite à l'oraison mentale qu'aux prières vocales, pour une participation plus intérieure et plus fructueuse au Mystère de l'Eucharistie et à la prière publique de l'Église (II, 21).
3. Importance de la pénitence et de la mortification, révisions des observances pénitentielles propres à l'Institut et adoption de formes nouvelles de pénitence (II, 22).
4. Recherches de formes nouvelles pour un témoignage effectif (II, 23).
5. Renonciation aux biens patrimoniaux présents et à venir (II, 24).
6. Importance de la vie commune, unification des rangs (II, 25-27).
7. Formation des sujets à prolonger, en l'adaptant, pendant la durée des vœux temporaires (II, 35-36).
8. Développement de l'esprit missionnaire et œcuménique (III).
9. Révision des activités apostoliques et de la clôture, afin de répondre aux appels de l'Ordinaire et aux besoins urgents des âmes, tout en respectant le caractère propre de l'Institut (I, 36).

Si le Chapitre de 1965 a réfléchi sur ces points particuliers alors que le Motu Proprio n'était pas encore promulgué, c'est grâce à Mgr Paul Philippe qui a bien voulu participer à nos travaux et les orienter.

Mais, profitant de l'expérience de ces cinq années, le prochain Chapitre devra revoir tous ces points, les modifier, les compléter, les adapter. Il le fera avec votre collaboration à toutes, mes chères filles ; la totalité de la Congrégation doit se mettre à l'œuvre, selon les directives de Vatican II que je vous rappelle brièvement..

---

<sup>86</sup>*Ecclesiae Sanctae*, lettre apostolique en forme de Motu Proprio, 6 août 1966, Paul VI.

1. Une rénovation efficace et une juste adaptation ne peuvent s'obtenir qu'avec le concours de tous les membres de l'Institut. Mais déterminer les règles de renouveau, édicter des lois et autoriser une expérience suffisante et prudente, relève uniquement de l'autorité compétente, notamment des Chapitres généraux (P.C. 4).
2. Pour le renouveau et l'adaptation de la vie religieuse, le rôle principal revient aux Instituts eux-mêmes, agissant principalement par les Chapitres Généraux (E.S.II, 1).
3. Pour les questions qui regardent les destinées de l'Institut tout entier, les Supérieurs consulteront et entendront les membres de l'Institut de la manière la plus adaptée (P.C. 4).
4. Pour préparer le Chapitre, le Conseil Général prendra les mesures utiles en vue d'une consultation large et libre des religieuses et il en dressera les résultats, afin que le travail du Chapitre en soit facilité et orienté. Ceci peut être fait par la consultation des chapitres locaux et provinciaux, par l'organisation de Commissions, l'envoi de questionnaires, etc... (E.S.II, 4).

Mes chères filles, vous voyez combien l'œuvre que nous entreprenons est importante. Cela exige de notre part une très grande droiture d'âme : nous ne devons chercher que la plus grande gloire de Dieu et le vrai bien de la Congrégation. Ce bien que nous désirons et auquel nous tendons, l'Écriture nous dit *qu'il vient d'en-haut, il descend du Père des lumières*. Mais nous savons aussi que Dieu, dans sa miséricorde, donne toute grâce à ceux qui la demandent avec humilité et persévérance, et qui s'efforcent d'y correspondre fidèlement.

Afin de recevoir ce *don parfait*, que chaque Communauté choisisse la prière et l'effort qui seront offerts, jusqu'au Chapitre Général, pour obtenir la grâce d'une généreuse rénovation et adaptation de notre vie assumptiade. Demandons-la par l'intercession de la Vierge Marie, Mère de l'Église, en offrant la Messe et l'adoration du premier samedi de chaque mois à cette intention. Soutenues par la grâce, nous accomplirons

notre travail, humble sans doute, mais fécond pour l'Église, avec joie et confiance.

Je dis bien notre travail, car vous aurez chacune à travailler les questionnaires. Les réponses nécessiteront du temps et une réflexion sérieuse. Je vous conseille de les donner après avoir travaillé :

- a) Tous les documents du Concile.
- b) Les documents pontificaux promulgués après le Concile et concernant son application, ainsi que les discours du Saint Père sur la vie religieuse.
- c) Les Actes du Chapitre Général de 1965.
- d) Et bien sûr, *les Origines* où nous trouvons la genèse de notre esprit.

Dans l'étude de ces documents, je voudrais attirer votre attention sur les principes dont l'importance est capitale.

- 1) La vie religieuse est avant tout ordonnée à cette fin : que les religieux **suivent le Christ** et **soient unis à Dieu** par la profession des conseils évangéliques. Il importe donc de considérer sérieusement que les meilleures adaptations aux exigences de notre temps **ne produiront aucun résultat si elles ne sont pas animées par un renouveau de vie intérieure. De celle-ci on doit toujours maintenir le PRIMAT** même quand il s'agit de promouvoir des œuvres extérieures (P.C. 2, e).
- 2) **SUIVRE LE CHRIST** selon le modèle proposé par l'Évangile, doit être tenu par tous les Instituts comme leur Règle suprême (P.C. 2, a).
- 3) Le bien même de l'Église demande que les Instituts aient leur caractère et leur fonction propres. C'est pourquoi il importe de **reconnaître** et de **conserver** ce qui constitue notre patrimoine : l'esprit de Notre Vénérée Mère Fondatrice, les fins propres de l'Assomption, les saines traditions (P.C. 2, b ; E.S.12, a).
- 4) Le bien même de l'Église demande aussi que la vie religieuse soit **purifiée** des éléments étrangers et **libérée** de ce qui est désuet. Est désuet ce qui ne constitue pas la nature et les fins de

l'Institut et qui, ayant perdu sa signification et son efficacité, ne soutient pas réellement la vie religieuse (E.S. 16, 17).

- 5) Tout Institut doit communier à la vie de l'Église et, tenant compte de son caractère propre, faire sien et favoriser de tout son pouvoir ses initiatives. Ceci dans le domaine biblique, dogmatique, pastoral, œcuménique, missionnaire et social (P.C.2, c).
- 6) Il faut exclure des Constitutions tout ce qui varie selon les coutumes d'une époque, ou qui répond à des modes de vie purement locaux. Ces règles, qui dépendent d'une situation particulière, seront reportées dans les *coutumiers* (E.S.14).

À ces principes qui me paraissent le roc sur lequel nous devons bâtir, je voudrais ajouter les directives que le Saint Père donnait, le 21 octobre, à des Congrégations réunies en Chapitre.

...Voici les désirs qui nous sont suggérés par **les nécessités générales de l'Église**.

1. *La première de ces nécessités, c'est que l'Église a besoin de religieux qui, de la façon la plus intense, mènent une vie intérieure. Plus, en effet, se font aigus, pressants, tentants et séduisants les appels dont le monde actuel envahit l'esprit et les actions des hommes, plus il est nécessaire qu'il y ait des hommes qui **sachent renoncer** à ces sollicitations extérieures si fortes et si oppressantes ; qui sachent les juger en référence aux exigences profondes de la conscience, de la réflexion, de la prière ; des hommes qui soient disposés à rencontrer Dieu dans le silence de leur esprit, **silence où le cœur s'ouvre et se fait accueillant.***

Mes chères filles, pesez chaque mot de ce texte : la première nécessité – de la façon la plus intense – les appels aigus, pressants, tentants, séduisants – des hommes qui sachent renoncer – le silence où le cœur s'ouvre et se fait accueillant. Cette qualité d'accueil si recherchée, voyez où le Pape la situe. Méditons ce beau texte afin de nous préparer à mieux répondre à cette première nécessité de l'Église.

Le Saint Père continue :

2. *De nos jours, l'Église veut promouvoir le renouveau liturgique si favorable à la contemplation, en particulier parce que ce renouveau insiste sur deux aspects de première valeur qui lui sont propres : une plus grande importance donnée à l'écoute de la Parole de Dieu, et une plus grande participation des fidèles aux célébrations ; vous pouvez trouver, en ce renouveau proposé par l'Église, une nourriture abondante pour votre vie spirituelle, et **une aide remarquable pour rendre votre apostolat efficace**. Si vous soutenez l'effort de l'Église pour rendre authentique, belle, communautaire, la prière liturgique, vous vous aiderez vous-mêmes à atteindre la perfection spirituelle qui convient à votre état et vous remplirez mieux votre rôle d'éducateurs de la piété et de prophètes du peuple de Dieu.*

Dans une circulaire de l'an dernier, je posais la question : Avons-nous le souci de partager avec le monde les richesses de notre vie contemplative et liturgique ? Regardons-nous ce partage comme une aide remarquable pour rendre notre apostolat efficace ?

Enfin le Pape signale la troisième nécessité de l'Église :

3. *L'Église a besoin de votre **austérité joyeuse et équilibrée**. Peut-on imaginer un religieux digne de ce nom s'accordant les commodités superflues du monde qui, en notre temps, s'introduisent même dans les couvents ? Peut-on imaginer qu'il profiterait à son aise des satisfactions profanes qu'on ne peut guère approuver, sous le prétexte qu'il doit connaître ou qu'il lui faut pouvoir s'adapter aux hommes de notre temps dans leur façon concrète de vivre ? De quelle autorité jouira-t-il si, rempli de l'expérience des réalités sensibles, il manque d'une expérience spirituelle vraie et de courage éprouvé par l'endurance dans les épreuves ?*

Mes chères filles, nous voulons ardemment, n'est-ce pas, contribuer par notre rénovation à faire revivre la sainteté de l'Église, à nous mettre au

service de ses grandes nécessités. La synthèse de tout ce qui précède a été donnée, me semble-t-il, par Mgr Mauro, Secrétaire de la Sacrée Congrégation des Religieux :

***La rénovation religieuse, réclamée instamment par l'Esprit-Saint, ne pourra s'effectuer que si chacun de nous devient, dans la plus large mesure du possible, un grand croyant : que si la foi éclaire en nos âmes les réalités éternelles, et nous conduit à une adhésion totale au vouloir divin : sauver les hommes en réanimant en nous une foi languissante.***

Que ces considérations guident et soutiennent votre réflexion. Je compte bien vous revenir régulièrement et répondre, si besoin est, aux questions que vous voudriez poser, aux suggestions que vous aimeriez faire. La consultation *large et libre* demandée par le Concile ne pose aucune limite. Pour faciliter le dialogue, je vous demanderai seulement de mettre questions et suggestions sur une feuille à part – jamais au cours d'une lettre – et d'indiquer en haut le sujet. N'ayez pas peur de la *contestation* pourvu qu'elle tende à clarifier les idées, et qu'elle soit constructive.

Il convient aussi de vous faire connaître dès maintenant, mes chères filles, une décision du Conseil Général qui modifiera la nature du Chapitre de 1970. Puisque ce Chapitre va adopter des textes qui seront notre Règle de vie, il doit aussi pouvoir choisir celles qui auront la charge de veiller à l'application de cette Règle. Nous, les membres du Conseil Général, avons décidé d'offrir notre démission au Chapitre de 1970. Notre Chapitre de rénovation sera donc aussi un Chapitre d'élections. Il importe que vous le sachiez sans retard puisque l'élection des déléguées, à l'échelon local, puis à l'échelon provincial, devra en tenir compte. Cette décision du Conseil Général nous évitera de convoquer en 1971 le Chapitre qui devait être Chapitre d'élections.

Sans doute les Capitulantes ne voudront pas procéder à des élections sans avoir réfléchi sur nos structures actuelles de gouvernement. Aussi la démission qui sera offerte au Chapitre sera effective lorsque le Chapitre se jugera prêt pour les élections.

La prochaine circulaire vous donnera toutes les précisions concernant le Chapitre local – qui se tiendra dans la mesure du possible entre le 15 août et le 1<sup>er</sup> septembre 1969 - et le Chapitre Provincial qui se tiendra pendant les vacances de Noël. Le temps est ainsi bien partagé pour permettre une sérieuse utilisation du résultat des enquêtes.

Cette circulaire est déjà longue, mais je ne puis la terminer sans vous dire un mot de mon récent voyage en Afrique. Il coïncidait, presque jour pour jour, au quatorzième anniversaire de notre première fondation africaine. Il y a quatorze ans, nous arrivions à Birambo si inexpérimentées, si pauvres de moyens humains, simplement confiantes en Dieu et en l'Église, et fortes de la réponse de Mgr Bigirumwami<sup>87</sup> à notre question : *Qu'est-ce qui est le plus important comme préparation ?* « *Il suffit de nous aimer.* »

*L'amour appelle l'amour.* Les fondatrices, celles qui les ont rejointes, ont semé de l'amour, et la moisson est là, combien abondante ! Trente-trois sœurs rwandaises de vœux perpétuels, dont une Maîtresse des novices et une Supérieure, vingt-six sœurs de vœux temporaires dont douze au Juvénat, vingt-six novices et postulantes. Et sept maisons aux œuvres les plus diverses, depuis les collèges secondaires jusqu'aux écoles, dispensaires, apostolat paroissial, le secrétariat de l'archevêché... et répondant si bien aux besoins nouveaux.

En Tanzanie, deux maisons d'éducation si adaptées à la formation d'enseignantes et d'éducatrices, une sœur de vœux perpétuels, quatre de vœux temporaires, quatre postulantes à Auteuil et quinze postulantes et pré-postulantes à Mandaka.

En Afrique Occidentale, où nous avons seize maisons, les vocations ne seront pas si nombreuses, sauf peut-être en Haute-Volta puisque trois sont déjà au noviciat et d'autres se préparent, tandis qu'une Ivoirienne est au Juvénat et l'autre retournée en Côte d'Ivoire. Et puis, la grande œuvre d'Église qui nous a été confiée auprès des Sœurs Togolaises de Notre-Dame de l'Église, que Mère Anne Bernard et Mère Anne

---

<sup>87</sup>Mgr Bigirumwami (1904-1986), 1er Évêque de Nyundo (Rwanda).

Bernadette auront bientôt menée à son terme. Vraiment pendant ces quatorze ans, le Seigneur en Afrique fit pour nous des merveilles. Bien sûr les coups durs n'ont pas manqué, les échecs non plus, mais ce serait renier l'Évangile que de vouloir participer à la rédemption des âmes à coup de succès ! Dans nos chapelles, où tous les jours, le Saint Sacrement est exposé, nos Évêques ayant permis aux Supérieures d'exposer et de rentrer l'Hostie sainte, j'ai beaucoup demandé à toutes nos missionnaires la fidélité à cet esprit de pauvreté, de simplicité, de charité qui nous fait tout attendre de Dieu.

Nos prières accompagneront Mère Josefa Ignacia qui s'envole le 1<sup>er</sup> février pour les visites du Brésil et de l'Argentine. Et aussi Mère Cristina Augusta, dont nous venons de recevoir la première lettre de Palai ! Mais le visa ne lui a été donné que pour trois mois et elle a dû promettre de ne faire aucune démarche pour une prolongation. Alors nous prions pour que... d'autres fassent les démarches à sa place !

Que l'Esprit-Saint illumine nos cœurs et nos intelligences afin que cette grande recherche que nous entreprenons ensemble soit une œuvre de Lumière et d'Amour.

*Sœur Marie Denyse. Supérieure Générale*



Réflexions après la circulaire du 25/01/1969  
Travail en vue de présenter chaque maison : vie de prière, vie  
apostolique et vie communautaire de la communauté

Dieu seul

Auteuil

10 mars 1969

*Mes chères filles,*

Que de lettres reçues, que de questions posées depuis la circulaire du 25 janvier ! Je m'engageais un peu à répondre à vos questions, c'est donc par-là que je vais commencer tout en n'oubliant pas que cette circulaire a pour but de vous parler du Chapitre local.

Pourquoi tant de vos lettres, après avoir dit le soulagement de savoir que la continuité est assurée d'un Chapitre à l'autre, expriment-elles de l'inquiétude ? Pourquoi redouter *des ruptures, l'abandon de la vie contemplative, le rejet de toute forme monastique, l'abandon des pensionnats, l'alignement sur les Instituts séculiers, etc., etc.* ?

Venant de tous les continents, ces craintes me font toucher du doigt la similitude des situations dans tous les pays : le sacerdoce, la vie religieuse, traversent une crise très forte. Le Saint Père y fait allusion souvent et dénonce, avec beaucoup de lucidité et de courage, les excès de tout genre. Le 15 janvier, il disait : *Nouveauté, nouveauté ! Tout est remis en question, tout doit être en crise !... C'est un vent de folie qui pousse à tout bouleverser.* Mais quelques jours après, le 29 janvier, il disait aussi : *L'Église manifeste aujourd'hui une vitalité extraordinaire qui situe notre époque au rang des plus fécondes de son histoire. Il n'est pas de doute que dans une Église si « contestée » du dehors, si « tourmentée » du dedans, il y a une immense réserve de bonne volonté et d'amour.*

À vous de choisir, mes chères filles. Par quoi allez-vous vous laisser pousser en préparant le Chapitre Général ? Par un *vent de folie* ou par *une extraordinaire vitalité* à la saint Paul : *Ma vie, c'est le Christ ?* Mère Cécile Geneviève disait : *L'Assomption, c'est Jésus-Christ, point final.* Il n'y a donc qu'une chose à faire : donnez à l'Assomption un visage plus

signifiant de Jésus-Christ aujourd'hui ! Dans votre recherche, demandez-vous sans cesse : *Est-ce que je veux la suppression de ceci pour que l'Assomption soit plus signifiante de Jésus-Christ ? Est-ce que je voudrais qu'on adopte ceci pour que l'Assomption soit plus signifiante de Jésus-Christ ?* Si vous faites cela, vous verrez combien votre recherche se fera dans la sérénité, la confiance et la charité.

Mais je le répète, n'hésitez pas à m'écrire lorsque vous avez des doutes ou lorsque vous entendez des choses étonnantes. C'est ainsi que je lis dans des lettres :

- ✓ *On nous dit que les jeunes sœurs ne trouvent plus dans les coutumes monastiques un soutien pour leur vie religieuse, et que même si elles sont d'accord en principe, en fait elles ne les pratiquent plus. Une sœur en séjour à Auteuil pendant les vacances a dit qu'aucune sœur du dortoir n'a pris la discipline.*

Je voudrais bien que cette sœur m'écrive et me donne des précisions, car, après information, ceci paraît totalement inexact. Mère Marie Sabine me dit que la confection des disciplines ne chôme pas ! Signe qu'elles servent ! Ceci dit, j'ajoute que la discipline est une pénitence pas spécialement monastique.

- ✓ *Il paraît que les jeunes, dans les communautés, ne font jamais de coupes en semaine. Alors on nous dit qu'il faut penser à l'Assomption qui monte et ne pas imposer aux jeunes sœurs des gestes qu'elles ne veulent plus et ne pratiqueront pas.*

Je réponds : Les jeunes sœurs sont-elles les seules à ne pas faire de coupes en semaines ? Trouvent-elles auprès des sœurs plus anciennes l'exemple et le stimulant qui soutiendraient leurs efforts ? Au cours des visites dans les maisons, on me fait parfois remarquer que les coupes en semaine ne se font pas fidèlement, mais les jeunes sœurs ne sont pas mises en cause plus que les autres. La fidélité aux coupes est signe d'une attitude intérieure de loyauté envers Dieu et envers la communauté. C'est difficile : le mode d'expression de cette loyauté peut changer, et vos suggestions en vue du Chapitre Général seront utiles. La

communauté doit beaucoup s'entraider sur ce point et chercher ensemble.

- ✓ *Est-ce vrai qu'il est mieux de laisser chaque sœur prier à son rythme ? Certaines préfèrent prier l'après-midi et pas le matin, d'autres ont assez d'une demi-heure ; à d'autres, il faut une heure ; à certaines, il faut beaucoup moins. On dit que c'est parce que l'être humain a droit au respect. Mais est-ce la meilleure solution de réduire le temps de l'oraison à cause des difficultés ? La vie monastique n'est-elle pas basée sur un rythme commun de prière, de silence, de pénitence ?*

À cela je réponds que le Chapitre Général aura à se prononcer sur notre vie de prière, c'est sûr. Mais il ne faut pas oublier la tendance de la nature humaine à glisser vers la facilité, et la tendance de notre époque à se laisser dominer par l'activisme. Bien des Congrégations d'hommes et de femmes qui ont supprimé les prières de Règle constatent que les religieux ne prient plus et que c'est la cause de tant de défections douloureuses. En choisissant la vie religieuse dans telle Congrégation, nous choisissons une Règle de vie qui doit soutenir nos pas dans *la voie étroite* de l'Évangile. Il y a, à la base de ce choix, une reconnaissance de notre être pécheur : j'ai besoin de soutien pour atteindre le Christ. Ceci doit s'appliquer en premier à ce qui est le plus difficile, donc à la vie de prière.

- ✓ *Est-ce vrai que l'Office va être réduit, groupé, et qu'on n'aura plus les Petites Heures ?*

La encore le Chapitre Général décidera, mais c'est à chacune de vous de vous prononcer. Notre Vénérée Mère Fondatrice nous a donné le Bréviaire de l'Église Romaine. Le mutiler serait, me semble-t-il, une infidélité. La réforme du Bréviaire sera achevée au moment du Chapitre, ce qui aidera le choix des capitulantes.

- ✓ *Est-ce vrai qu'on a supprimé, à la réunion des Provinciales, les pénitences au réfectoire, et qu'on va supprimer d'autres pratiques de pénitence au Chapitre parce qu'il faut s'adapter.*

*On nous a tellement expliqué le sens de tout au noviciat que rien ne semble inutile ou désuet, mais quand je le dis on me répond que les Mères ne respectent peut-être pas assez notre liberté.*

J'ai envie de répondre par la phrase célèbre : *Liberté, liberté, que de choses on dit et fait en ton nom !* C'est vrai que notre époque est terriblement sensible au *conditionnement*. Je ne serai pas étonnée si, en lisant ces pages, plusieurs d'entre vous se demandaient : *Notre Mère a-t-elle le droit de conditionner ainsi la Congrégation ?* Je ne sais pas si c'est un droit, mais je crois fermement que c'est un devoir. Alors qu'une pression sociale terriblement naturaliste nous conditionne de tous côtés, celles qui portent devant l'Église la responsabilité de garder la Congrégation fidèle à Jésus-Christ doivent dire et redire comment elles comprennent cette fidélité. D'un Chapitre Général à l'autre, il n'y a pas deux voies, il y en a qu'une : celle que le dernier Chapitre Général a indiquée. Ne pas suivre cette voie aujourd'hui ce serait choisir l'infidélité. Le prochain Chapitre, qui est entre vos mains, verra sur quoi porter le renouveau. Mais vous devez toutes le préparer, si vous voulez vraiment servir l'Église, dans le sens de ce que Mgr Marty, l'archevêque de Paris, a si bien exprimé ainsi : *Tout renouveau comporte de nouvelles exigences, et jamais un abandon. Il doit être d'autant plus exigeant qu'il est plus missionnaire ; il ne nous appartient pas ; il appartient à l'Église pour le salut de tous les hommes.*

C'est ce que le Pape ne cesse de dire aux Congrégations. La dernière circulaire vous citait son discours de novembre ; je vous cite aujourd'hui celui de février, que vous ne connaissez peut-être pas toutes, adressé à quatre Congrégations.

***Le renouveau, s'il exige une prudente et courageuse adaptation des Instituts aux nécessités des temps actuels, ne signifie pas pour autant conformité à l'esprit du monde. Il sera une recherche fervente et sincère de tout ce qui peut mieux rendre à la vie religieuse sa vraie signification de consécration à Dieu. L'œuvre de renouveau doit conserver aux différentes Congrégations religieuses leur physionomie propre. Cette œuvre devra se***

*réaliser dans la fidélité à l'esprit primitif et aux vraies traditions. Le renouveau doit penser aux origines : une voie est marquée par son point de départ. L'arbre vit de ses racines. L'exemple et les enseignements de vos fondateurs seront sans aucun doute votre racine la plus vitale. De cette façon, vous saurez unir harmonieusement l'ancien et le nouveau en vous laissant inspirer par l'amour de l'Église, par le zèle des âmes, par la fidélité au Vicaire du Christ. Vous sauvegarderez la primauté de la vie spirituelle. Sans cette primauté, l'effort de renouveau le plus généreux serait vain, et tout programme d'activité pastorale finirait par se révéler stérile.*

Cette parole du Pape n'est-elle pas la meilleure conclusion aux réponses à vos questions ? J'en viens maintenant au Chapitre local.

L'importance que la Sainte Église attache à la consultation et au concours de tous les membres de l'Institut, a incité le Conseil Général à vous proposer ceci : Au lieu d'être simplement un Chapitre d'élection, le Chapitre local pourrait être une réflexion communautaire de trois ou quatre jours sur votre Maison ; et la séance d'élections clôturerait. Qui, mieux que la communauté, peut penser sa Maison ? Ce qu'elle est ? Ce qu'elle pourrait être pour mieux répondre à sa mission aujourd'hui ? Là, il ne faudrait pas hésiter à regarder bien en face les mutations qui transforment le monde ; à chercher comment elles nous provoquent dans la ligne même de notre vocation religieuse apostolique. Cette vision plus claire du monde dans lequel nous vivons, du milieu où la Maison est insérée, doit nous permettre de mieux nous situer, **à notre place propre de religieuses**, dans ce monde qui se construit. C'est à partir de lui qu'on peut inventer des formes nouvelles de prière, d'apostolat, de vie commune ; qu'on peut formuler *une prospection audacieuse qui sache rompre, quand il le faut, avec les schémas périmés* (Assemblée plénière de l'Épiscopat).

Si nous entreprenons cela à la lumière de l'Évangile, n'ayons pas peur ! Nous ne dépasserons jamais la profondeur des mutations inscrites dans les Béatitudes !

Vous comprenez quel précieux document de base sera, pour le Chapitre Général, cette présentation de chaque Maison, élaborée de façon constructive, à la lumière des expériences et des convictions de chaque communauté.

Pour unifier un peu le travail, voici le plan que je vous propose :

### I – VIE DE PRIÈRE DE LA COMMUNAUTÉ

- a) Personnelle : Votre dialogue avec Dieu aux heures de prière se continue-t-il avec Lui dans le travail ? dans les contacts humains ? (contemplation dans l'action)
- b) Communautaire : Est-elle centre de la vie commune ? Cherchez-vous ensemble à mieux l'exprimer ?
- c) Que suggérez-vous pour renouveler et adapter, dans votre maison, la vie de prière de la communauté ?

### II – VIE APOSTOLIQUE DE LA COMMUNAUTÉ

- a) La communauté se sent-elle solidaire du travail missionnaire de l'Église universelle ?  
de l'Église locale ?

Que suggérez-vous pour qu'elle le soit davantage ?

- b) Tous les membres de la communauté sont-ils solidaires de la mission spécifique de la Maison ?

Que suggérez-vous pour qu'ils le soient davantage ?

- c) Ceux et celles qui travaillent dans la Maison ou bénéficient de ce travail se sentent-ils engagés dans la Mission apostolique de la Maison ?

Que suggérez-vous pour qu'ils le soient davantage ?

- d) L'apostolat de votre Maison est-il celui qui vous paraît le mieux répondre aux besoins actuels de l'Église ?

Que suggérez-vous, dans la fidélité au but et à l'esprit de la Congrégation, pour mieux répondre, selon nos possibilités, aux besoins nouveaux et aux appels nouveaux des hommes d'aujourd'hui ?

### III – VIE COMMUNAUTAIRE

- a) Est-elle signe de l'Amour de Dieu dans le monde par l'attention portée à chaque sœur, pleinement reconnue et aimée dans sa personnalité propre ?
- b) Votre zèle apostolique se porte-t-il d'abord sur votre communauté ?
- c) L'exprimez-vous par la révision de vie ?
- d) Votre communauté, en tant que telle, est-elle ouverte à l'Église locale ?
- e) Vous sentez-vous solidaires des autres communautés au niveau de la Province et de la Congrégation ?
- f) Que suggérez-vous pour réaliser une vie communautaire plus significative ?

Ce plan de travail vous propose donc trois thèmes de réflexion. Pensez-vous que vous pourriez les communiquer, en les adaptant au besoin, à tous les groupes de la Maison : prêtres, professeurs et auxiliaires, parents, élèves, et aussi anciennes élèves qui se plaignent parfois d'être tenues à l'écart de la vie de « leur Maison » ? Bien des lumières peuvent nous être données par ceux qui nous voient vivre de l'extérieur. Ils peuvent aussi nous faire entendre des appels apostoliques nouveaux auxquels nous ne pensons pas.

Une seule réponse communautaire sera rédigée sur chaque thème, pendant les trois ou quatre jours qui précéderont la séance d'élections du Chapitre local. Elle résumera le travail et précisera, pour chaque suggestion, le nombre de sœurs qui le prennent en charge. Il faudra soigner cette rédaction, évitant les réponses superficielles ou improvisées ; elles doivent être toutes pensées et priées vu leur importance.

C'est encore pour assurer la participation active d'un plus grand nombre de sœurs, que le Conseil Général a pris les décisions suivantes concernant le Chapitre local d'élections.

- a) Toutes les sœurs qui ont deux ans de vœux temporaires accomplis ont voix active au Chapitre local d'élections.

- b) Toutes les sœurs de vœux perpétuels ont voix passive. N.B. voix active = peuvent voter / voix passive = peuvent être élues déléguées
- c) La communauté doit compter au moins dix sœurs ayant deux ans de vœux temporaires. Les communautés qui n'atteignent pas ce nombre seront groupées, sur vote délibératif du Conseil Général, de manière à former un groupe de dix au moins.

### I - AVIS CONCERNANT LA SÉANCE D'ÉLECTIONS

- 1. Le *Veni Creator* et le *Sub tuum* seront récités au chœur les trois jours précédents.
- 2. La séance d'élections s'ouvrira par une brève *liturgie* au choix de la communauté.
- 3. Le Chapitre a pour charge d'élire :
  - a) La déléguée au Chapitre provincial, choisie parmi les professes perpétuelles de la communauté.
  - b) Une première suppléante, professe perpétuelle.
  - c) Une seconde suppléante, professe perpétuelle.

Ne peuvent être élues, puisqu'elles sont membres de droit au Chapitre provincial : la Supérieure, les Conseillères provinciales, l'Économe provinciale, la Maîtresse des Novices, la Maîtresse des Juvénistes.

- 4. La secrétaire du Conseil local fait fonction de secrétaire du Chapitre local.

Les deux scrutatrices seront la plus ancienne de profession temporaire et la plus jeune.

- 5. Élection de la déléguée et des deux suppléantes. Ces trois élections se font par scrutins distincts et secrets, à la majorité absolue des voix. On procède ainsi:

X Les Capitulantes ont, en cinq exemplaires, la liste des sœurs de la communauté ayant voix passive.

X Chacune dépose son bulletin fermé dans une urne posée sur la table. S'il y a des malades, l'assistante accompagnée d'une scrutatrice va recueillir son vote, dans une enveloppe fermée,

que l'on ouvre à la salle du Chapitre pour mettre le bulletin avec les autres.

- X Tous les bulletins étant déposés, une scrutatrice dépouille les votes, lit chaque nom en le montrant à la Supérieure et à la seconde scrutatrice qui les pointe.
- X Si la majorité absolue n'est pas obtenue au premier tour de scrutin, ni au second, on procède à un troisième par lequel est élue celle qui a obtenu le plus de voix. S'il s'en trouve deux, la plus ancienne de profession est élue, et en cas d'égale ancienneté la plus âgée.
- X On procède de la même manière pour l'élection des deux suppléantes.
- X Si la Supérieure ou la déléguée sont empêchées de se rendre au Chapitre provincial, la première suppléante la remplace. Si les deux sont empêchées, les deux suppléantes les remplacent

### MAISONS COMPTANT MOINS DE DIX SŒURS

Elles sont groupées, sur vote délibératif du Conseil Général, de manière à former un groupe de dix au moins. La Supérieure Provinciale désignera la Maison où se tiendra le Chapitre local.

- a) Si les sœurs des maisons groupées peuvent se rendre à la Maison où se tient le Chapitre local, la séance se déroulera ainsi :

Sous la présidence de la Supérieure de la Maison, les Capitulantes éliront :

1. La Supérieure d'une des Maisons groupées.
2. Une déléguée, supérieure ou non.
3. Une première suppléante.
4. Une seconde suppléante.

- b) Si les sœurs des Maisons groupées ne peuvent se rendre à la Maison où se tient le Chapitre local, elles y enverront leurs

bulletins de vote cachetés. Cet envoi devra se faire assez tôt pour que les votes soient dépouillés en même temps que ceux des sœurs présentes au Chapitre local. Ils seront retirés de leurs enveloppes en présence de la communauté et déposés dans l'urne avec ceux des sœurs présentes.

Chaque sœur enverra quatre bulletins, chacun dans une enveloppe sur laquelle on aura indiqué :

1. Élection d'une Supérieure des Maisons groupées.
2. Élection de la déléguée.
3. Élection de la première suppléante.
4. Élection de la deuxième suppléante.

Pour ces Maisons groupées, la majorité relative des voix décidera de l'élection.

- ✓ Afin d'assurer la représentation de toutes les Maisons de la Province au Chapitre provincial, le Chapitre Général de 1965 a décidé que les Supérieures des Maisons groupées, non élues, participeront au Chapitre provincial, mais n'y auraient pas le droit de vote.
- ✓ La liste des Maisons groupées sera envoyée en temps voulu à chaque Provinciale.

Je termine cette circulaire, mes chères filles, par les mots qui achèvent, dans nos *Origines*, le récit des derniers jours ici-bas de Notre Vénérable Mère Fondatrice. En ce 10 mars, dans beaucoup de Maisons, on aura aimé le relire :

***Le véritable esprit de l'Assomption : une foi ardente, une espérance indéfectible, un amour toujours plus grand pour Jésus-Christ, l'Église et les âmes.***

Que ce soit dans cet esprit que nous préparions, ensemble, l'Assomption rénoverée de Vatican II.

*Sœur Marie Denyse  
Supérieure Générale*

Après la conférence de Dom Jean Leclercq : La Vie  
Religieuse après Vatican II  
La Congrégation sera-t-elle composée  
de deux branches ?

*Pentecôte 1969*

*Mes chères filles,*

Peut-être avez-vous lu des livres ou articles de Dom Leclercq<sup>88</sup> ? Il était expert au Concile pour les questions de Vie Religieuse et de Liturgie. Il a bien voulu venir nous parler il y a quelques jours, et il a accepté que sa causerie soit enregistrée. Il parlait de l'abondance du cœur ; tout ce qu'il nous a dit correspondait si fort à la pensée de l'Église et du Pape en même temps qu'à l'esprit de notre Congrégation que nous avons repris le texte<sup>89</sup> pour le communiquer à toutes les maisons. Cela peut aider notre réflexion et notre recherche en les plaçant au cœur du renouveau : la consécration à Dieu.

Je voudrais souligner une chose qui m'a particulièrement frappée, c'est la distinction que fait Dom Leclercq entre le célibat apostolique et la consécration à Dieu dans la vie religieuse. Lisez avec grande attention la page 3. Puis arrêtez-vous à cette phrase : *...la vie religieuse apporte des limites à certaines activités. C'est là que se situe la différence entre un célibat apostolique, orienté vers des activités pour lesquelles on se met dans de bonnes conditions, et la vie religieuse, qui est un appel personnel de Dieu à une consécration totale à Dieu... Si l'on n'a pas fait ce don total, on n'est pas heureux.*

Vous voyez bien la différence ? Il ne s'agit pas de *plus* et de *moins*, il s'agit de deux vocations différentes, de deux consécrationes différentes.

Si cela m'a particulièrement frappée, c'est parce que j'y pense depuis quelques années, et plus concrètement ces derniers mois, en lisant

---

<sup>88</sup>Dom Jean Leclercq (1911-1993), moine de l'abbaye de Clervaux (Luxembourg).

<sup>89</sup>Cf. Texte en annexe.

quelques lettres et quelques réponses aux questionnaires. En schématisant, je pourrais les départager ainsi :

- Les unes insistent pour que le Chapitre ne supprime rien des exercices de notre vie contemplative et communautaire (sauf bien sûr ce que l'Église fera dans la réforme du Bréviaire), car elles les regardent comme le moyen d'un meilleur apostolat missionnaire. Lorsque ce sont des Novices ou jeunes professes qui écrivent, c'est impératif : Pouvez-vous me promettre...
- Les autres pensent qu'aujourd'hui l'adaptation de la Congrégation exige une diminution des exercices spirituels et de la vie communautaire, car elles y voient un obstacle au devoir professionnel.

Ne s'agit-il pas là, comme je vous le disais tout à l'heure, de deux vocations différentes ? Je m'étais déjà posé la question en 1965, et j'en avais parlé aux Capitulantes. Je leur avais demandé si nous ne pourrions pas envisager la constitution d'une branche plus orientée vers l'apostolat que vers la contemplation et la vie communautaire. Le Chapitre Général a refusé la proposition, ce n'était donc pas l'heure de Dieu.

Ne pourrions-nous la reprendre, dans la ligne des enseignements du Concile qui nous dit *qu'être traditionnel, c'est être créateur, imaginatif, inventeur* ? Nous en avons parlé en Conseil Général : concevoir une Assomption très profondément *Une* avec ses deux branches complémentaires, chaque communauté étant établie avec des sœurs de la même branche. Il me semble qu'on vivrait davantage dans la vérité, et c'est si important.

Lisez à fond ces pages de Dom Leclercq en communauté ; parlez-en ensemble ; reprenez-les chacune en particulier, priez et demandez-vous quelle a été concrètement, jusqu'ici, la réponse de *votre vie*. Ensuite, en pleine connaissance de cause, demandez-vous quelle serait votre option personnelle si le Chapitre vous posait la question. Encore une fois, il ne s'agit pas de *plus* ou de *moins*. Il s'agit simplement de répondre, après avoir bénéficié de toutes les lumières du Concile, à votre vocation personnelle.

Nous pensons que ce premier sondage vaut la peine d'être fait et clarifiera *les interprétations parfois un peu ambiguës sur la vie religieuse.*

Chacune voudra donc répondre oui ou non à ces deux questions.

1. Estimez-vous que l'organisation de la Congrégation avec deux branches complémentaires serait un bien :

OUI NON

46. S'il y avait deux branches, opteriez-vous pour celle qui aurait à peu près les exercices spirituels et communautaires actuels ?

OUI NON

47. pour celle plus orientée vers l'apostolat ?

OUI NON

Signé :

Une Supérieure m'écrit *qu'on ploie sous les questionnaires !* Les réponses à celui-ci ne seront pas longues à rédiger ! Ne les donnez pas au cours d'une lettre ; simplement un billet avec les deux questions, les oui ou non, et votre signature.

Et que l'Esprit-Saint illumine nos intelligences et nos cœurs.

*Mère Marie Denyse*  
*Supérieure Générale*



## Sur le prochain Chapitre Général et la question des deux branches

Dieu seul

Auteuil

5 août 1969

*Mes chères filles,*

Ils furent bons ces quelques mois où, par tant de Mères et de Sœurs venues en si grand nombre à Auteuil, chaque Province et même chaque Maison devenait tellement présente. Vos lettres répondant à la dernière circulaire animaient souvent nos échanges en les concrétisant. Nous constatons que, dans les quatre continents, les questions qui se posent se ressemblent beaucoup. Nous constatons aussi que, même si les chemins envisagés diffèrent, et ils diffèrent parfois, nos recherches vont bien dans le même sens : l'Assomption rénovée, nous la voulons toutes fidèle à son passé et bien présente à l'Église d'aujourd'hui.

Cette circulaire vous trouvera plongées dans la préparation du Chapitre local. Vous savez l'importance de ce travail communautaire. Chaque Maison voudra bien l'envoyer directement à Auteuil, en même temps qu'à la Province, aussitôt achevé.

C'est parce que notre vie religieuse, dans chaque maison, doit s'efforcer d'être une réponse authentique aux vrais besoins du monde, que ce travail est important. J'ai été frappée ces jours-ci par quelques mots bien forts de *Gaudium et Spes* sur ce que le monde attend de nous :

... *Le témoignage d'une foi vivante et adulte, c'est-à-dire une foi **formée** à reconnaître lucidement les difficultés, et **capable** de la surmonter.*

Je souligne deux mots : **formée**, ça ne vient pas tout seul ; la foi est un don de Dieu, mais elle appelle notre collaboration. **Capable**, et ce sera dans la mesure où nous saurons que nous pouvons tout en Celui qui nous fortifie et rien sans Lui. La réponse authentique aux vrais besoins du monde est dépendante de notre authentique relation d'amour à Dieu.

C'est bien cela qu'exprimait la causerie de Dom Leclercq. Bien des lettres disent combien, en la priant, l'âme se sent fortifiée dans sa remise totale et radicale au Christ. D'autres lettres disent leur désaccord avec cette présentation de la vie religieuse, et surtout avec les mots *faire des choses*. En passant, permettez-moi de souligner que ces mêmes mots ont été employés dans le même sens par le Seigneur : ... *Tu t'inquiètes et t'agites pour beaucoup de choses, pourtant il en faut une seule*. Relisez l'enseignement de Vatican II sur la vie religieuse, c'est bien la même insistance. Une instruction de la Sacrée Congrégation des Religieux aux Supérieures Générales, récemment envoyée, insiste de même : *Le but essentiel de la vie religieuse est la consécration. L'apostolat en découle, mais il n'est pas le but*.

Je suis convaincue que plus le Chapitre Général nous rénovera dans une consécration volontaire, totale, radicale, qui nous livre à l'emprise immédiate de Dieu, plus nous serons adaptées pour répondre à tous les appels du monde d'aujourd'hui. Si j'insiste tellement là-dessus, circulaire après circulaire, c'est parce que notre présence au monde ne vaudra rien si notre présence à Dieu n'est pas renouvelée. Si vous lisez à fond les enseignements de Paul VI, vous savez combien il nous ramène sans cesse à cela. Pourquoi ? Parce que ce qui est contesté aujourd'hui, ce n'est pas la présence aux hommes, c'est la présence à Dieu. Combien souvent vos lettres venant de tous les pays me confient les tristes résultats de cette contestation à laquelle on a souscrit ! Que de défections, et même de mariages entre religieux et religieuses ! Ce matin même, une supérieure d'Amérique m'écrivait : *Je viens d'apprendre le mariage d'un Père que je connais avec une religieuse. Ce Père était bon, quoiqu'un peu rebelle. Ses rapports fréquents et familiers avec des religieuses auront été pour lui l'occasion d'infidélité à sa vocation. J'ai peur que chez nous aussi se produise des défections à cause des rapports des Sœurs avec les Pères. Les jeunes sœurs voient cela si normal et ne comprennent pas qu'on veuille mettre des restrictions. Le moindre mal, et il est quand même grand, est que ces sœurs s'imprègnent des idées d'un monde désacralisé...* Ces jours derniers, en Afrique, une Provinciale demandait des prières pour le Père curé d'une de nos

missions qui épousait une religieuse, et pour une religieuse récemment arrivée qui, au lieu même de sa mission, vivait avec un homme dont elle avait brisé le foyer. Il ne s'agit pas de nouvelles à sensation répandues par la grande presse ; il s'agit de prêtres, religieux et religieuses que nous connaissons et que nous aimons. Cela doit nous pousser à intensifier notre relation d'amour à Dieu. Le Cardinal Marty nous le rappelait il y a peu de temps : *Le premier service, je dis même aujourd'hui l'unique service, c'est d'être les témoins de Jésus-Christ. Si nous ne voyons pas l'Invisible, si le Christ n'est pas quelqu'un, l'ami rencontré qui a converti et bousculé notre propre existence, notre service sera vain, nos efforts, nos réflexions, nos adaptations seront vaines. Il faut pouvoir dire avec saint Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ en moi. »*

C'est parce que la consécration religieuse est d'abord relation radicale à Dieu et parce que N.V. Mère Fondatrice nous a donné une forte spiritualité christocentrique que j'hésite devant cette définition de la religieuse que les Supérieures d'une Province m'envoient après étude de la causerie de Dom Leclercq :

***La religieuse est une personne qui vit fraternellement l'existence, dans une radicale disponibilité au service de la communauté humaine, dans une constante dénonciation de toute idolâtrie (ce qui limite injustement Dieu dans l'existence humaine) et de lutte contre elle, en vertu de sa foi en Dieu infini, Père de Jésus, vécu comme moteur radical immédiat de son existence.***

Cette définition convient plus, me semble-t-il, à un laïc engagé qu'à une religieuse. Elle est plus sociologique que théologique. Elle me paraît marquée par le phénomène de sécularisation qui envahit la société actuelle. Non la sécularisation **positive** qui est l'accession de l'homme à une plus grande responsabilité de sa vie, mais de cette sécularisation qui minimise le rapport à Dieu et l'action de Dieu parce qu'elle maximise le rapport à l'homme et l'action de l'homme.

Je pense que c'est une question de *mots* plus que de *pensée*, mais c'est si important que je n'hésite pas à attirer votre attention sur cela. L'appel

d'authenticité de notre époque est une grâce extraordinaire. Il nous demande un grand effort de vérité. Allons jusqu'au bout de cet effort.

Et j'en arrive *aux deux branches*, puisqu'elles sont proposées justement pour nous inviter à cet effort de vérité. La réponse authentique aux vrais besoins du monde, la Congrégation la donnera par ce que nous vivrons et non par ce que nous écrivons dans des Actes ou dirons. C'est cela l'authenticité : être, vivre. Proposer les deux branches, c'est demander à chacune un effort personnel de vérité. *Qu'est-ce que j'ai fait pour le Christ ? Qu'est-ce que je dois faire pour le Christ ?* dit saint Ignace dans la contemplation du Christ en Croix. Le sondage pose la question entre : les exercices spirituels et communautaires actuels, compte tenu bien sûr de la merveilleuse réforme du Bréviaire que l'Église nous prépare, ou bien une diminution de ces exercices en faveur de l'apostolat, pour celles qui se croient appelées par le Concile à une plus grande ouverture apostolique. Reprenant les questions de saint Ignace, je les concrétise ainsi : *Comment ai-je vécu les exercices spirituels et communautaires actuels ? Qu'est-ce que le Seigneur me demande de vivre, à l'intérieur de l'Assomption, si le Chapitre propose une diminution de ces exercices pour une réponse plus authentique aux vrais besoins du monde ?*

Une sœur qui rejette les deux branches, qui affirme que l'Assomption sans l'Office choral n'est plus l'Assomption, et qui, c'est sa Supérieure qui me l'écrit, manque constamment le chœur parce qu'elle se laisse prendre par mille occupations secondaires, cette sœur n'a pas fait la vérité sur sa vie. Ou alors si elle appelle primordiales les occupations que sa Supérieure appelle secondaires, la vérité, pour elle, ne serait-elle pas d'accepter les deux branches ? Cette divergence d'appréciation entre sa supérieure et elle, n'est-ce pas une divergence d'appels de l'Esprit-Saint à l'intérieur même de la Congrégation ?

Une autre répond : *Deux branches, non, mais pour être plus adaptées, nous devrions ne plus dire Matines et n'avoir l'adoration qu'aux grandes fêtes*. Cette réponse est à côté des questions posées par le sondage. J'ai insisté et j'insiste encore sur ceci. Ce n'est pas choisir **moins** ou manquer de générosité que choisir la seconde branche si ce choix répond à un effort de **vérité**, à un appel de l'Esprit-Saint. Mais

j'ajoute que toutes les Mères ne sont pas de cet avis ; quelques-unes trouvent que c'est choisir moins, tandis que je trouve que c'est choisir autre chose, et que les deux branches peuvent être une réponse nouvelle à des besoins nouveaux, à l'intérieur d'une même Congrégation.

Ce qui éclaire ma pensée personnelle, ce sont bien sûr vos lettres à toutes depuis plusieurs années. Au début de cette circulaire, je vous disais que nous poursuivions le même but, mais que nous divergions dans le choix des moyens. Nous voulons toutes une Assomption fidèle à l'esprit de N.V. Mère Fondatrice et adaptée à l'Église d'aujourd'hui. Mais l'esprit de l'Assomption est incarné dans des Règles, des observances et c'est là que nous divergeons. Je vais parler clair au sujet des deux questions du sondage.

Pour beaucoup d'entre nous, l'esprit de l'Assomption doit rester incarné dans l'oraison, le silence, l'Office choral, l'adoration du Saint Sacrement exposé, tout cela dans le merveilleux esprit de Vatican II, ce qui est une fameuse rénovation.

Or cette vie de prière, pour être menée avec fruits, exige des choix apostoliques plus orientés vers le bien le plus profond que vers le bien le plus étendu ; peut-être demande-t-elle une rénovation plus axée sur l'ouverture des âmes et des cœurs que sur l'ouverture... en kilomètres. (Bien sûr, est-ce la peine de le noter, il ne s'agit pas d'annuler l'ouverture du dernier Chapitre sur les sorties apostoliques).

Mais face à toutes celles qui parlent ou écrivent dans ce sens, il y a celles qui pensent que les exigences de l'éducation et de l'enseignement, aujourd'hui, exigent beaucoup plus d'**ouverture** et de **souplesse** : ces deux mots reviennent souvent. Elles pensent que la présence aux exercices spirituels et communautaires actuels (non à tous, mais le plus possible, comme cela s'est toujours fait) nuit à l'efficacité apostolique et empêche de donner aux élèves ce à quoi elles ont droit. Elles pensent que notre apostolat exige les visites aux familles des élèves, la présence aux loisirs des élèves : spectacles, piscine, sports, camps, etc. Les unes pensent que ceci est incompatible avec les exercices spirituels et communautaires actuels, donc il faut les alléger. Et d'autres pensent que dans chaque communauté, quelques sœurs moins engagées dans

l'apostolat pourraient assumer les exercices. À ces dernières, je réponds que notre époque appelle manque d'authenticité justement ces engagements qui sont assurés par d'autres. Ces réflexions ont parfois été faites : *Elles disent qu'elles ont l'Office choral, or elles sont à peine la moitié au chœur...* Que répondre ?

Voilà dans quel sens vont les recherches, les réflexions, les suggestions de vos lettres. C'est en priant et réfléchissant sur tout cela, sur les appels de Vatican II à répondre aux besoins nouveaux, sur le pluralisme, *il est une richesse dans l'Église s'il converge vers l'unité* (Cardinal Renard), qu'il m'a paru intéressant de faire ce sondage auprès de toute la Congrégation. Sondage, non pour *éteindre l'Esprit* (certaines voient dans les deux branches un empêchement à l'ouverture de toute la Congrégation), mais pour *tout éprouver*, afin que le Chapitre, avec vos réponses soit aidé dans sa mission de *retenir ce qui est bon*.

Nous avons encore dix mois devant nous. C'est une vraie grâce car le temps éprouve bien des adaptations et nous bénéficierons des expériences de quelques congrégations. Un peu partout, au cours des réunions de Supérieures et des Sessions, vous recevez des confidences. Quelques-unes les transmettent, et cela nous aide dans nos recherches. Mais la lumière la plus sûre, nous la trouverons toujours dans la parole du Pape. Vous avez eu son discours aux Maîtresses des Novices en avril, celui aux Pères Rédemptoristes du mois de mai, aux Trappistes, aux Capucins. Sans se lasser le Pape redit ce que l'Église et le monde attendent des Consacrés et comment nos vies doivent témoigner que *Dieu est la source de toutes ces relations d'amour que les hommes voudraient instaurer entre eux*.

Les relations d'amour... Les Sœurs du Troisième An vous parleront du Mouvement des Focolari. J'y reviendrai peut-être dans les prochaines circulaires tant on a envie de partager la grâce apportée par celles qui sont venues nous parler. Elles ne font pas de beaux discours sur l'Unité, elles font l'unité, jour après jour, en apprenant à s'aimer les unes les autres comme Jésus nous a aimés. Mais quelle exigence dans la qualité d'amour à donner car *l'autre, c'est Jésus*. Et quel beau travail communautaire nous est proposé : transformer chaque Maison en

*focolari* = foyer qui éclaire et réchauffe, n'est-ce pas la meilleure réponse à l'appel de notre temps !

Pensons-y en préparant la fête de l'Assomption.

Que la Vierge Immaculée nous apprenne comment nous rendre assez *libres* comme Elle pour être, comme Elle, *possédées*.

*Mère Marie Denyse*  
*Supérieure Générale*

P.S. Dès le 25 août, Mère Josefa Ignacia, ira faire la visite de nombreuses Maisons d'Espagne. L'itinéraire n'est pas encore précisé, mais vos lettres adressées à Madrid la rejoindront toujours rapidement.



Sur les Chapitres Provinciaux  
Réflexion en vue du Chapitre Général de 1970  
Explication par rapport aux questionnaires

Auteuil

20 novembre 1969

*Ma chère Mère,*

Vous voilà en plein travail du Chapitre Provincial. Cette circulaire voudrait répondre à quelques questions posées par les Capitulantes, transmettre la pensée de la Sacrée Congrégation des Religieuses sur certains points importants, et expliquer les questionnaires ci-joints. Ces questionnaires serviront à la fois à établir les statistiques demandées par Rome (il n'y aura pas d'autre rapport à faire cette année) et à préparer l'état de la Congrégation pour le Chapitre Général.

Vous rendrez service en y répondant le plus vite possible, et en tout cas avant le 31 décembre.

Une question importante est posée par quelques Capitulantes : Déléguées par leur communauté, elles demandent quelle doit être leur attitude au Chapitre Provincial ? (La même question se posera aux déléguées pour le Chapitre Général).

Les déléguées doivent apporter au Chapitre Provincial les requêtes, les souhaits de leur communauté. Dans tous les échanges, les groupes de travail, elles doivent les exprimer et faire sentir les diverses tendances. Les échanges ont pour but de s'éclairer mutuellement, donc de faire évoluer les positions.

Mais, au moment de voter, qu'il s'agisse de motions ou d'élection des déléguées, chacune doit penser et peser devant Dieu sa réponse ; elle en porte seule la responsabilité. Voter contre sa conscience pour faire plaisir à une Supérieure ou à un groupe de sœurs serait une faute grave. Ceci est assez élémentaire et ne veut que répondre aux questions posées. Les procès-verbaux des élections aux Chapitres locaux, avec les nombreux ballottages, sont la meilleure preuve d'une conscience électorale formée, donc libre.

Et combien aussi les nombreux documents qui accompagnaient les résultats des élections ! La tenue des Chapitres locaux a dépassé ce que nous en attendions en sérieux, en profondeur, variété des suggestions. Les maisons qui n'ont pas eu peur de lancer une large consultation aux prêtres, parents, amis, élèves, en ont tiré un grand bien. Les Chapitres provinciaux vont exploiter tout cela et en faire la synthèse pour le Chapitre Général. Nous comptons sur les Secrétaires pour que cette synthèse soit un document de base au travail en vue du Chapitre Général.

C'est en vue de ce Chapitre que nous avons passé, Mère Erminia et moi, une bonne matinée à la Sacrée Congrégation des Religieux. Nous avons longuement parlé avec le Cardinal, le nouveau secrétaire : le Père Caston, religieux canadien, et le Père Gambari. Alors que tant de choses se disent et se font *au nom du Concile et de l'Église*, il est bien nécessaire d'aller chercher à la source la vraie pensée de l'Église.

Ce qui nous a frappées chez les premiers responsables de la vie religieuse dans l'Église, c'est à la fois leur lucidité et leur sérénité. La crise, ils ne la nient pas, ils l'affirment, ils la dénoncent. *Elle est violente, douloureuse... Satan a demandé à te cribler.* Mais comme on les sent rivos à la promesse du Seigneur : *J'ai prié pour que ta foi ne défaille pas.* La foi de l'Église en la vie religieuse, loin d'être ébranlée par les milliers de défections, est fortifiée. À un évêque qui lui disait : *Si vous n'acceptez pas quelques allègements et assouplissements, vingt mille religieuses vont quitter le Couvent*, un des Pères a répondu : *Si elles veulent des allègements, laissez-les partir, et alors de nouvelles vocations vous arriveront en nombre.* Et le Père de nous expliquer la confusion entre vie religieuse, institut séculier, laïc engagé. Il ne s'agit pas de comparer, mais on ne peut niveler. *Ceux qui cherchent à niveler la vie religieuse et les Instituts Séculiers sont de mauvais bergers.* Les Pères pensent que la crise s'atténue, et nous avons cru comprendre qu'un document sur la Vie Religieuse Apostolique est en préparation ; il viserait à donner une théologie de la Vie religieuse en faisant ressortir ce qui doit toujours la distinguer de l'Institut Séculier.

À propos de la vie de prière, il nous a été dit ceci : *Elle doit être centrée sur la Célébration Eucharistique, mais l'oraison doit rester de règle.*

*Trop de liberté sur ce point, vu la faiblesse de la nature humaine, est un risque trop grand. Les Congrégations sont formées de « pécheurs » et non de « saints ». À propos de la liturgie : Il faut réprouver de la manière la plus absolue certaines célébrations eucharistiques faites selon la fantaisie de certains prêtres. La liturgie est la prière de l'Église, elle seule peut la modifier. Il en est de même du bréviaire. Il en est qui veulent fabriquer chaque jour leur prière du bréviaire. Ceux-ci transforment la prière publique de l'Église en prière individuelle.*

*À propos de la vie de Communauté : Les liens de charité unissent les membres d'une communauté autour de la Supérieure, centre d'unité. Une communauté sans supérieure est un non-sens.*

*Sur les communautés de base formées de sœurs de différentes Congrégations : C'est très dangereux, on a déjà enregistré des conséquences désastreuses. Chaque religieuse doit vivre selon sa Règle et l'esprit de sa Congrégation.*

*Sur la question : obéissance-responsabilité, quel que soit l'engagement apostolique d'une religieuse, elle doit le vivre en dépendance de sa Supérieure. Ce n'est pas manquer de personnalité ni de sens de la responsabilité, c'est au contraire faire preuve de maturité en affirmant sa personnalité de religieuse qui n'est pas la personnalité d'une laïque-apôtre. Et les Pères nous ont dit combien il faut étudier et approfondir le chapitre VI de *Lumen Gentium* pour faire l'aggiornamento dans la ligne voulue par l'Église.*

*À propos de l'apostolat : L'œuvre de l'éducation, si importante à notre époque où la jeunesse est si travaillée, doit nous retenir dans des maisons qui sont à nous, où nous vivons en communauté. Il y a tout un climat qui s'établit par la présence et la vie des sœurs, ce qui manque lorsque les sœurs éduquent ou enseignent au dehors.*

*Voilà un résumé fidèle des notes prises par Mère Erminia et qui se terminent par ces mots : C'est l'amour préférentiel et absolu du Christ qui fait la vie religieuse. C'est un choix qui est sans cesse à faire dans toutes les circonstances de la vie.*

Ce choix préférentiel et absolu du Christ, c'est ce que nous voulons que soit le Chapitre Général, n'est-ce pas ? Préparons-le à la lumière de la pensée de l'Église, sans perdre de vue ce que le cardinal nous a dit en nous congédiant : *Ayez des idées, inventez, faites du neuf. L'Église donne libre cours à votre imagination, profitez-en !*

Un mot maintenant sur les questionnaires ci-joints

1) Le questionnaire individuel

Il permettra d'établir l'état très exact de la Congrégation au 31 décembre 1969, et d'en tirer quelques conclusions intéressantes.

L'Épiscopat de France a demandé il y a un an, à l'Union des Supérieures Majeures, de lancer une vaste enquête qui serait étudiée scientifiquement. Les réponses sont, en ce moment, exploitées par l'ordinateur.

Notre *enquête-Assomption* est certes beaucoup plus modeste, mais elle permettra de mieux nous situer et de faire plus lucidement nos choix apostoliques. Veillez à ce que les réponses soient exactes et précises ; sans oublier celles des sœurs âgées ou malades qui ne pourraient pas les rédiger elles-mêmes.

2) Le questionnaire maison

Il fait aussi partie de l'enquête. Là encore, l'exactitude est requise ; et ce n'est pas toujours facile !

3) Les Capitulantes recevront par les Provinciales, soit avant le Chapitre Provincial, soit pendant, des avant-projets à étudier concernant le gouvernement de la Congrégation et la nomination aux charges. Ce n'est qu'un texte suggestif. Réfléchir sur un texte permet souvent de mieux concrétiser sa pensée.

Il serait bon que chaque Chapitre Provincial rédige ce qu'il propose pour ces deux grandes questions et donne les résultats des votes.

Un dernier petit rappel : Vous devinez sans peine ce qu'est le courrier tous ces mois-ci. Celles qui attendent des réponses facilitent bien le travail en relevant les questions de la lettre sur une feuille à part, ou à la fin de la lettre. Merci.

Dès que possible je vous communiquerai quelques documents qui pourront vous aider, je crois. Les uns sont faits à partir des *Origines*, soit sur le charisme de N.V. Mère Fondatrice, soit sur le fondement de notre esprit. Un autre, tout récent, est une déclaration de l'Épiscopat français sur l'Éducation chrétienne et l'École catholique. C'est la première prise de position d'un épiscopat, et c'est valable pour bien des pays, donc aussi pour aider notre recherche sur notre vie apostolique.

Cette recherche, faisons-la en communion de cœur et d'esprit les unes avec les autres afin que le Seigneur soit au milieu de nous.

*Mère Marie Denyse*  
*Supérieure Général*



## Échos du discours du Saint Père aux Supérieures Générales réunies à Rome pour un Congrès

Dieu seul !

13 décembre 1969

*Mes chères filles,*

Vous avez eu déjà, dans la presse, quelques échos du discours du Saint Père aux 550 Supérieures Générales réunies à Rome pour un Congrès. Ce que je vous envoie, c'est la traduction intégrale de ce discours, car, contrairement au protocole habituel, des Supérieures Générales ont été autorisées à enregistrer sur bande les paroles du Pape. Et contrairement aussi à ce qui se fait dans les grandes audiences, le Pape n'a pas suivi les notes préparées, mais a parlé d'abondance du cœur. Vous verrez combien ce qu'il a dit est plus complet et précis que les notes écrites publiées par la presse.

À quelques jours de la rénovation de nos vœux, il nous sera bon de méditer sur cet essentiel de la vie religieuse qui résistera à toutes les crises. Puisseons-nous chacune recevoir ce message d'un cœur filial, et choisir sans peur de nous livrer à une entrée plus profonde dans le Mystère du Verbe Incarné, afin que nos vies soient davantage Sa Vie. Que ce soit notre souhait de Noël et notre prière les unes pour les autres. C'est de tout mon cœur que je demande pour chacune cette grâce *de calquer sa vie sur celle du Christ*.

À cela, j'ajoute deux études faites par Mère Claire Madeleine sur le charisme de N.V. Mère Fondatrice et sur le sens qu'elle donnait au mot « zèle » si souvent employé. Votre réflexion en sera sûrement aidée, soit avant, soit pendant les Chapitres Provinciaux. Il sera bon que ces divers documents restent accessibles à toutes les sœurs ; ils ont besoin d'être longuement étudiés et une lecture rapide en commun ne pourrait suffire.

Toujours aussi pour aider votre réflexion et répondre à des questions que nous nous posons, je vous transcris cette note prise dans le Missel de l'Assemblée Chrétienne des Bénédictins de Bruges. L'auteur présente ainsi la première lecture du second dimanche de l'Avent :

*Dans son épître, Paul répond à la question de savoir si le christianisme est une religion de « forts » à la manière du pharisaïsme et du stoïcisme. Trop de chrétiens, libres à l'égard des pratiques (les « forts »), méprisent les frères encore attachés à certaines pratiques (les « faibles »). À cette attitude de tous les temps, Paul propose celle du Christ.*

Cette note m'a frappée. Elle peut nous faire réfléchir face à une poussée très forte, en beaucoup de Congrégations, pour une Règle qui ne soit que spirituelle, laissant chaque conscience libre de déterminer les moyens de perfection qui lui conviennent. Comme toujours la perfection est dans le juste milieu, et nous devons chercher à l'atteindre.

Dans bien des lettres, vous me demandez d'exprimer plus catégoriquement comment j'envisage la rénovation et l'adaptation de la Congrégation. J'ai beaucoup réfléchi et prié sur ces demandes. Il m'a semblé que je devais d'abord vous laisser vous exprimer et prendre vos responsabilités. Vous les avez prises dans vos réponses aux questionnaires et dans les Chapitres locaux ; vous allez les synthétiser dans les Chapitres provinciaux.

Lorsque les compte-rendus nous auront été envoyés, alors le travail se fera sur le plan Congrégation et je vous dirai bien volontiers ma pensée. Beaucoup voudraient plus de précisions sur l'apostolat, ce qu'il doit être pour répondre aux besoins nouveaux. Mais c'est là surtout que localement et provincialement vous devez réfléchir. Ce que je crois fermement c'est que:

- ✓ si nous vivons le avant toutes choses que Dieu soit aimé et puis le prochain<sup>90</sup>
- ✓ si nous aimons filialement l'Église et la Congrégation
- ✓ si nous demeurons en communion avec le Centre de la Congrégation et recevons ce qui vient avec un cœur de disciple alors, un apostolat très vaste nous est ouvert, dans

---

<sup>90</sup>Premiers mots de la Règle de saint Augustin.

le plus authentique esprit de Notre Vénérable Mère Fondatrice, tout en restant fidèles à notre spécificité d'éducatrices.

Mais pour que nous gardions cet authentique esprit, je crois essentiel que nous vivions le *Avant toutes choses... et puis*. Il ne s'agit pas de deux mouvements, c'est le même amour. Mais toute une spiritualité, d'où le marxisme n'est sans doute pas absent, met l'horizontal avant le vertical, l'homme avant Dieu. C'est cela qui est le plus opposé à l'esprit de Notre Vénérable Mère Fondatrice. Le Pape l'a exprimé avec des mots qui ne peuvent être plus lumineux. Vous les connaissez, je vous les donne quand même en conclusion de cette circulaire. C'était à Bogota. Le Pape a dit :

*Nous n'avons pas d'autre chose à vous dire que ceci : Au nom du Christ et poussés par son intime Amour, faites-vous tous et chacun, promoteurs de sa CHARITE. Laissez-vous remplir, dans le secret de votre intériorité personnelle, par son Amour... Et puis faites que cet Amour déborde, s'élargisse idéalement aux dimensions universelles de l'humanité, et pratiquement au réseau de vos rapports familiaux et sociaux. Que l'étincelle d'amour allumée dans chaque cœur devienne un feu qui embrase le milieu communautaire où se déroule votre vie. Faites de l'Amour du Christ le principe de la rénovation morale et de la régénération sociale au sein de cette Amérique Latine (et aussi de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique), où nous sommes venus, nous aussi, susciter la flamme de la Charité : Charité qui nous unit à la source suprême de notre Salut, et qui opère la transformation en une famille de frères, de la société humaine qui a tant besoin de surmonter ses divisions et ses oppositions.*

- L'amour est le principe,
- L'amour est la force,
- L'amour est la méthode,
- L'amour est le secret de la réussite,

*- l'amour est la cause pour laquelle il vaut la peine d'agir et de combattre,*

*- l'amour doit être le lien qui fait de la masse ignorante, informe, désordonnée, souffrante et parfois méchante, un Peuple nouveau, un Peuple vivant, un Peuple actif, un Peuple fort, un Peuple uni, un Peuple conscient, prospère et heureux.*

*L'amour, nous voulons dire l'Amour du Christ, sa mystérieuse Charité, divine et humaine. Et donc l'Amour de Dieu qui se distingue de l'amour des hommes et le transcende, mais qui en est la Lumière et la Source.*

Nous vivons cette année 1970 dans cette **Lumière**, et notre Chapitre en sera le reflet, si nous nous abreuons à cette **Source**.

*Sœur Marie Denyse  
Supérieure Générale*

Participation de toutes les sœurs au Chapitre Général : nous  
unir dans un effort commun  
pour le Chapitre Simplification des procédures de  
Béatification Réponses au questionnaire sur les deux  
branches

Auteuil

25 janvier 1970

À la Congrégation

*Mes chères filles,*

Tous voici dans la troisième et dernière étape de la préparation du Chapitre Général.

Tout ce que vous avez exprimé

- dans vos réponses aux questionnaires,
- pendant les sessions des Chapitres locaux,
- dans les Chapitres provinciaux,

va être repris, étudié, classé, synthétisé.

C'est à partir de tout cela que le Chapitre Général pourra poursuivre son but : Nous donner une Règle de Vie qui exprimera la rénovation et l'adaptation de notre Congrégation selon Vatican II.

Vous attendez les noms de celles qui vous représenteront toutes. Nous n'avons pas encore ceux de l'Amérique du Sud, mais pour ne pas retarder davantage notre travail, nous chargeons Mère Marie de Nazareth de vouloir bien les communiquer directement à toutes les Provinciales et Vice-Provinciales lorsque les élections seront faites.

Voici donc la liste des cinquante Capitulantes, vingt-trois de droit et vingt-sept élues, avec indication de l'âge et du pays d'origine.

[suit la liste]

Ces cinquante Capitulantes sont de quatorze nationalités différentes. L'Europe garde la majorité avec dix-huit, mais les autres continents ont

bien progressé avec onze pour l'Amérique, neuf pour l'Afrique et six pour l'Asie.

Dès réception de cette circulaire, vous avez toutes droit de correspondance avec les Capitulantes. À chacune d'user de ce droit en esprit de service, de vérifier dans la prière si, à la suite de Jésus, elle a le souci de ne dire, de ne proposer que *ce qu'elle entend du Père*. C'est vraiment cela que la Congrégation attend de nous pour son authentique rénovation.

En cherchant comment nous unir dans un effort commun, je m'arrête à deux pensées :

1. Notre regard sur Jésus : il n'avait qu'un désir, que chaque personne découvre l'amour du Père, y croie, en vive en aimant tous ses frères. Jésus n'a pris parti pour personne. Il a parlé d'amour qui vient de Dieu et qui unit tous ceux qui croient en l'Amour. Essayons de vivre cela profondément en communauté ; ne cherchons pas à nous classer ou à classer les autres parmi les conservatrices ou les progressistes ; ce sont les personnes que Dieu aime, bien au-dessus et au-delà des catégories. Essayons de nous aimer, de porter ensemble les fardeaux les unes des autres. Chaque communauté peut voir comment préciser cet effort et comment le soutenir.
2. Jamais il n'a été plus nécessaire de nous tenir à l'écoute de la parole du Saint Père, de prendre à la lettre la promesse de Jésus à Pierre et à ses successeurs : *qui vous écoute M'écoute, qui vous méprise Me méprise*. Vivons de l'Église, dans l'esprit du Concile dont nous devons étudier les Actes sans nous lasser. Que chaque communauté voie comment, ensemble, chercher et trouver, dans les paroles du Pape, un Message toujours nouveau *de Vérité, d'Espérance, de Jeunesse et de Joie*.

Message de joie : ce premier mois de l'année nous en apporte un, longtemps attendu. Un téléphone puis une longue lettre de Mère Erminia nous apprenait la mise en application des procédures simplifiées pour les

causes de béatification. La *Congrégation préparatoire* et la *Congrégation générale* sont supprimées.

Voici donc où nous en sommes.

Les miracles doivent être soumis à l'étude de quatre théologiens. Ces théologiens sont *secrets*. Le Postulateur, Mgr Federici, qui les connaît bien, est plein d'espoir. Ces quatre théologiens travaillent séparément, deux à deux, sur l'énorme dossier des miracles. Ils se réunissent ensuite pour donner leur vote.

Si le vote est favorable, tout est soumis à la Congrégation, des Cardinaux.

Si les Cardinaux ratifient la décision des théologiens, le Pape, par décret, promulgue la béatification.

Combien de temps prendront ces diverses délibérations ? Il est trop tôt pour le prévoir. Que notre prière toute de foi et d'humilité hâte le jour tant désiré de la béatification, et que notre vie soit toute à Jésus-Christ et à l'extension de son Règne.

En Lui je vous reste si unie.

*Mère Marie-Denyse du Saint Sacrement  
Supérieure Générale*

Voici le résultat de l'enquête sur les *deux branches* :

1ère question : Pensez-vous que l'organisation avec deux branches soit un bien ?

= 508 oui

= 704 non

2ème question :

branche a : 1192 options

branche b : 5 options

Une centaine de bulletins : sans opinion.



## EN PREPARATION AU CHAPITRE GENERAL :

### QUESTIONNAIRE

#### **Introduction**

*D'abord : un paragraphe annonçant le Chapitre, Chapitre Spécial et Chapitre d'élections et date de ce Chapitre.*

Dans son Motu Proprio *Ecclesiae Sanctae*<sup>91</sup>, Vatican II relève bien les deux points fondamentaux en ce qui concerne le Chapitre Général :

- 1) Le Chapitre Général doit promouvoir un nouvel élan de la vie spirituelle et religieuse (art. 1).
- 2) Toutes les activités du Chapitre doivent être réellement l'affaire de toutes les sœurs (art. 2).

Il s'agit donc en tout premier lieu d'un élan vital. Notre Chapitre traitant d'adaptation et de rénovation, ne réussira que s'il amène chacune d'entre nous à une vie religieuse et apostolique vécue davantage en profondeur.

Ce que nous attendons du Chapitre, n'est-ce pas qu'il nous aide à vivre dans un état de rénovation permanente ? En quoi consistera cette rénovation ? *Perfectae Caritatis* nous donne la ligne : *la rénovation adaptée de la vie religieuse comporte à la fois le retour continu aux sources de toute vie chrétienne ainsi qu'à l'inspiration originelle des Instituts, et d'autre part la correspondance de ceux-ci aux conditions nouvelles d'existence* (P.C. n°2).

Ainsi la rénovation apportée par notre Chapitre Général ne devra pas être une adaptation cédant à tous les relativismes de l'actualité, mais bien la continuité dynamique de la vocation providentiellement tracée pour nous par N.V. Mère Fondatrice. Car la seule fidélité à son inspiration première est pour chaque Congrégation la garantie de sa présence valable aux hommes d'aujourd'hui.

---

<sup>91</sup>Cf. Circulaire, 19 mars 1967, note.

La présence de notre Assomption au monde actuel sera donc rendue valable par sa capacité permanente d'adaptation, sans rien perdre de sa fidélité aux origines, c'est-à-dire de son caractère spécifique.

Et puisque le Chapitre doit être l'œuvre de toutes, c'est donc à chacune de nous de chercher, sous le regard de Dieu, après avoir longuement prié et réfléchi, comment entrer plus profondément dans la forme de vie voulue pour nous par N.V. Mère Fondatrice : vie contemplative apostolique. Tel doit être notre unique objectif en répondant au questionnaire qui nous est proposé..

✠✠✠✠

*Il n'y a que les Assomptiades pour sanctifier l'Assomption. Notre Congrégation sera ce que nous la ferons, nous qui la composons, qui en sommes les membres (M.T.E. Vol. I, p.109).*

*Je pense très fort au degré d'obéissance, de pauvreté, de charité, d'humilité, d'attachement à la Congrégation, dont chacune aura besoin pour que la Congrégation vive. Il faut pour cela que chacune travaille pour la gloire de Dieu dont elle doit être l'instrument et non pour telle maison, tel lieu, tel emploi (N.V.M.F)..*

✠✠✠✠

**Observation pratique :** Le questionnaire est personnel et chaque sœur donne son nom. Le questionnaire s'adresse en effet à des personnes mûres prenant la pleine responsabilité de réponses réfléchies sous le regard de Dieu et en toute liberté. Il suffit de répondre à chaque question par un oui ou un non dans la colonne réservée à cet effet. Il est souhaitable aussi que les sœurs fassent des suggestions. Elles ajouteront pour cela une feuille au questionnaire, et écriront leurs suggestions en les faisant précéder du numéro de la question auxquelles elles se rapportent.

Les réponses sont envoyées directement par les sœurs à la Supérieure Provinciale et restent strictement confidentielles.

Votre Nom :

Votre âge :

Vos années de Profession :

Province :

Pays :

Maison :

## QUESTIONS

### **I. VIE CONSACRÉE**

Les vœux sont comme les trois lignes de force sur lesquelles s'appuie notre consécration pour se réaliser en plénitude.

Il se crée comme un mouvement spirituel de dépouillement de soi, de dépossession des biens matériels par la pauvreté, du cœur par la chasteté, de notre volonté propre par l'obéissance.

*Ceci n'a de sens qu'en vue de la possession de Dieu ; Dieu seul peut justifier ce qui paraît folie aux yeux des hommes (S. Guillemin).*

#### **A – CHASTETÉ**

La virginité consacrée est pure ouverture au Seigneur, dans la joie, l'espérance et la charité.

Communion toute particulière à la croix et à la résurrection, elle est toute entière foi et espérance, et n'attend rien que de Dieu.

Pure charité, elle parle aux hommes, leur annonce la venue de Dieu, et par sa communion à la Croix du Christ, les sauve. Car, épousant le Christ, la vierge se consacre aussi à l'humanité en vue du Royaume de Dieu.

C'est donc dans cette perspective théologique de disponibilité et d'universalité que nous devons vivre notre virginité consacrée.

1. Les prescriptions des Constitutions et les Actes du dernier Chapitre vous aident-ils efficacement à libérer votre cœur pour le rendre entièrement disponible à l'amour du Christ, et par là aussi au service de tous ?
2. Votre dévouement apostolique est-il à votre vie de chasteté consacrée :

- un soutien ?
  - un stimulant ?
  - un équilibre ?
  - un appel à plus de fidélité ?
  - une cause de difficulté ?
3. *Le signe (de la chasteté), c'est la joie, parce que la joie manifeste la plénitude d'un amour comblé.* (S. Guillemin)  
Pensez-vous que nous donnons l'impression de trouver la joie dans notre don à Dieu et aux âmes ?
4. Trouvez-vous que le climat familial de la Communauté, de la Congrégation, soit un soutien pour votre équilibre humain ?

## **B - PAUVRETÉ**

*Mon Seigneur Jésus, comme il sera vite pauvre celui qui, vous aimant de tout son cœur, ne pourra souffrir d'être plus riche que son Bien-Aimé... Je ne puis concevoir l'amour sans un besoin, un besoin impérieux, de conformité, de ressemblance, et surtout de partage de toutes les peines, de toutes les difficultés, de toutes les duretés de la vie. Être riche, à mon aise, vivre doucement de mes biens, quand vous avez été pauvre, gêné, vivant péniblement d'un dur labeur, pour moi, je ne le puis, mon Dieu, je ne puis aimer ainsi* (Charles de Foucauld).

- 1) Le niveau de vie de votre Communauté vous paraît-il :
- bien ?
  - trop large ?
  - insuffisant ?
- 2) Trouvez-vous que depuis le dernier Chapitre votre communauté a mieux compris ce que signifie le partage et poursuit cette recherche sur le plan :
- du logement ?
  - de l'alimentation ?
  - du chauffage ?
  - des aménagements en vue du confort ?
  - de l'utilisation de l'argent ?
  - de l'utilisation du temps ?

- de l'utilisation des forces ?
  - du rendement de travail ?
  - du partage du travail ménager ?
  - des voyages ?
  - des détentees ?
  - des revues et des livres ?
- 3) Pensez-vous que nous donnons un témoignage lisible de pauvreté pour les gens de notre temps ?
- 4) Pensez-vous que vous pratiquez personnellement la pauvreté évangélique sur les plans suivants :
- usage des biens matériels ?
  - usage de votre temps ?
  - travail ?
  - culture personnelle ?
  - détachement des objets à votre usage ?
  - dépendance de votre supérieure ?
  - sens du bien commun ?
  - souci du développement de votre compétence personnelle ?
- 5) Serait-il bon que les sœurs connaissent plus concrètement les difficultés matérielles des travailleurs, des petits employés, des pauvres ?
- (des suggestions très concrètes à cette question 9 rendraient grand service)
- 6) Alors que les laïcs sont souvent obligés d'accepter le travail qui se présente, vous sentez-vous disponibles pour accepter :
- n'importe quel emploi ?
  - n'importe quel changement ?
- 7) *Il faut avoir dévotion à cette parole que saint Ambroise disait à propos de la Sainte Vierge : « Ce n'était pas dans les richesses incertaines et dans les biens du monde qu'elle mettait sa confiance, mais dans la prière du pauvre. » Chacune de nous est pauvre. C'est dans la prière qu'elle doit mettre sa confiance. Je*

*vous demande à toutes de beaucoup prier. Les biens du monde, les appuis humains, une certaine prospérité, ce n'est là qu'une sécurité apparente, ce ne doit pas être notre appui ; notre appui est dans la prière d'une âme vraiment pauvre et dépouillée d'elle-même (N.V.M.F. 28/10/1881).*

Est-ce que d'après-vous, avoir une âme de pauvre c'est :

- être décentré de soi ?
- reconnaître et accepter ses limites et celles des autres ?
- accueillir l'événement comme un signe de Dieu ?
- vivre dans la nudité de la foi selon la volonté de Dieu ?

## **C - OBÉISSANCE**

Nos Constitutions nous demandent d'être : *les membres fidèles et les épouses soumises de Celui qui a été obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la Croix.*

Le Chapitre Général (1965) appelle la Congrégation à cette fidélité. Il appelle à entrer dans une conception de l'obéissance qui, loin d'être un fardeau pesant, sera une communion à l'Agapè du Père en Jésus.

Il nous demande à toutes, Mères et Filles, cette conversion du cœur qui nous unira dans la seule recherche, faite ensemble, de la volonté de Dieu (Actes du Chapitre p.65).

Le principe de l'obéissance, c'est d'avoir toujours dans le cœur le désir de n'être qu'une volonté de Dieu exprimée, le désir de ne faire qu'une chose en ce monde, la volonté de Dieu (N.V.M.F. 24/08/1879).

*Que les religieux (...) se soumettent avec révérence et humilité à leurs Supérieurs, selon les règles et les constitutions, en esprit de foi et d'amour envers la volonté de Dieu, apportant les forces de leur intelligence et de leur volonté, tous les dons de la grâce et de la nature à l'accomplissement des ordres, et à l'exécution des tâches qui leur sont confiées, dans la certitude qu'ils travaillent à l'édification du Corps du Christ selon le dessein de Dieu (P.C. n°14).*

- 8) Savez-vous prendre vos responsabilités dans l'orientation donnée par l'obéissance :

- dans votre emploi ?
  - dans votre apostolat ?
- 9) Avez-vous l'impression de conflits entre l'obéissance et le devoir d'état ?
- de manière fréquente ?
  - de manière exceptionnelle ?

Si oui, voulez-vous donner, à la fin du questionnaire, des exemples concrets.

- 10) Notre forme d'obéissance religieuse nous demande de rendre compte à la supérieure de la manière dont nous nous acquittons de nos charges, emplois, responsabilités. Regardez-vous cela :

- comme un appel à la dépendance religieuse ?
- comme une information nécessaire ?
- ou seulement comme un contrôle ?

- 11) Vous est-il facile d'exposer vos difficultés ou de demander conseil à vos supérieures ?
- 12) Vous sentez-vous libre de correspondre avec vos Supérieures Majeures ?
- 13) *N.V. Mère Fondatrice a traduit, dans des gestes qui nous sont propres, sa lecture de l'Évangile où elle a contemplé le Christ obéissant.*

*Étudier ses gestes, afin de voir si l'ascèse et le renoncement qu'ils comportent sont éducatifs de notre charité d'aujourd'hui, en sorte que dans chacun l'amour de Dieu se réfracte, voilà ce qu'a voulu faire le Chapitre Général (Actes du Chapitre 1965, p. 66).*

Parmi les pratiques et coutumes d'obéissance en usage dans la Congrégation, y en a-t-il qui ne vous semblent plus valoriser votre obéissance religieuse ?

(si oui, il serait bon de vous expliquer à la fin du questionnaire.)

*Une des choses qui doit nous sortir de nous-mêmes et nous rendre capables d'aspirer à Jésus-Christ est de ne plus vouloir que lui, c'est l'obéissance. L'obéissance est le grand dépouillement de soi-même par lequel on donne sa volonté. Quand on obéit simplement, parfaitement, on marche dans la voie qui conduit à Jésus-Christ (N.V.M.F.1886, p. 417).*

## **II. VIE DE PRIÈRE**

*Vous voulez être, chères filles, de fidèles miroirs du Christ, vous imprégner jour après jour de l'Évangile, le méditer, le vivre dans vos communautés et l'assimiler toujours plus profondément par l'adoration silencieuse sous les espèces eucharistiques pour en porter la lumière bienfaisante dans votre tâche d'éducatrices et toutes les œuvres que vous animez avec zèle et générosité dans les pays de mission.*

*C'est aussi, nourries par la contemplation aimante du Seigneur que vous pouvez porter son témoignage rayonnant autour de vous. (Paul VI aux Religieuses de l'Assomption, 10/11/1965)*

- 14) Dans votre vie religieuse, tendez-vous à maintenir l'équilibre entre votre vie de prière et votre activité communautaire et apostolique ?
- 15) Vos difficultés viennent-elles :
  - d'un manque de formation spirituelle ?
  - de l'excès de travail ?
  - de soucis et de préoccupations non assumés ?
  - d'une sensibilité non maîtrisée ?
  - d'un besoin trop naturel d'activité ?
- 16) L'esprit de prière est-il favorisé suffisamment dans votre communauté par :
  - le soin porté à la beauté de la liturgie ?
  - le silence et le recueillement ?
- 17) la pauvreté ?

## **Oraison et Vie Eucharistique**

*S'il est de l'esprit du Concile d'attirer toujours plus les fidèles au culte*

*eucharistique d'abord centré sur la Messe, de les orienter vers la plénitude de sa signification mystérieuse de prolongation du sacrifice de la Croix, il n'en reste pas moins que le culte d'adoration doit rester très vivant et très opérant.*

*La Parole, le Verbe lui-même fait chair qui réside dans le tabernacle, invite au dialogue ceux qui l'adorent avec foi. Toute la communauté ecclésiale reçoit sa vie et son amour de ce centre permanent qu'est la personne même du Christ. L'adhésion à cette présence assure l'unité de l'Église avec le Christ. (Paul VI)*

- 18) Trouvez-vous que l'oraison faite ensemble le matin soutient votre vie de prière ?
- 19) Le mystère eucharistique tient-il une place importante
  - dans votre vie spirituelle ?
  - dans votre vie communautaire ?
- 20) Votre conviction personnelle que l'adoration du Saint Sacrement exposé fait partie de notre spiritualité eucharistique est-elle assez forte pour ne pas être ébranlée par les objections qui vous sont faites ?

### **LECTURE SPIRITUELLE**

- 21) La lecture spirituelle est un moyen de formation religieuse continue.  
En avez-vous conscience ?
- 22) Quels livres choisissez-vous de préférence :
  - spiritualité ?
  - Écriture sainte ?
  - doctrine ?
  - vies des saints ?
  - revue de spiritualité ?

Considérez-vous comme un devoir d'approfondir en Communauté les documents conciliaires afin de mieux répondre à l'attente de l'Église ?

### **AUTRES EXERCICES**

- 23) *La vraie dévotion procède de la vraie foi, qui nous conduit à reconnaître la dignité éminente de la Mère de Dieu, et nous*

*pousse à aimer cette Mère d'un amour filial, et à poursuivre l'imitation de ses vertus (Eccl 67).*

Votre amour de la sainte Vierge s'exprime-t-il

- dans votre vie personnelle ?
- dans la vie de votre communauté ?
- dans l'apostolat de la maison ?

Cherchez-vous humblement à revaloriser le Rosaire qui vous permet de concrétiser votre dévotion mariale et vous fait pénétrer le mystère du Christ ?

- 24) L'exercice du Chemin de Croix, recommandé par N.V.M.F., vous aide-t-il à entrer dans une grande générosité à la suite du Christ ?
- 25) L'examen particulier et l'examen de conscience vous sont-ils un soutien dans votre suite du Christ ?

### **RETRAITES DU MOIS**

- 26) La retraite du mois vous permet-elle une vraie reprise spirituelle ?
- 27) Comment concevez-vous la retraite du mois :
- un temps pour lire ?
  - un temps pour réfléchir ?
  - un temps pour prier ?
  - un temps de mise à jour de votre vie intérieure ?
  - une coupure avec la vie ordinaire ?
  - un temps pour mettre à jour vos notes et vos papiers ?
- 28) Êtes-vous aidée par un échange spirituel régulier avec la Supérieure ?
- Le préparez-vous en esprit de foi ?

### **III. VIE COMMUNAUTAIRE**

*Ce qui est spécifique de la communauté religieuse, c'est qu'elle est uniquement fondée sur la Charité surnaturelle. D'autres communautés, tout en pouvant être animées par la charité chrétienne, sont fondées sur un lien naturel : la famille est constituée par les liens d'alliance et de parenté, la nation résulte d'une proximité de territoire, de race ou de mentalité, et d'une*

*volonté de poursuivre ensemble le bien-être temporel. La communauté religieuse se forme sur la base de la consécration commune au Seigneur ; le lien est foncièrement surnaturel. (J. Galot)*

*Il est bon pour des sœurs d'être ensemble, car, virginalement, elles aiment le Christ quand elles aiment les autres, dans le seul Christ. (Mgr Renard)*

- 29) La vie communautaire est-elle pour vous une aide, un soutien spirituel ?
- 30) Vous y sentez-vous en famille ?
- 31) L'esprit de la communauté est-il missionnaire ?
- 32) Les causes les plus fréquentes des heurts et des malaises en communauté sont-elles :
- le manque de charité fraternelle ?
  - le manque d'organisation ?
  - l'excès de travail ?
  - le manque de temps pour penser et réfléchir ?
  - les différences de générations ?
- 33) Vous sentez-vous personnellement responsable
- du climat spirituel de la communauté ?
  - de la fidélité aux exercices ?
  - de la beauté des exercices liturgiques ?
  - de l'exactitude ?
  - du silence ?
  - du respect mutuel ?
  - de la discrétion ?
  - de la confiance mutuelle ?

*Vous devez vous attacher les unes aux autres et vous regarder comme les membres d'un même corps. Où les membres seront-ils plus unis pour servir Jésus-Christ que dans la religion ? L'une marche, c'est pour le service de la religion ; une autre enseigne pour le service de la religion ; l'une parle, l'autre se tait et souffre*

*dans la maladie, c'est pour le service de la religion ; une autre fait la cuisine ou bien soigne la maison ; une autre surveille les enfants ; tout cela c'est pour le service du même corps religieux dont Jésus-Christ est la tête et que la Sainte Vierge a adopté : Jésus-Christ regarde comme un don fait à son corps ces religieuses qui travaillent de diverses façons à faire l'œuvre que la religion propose. (Esprit de l'Assomption, p. 135)*

34) À quelles sources puisez-vous votre foi pour la vie commune et la force d'assumer celle-ci :

- Eucharistie ?
- Liturgie ?
- Écriture Sainte, particulièrement Évangile ?
- Écrits de la Congrégation ?
- Partage des biens spirituels et matériels ?
- Partage des soucis et responsabilité ?

35) Participez-vous personnellement et activement à la vie de la communauté ?

36) Vous entraidez-vous spontanément pour les travaux habituels de la communauté ?

*Charité fraternelle qui est dialogue dans la sincérité évangélique, dans une attitude de pauvreté, c'est-à-dire d'échange, dans une confiance réciproque, et cela par la paisible maîtrise de soi-même, la recherche humble et loyale de la vérité, qui nous fait écouter les autres et accepter la part de vérité qu'ils nous apportent. (Actes du Chapitre, 1965, p. 100)*

37) Les lectures commentées vous permettent-elles d'avoir des échanges entre vous ?

- vous exprimez-vous aisément ?
- écoutez-vous les autres ?

38) Avez-vous fait quelques essais de révision de vie, de réflexion apostolique, de partage d'Évangile ?

- en êtes-vous contente ?
- à partir de cela, avez-vous le souci d'établir une

échelle de valeurs et de l'actualiser selon les circonstances ?

- 39) ...la fuite de la solitude, ou, au niveau du groupe, le rejet par l'Ordre de son régime de silence et de distance à l'égard du monde, constitue en réalité une sorte de trahison vis-à-vis de l'humanité contemporaine. En nous soustrayant au régime cathartique de la solitude, nous renonçons du fait même à une de nos missions spécifiques : celle de précéder nos contemporains, tragiquement isolés, dans leur recherche désespérée de Dieu. (Walgrave, p. 208)

Croyez-vous à la valeur positive du silence dans la vie de communauté ?

- 40) Travaillez-vous à acquérir des attitudes évangéliques :

- accueil
- bonté
- pardon des offenses
- bienveillance dans les jugements
- partage

*Le règlement journalier sera toujours établi de façon qu'en dehors du temps consacré aux occupations spirituelles et au travail, les religieux aient des moments à leur propre disposition et qu'une part convenable soit faite à la détente. (Ecl. S. n° 26)*

- 41) Les loisirs et les temps de vacances vous permettent-ils :

- de vous cultiver
- de vous détendre
- de vous recréer physiquement
- intellectuellement
- spirituellement

Auriez-vous des suggestions à proposer ?

- 42) La radio et la télévision sont-elles utilisées pour une plus grande ouverture aux différents problèmes de l'Église et du monde ?

Pensez-vous que l'usage qu'on en fait soit :

- équilibré
- exagéré
- insuffisant

43) Êtes-vous contente de la forme actuelle

- des récréations quotidiennes ?
- de celle du jeudi ?
- des grandes récréations ?

### **LES OBSERVANCES**

Le but des observances est de nous aider dans notre recherche amoureuse de Dieu. L'attention ne doit pas s'attacher d'abord aux gestes et aux paroles à observer, à un état de choses à maintenir, mais aux réalités transcendantes qu'on rejoint à travers eux.

Et ces réalités, pénétrant en nous, suscitent en notre âme un mouvement de charité qui nous ouvre au Seigneur, au prochain, à la communauté.

*Je n'hésiterai jamais à préférer, à une plus grande liberté d'action, la fatigue et l'assujettissement des pratiques journalières qui nous ramènent pour ainsi dire forcément à l'esprit de notre état. (N.V.M.F. Origines I, p. 490)*

44) À côté des grandes observances monastiques (lieux et temps de silence, station avant l'Office, bénédiction de la Supérieure, etc...) qui font le cadre de notre vie religieuse, garderiez-vous :

- les pénitences afflictives ?
- les pénitences au réfectoire ?
- baiser la terre ?
- se prosterner ?

45) Le Chapitre des coupes doit-il être gardé dans sa forme actuelle ?

(relire les Actes du Chapitre, p. 105)

46) Considérez-vous l'habit religieux comme un signe pour le

monde d'aujourd'hui ?

#### **IV. VIE APOSTOLIQUE**

*Dans l'ordre actuel des choses, dont découlent de nouvelles conditions pour l'humanité, l'Église, sel de la terre et lumière du monde, est appelée de façon plus pressante à sauver et rénover toute créature, afin que tout soit restauré dans le Christ et qu'en lui, les hommes constituent une seule famille et un seul peuple de Dieu. (Ad Gentes, 1)*

*Voilà la vie religieuse : vivre pour Jésus-Christ, vivre pour l'Église. Une religieuse de l'Assomption doit vivre pour la gloire de Dieu, pour le service de Dieu. (N.V.M.F. 1885, p.263)*

#### **Formation continue**

*Au plan individuel comme au plan collectif, la religieuse, là où elle est, doit apporter une valeur professionnelle ; (...) Comme tous ses contemporains, la religieuse est obligée d'actualiser ses connaissances, d'être soumise à ce qu'on a appelé l'éducation, la formation permanente. (S. Guillemin, p. 196)*

- 47) Savez-vous profiter des occasions de se former qu'offre la vie quotidienne ?
- 48) Continuez-vous à approfondir votre formation professionnelle ?
- Si vous ne le faites pas, est-ce faute :
- de temps ?
  - de moyens ?
  - de tranquillité d'esprit ?
  - d'initiative personnelle ?

#### **ŒUVRES APOSTOLIQUES**

- 49) *Le devoir missionnaire s'enracine dans la volonté de Dieu. L'Église a le devoir de porter le message d'amour de Dieu à toutes les nations (Actes du Chapitre, p. 170).*

Pensez-vous que l'orientation missionnaire de la Congrégation soit satisfaisante ?

- 50) *Pour s'acquitter de la mission que lui confie le Seigneur qui l'a*

*fondée, (...) l'Église doit prendre soin de la totalité de la vie de l'homme, y compris de ses préoccupations terrestres, dans la mesure où elles sont liées à sa vocation surnaturelle. (Gr. Ed. 3)*

Êtes-vous convaincue que, à notre époque, l'œuvre de l'éducation et de l'enseignement soit un vrai moyen d'apostolat ?

- 51) Le dernier Chapitre a donné certains élargissements quant aux sorties et aux repas pris avec des laïcs. Trouvez-vous que cette expérience ait été positive ?
- 52) Souhaitez-vous plus de liberté dans la correspondance
- familiale
  - professionnelle

## **V. LE GOUVERNEMENT**

*Grâce à une obéissance responsable et active, ils (les Supérieurs) amèneront leurs sujets à les aider activement dans l'accomplissement de leur fonction et les initiatives à prendre. Ils les écouteront volontiers et feront appel à leur collaboration pour le bien de l'Institut et de l'Église, se réservant néanmoins le droit de décider et de prescrire ce qui sera à faire. (P.C. 14)*

- 53) Pour une plus grande participation au gouvernement de la Congrégation, que proposez-vous sur le plan local – provincial – général. (répondre à la fin du questionnaire)
- 54) Dans votre maison
- les officières ont-elles assez le souci de la participation effective avec les autres sœurs ?
  - l'intégration des laïcs dans l'œuvre se fait-elle d'une manière assez structurée ?

*La religieuse qui accepte de partager ses responsabilités avec ses collègues professionnelles, celle qui sait s'effacer, se retirer*

*devant l'influence d'une autre religieuse ou d'une militante laïque, a une âme de pauvre.*

*Celle qui en de multiples rencontres, sait écouter, admirer, recevoir autant que donner, celle-là a une âme de pauvre. Celle qui sait accepter les conditions d'apostolat dans lesquelles elle se trouve placée : lieux, personnes, situations, celle-là a une âme de pauvre. (S. Guillemin, p.37)*



## VERS LE CHAPITRE GÉNÉRAL : 1970

Les circulaires deviennent de véritables questionnaires sur les différents aspects de la vie religieuse à l'Assomption, questionnaires auxquels toutes les sœurs sont invitées à répondre : ces réponses engagent l'avenir et leur sérieux témoigne de cette conviction.

Analysées par la Supérieure générale, elles relancent la réflexion, tandis que grandit l'espoir de la Béatification de Mère Marie Eugénie, dont la date est sans cesse retardée par les aléas du déroulement du Procès. On prie pour la Cause, souhaitant que la Béatification puisse avoir lieu en même temps que le Chapitre général, prévu à Rome. Il n'en sera rien, il faudra attendre jusqu'au jour heureux du 9 février 1975 !

En 1968, c'est la Fusion, préparée par des échanges, avec les Sœurs Gardiennes Adoratrices de l'Eucharistie ou Sœurs de St Aignan, dont la Maison-Mère est à Orléans. Le cheminement en a été retracé dans Études d'Archives n°6 en 1998, pour le 30<sup>ième</sup> anniversaire.

À Auteuil, entre 1971 et 1974, les bâtiments sont prolongés par la construction du Cénacle, en vue de l'accueil des sœurs dont le nombre est en progression, et celui des groupes de réflexion des laïcs auxquels la maison s'ouvre de plus en plus.

La Vie est là...

En 1970, la Congrégation paraît prête pour le Chapitre d'aggiornamento demandé par Rome.

C'est dans cette perspective que Mère Marie Denyse et son Conseil remettent leur démission en vue d'une nouvelle étape : l'élection d'une Supérieure générale et d'un Conseil, et l'élaboration d'une Règle de Vie ad experimentum, à partir de schémas déjà préparés.

Sœur Hélène Marie Bories sera élue 6<sup>ième</sup> Supérieure générale, avec un Conseil formant désormais une communauté.

La Règle de Vie rédigée en 1970 sera revue au Chapitre général de 1982 et approuvée par Rome le 9 février 1983, anniversaire de la Béatification.



## Pour la rédaction d'une nouvelle Règle de Vie

Auteuil

25 janvier 1970

### AUX CAPITULANTES

*Chères Capitulantes,*

Les noms de deux d'entre vous nous sont encore inconnus, mais le Conseil Général juge nécessaire de ne pas retarder davantage l'organisation de notre travail.

D'abord quelques précisions de dates qui vous permettront d'arrêter vos plans.

La retraite du Chapitre commencera le 4 juin. Elle sera dirigée par Mr l'Abbé Poelman, Belge, professeur à *Lumen Vitae*. Il connaît bien l'Assomption de Belgique et du Rwanda, et un peu Auteuil où il a donné, l'an dernier, une session sur l'Évangile de saint Jean.

Le 13, clôture de la retraite.

Le 15, ouverture des séances capitulaires.

Nous devons fixer sans tarder la date des élections, afin de prévenir le Cardinal de Paris qui doit présider la séance d'élection de la Supérieure Générale. Il nous semble qu'entre le 15 et le 29 nous aurons le temps de mettre au point ce qui touche le Gouvernement de la Congrégation ?

Il faut aussi, avant les élections, avoir le temps de nous connaître et de nous concerter. Le Conseil Général propose que toutes les Capitulantes arrivent à Auteuil entre le 25 et le 30 mai.

De plus, il désire, comme en 1965, qu'un groupe important vienne participer au dernier travail préparatoire. Chaque Province et Vice-Province devra donc choisir, entre ses deux et trois capitulantes, celle qui pourra arriver à Auteuil entre le 1er et le 5 mai.

Dès maintenant comment organiser notre travail ?

Ne perdons pas de vue que nous ne travaillons plus pour nos Provinces respectives. Ce travail-là a déjà été fait par les Chapitres locaux et

provinciaux. À travers les Actes de ces Chapitres, il s'agit maintenant de retenir la pensée de la Congrégation et de chercher à l'exprimer dans une Règle de Vie.

Chaque Provinciale devra envoyer le plus vite possible, à toutes les Provinciales et Vice-Provinciales, les Actes de son Chapitre. Quelques Mères du Conseil pensent que le résultat des votes n'a pas été envoyé : pour plus d'objectivité, il devrait être étudié pendant le Chapitre Général, chaque provinciale expliquant le sens universel ou relatif de ces votes.

Le travail du Chapitre est donc bien précis : donner à la Congrégation le petit livre qui sera sa Règle de Vie. *Perfectæ Caritatis* nous dit qu'il doit contenir :

*Les principes évangéliques et théologiques de la vie religieuse et de son union à l'Église ; une formulation adéquate et précise qui reconnaît et sauvegarde l'esprit des fondateurs, leurs intentions propres et les saines traditions, toutes choses qui constituent le patrimoine de chaque institut (P.C. 2b).*

*Ecclesiae Sanctae précise que l'union des deux éléments spirituel et juridique est indispensable pour assurer une base stable aux codes fondamentaux, les imprégner d'un esprit authentique et en faire une Règle de Vie (P.C. 12-13).*

N'hésitez pas à nous dire comment vous désirez que soit organisé le travail :

- X Commissions à l'intérieur d'une même Province ?
- X Commissions inter provinces ?
- X Qui désigne les membres des commissions ? etc... etc...

Mais nous demandons dès aujourd'hui à chaque Province et Vice-Province le travail suivant :

1. Table des Matières de notre Règle de Vie (question déjà travaillée à la réunion des Provinciales).

2. Rédaction, dans le style que vous trouvez le plus adapté, du 1<sup>ier</sup> chapitre : Fondement évangélique et théologique de la vie religieuse, l'Assomption.
3. Gouvernement général, Gouvernement provincial, Gouvernement local.

Tâchez d'envoyer dans les huit jours la réponse à la première question ; ce sera un bon point de départ pour le choix des Commissions.

Toutes celles qui le désirent peuvent faire leur travail dans leur propre langue.

Parlant de l'Unité, un religieux, expert au Concile, nous disait il y a quelques jours : *Les décrets du Concile doivent être promulgués à l'unanimité. À la première présentation d'un schéma, que d'affrontements, d'oppositions ! Puis, à travers rencontres, échanges, dialogues, on voit l'action de l'Esprit-Saint qui rassemble.*

Faisant écho à cela, je viens de lire dans un sermon de saint Augustin : *Nous cheminons pour passer de la pluralité à l'unité parfaite de Dieu. L'amour doit donc nous unir pour que, d'un seul cœur, nous suivions l'Unique.*

En commençant ensemble notre cheminement, chères capitulantes, demandons les unes pour les autres la grâce de poursuivre sans quitter du regard "l'Unique".

*Mère Marie Denyse du Saint Sacrement  
Supérieure Générale*



## Certitude de Béatification pour octobre ou novembre<sup>92</sup>[2]

Dieu Seul

Auteuil

6 mars 1970

*Mes chères filles*

Nous venons d'avoir une bien importante réunion du Conseil Général car, ce matin, une lettre de Rome nous annonçait que la béatification de Notre Mère Fondatrice en octobre-novembre est une certitude. L'affirmation venant du Postulateur, Mgr Federici, nous pouvons laisser la joie et l'action de grâces envahir nos cœurs, sans crainte de déception.

Mgr Federici, lui, a une crainte : que nous ne soyons pas prêtes. Mais vous êtes là toutes, et en nous y mettant toutes le travail sera vite fait. Le Conseil de ce matin s'est donc posé une première question : Allons-nous tenir le Chapitre à la date fixée ?

Tout bien pesé, nous avons voté non. Trop de Capitulantes viennent de loin. Elles ne peuvent retourner chez elles en août pour revenir à Rome en octobre. Il faudra donc faire coïncider le Chapitre avec la béatification, soit avant, soit après. Nous en fixerons la date dès que celle de la béatification sera connue.

La seconde question : Comment organiser le travail ? Le Conseil a répondu :

En faisant appel à toutes les Maisons.

Voici le travail auquel vous êtes toutes appelées à collaborer.

1. Le jour de la béatification, deux grands tableaux de Notre Mère doivent être exposés, l'un à l'intérieur de la basilique, l'autre à l'extérieur. Ils ont environ 9 mètres sur 7. Deux peintres attirés réalisent le travail ; Mère Erminia les a vus. Ils font de belles

---

<sup>92</sup> Cela se renouvellera quelques années plus tard

choses. Mais ils aiment un peu trop les anges et les nuages. Alors voilà ce que nous vous demandons pour ces deux toiles.

- a) Celle de la Gloire du Bernin. Elle doit représenter Notre Mère seule, haute de 3 mètres environ, *en attitude d'aller au ciel*. Il faut qu'on puisse la reconnaître.
- b) Les artistes peuvent créer un croquis (pas un tableau ressemblant) mais un croquis, avec l'attitude et l'environnement qu'elles aimeraient. Peut-être peut-on proposer par exemple Notre Mère regardant la Vierge de l'Assomption qui serait tout à fait en haut de la toile.
- c) Celle de l'extérieur peut caractériser la vie de la Fondatrice. Par exemple Notre Mère assise, entourée d'enfants de toutes races, regardant ou leur montrant le Saint Sacrement.

Nous espérons que la présentation des croquis aux artistes pourra, sans les blesser, obtenir la suppression des anges et des nuages.

2. Il faut des milliers d'images, ordinaires, en couleur, pour distribuer à la foule. Si les toiles sont réussies, les images peuvent les reproduire. Mais là aussi nous faisons appel à la créativité de nos artistes. Envoyez-nous des croquis ou des images réalisées, que vous aurez composées avec de bonnes photos, ou encore des images de saints dont vous aimez la présentation.
3. Derrière l'image sera imprimée une prière que nous pouvons composer. Cette prière peut s'adresser soit à Dieu : *Seigneur Dieu, dans ta bonté tu as comblé de dons, etc...* soit à Notre Mère : *Ô bienheureuse Marie Eugénie...* Nous pouvons la composer avec des textes de l'Écriture, ou des paroles de Notre Mère. Il faudrait qu'elle soit caractéristique de la spiritualité de Notre Mère.
4. Il n'y a pas de Messe propre pour les Bienheureuses ; les textes sont ceux du Commun des Vierges ; mais l'Oraison est propre, et nous pouvons la composer.

5. Des brochures de 20 à 50 pages, dans les langues des pays où nous sommes, doivent être distribuées avec les images dans la basilique. Le texte peut ne pas être le même dans tous les pays. Il doit présenter la nouvelle bienheureuse. Vous pouvez composer cette brochure. Si vous le préférez, vous pouvez attendre un texte que nous pourrions envoyer assez vite et que vous ferez traduire, quitte à ajouter un encart caractérisant les œuvres de l'Assomption dans le pays. Les Provinciales des pays de même langue s'entendront entre elles pour voir qui se chargera de l'édition.
6. Il serait bien nécessaire d'avoir dans toutes les langues une vie de Notre Mère.

Voilà, mes chères filles, un travail pressé auquel vous êtes toutes appelées à collaborer. Ce qui est très pressé, ce sont les croquis pour les toiles et les images. Dès que vous avez réalisé quelque chose, envoyez-le à Auteuil. Si ce pouvait être dans la semaine de la réception de la cette circulaire, ce serait parfait. Le reste, pressé aussi, peut attendre les vacances de Pâques.

Mgr Federici se charge de tout ce qui se rapporte aux reliques. Il faut une vingtaine de grands reliquaires pour les Cardinaux et les personnalités. Environ cent cinquante plus petits, et dix mille médaillons avec relique. Monseigneur demande que le reliquaire destiné au Saint Père soit fait à Paris. Si vous avez dans vos maisons des ostensoirs ou des vases sacrés inutilisés, et que vous puissiez les envoyer à Auteuil, cela pourra nous aider. Le reliquaire doit être en argent.

Les anciennes Maisons, fondées par Notre Mère, ont peut-être des photos ou verres à projection ? Même si c'est très vieux et décoloré, il serait bon que tout soit centralisé ici en ce moment, pour aider les choix. Les photos qui ont nos préférences sont celles où Notre Mère est assise, celle où elle lit, celle plus âgée, au regard si paisible et profond.

Dans toute la mesure du possible, il serait bon d'arrêter les pèlerinages ou voyages de fin d'études prévus cette année, afin d'aller en masse à Rome en automne. Chaque maison verra au mieux. Afin de faciliter la participation du plus grand nombre de sœurs, d'élèves, d'anciennes élèves et d'amis à la béatification, nous organiserons sans doute un voyage court et un voyage plus long. Mais il est trop tôt pour en parler.

Tout ce que prévoit cette circulaire n'est pas officiel, il faut en parler en dehors de la Congrégation comme d'un "grand espoir". C'est pour que nous soyons prêtes que Mgr Federici demande que le travail se fasse dès maintenant. Seul le décret du Pape rendra officielle l'annonce de la béatification.

Le Chapitre, la béatification de Notre Mère Fondatrice, double appel à vivre dans la fidélité à notre vie d'Assomptiade. Fidélité à Vatican II, fidélité à Notre Mère, cela ne fait qu'un.

C'est bien toute la pensée de Notre Mère que résume le n°6 de *Perfectæ Caritatis*.

*Ceux qui font profession des conseils évangéliques doivent avant tout rechercher à aimer Dieu qui nous a aimés le premier, et s'appliquer, en toutes circonstances, à nourrir la vie cachée avec le Christ en Dieu : source d'où jaillit et de façon pressante, l'amour des autres pour le salut du monde et la construction de l'Église.*

Que notre montée vers Pâques nous fasse toutes progresser dans un amour du monde qui veut rejoindre celui de Dieu : Il a tant aimé le monde qu'Il lui a donné son Fils unique, ce Fils qui, pour nous sauver, s'est fait obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix. Notre amour du monde doit nous mener là. Demandons particulièrement cette grâce les unes pour les autres, le 19 mars, dans l'action de grâce.

*Mère Marie Denyse  
Supérieure Générale*

*Dieu Seul*

Auteuil

6 mars 1970

AUX PROVINCIALES

*Ma chère Mère,*

Nous aimerions avoir votre avis sur deux questions que nous nous posons:

1. Date du Chapitre. Deux possibilités :
  - a) Avant la béatification, qui le clôturerait. Quelques Mères du Conseil se demandent si le travail des Capitulantes ne serait pas troublé par l'organisation des voyages vers Rome, les cas qui se présenteraient dans leurs Province ou leur Maison, la préparation de la cérémonie etc... Elles pensent que les Provinciales voudront être dans leur Province pour voir à tout.
  - b) Le Chapitre suivrait la béatification, et se tiendrait soit à Rome soit à Auteuil. Dans les deux cas, la venue d'une Capitulante par Province un mois avant le Chapitre est maintenue.
2. Si l'on nous permet un certain choix, avez-vous une préférence pour la date de béatification ? Il faut penser aux élèves et aux professeurs que nous voudrions voir nombreuses à Rome.
3. La majorité des réponses sur le mode de travail avant le Chapitre est pour un travail à l'intérieur de la Province afin que les échanges en soient facilités.

La prochaine circulaire donnera donc les diverses commissions par Province, avec possibilité d'échanges, bien sûr, d'une Province à l'autre, surtout lorsqu'on travaille sur le même sujet. En attendant, tâchez de rédiger le premier Chapitre demandé dans la circulaire précédente, au moins une rédaction par Province.

*M.M. Denyse, Sup. Gén.*



Sur la préparation de la Béatification. Lecture d'un article du  
Père Mogenet, sj, sur 'Les lendemains des Chapitres  
Généraux'. Le renouveau  
que le Chapitre Général prépare.

Auteuil

12 avril 1970

*Mes chères filles,*

Depuis la dernière circulaire, comment ne pas être touchée jusqu'au fond du cœur par tant de lettres reçues, si délicates, si bonnes, pleines d'amour pour Notre Mère Fondatrice, par tant de gestes spontanés de générosité, tant d'envois de dessins, croquis, prières, objets précieux. Que chacune trouve, à travers cette circulaire, le merci que je voudrais pouvoir dire à chacune. L'Assomption du ciel, qui s'enrichit rapidement ces jours-ci de ce que perd celle de la terre (sœur Josefina Isabel, sœur Maria del Transito, sœur Bernard de Jésus qui était la doyenne, sœur M. Lourdes) doit se pencher sur nous avec amour.

Les réponses à la consultation concernant la date du Chapitre demandent, presque à l'unanimité, que le Chapitre soit au retour de Rome. Je dis au retour, car nous le maintenons à Auteuil. En pleine année scolaire, la maison de Rome ne dispose pas de la place nécessaire.

Nous devons encore patienter avant de pouvoir fixer les dates. Mère Erminia est le trait d'union le plus actif qui soit entre Mgr federici, les artistes et Auteuil. Elle ne chôme pas. Tous les croquis que vous avez envoyés sont à Rome, et nous espérons que les artistes, très bons, nous dit Mère Erminia, sauront s'en inspirer.

Elle est aussi dans nos actes. Ne faisons-nous pas, parfois un peu rapidement, des dépenses autrement plus élevées que celles des reliquaires, sans nous poser la question de la faim dans le monde ?

Une autre question posée dans plusieurs lettres : Ne pourrait-on avoir, le jour de la béatification, des professions perpétuelles ? Mère Erminia a posé la question à la Sacrée Congrégation du Culte Divin. Accueil

favorable, mais comme il est probable qu'après nous d'autres Congrégations feront la même demande, il faut en parler au Pape. Une lettre officielle nous a été demandée, nous attendons la réponse. Que nos jeunes sœurs qui ont à choisir cette année de suivre le Christ jusqu'à la mort obtiennent cette grâce.

Quelques lettres parlent déjà de l'organisation des voyages. Il faut encore attendre. Une commission sera désignée en temps voulu. Il faut essayer de tout grouper afin d'avoir de meilleurs prix, donc ne pas faire de démarches isolées. Mais les suggestions seront toujours reçues avec reconnaissance. Une recommandation seulement : pour faciliter le travail, donnez vos idées sur une feuille à part, et une feuille par sujet, exemple : voyage, prière à Notre Mère Fondatrice... etc. Je remercie beaucoup les Mères qui sont si fidèles à relever sur une feuille à part les questions qui demandent une réponse. Lorsque le courrier est abondant cela facilite beaucoup le travail.

Les artistes en musique et chant doivent aussi être alertées. Il faudrait une belle *cantate* à Notre Mère Fondatrice. Peut-être aussi, en plus de *Monte, monte Assomption*<sup>93</sup>, un autre chant rythmé ? Cherchez, composez. L'une ou l'autre a déjà pensé à la messe de béatification. Envoyez vos idées.

La joie de la béatification et sa préparation ne font pas oublier le Chapitre qui suivra. La première circulaire aux Capitulantes posait une question sur l'organisation du travail et une sur la *Table des Matières de la Règle de Vie*. La majorité des réponses demande des commissions **provinciales** pour faciliter les rencontres et les consultations, et aussi la participation de toutes les maisons, selon ce que les Provinciales organiseront dans leur Province respective.

---

<sup>93</sup> Chant composé par sœur Anne Chantal (Élisabeth de la Visitation) de Montlebert, en 1960, pour le Centenaire de Bordeaux.

Les projets de Table des Matières sont plus diversifiés. Tout en regroupant, bien sûr, les mêmes sujets essentiels. Pour mieux coordonner le travail, voici ce que pense le Conseil Général :

- a) Envoyer aux Provinciales une Table des Matières type
- b) Demander que les Commissions provinciales travaillent sur chaque Chapitre et envoient à Auteuil leur rédaction.
- c) Le Conseil Général reprendra tous les envois, tiendra compte le plus possible de ce qui aura été exprimé, et enverra à son tour aux Provinces une Règle de Vie rédigée. C'est sur cette Règle de Vie que la Provinciale et ses commissions travailleront, ajouteront, retrancheront.
- d) Envoi du travail c) à Auteuil, où une Commission centrale, qui sera alors organisée, dressera le texte définitif qui sera discuté et voté en Chapitre.

Il serait bon que le travail b) soit envoyé vers la mi-juin, et le travail c) vers le 15 août.

Je n'ai pas encore étudié à fond les Actes des Chapitres provinciaux, mais suffisamment pour admirer le travail sérieux qui s'est fait avant, pendant et après. Une comparaison sera intéressante à établir entre les réponses au grand questionnaire, les Actes des Chapitres locaux et ceux des Chapitres provinciaux. Elle nous aidera à discerner la pensée de la Congrégation, et par conséquent à orienter le travail du Chapitre Général.

La lecture d'un article du Père Mogenet sj. sur *Les lendemains des Chapitres généraux* (il s'agissait d'Ordres masculins), m'a beaucoup apporté quant aux points forts à ne pas négliger dans les Chapitres. Je vous livre quelques notes prises au courant de cette lecture.

1. À propos du '*retour aux sources*'.

*Le travail accompli n'a pas toujours donné tous les fruits désirés, parce qu'il n'est pas remonté au-delà des fondateurs, à leurs sources, aux maîtres spirituels qui les ont formés. Nous sommes tous descendants des*

*Pères du désert. Branches maîtresses et rameaux ont poussé de ce tronc unique. C'est aussi une insuffisance d'étudier les Règles pour les réviser comme si elles s'étaient formées et développées en circuit fermé, sous l'influence immédiate et unique de l'Évangile et de la première communauté de Jérusalem. Tout le patrimoine doit être inventorié.*

2. À propos de *Perfectæ Caritatis*, n°2.

*Les mêmes questions se sont posées : Qui sommes-nous par nos origines et notre histoire ? Quelle mission avons-nous reçue ? Comment la remplir dans le monde et l'Église d'aujourd'hui ? Dans cette redécouverte de l'identité propre, il faut noter des insuffisances de la théologie de la vie religieuse ; quelques intimidations, devant la contestation de publicistes turbulents, font que le sens de la consécration, le fondement évangélique des vœux ne sont pas assez affirmés, d'où gêne et imprécision sur les « séparations » que les vœux impliquent.*

3. À propos de la Pauvreté et de ses formes actuelles.

*Là aussi, manque de doctrine assez précise de la pauvreté évangélique. Lorsqu'il engagera une dépense, un religieux ne se dispensera pas de l'autorisation requise par sa Règle, mais il saura que permissions et contrôle ne suffisent pas à justifier sa conduite. Aucun Supérieur ne peut dispenser d'interroger soi-même l'Évangile et de se savoir responsable devant Dieu de la fidélité évangélique librement vouée.*

4. À propos de la Chasteté.

*Les austères anachorètes du désert nous ont laissé de beaux exemples de piété filiale. La profession religieuse doit purifier et non éteindre les affections les plus profondes d'un cœur humain. Pourtant, la vie à la suite du Christ exige une séparation à laquelle les Chapitres se montrent peut-être moins attentifs. Comment suivrons-nous le Christ qui a laissé sa mère et les siens à Nazareth au début de sa vie publique ? Quels sens donnons-nous aux paroles de Jésus : « Qui est ma mère et qui sont mes frères ?... Laisse les morts enterrer leurs morts, toi va annoncer le Royaume de Dieu ? » Lorsqu'ils ont légiféré sur les rapports des religieux avec leurs familles, bien des Chapitres ont adouci avec raison*

*des règles trop sévères, mais ont-ils éclairé cette question à la lumière de l'Évangile, tel que les religieux du passé l'ont compris et vécu ?*

5. À propos de l'obéissance.

*Là surtout, les Chapitres ont manqué de théologie profonde. En quel sens le supérieur « tient la place de Dieu, du Christ ? » Comment est-il autre chose qu'un administrateur délégué, un chef d'équipe, un animateur de groupe ? Les fondements et les caractères spécifiques de l'autorité et de l'obéissance religieuse ne sont pas clairement formulés. La communauté et chacun de ses membres ont sans cesse à découvrir comment suivre le Christ. Le supérieur guide cette recherche sans se la réserver : il a besoin des lumières de tous, de même que les religieux ne peuvent se passer de son discernement et de ses décisions. C'est pourquoi se multiplient les révisions de vie communautaire où se cherche la volonté de Dieu. Mais tout cela ne fait pas le religieux adulte. Tant de religieux préconciliaires qui se souciaient moins que nous de devenir adultes ou de le paraître, l'étaient admirablement dans des structures où leur vigueur trouvait un appui, un stimulant, un exercice.*

6. À propos de la présence au monde.

*Les religieux veulent avec l'Église, être plus présents au monde qu'elle a mission d'évangéliser et de sanctifier. Il faut adapter les Instituts aux hommes d'aujourd'hui, se rapprocher des plus pauvres, des plus délaissés, des masses déchristianisées ou incroyantes. Des questions se posent : pour être plus solidaires des pauvres, faut-il participer aux luttes syndicales et politiques ? Cotiser aux organismes de Sécurité Sociale ou compter sur la providence des communautés ? Dans les activités professionnelles, comment dépendre des Supérieurs ? Ces trois questions en posent une autre : certains efforts pour une meilleure présence au laïc ne conduisent-ils pas à une sécularisation de la vie religieuse, c'est-à-dire à sa suppression ? Les Chapitres ont vu le danger ; ils ont essayé de tenir solidement les deux bouts de la chaîne. Mais là encore une vision théologique de la mission du laïc et de celle du religieux a manqué. Les silences et le vague de certaines directives capitulaires appellent un approfondissement. En des domaines divers un*

*mimétisme « mondain » qui satisfait à court terme, sans doute par pression de groupes et pour des motifs de présence au monde, ne préparerait-il pas à long terme une dégradation lente de la vie religieuse, comme cela s'est vu plusieurs fois dans l'histoire de l'Église ?*

7. À propos de la croissance et de l'accomplissement de la personne.

*L'étude de l'homme est devenue d'un prodigieux intérêt dans la mutation accélérée de l'histoire présente. D'où l'essor des sciences humaines : psychologie, sociologie, anthropologie. Tout ce qui aide à connaître l'homme devient précieux pour la vérité et pour l'action, d'où l'importance des sciences humaines pour le renouveau des Congrégations.*

8. *Mais les normes de sainteté, de témoignage, d'apostolat viennent du Christ dans l'Église. Avec le Christ, l'Église « connaît » l'homme et sa vocation au total Amour de Dieu et du prochain et à la vision éternelle de la Trinité. Aussi, avec le Christ, parle-t-elle, non d'épanouissement, car le mot a bien des ambiguïtés instinctives, mais de sainteté et d'ascèse et d'union au Christ : « La volonté de Dieu, c'est votre sanctification » ; « Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il se renonce, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive » ; « Pour moi, vivre c'est le Christ et la mort m'est un gain. »*

*Or les sciences humaines ne nous disent rien de ce donné évangélique qu'il faut accueillir comme un « révélé », un « dévoilé » à l'homme par un don gratuit du Christ. Les religieux, de par leur vocation, ont mission dans l'Église d'être les témoins de la vocation chrétienne à la sainteté. Si une telle vocation était omise ou minimisée par insistance sur les sciences humaines, très légitimes en leur ordre, cela coûterait cher à la vitalité de l'Église.*

Mes notes s'achèvent ici. Il serait temps que la circulaire s'achève aussi. Elle est longue et très sérieuse. Parce que l'étude du Père Mogenet m'a paru très éclairante je désirais vous en donner l'essentiel. C'est un peu l'expression de ce que j'ai remarqué à la première lecture des Chapitres

provinciaux : une dimension doctrinale manque. Nous devons la retrouver en profondeur au Chapitre Général.

J'y ai beaucoup pensé pendant la Semaine Sainte en méditant quelques textes. D'abord un de lumen gentium, à propos du martyr, qui se termine ainsi : *Le martyre n'est donné qu'au petit nombre, mais il faut que tous soient prêts à confesser le Christ et à le suivre sur le chemin de la Croix.*

Cet impératif m'a frappée. *Il faut que tous soient prêts.* Ce n'est pas réservé à quelques-uns. Notre être profond, notre état profond est d'être toujours prêt à donner notre vie avec le Christ.



## Le renouveau que le Chapitre prépare devra nous tenir prêtes.

Toute la doctrine de saint Paul est là. D'abord cette affirmation : *Si un seul est mort pour tous, alors tous sont morts*. La phrase suivante explique : *Il est mort pour tous, afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes mais pour celui qui est mort pour eux... Pour moi, je suis crucifié avec le Christ !*

Nous connaissons ces paroles par cœur. Mais concrètement, qu'est-ce que cela veut dire pour nous ? Dans un commentaire de saint Paul, le Père urs von balthazar pose la question : *Pourquoi le Christ étant mort pour nous, il ne suffit pas que nous Lui disions merci sans nous engager à mourir pour Lui ?* La réponse est belle : *Dieu ne peut pas se contenter de notre merci car son dessein d'amour est tellement plus grand. Il nous veut fils dans le Fils ; en chacun de nous Il veut reconnaître son Fils.* Donc quand St Paul dit : *Je suis crucifié avec le Christ*, pour nous cela signifie que, puisqu'un seul, le Christ, est mort pour tous, Il a pris tous les hommes, **et moi aujourd'hui**, sur la croix. Donc tous, **et moi aujourd'hui**, nous sommes morts à nous-mêmes.

Et la conclusion vient, toute simple et évidente : *Si je vis ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi*. Aujourd'hui, chaque jour, par un acte de foi, je dis oui au fait que le Christ est mort pour moi et mon oui engage toute ma vie.

**Notre renouveau devra prendre sa source dans cet engagement fondamental du baptême qui s'épanouit dans la profession religieuse.**

Notre Mère Fondatrice nous veut *Adoratrices et zélatrices des droits de Dieu*. Le droit fondamental de Dieu est là : Dieu a disposé d'avance de la mort de tous : *Si un seul est mort, alors tous sont morts*. Et Dieu en a disposé ainsi parce qu'Il est l'Amour. Dans son amour, il pense que la révélation qu'Il nous fait *Dieu a tant aimé le monde qu'Il lui a donné son*

*Fils* doit être considérée par nous comme une chance unique, donc doit être choisie librement et avec joie.

**Notre renouveau dépendra de notre prise de conscience de cette chance.**

C'est une évidence doctrinale. Si j'accepte la mort de Jésus pour moi, ma vie ne peut être qu'une mort à moi-même. *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ.* Il faut que cela descende dans notre cœur et le refasse. Nous demandons souvent un cœur nouveau, un esprit nouveau. Demandons-nous souvent : Mon être profond est-il un être qui se veut crucifié avec le Christ ? Mon état profond est-il un état à l'écoute de tout appel du Christ à monter sur la Croix avec Lui ?

Une hymne très belle du nouveau bréviaire nous a souvent fait chanter pendant le Carême :

*Regarde où nous risquons d'aller*

*Tournant le dos à ta souffrance...*

**Les décisions de notre Chapitre devront nous aider à ne pas tourner le dos à la souffrance du Christ.**

Lorsque je reçois, et j'en reçois, des lettres de sœurs hésitantes, troublées, découragées, ne sachant plus quel sens donner à leur suite du Christ, je me demande si c'est bien à cette source qu'elles puisent ? L'hymne que je citais à l'instant se termine par ces mots :

*Explique-nous le livre ouvert*

*À coup de lance.*

Voilà la source où ceux qui s'abreuvent n'ont plus jamais soif d'autre chose que de Lui, le Sauveur. Ce Sauveur dont un grand mystique de notre temps, le Père monchanin a dit : *Pour trouver l'homme, le Verbe s'est « anéanti » : la kénose de Dieu a fait l'homme absolu. Pour sauver l'homme, le Christ s'est anéanti : la kénose de l'homme a déifié l'homme.* Elle est là et pas ailleurs notre suite du Christ.

Peut-être pensez-vous : où est gaudium et spes là-dedans ? Justement notre joie et notre espérance sont là et rien que là. Et c'est parce qu'on les cherche ailleurs qu'on est déçu.

Le Père tillard explique si bien que la constatation de St Paul : « *Je trouve ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous* », vaut pour l'Église entière face au monde. Ce qui s'est passé dans la Tête pour la Rédemption du monde doit marquer le corps entier. Jusqu'à la gloire de la Parousie, dit-il, l'Église, **à cause même de sa mission salvifique** et de la responsabilité que son Seigneur lui a confiée quant à l'annonce et à la concrétisation de l'Évangile, **doit vivre en état de kénose**. Elle doit, elle aussi, dans le Christ et comme lui, **renoncer à tout ce que la présence en elle de la vie du Royaume définitif** (c'est-à-dire du Seigneur ressuscité) pourrait justifier au plan de la satisfaction... De Pâques à la Parousie, l'Église pérégrinante est une **Église de la kénose**. La raison humaine, l'égoïsme qui dort dans le cœur de tout baptisé, peuvent s'en scandaliser. C'est un mystère. Ne pas y consentir, c'est refuser de consentir à toute la folie du dessein de Dieu.

**Les lois que notre Chapitre promulguera devront empêcher notre égoïsme de se scandaliser de la Croix du Christ, et de refuser la folie du dessein de Dieu.**

La Bonne Nouvelle que nos vies doivent crier dans la joie, c'est celle-là, que c'est une chance extraordinaire de mourir avec le Christ ici-bas, car Il est Vivant et Il nous prépare une masse éternelle de gloire. La certitude de cette gloire éternelle transfigure la croix passagère d'aujourd'hui.

La presse a rappelé un beau fait de vie en parlant d'Emmanuel mounier<sup>94</sup>. À la suite d'une encéphalite, sa fille de 10 ans est restée handicapée mentale. Aujourd'hui de lui, on dit : *Quel grand malheur est entré dans le foyer*. Mounier répond : *Quelqu'un de très grand est entré chez nous ; ce n'est pas un malheur. Elle est une hostie vivante parmi nous*.

---

<sup>94</sup> E.Mounier (1905-1950), philosophe, fondateur en 1932 de la Revue *Esprit*.

Vous voyez comme tout dépend du regard intérieur. Ce n'est pas quelque chose qu'on nous enlève, c'est quelque chose que nous donnons.

Après avoir prié sur tous ces textes, reprenez les Actes de vos Chapitres. Vous verrez tout de suite sur quoi devra porter le travail des mois qui viennent pour que le renouveau de la Congrégation soit celui que nous demande vatican II : un renouveau en esprit et en vérité, qui nous consacrera toutes, à la suite de Jésus, à la grande mission de préparer au Père des adorateurs en esprit et en vérité.

Et puisque cette circulaire dépasse les bornes normales de longueur, je ne résiste pas au désir de les dépasser davantage en vous citant ces réflexions inédites du Père loew après la retraite donnée au Vatican. Vous ferez peut-être du bien autour de vous, surtout aux prêtres, en les colportant.

*... Tout a été simple, tout s'est passé dans la paix du cœur. Environ soixante retraitants, l'entourage le plus immédiat du Pape, des Cardinaux aux plus jeunes prêtres participant à sa vie quotidienne. Mais par-dessus tout Paul VI, attentif, écoutant, recueilli, priant. Combien de fois ai-je pensé à Moïse intercédant sur la montagne pour l'humanité entière. Quels slogans que ceux de Paul VI nerveux, inquiet, tourmenté. Bien sûr, comment pourrait-il ne pas être déchiré par les déchirures de l'Église ? Et quel homme au monde porte ou a porté un poids pareil devant Dieu ? Mais cette charge il la vit dans cette présence de Dieu qui me faisait irrésistiblement penser à Moïse en intercession universelle et continuellement vivante.*

*Mais Moïse, lui, tellement solidaire et tellement solitaire à la fois, lui, le grand chef du Peuple de Dieu, est entouré de murmures : « Le Seigneur ne parlerait-il qu'à Moïse ? N'a-t-il pas parlé à nous aussi ? » disent Myriam et Aaron... Et peu après « la communauté toute entière parlera de le lapider » comme on voudra lapider Jésus, comme on lapide Paul VI, non plus avec des cailloux mais à coups de slogans, de fausses nouvelles et d'articles tendancieux.*

*J'ai toujours pensé et dit qu'on ne peut être catholique qu'en union avec le Pape. Le prêtre et les fidèles le redisent à chaque messe, mais durant les jours passés près de Paul VI je l'ai vécu, expérimenté.*

*De même dans le long, chaud, affectueux tête-à-tête qui a suivi. Là aussi je vous cite Moïse dont il est dit qu'au moment des murmures « il était un homme très humble, l'homme le plus humble que la terre ait porté<sup>95</sup> ». Un Paul VI qui s'interroge, qui n'a rien contre personne, mais qui sait qu'à lui appartient devant Dieu, de prendre les décisions, non selon son propre penchant, mais dans la fidélité à Dieu dont il est le garant...*

*À l'un de nos évêques, dernièrement, le Pape a dit : Nous voudrions les uns et les autres connaître la paix et la sécurité. Nous devons accepter de vivre dans la tempête... mais Jésus-Christ est là... Nous cherchons le langage qui puisse aider les hommes à découvrir, au cœur de l'existence, le Dieu de Jésus-Christ et le sens de l'Église. Il n'y a qu'un langage, c'est l'Amour.*

*Avec le Pape, concluait Mgr riobe<sup>96</sup>, poursuivons notre route, soucieux de rendre compte, en toute circonstance de l'espérance que Jésus-Christ a fait naître en nos cœurs.*

*C'est avec ces paroles, chères filles, que je termine, avec le désir que vous sentiez, à travers ces pages, combien je suis proche de chacune de vous.*

*Mère Marie-Denyse du Saint Sacrement  
Supérieure Générale.*

---

<sup>95</sup> Nombres 12, 3

<sup>96</sup> Mgr Guy-Marie Riobé (1911-1978), évêque d'Orléans en 1963.



**La Béatification ne sera certainement pas  
en novembre. Il faut donc séparer le Chapitre Général de la  
Béatification.**

D.S.

Auteuil

*3 juin 1970*

Aux Provinciales

*Ma chère Mère,*

Une lettre de Rome reçue ce matin vient d'être lue en Conseil, et je vous écris bien vite le résultat de nos délibérations.

Le Sous-secrétaire de la Congrégation du Culte des Saints, Mgr FRUTAZ, dit que, malgré le dévouement incomparable de Mgr FEDERICI, il faudrait un miracle pour que la béatification soit en novembre.

Le Conseil juge donc qu'il faut séparer le Chapitre de la Béatification. Voici les dates qui ont été fixées :

1. Doivent être à Auteuil pour le **5 juillet**, celles qui vont travailler à la dernière préparation du Chapitre. Le travail commencera le 6 au matin. Je rappelle que chaque Province doit envoyer une déléguée sur trois et les Vices-Provinces une sur deux.
2. Doivent être à Auteuil pour le **30 juillet** toutes les Capitulantes. Nous espérons que la retraite commencera tout de suite. La date en sera donnée bientôt. Après la retraite : séances préparatoires et lecture des rapports ; célébration de l'Assomption ; étude du Gouvernement de la Congrégation. Ce serait bon si les élections pouvaient se faire le 25 août, anniversaire de Notre Vénérable Mère Fondatrice. Là encore, nous devons attendre la date donnée par le Cardinal Marty.

Vous voudrez bien, ma Mère, faire part le plus vite possible de cette lettre de convocation à toutes les maisons de votre Province, et nous dire sans retard qui vous délèguez pour le 5 juillet.

Confions au Cœur de Jésus cette dernière préparation. Qu'Il soit plus que jamais roi et centre de tous les cœurs.

*Sœur Marie Denyse, r.a.*

P.S. : Mgr Frutaz approuve l'émission des vœux perpétuels à la messe de Béatification. Mais devant l'incertitude des dates, je pense que les sœurs reçues cette année 1970 préféreront ne pas attendre ? Nous leur laissons le choix.

## Dernière circulaire de Mère Marie Denyse avant le Chapitre Général

Dieu Seul

Auteuil

11 juillet 1970

*Mes chères filles,*

Ma pensée va bien souvent vers vous tous ces temps-ci. Dans bien des Communautés, c'est le moment des retraites. Vous vous préparez à être plongées dans l'Océan sans fond et sans limites de l'amour trinitaire. Si souvent je demande à notre Dieu d'Amour, Père, Fils et Esprit-Saint, de vous pénétrer chacune jusqu'au plus intime de l'être, de ne pas laisser une seule fibre en dehors de l'Amour.

Vous aussi, je vous suppose très unies à Auteuil où un groupe de Capitulantes travaille avec ardeur. C'est tout ce que vous avez envoyé qui est relevé, classé, synthétisé. Ce sera la trame sur laquelle le Chapitre Général tissera la Règle de Vie. Déjà ce qui concerne le Gouvernement de la Congrégation est classé, et aussi tout le chapitre de la Théologie de la vie religieuse, du but et de l'esprit de la Congrégation, de la contemplation dans l'action. C'est la vie consacrée et les vœux que l'on va travailler cette semaine.

Pendant le Chapitre, nous tâcherons de vous envoyer régulièrement les textes sur lesquels on travaillera. Ainsi vous pourrez concrétiser vos appels à l'Esprit-Saint et, s'il vous y pousse, nous envoyer 'ses' idées.

Ce qui frappe dans ce premier travail de classement, c'est l'unité de pensée et souvent d'expression. Les mêmes idées reviennent sans cesse, exprimées par toutes les Provinces, si bien que de nombreuses pages arrivent à se résumer en quelques lignes.

Des Mères achèvent aussi de dépouiller le très gros dossier des novices et jeunes professes. Elles nous disent combien il est réconfortant de trouver aussi, venant de tous les continents, le même désir si affirmé sur l'Assomption de demain : *Qu'elle soit toute à Jésus-Christ... qu'elle soit*

*un roc...* Elle le sera, bien sûr, si chacune prend humblement appui sur l'unique pierre angulaire, Jésus-Christ.

Afin de tout partager avec vous, de ce qui nous occupe ici, je vous envoie la lettre que m'a écrite l'abbé, après la retraite d'Auteuil qu'il a donnée en juin. Il donnera celle du Chapitre du 30 juillet soir au 8 août matin. Nous avons été touchées du vrai intérêt qu'il porte à la rénovation de la Congrégation. Ce qu'il suggère pour les années de formation est bien séduisant. De plus en plus on voudrait une unique profession. C'est la préparation de cet acte qui engage toute la vie qu'il importe de bien définir. Si vous avez des idées, écrivez.

Remarquez spécialement dans cette lettre le second paragraphe sur l'essentiel d'un Chapitre : contempler la personne de Jésus-Christ. Priez beaucoup pour que nous sachions le faire vraiment. Que nous sachions nous dégager de nos idées, de nos partis pris, des courants divers qui nous ont influencées, des slogans pour ne faire que contempler Jésus-Christ, nous imprégner de son message et, en conséquence, nous demander quels moyens donner à la Congrégation pour qu'elle soit davantage Jésus-Christ. C'est donc une vraie âme de pauvre que vos prières doivent obtenir aux Capitulantes. Alors nous accueillerons, comme donné par cet esprit d'Amour, tout ce que le Chapitre promulguera, et nous aurons une Assomption rénovée et adaptée. Que nous arrivions chacune au Chapitre, chacune sans rien à nous, afin de tout recevoir de l'Esprit de Jésus.

Voilà, mes chères filles, ce que mon cœur voulait vous dire. Je voudrais que chacune le reçoive dans son cœur et se redise, avec une conviction profonde, que le cœur de la Congrégation, ce cœur d'Épouse du Seigneur Jésus, est fait de chacun de nos cœurs. Demandons sans cesse la grâce d'un renouvellement vrai. Vivons chaque jour de ce temps si important en gardant *notre regard tout en Jésus-Christ et à l'extension de son Règne*, et en cherchant en Communauté que faire pour qu'il en soit ainsi.

En Jésus-Christ, je vous aime toutes très fort et vous confie toutes à la Vierge, Mère de Jésus, afin qu'elle vous aide à ne vivre que de Lui.

*Mère Marie Denyse*

*Supérieure Générale*

P.S. : C'est le 19 août, à 7 h du matin, que le Cardinal MARTY célébrera l'Eucharistie avant la séance d'élections. Nous serons toutes *cor unum et anima una* autour du Seigneur et de celle qui nous sera donnée pour être, au milieu de nous, sa Vivante Image.



## SOMMAIRE

Les informations sur les sœurs mentionnées dans le livre doivent être demandées aux archives de la Congrégation: [archives@assumpta.org](mailto:archives@assumpta.org)

Preface .....	1
Introduction générale.....	5
Un peu d'histoire.....	8
Premier mandat : 1953-1965 .....	15
Première circulaire à la Congrégation .....	17
17 août 1953 .....	17
Lettres à la congrégation.....	21
5 décembre 1953.....	21
10 mars 1954 .....	27
1 <sup>er</sup> novembre 1954 .....	33
Notes de Mère Térèse Emmanuel.....	41
24 novembre 1954 .....	49
30 juin 1955 .....	55
17 octobre 1955 .....	59
17 août 1957 .....	63
Vers le Chapitre Général de 1959.....	69
13 novembre 1957 .....	69
15 mars 1958 .....	71
12 mai 1958 .....	75
19 janvier 1959 .....	83
30 avril 1959.....	87
Deuxième période.....	97
Lettres à la congrégation.....	97
22 août 1959 .....	97

14 novembre 1959 .....	105
21 décembre 1959.....	109
16 décembre 1960.....	113
11 mars 1961 .....	117
29 mars 1961 .....	121
20 avril 1961.....	127
16 mai 1961 .....	131
18 mai 1961 .....	133
1 janvier 1962.....	135
23 août 1962 .....	137
23 août 1962 .....	141
19 mars 1963 .....	143
14 octobre 1963 .....	147
12 décembre 1963.....	151
29 avril 1964.....	161
Chapitre Général 1965.....	171
24 septembre 1964.....	171
21 novembre 1964 .....	181
2 février 1965.....	193
14 de marzo de 1965.....	195
mars 1965 .....	197
30 avril 1965.....	205
4 juin 1965 .....	209
21 juin 1965.....	211
28 septembre 1965.....	219
Lettre après la réélection.....	223
9 novembre 1965 .....	223
Lettre de Promulgation du Chapitre .....	225
4 décembre 1965.....	225

Deuxième mandat : 1965-1970.....	235
Lettres à la congrégation.....	237
9 janvier 1966.....	237
2 février 1966.....	241
4 juillet 1966.....	244
12 octobre 1966.....	246
19 mars 1967.....	249
26 avril 1967.....	257
Janvier 1968.....	261
24 mai 1968.....	273
25 janvier 1969.....	277
10 mars 1969.....	287
Pentecôte 1969.....	297
5 août 1969.....	301
20 novembre 1969.....	309
13 décembre 1969.....	315
25 janvier 1970.....	319
En préparation au Chapitre Général : .....	323
Questionnaire.....	323
Vers le Chapitre général : 1970.....	341
25 janvier 1970.....	343
6 mars 1970.....	347
6 mars 1970.....	351
12 avril 1970.....	353
3 juin 1970.....	367
11 juillet 1970.....	369
SOMMAIRE.....	373

